



le ne fay rien  
sans  
**Gayeté**  
*(Montaigne, Des livres)*

Ex Libris  
José Mindlin

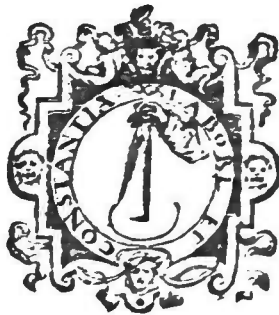




L E S  
S I N G V L A R I -  
T E Z D E L A F R A N C E A N -  
T A R C T I Q U E , A U T R E M E N T N O M -  
m é e A m e r i q u e , & d e p l u s i e u r s T e r -  
r e s & I l l e s d e c o u v e r t e s d e n o -  
s t r e t e m p s :



*P A R F . A N D R E T H E V E T , N A -  
T I F D ' A N G O V L E S M E .*



A A N V E R S ,  
*De l'imprimerie de Christophle Plantin  
a la Licorne d'or.*

1 5 5 8 .

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y .

*Henryson*

EXTRAIT DV PRIVILEGE.



La Maiesié Royale a permis à Christophle Plantin, Imprimeur & libraire Juré, d'imprimer, ou faire imprimer & vendre le liure intitulé: Les singularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique. &c. Et defend à tous Libraires, Imprimeurs, & autres quelquones, d'imprimer ou faire imprimer, vèdre ne distribuer ledict liure en nul lagage deuant III ans prochainement venants sur peine de cõfiscation de ce qu'ils auroyent imprimé, & de vingt Carolus damende. Dõné à Brusselles le XX d'Auril, Lan 1558. Signe,

Ph. de Lens.

A M O N S E I G N E V R  
M O N S E I G N E V R L E R E V E R E N -

*deſſime Cardinal de Sens, Garde des ſeaux*

*de France, F. André Theuet de-*

*ſire paix & felicité.*



Monseigneur, estant suffisamment auer-  
ry, combien, apres ce tressouable, &  
non moins grand & laborieux exer-  
ci ce, auquel à pleu au Roy employer  
vostre prudence, & preuoyât scauoir,  
vous prenés plaisir, non seulement à  
lire, ains à voir & gouster quelq; bel-  
le histoire, laquelle entre tant de fatigues puisse recreer  
vostre esprit, & luy donner vne delectable intermission  
de ses plus graues & serieux negoces: i'ay biẽ osé m'en-  
hardir de vous presenter ce mien discours, du lointain  
voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous nô-  
mée la France Antarctique, pour estre partie peuplée,  
partie decouuerte par noz Pilottes,) terre, qui pour le  
iour d'huy se peut dire la quatrieme partie du môde, non  
tant pour l'elongnement de noz orizons, que pour la di-  
uersité du naturel des animaux, & temperatu re du ciel  
de la contrée: aussi pource que aucun n'en a fait iusques  
icy la recherche, cuidans tous Cosmographes ( voire se  
persuadans) que le monde fust limité en ce que les Anei-  
ens nous auoient décrit. Et iaçoit que la chose me sem-  
ble de soy trop petite, pour estre offerte deuant les yeux  
de vostre Seigneurie, toutefois la grandeur de vostre  
nom fera agrandir la petitesse de mon œuure: veu mes-  
mement que ie m'asseure tant de vostre naïfue douceur  
& vertu & desir d'ouïr choses admirables, que facilement  
vous iugerez mon intentaiion ne tẽdre ailleurs, qu'à vous  
faire cognoistre, que ie n'ay plaisir, qu'à vous offrir cho-  
se, de laquelle vous puissiez tirer & receuoir quelq; con-

tentement, & ou quelquefois vous trouuiez relâche de ces grands & ennuyeux soucis, qui s'offrēt en ce degré, que vous tenez. Car qui est l'esprit si constāt, qui quelque fois ne se fâche, voire se consume en vacquant sans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'une re publique? Certes, tout ainsi que quelquefois, pour le soulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: aussi l'esprit est alleché, & comme semonds à grands choses, par le recit diuersifié de choses plaisantes, & qui par leur veritable douceur semblent chatouiller les oreilles. Cecy est la raison pourquoy les Philosophes anciens, & autres, se retiroient souuēt à l'escart de la tourbe, & enuoloppemēt d'affaires publiques. Comme aussi ce grād orateur Ciceron tesmoigne l'estre plusieurs fois absenté du Senat de Rome (au grād regret toutefois des citoyens) pour, en sa maison champestre, cherir plus librement les douces Muses. Doncques puis qu'entre les nostres, ainsi que luy entre les Romains, pour vostre singuliere eruditiō, prudence, & eloquence, estes comme chef, & principal administrateur de la triomphante Republique Françoise, & tel à la verité, que le descript Platon en sa Republique, c'est à sçauoir grand Seigneur, & homme amateur de science & vertu: aussi n'est il hors de raison de l'imiter & ensuiuir en cest endroit. Or Monseigneur, ainsi que retournant tout attedié & rompu de si long voyage, i'ay esté par vous premierement, de vostre grace, receu & biē venu, qui me donnoit à cognoistre, qu'estes le singulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui s'y appliquent: aussi m'a semblé ne pouuoir adreſſer en meilleur endroit ce mien petit labour qu'an vostre. Lequel s'il vous plaist receuoir autant humainement, comme de bon & affectionné vouloir le vous presente & dedie, & si lisez le cōtenu d'iceluy, trouuez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'obligez à iamais (combien que desia, pour plusieurs raisons, ie me sente grandemēt vostre tenu & obligé) à faire tres humble & tresobeissant seruice à vostre Seigneurie: à laquelle ie supplie le Createur donner accōplissement de toute prosperité.

Estien-



# ESTIENNE IODELLE

SEIGNEUR DV LIMODIN. A M.

THEVET. ODE.



*Si nous auions pour nous les Dieux,  
Si nostre peuple auoit des yeux,  
Si les grands aymoient les doctrines,  
Si noz magistrats traffiqueurs,  
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,  
Que s'enrichir de noz ruines,  
Si ceux la qui se vont masquant  
Du nom de docte en se mocquant  
N'aymoient mieux mordre les sciences  
Qu'en remordre leurs consciences,  
Ayant d'un tel heur labouré  
Thevet tu serois asscuré  
Des moissons de ton labourage,  
Quand favoriser tu verrois  
Aux Dieux, aux hommes, & aux Roys  
Et ton voyage & ton ouurage.*

*Car si encor nous estimons  
De ceux la les superbes noms.  
Qui dans leur grand Argon oz erent  
Asseruir Neptune au fardeau,  
Et qui maugré l'ire de l'eau  
Iusque dans le Phase voguerent:  
Si pour auoir veu tant de lieux  
Vlyse est presque entre les Dieux,  
Combien plus ton voyage t'orne,  
Quand passant sous le Capricorne  
As veu ce qui eust fait pleurer*

*Alexandre? si honorer  
L'on doit Ptolomée en ses œuvres  
Qu'est ce qui ne l'honoreroit  
Qui cela que l'autre ignoroit  
Tant heureusement nous descœuvres?*

*Mais le Ciel par nous irrité  
Semble d'un œil tant de pité  
Regarder nostre ingrate France.  
Les petits sont tant abrutis,  
Et les plus grands qui des petits  
Sont la lumière & la puissance,  
S'empeschent tousiours tellement  
En un trompeur accroissement,  
Que veu que rien ne leur peut plaire,  
Que ce qui peut plus grands les faire,  
Celuy la fait beaucoup pour soy  
Qui fait en France comme moy,  
Cachant sa vertu la plus rare,  
Et croy veu ce temps vicieux,  
Qu'encor ton livre seroit mieux  
En ton Amerique barbare.*

*Car qui voudroit un peu blasmer  
Le pays qu'il nous faut aymer,  
Il trouueroit la France Arctique  
Avoir plus de monstres, ie croy,  
Et plus de barbarie en soy  
Que n'a pas ta France Antarctique.  
Ces barbares marchent tous nuds,  
Et nous nous marchons incognus,  
Fardes, masquez. Ce peuple estrange  
A la pieté ne se range:*

*Nous*

Nous la nostre nous mesprisons,  
Pipons, vedons & deguisons.  
Ces barbares pour ce conduire  
N'ont pas tant que nous de raison:  
Mais qui ne voit que la faison  
N'en sert que pour nous entreuire?

Toutesfois, toutesfois ce Dieu,  
Qui n'a pas bani de ce lieu  
L'esperance nostre nourrice,  
Changeant des cieux l'inimitié,  
Aura de sa France pitié  
Tant pour le malheur que le vice.  
Je voy noz Rois & leurs enfans  
De leurs ennemis triomphans,  
Embrasser les choses louables,  
Et noz magistrats honorables  
Separans les bons des agneaux,  
Oster en France deux bandeaux,  
Au peuple celuy d'ignorance,  
A eux celuy de leur ardeur,  
Lors son liure aura bien plus d'heur  
En sa vie, qu'en sa naissance.

A M O N S E I G N E V R T H E V E T  
Angoumoisin, Auteur de la presentehistoï  
re François de Belleforest Cômingeois,

O D E.

**L**E laboureur, quand il moissonne  
Courbé par les champs vndoyans:  
Ou quand sur la fin de l'Autonne  
Contraint ses beufs (ja panshelans  
Deffoubs le ioug, sous l'atellage)

14

Recom.

Recommencer le labourage,  
Qui pouruoir puisse aux ans suyuant:  
N'es esbahist, quoy que la pene,  
Que la rudesse du labueur  
Cassent son corps, ains d'une halene  
Forte, attend le temps, qui donneur.  
D'Années riches luy remplitte  
Ses granges, & luy parfournisse  
L'attente d'un esperé heur.

Ainsi ta plume qui nous chante  
Les meurs, les peuples du Leuant,  
Du passé point ne se contente,  
Quoy qu'elle ait espandu le vent  
D'une gloire immortalisée,  
D'une memoire eternisée,  
Qui court du Leuant au Ponent.

Car encor que l'antique Thrace,  
Quel' Arabe riche ayes veu,  
Que d'Asie la terre grasse,  
D'AEgypte les merueilles sceu:  
Encor que ta plume diuine  
Nous ait descrit la Palestine,  
Et que de ce son loz ait eu:

Toutefois ce desir d'entendre  
Le plus exquis de l'univers,  
A fait ton vol plus loing estendre:  
Luy a fait voir de plus diuers,  
Tant peuples, que leurs paisages,  
Hommes nuds allans, & sauvages,  
Iusque icy de nul decouuers,  
Le voy ton voyage, qui passe

Tous degrez & dimensions  
D'un Strabon, qui le crel compasse,  
Et les habitez orizons,  
Lesquels Ptolomé limite:  
Mais leur congnoissance petite  
Surpassent tes conceptions.

Car ayant costoyé d'Aphrique  
Les regnes riches, & diuers,  
Les loingtains pais d'Amerique  
Doctement nous as decouuers:  
Encor en l'Antarctiq' auances,  
Non vne, mais deux telles Frances  
Qui soient miracle à l'vniuers.

Et ce que iamais l'escrit d'homme  
N'auoit par deça rapporté  
Tu l'exprimes, tu le pains, somme  
Tel tu le fais, qu'en verité  
L'obscurté mesme en seroit clere:  
Tant que par ce moyen j'espere  
Que lon verra resuscité

Des mondes cest infini nombre,  
Qui fait Alexandre plourer,  
O que d'arbres icy ie nombre,  
Quels fruits doux i'y peuz sauourer:  
Que de monstres diuers en formes,  
Quelles meurs de viure difformes  
Aux nostres tu scais coulourer.

Ie voy la gent qui idolatre  
L'antost vn poisson escaillé,  
Ors vn bois, vn metal, vn plastre  
Par eux mis en œuure, & taillé:

Tantost vn Pan, qui mis en œuure  
Nostre Dieu tout puissant descœuure,  
Qui de l'vniuers emaillé

Par maintes beautez, feit le moule,  
Et l'enrichit d'animaux maints,  
Qui la terre en forme de boule  
Entourna des ciels clers-serains.

De là sortent tes Antipades,  
Ces peuples que tu accommodes  
A ces Sauvages inhumains.

Desquels quand la façon viens lire.  
Avec tant d'inhumanitez,  
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,  
Je poursuis ces grands cruantez  
Quelquefois de leur politique  
Je loué la sainte pratique,  
Auecques leurs simplicitéz.

Làs si de ton esprit l'image  
Dieu eust posé en autre corps,  
Lequel d'vn marinier orage  
Eust euité les grands efforts,  
Qui eust crainé de voir par les vndes  
Les esclats, les coups furibondes  
Des armés, & cent mille morts.

Pas n'aurions de ceste histoire  
Le docte & veritable trait:  
Mais Dieu soigneux & de ta gloire  
Et de l'equitable souhait.  
De la France, qui ne desiré  
Que choses rares soient lire,  
Ce desir a mis en effait.

*C'est quand il estrena ce pole  
De ton bon esprit, & s'esleuo  
O Theuet, pour porter parole  
De ces peuples, ainsi voulu  
Que de voir desireux tu fusses,  
Et pour le mieux, il feist que peussés  
Parfaire ce que autre onc ne sceut.*

*Ainsi l'Europe tributaire  
A ton labour, s'exaltera:  
Pas ne pourra France se taire,  
Ains s'admirant s'esgâiera,  
Lisant ces merueilles cachées  
Et par nul escriuant touchées:  
Les lisant, elle s'honorera.*

**I N T H E V E T V M N O V I O R -  
bis peragratorem & descriptorem, Io.  
Auratus, literarum Græcarum  
Regius professor.**

**A** *Vre tenuis, sed non pedibus, nec nauibus vllis,  
Plurimus & terras, mensus & est maria  
Multa tamen non nota maris terraque relicta  
His loca, nec certis testificata notis.  
At maria & terras pariter vagus iste Theuetus  
Et visu, & mensus nauibus & pedibus.  
Pignora certa refert longarum hæc scripta viarum,  
Ignotique orbis cursor & auctor adest.  
Vix quæ audita alijs, subiecta fidelibus edit  
Hic oculis, terra sospes ab Antipodum.  
Tantum alijs hic Cosmographis Cosmographus anteit,  
Auditu quanto certior est oculus.*



Onsiderant à par moy, combié la longue experience des choses, & fidele obseruation de plusieurs pais & nations, ensemble leurs meurs & façons de viure, apporte de perfectiō à l'homme: comme s'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puisse suffisamment enrichir son esprit de toute vertu heroïque & science tressolide: outre ma premiere navigation au pais de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me suis de rechef sous la protection & conduite du grand Gouverneur de l'vniuers, si tant luy a plu me faire de grace, abandonné à la discretion & mercy de l'un des elemens le plus inconstant, moins pitoyable, & asseuré qui soit. entre les autres, avec petis vaisseaux de bois, fragiles & caduques, (dont bien souuent lon peut plus esperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais esté decouvert ne congneu par les Anciens, comme il apparat par les escrits de Ptolomé & autres, mesme le nostre de Septentrion, iusques à l'Equinoctial: rât s'en faut qu'ils ayent passé outre, & pource a esté estimé inhabitable. Et auons rât fait par noz iournées, que sommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme, de bonne temperature, & habitée: ainsi que particulierement & plus au long nous deliberons escrire cy apres. Ce que i'ay osé entreprendre à l'imitation de plusieurs grands personages, dôt les gestes plus qu'heroïques, & hautes entreprises celebrées par les histoires, les font viure encores auourd'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a donné argument à ce grand poëte Homere, de tant vertueusement celebres par les escrits Vlysses, sinon ceste longue peregrination & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, avec l'experience de plusieurs choses, tant par eau que par terre, apres le sacagement de Troie? Qui a esté occasion à

Virgilio



Virgile de tant louablement escrire le Troien Enée(cō bien que, selon aucuns Historiographes, il eust malheureusement liuré son propre pais es mains de ses ennemis) sinon pour auoir vertueusement resisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres inconueniens de la marine, il y ait veu & expérimenté plusieurs choses, & finalement parueni en Italie? Or tout ainsi que le souverain Createur a composé l'homme de deux essences totalement differentes, l'vne elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle: aussi a il remis toutes choses contenuës sous le caue du ciel, en la puissance de l'homme pour son vsage dessus: à fin d'en cognoistre autant qu'il luy estoit necessaire, pour paruenir à ce souverain bien, luy laissant toutesfois quelque difficulté & variété d'exercice: autrement se fust abastardi par vne oisiveté & nonchallance. L'homme donc bien qu'il soit creature merueilleusement bien accompli, si n'est il neantmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la premiere cause: de façon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme l'on voit le plus souuent aduenir, que quelques vns sous ce pre-  
**texte**, facēt coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque bien particulier & temporel, se hazardant indiscretement, est autant vituperable, ainsi que tresbien le reprend Horace en ses Epistres, comme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose librement à toute difficulté. Ceste methode a bien sceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulement ont esté contens d'auoir voyagé en pais estranges, pour acquerir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne recompense Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & façons de viure des citoyens d'Athenes: Lysander eleu pour sa magnanimité Gouverneur des Lacedemoniens, a si vaillamment executé plusieurs que

belles entreprises contre Alcibiades , homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenant sur la mer, que quel que iacture ou detrimement qu'il ait encouru, n'eut iamais le cueur abaissé , ains a tant pourfuyui son ennemy par mer & terre , que finalement il a rendu Athenes sous son obeissance . Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstret combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son pais, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines que lon auoit acoustumé de distribuer au peuple, fust cõ uerti & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cõtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, congratulant à ceste heureuse victoire (cõtre le propre d'un ennemy) luy a fait presët de trois les plus apparentes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personnages de porter dans leurs diuises & enseignes le Daulphin, & l'anchre de la nauire, sinon donnans instruction à la posterité , que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, comme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsy qu'apres l'experience nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, comme vn corps de son ombre, l'a bien monstret quelquefois Anacharis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espeueur estoient les ais & tablettes, dõt sont composées les nauires: & la responce faiète, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est elongnée la vie de la mort de celuy qui avecques nauires flotte sus mer . Or messieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages, n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les egaler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortune: aussi n'a le scauoir eminent de Platon iusques là intimidé Aristote, qu'il n'aye à son plaisir traicté de la Philosophie.

P R E F A C E.

Tout ainsi, à fin de n'estre veu oyseux & inutile entre les autres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, j'ay bien voulu reduire par escrit plusieurs choses notables, que j'ay diligemment obseruées en ma navigation entre le midy & le Ponent: C'est à sçauoir la situation & disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce soit, tant de la marine, isles, & terre ferme, la temperature de l'air, les meurs & façons de viure des habitans, la forme & propriété des animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbristcaux, avec leurs fruits, mineraux & pierrieres: le tout representé viuement au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a esté possible. Quât au reste, ie m'estimeray biē-heureux, s'il vous plaist de receuoir ce miē petit labeur, d'aussi bon cueur que le vous presente: m'assurāt au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au grand travail de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choses plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, cōme lon ver- racy apres.



ADVERTISSEMENT AV  
LECTEUR PAR M. DE LA  
PORTE.



NE ne doute point Lecteur, que la description de ceste presente histoire ne te mette auement en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demonstrees, que pour plusieurs autres qui de prime face te sembleront plustost monstrueuses que naturelles. Mais apres auoir meurement consideré les grans effectz de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opinion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira semblablement ne resbahir de ce que tu trouueras la description de plusieurs arbres, comme des palmiers, bestes, & oyseaux, estre totalement contraire à celle de noz modernes obseruateurs, lesquels tant pour n'auoir veu les lieux, que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux gens du pais qui demeurent par deçà, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront assurer de la verité. D'auantage s'il y a quelques dictionz Francoises qui te semblent rudes ou mal accommodées, tu en accuseras la siebure, & la mort: la siebre, laquelle a tellemēt detruy l'Autheur de puis son retour, qu'il n'a pas eu loysir de reuoir son liure auāt q̄ le bailler à l'Imprimeur, eistāt pressé de ce faire par le comādemēt de monseigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a preuenu **A M B R O I S E DE LA PORTE**, homme studieux, & bien entendu en la langue Françoise, lequel auoit pris l'entiere charge du present liure. Toutefois tu te dois assurer, que nostre deuoir n'a point esté oublié, souhaitant pour toute recompense, qu'il te puisse estre agreable.

# L'EMBARQUEMENT

DE L'AUTEUR.

## CHAPITRE PREMIER.



**C**OMBIEN que les elemens et toutes choses qui en prouiennent sous la Lune iusques au centre de la terre, semblent (comme la verité est) auoir esté faites pour l'homme: si est-ce que Nature, mere de toutes choses, a esté & est tousiours telle, qu'elle a remis & cache au dedans les choses les plus precieuses & excellentes de son œuvre, voire bien s'y est remise elle mesme: au contraire de la chose artificielle. Le plus sçauant ouurier, fusse bien Apelles ou Phidias, tout ainsi qu'il demeure par dehors seulement pour portraire, grauer, et enrichir le vaisseau ou statue, aussi n'ya que le superficiel qui reçoie ornement & polissure: quant au dedans il reste totalement rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout le contraire. Prenons exēple premierement au corps humain. Tout l'artifice & excellence de nature est cachée au dedans & centre de nostre corps, mesme de tout autre corps naturel: le superficiel & exterieur n'est rien en comparason, sinon q de l'intrieur il prend son accomplissement & perfectiō. La terre nous montre exterieurement vne face triste et melancholique, couuerte le plus souuent de pierres, espines et chardōs, ou autres semblables. Mais si le laboureur la veut ouvrir avecques soc & charrue, il trouuera ceste vertu

Toutes choses ont esté faites pour l'homme.

Differēce d'art & de nature.

LES SINGVLARITEZ

tant excellente, preste de luy produire à merueilles & le recompenser au centuple. Aussi est la Vertu Vegetatiue au dedans de la racine & du tronc de la plante, reparée à l'étour de dure escorce, aucunes fois simple, quelque fois double: & la partie du fruit la plus precieuse, ou est ceste Vertu de produire et engendrer son semblable, est serrée cōme en lieu plus seur, au centre du mesme fruit. Or tout ainsi que le laboureur ayant sondé la terre & receu grand emolument: Vn autre non content de voir les eaux superficiellemēt, les a voulu sonder au semblable, par le moyen de ceste tant noble navigation, avec nauires & autres vaisseaux. Et pour y auoir trouuē & recueilli richesses inestimables (ce qui n'est outre raison, puisque toutes choses sont pour l'homme) la navigation est deuenue peu à peu tant frequentēe entre les hōmes, que plusieurs ne s'arrestans perpetuellement es isles inconstantes & mal asseurées, ont finalement abordé la terre ferme, bonne & fertile: ce que auant l'experience l'on n'eust iamais estimē, mesmes selon l'opinio des anciens. Dōcques la principale cause de nostre navigatiō aux Indes Ameriques, est que Monsieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme genereux, & autant bien accōpli, soit à la marine, ou autres honestetez, qu'il est possible, ayant avecques meure deliberation, receu le commandement du Roy, pour auoir esté suffisamment informé de mon voyage au pais de Leuant, et l'exercice que ie pouois auoir fait à la marine, m'a instammēt sollicitē, voire sous l'autorité du Roy monseigneur & Prince (auquel je dois tout honneur & obeissance) expressement commandē luy assister pour l'execution de son entre-

Vtilité de  
la nauiga-  
tion.

Cause de  
la nauiga-  
tion de  
l'Auteur  
aux Ame-  
riques.

Louē-  
ges du Sei-  
gneur de  
Villega-  
gnon.

prise.

prise. Ce que librement j'ay accordé, tant pour l'obeissance, que je veux rendre à mon Prince naturel, selon ma capacité, que pour l'honesteté de la chose, combien qu'elle fust laborieuse. Pource est-il que le sixiesme iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'asseurance & commodité de son voyage à ses Vaisseaux, munitions, & autres choses de guerre: mais avec plus grande difficulté que en vne armée marchant sur terre, au nombre & à la qualité de ses gens de tous estats, Gentils-hommes, Soldats, & Varieté d'artisans: bref, le tout dressé au meilleur equipage qu'il fust possible le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, Ville moderne, le quel en passant, ie diray auoir esté appellé ainsi Hable, selon mon iugement de ce mot  $\alpha\upsilon\lambda\acute{\alpha}\mu$  qui signifie mer ou destroit: ou si vous diés Haure, ab hauriendis aquis, située en Normandie à nostre grand mer & Ocean Gallique, ou abandonnans la terre, feismes voile, nous acheminans sus ceste grand mer à bon droit appellée Ocean pour son impetuosité, de ce mot  $\alpha\upsilon\lambda\acute{\alpha}\mu$  comme veulent aucuns: & totalement soumis à la mercy & du vent & des ondes. Ie sçay bien, qu'en la superstitieuse & abusive religion des Gentils plusieurs faisoient vœux, prieres, et sacrifices à diuers dieux, selo que la nécessité se presentoit. Dôcques entre ceux qui vouloyent faire exercice sur l'eau, aucuns jetoient au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de present et offrande, pour avecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & favorables. Les autres attribmans quelque diuinité aux vents, ilz les appaisoient par estranges

Embarquement des François pour aller aux Indes Ameriques.

Hable de grace & pour quoy est ainsi appellé.

Superstition des Anciens auât que nauiger.

## LES SINGULARITEZ

cerimonies: comme lon trouue les Calabriës auoir fait à lapix, (vent ainsi nommé) & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainsi lisons nous en l'Eneide de Virgile (si elle est digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iuno vers Eolus Roy des Vëts, le miserable Troien à enduré sus la mer, et la querelle des Dieux qui en est ensuyue. Par cela peut on euidentement cognoistre l'erreur et abus, dont estoit auenglée l'antiquité en son gentillisme damnable, at tribuant à vne creature, voire des moindres, & sous la puissance de l'homme, ce qui appartient au seul Createur: lequel je ne scaurois suffisamment louer en cest endroit, pour s'estre communiqué à nous & nous auoir exempté d'vnë si tenebreuse ignorance. Et de ma part. pour de sa seule grace auoir tant fauorisé nostre voyage, que nous donnant le vent si bien à poupe, nous auons tranquillement passé le destroit, & de la aux Canaries, isles distantes de l'Equinoctial de vingssept degrés, & de nostre France de cinq cens lieues ou environ. Or pour plusieurs raisons m'a semblé mieux seât commencer ce mien discours à nostre embarquement, cōme par vne plus certaine methode. Ce que faisant, jespere amy (Lecteur) si vous prends plaisir à le lire, de vous conduire de point en autre, et de lieu en lieu, depuis le commencement iusques à la fin, droit, comme avec le fil de Thesée, observant la longitude des païs & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys fait tel deuoir, que la chose & vostre iugement exquis meriteroit, je vous supplie m'excuser, considerant estre malaisé à vn homme seulet, sans faueur & support de quelque Prince ou grand Seigneur, pouuoir voyager & descourir



les pais lointains, y obseruant les choses singulieres, n'y executer grandes entreprizes, combien que de soy en fust assez capable. Et me souuient qu'a ce propos dit tres-bien Aristote, Qu'il est impossible et fort malaisé, que celuy face choses de grande excellence et dignes de louëge, quand le moyen, c'est à dire, richesses luy deffailent: ioinct que la vie de l'homme est breue, subiecte à mille fortunes & aduersitez.

## Du deſtroict anciennement nommé Calpé, & au-jourhay Gibaltar.

### CHAP. II.



Ostoyans donc l'Espagne à senestre, avec de Gi-  
 Un vent si calme & propice, vimmes jus baltar,  
 ques vis à vis de Gibaltar, sans toutesfois  
 de si pres en aprocher pour plusieurs cau-  
 ses: auquel lieu nous feimes quelque seiaur. Ce deſtroit  
 est sur les limites d'Espagne, diuisant l'Europe d'avec  
 l'Afrique: comme celuy de Constantinople, l'Europe  
 de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de  
 nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour  
 estre trop pleine se degorgeoit par cest endroit sus la  
 terre, disquel escript Aristote en son liure Du monde  
 en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en-  
 uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules,  
 se respand par la terre en nostre mer comme en un port,  
 mais par un embouchement fort estroit. Aupres de  
 ce deſtroit se trouuent deux isles assez prochaines l'une  
 de l'autre, habitées de barbares, coursaires, & esclaves,  
 la plus grande part avec la cadene à la iambe, les-  
 quels

LES SINGVLIARITES.

quels travaillent à faire le sel, dont il se fait là bien grand traffique. De ces isles l'vne est Australe et plus grande, faite en forme de triangle si vous la voyez de loin, nommée par les anciens Ebusus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appellée Frumentaria. Et pour y aller est la navigation fort difficile, pour certains rochers qui se voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'auantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement, cōme vne appellée Maluc, separant la Mauritanie de la Cesariense: vne autre encores nommée, Sala, prenant source de la montagne de Dure: laquelle ayant trauersé le Royaume de Fes, se diuise en forme de ceste lettre Grecque Δ, puis se va rendre dans ce destroit: & pareillement quelques autres, dont à present me de porte. Je diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique, iusques au tropique de Cácer, on ne voit gueres croistre ne décroistre la mer, mais par de là si tost que l'on approche de ce grand fleuue Niger, vnze degrez de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuue. En ce destroit de la mer Mediterranée y a deux môntagnes d'admirable hauteur, l'vne du côté de l'Afrique; selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibaltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que selon aucuns il les diuisa quelquefois en deux, qui parauant n'estoient qu'vne montagne continue, nommée Briarei: et là retournant de la Grece par ce destroit fait la consommation de ses labours, estimant ne deuoir ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer,

Ebusus.  
Ieuiza &  
Frumen-  
taria.

Maluc,  
fl.

Sala, fl.

Diuerfes  
opinions  
sur l'ere-  
ction des  
Colōnes  
d'Herca-  
les.

qui

qui s'estendoit jusques à son orizon & fin de sa veüe. Les autres tiennent, q ce mesme Hercules, pour laisser memoire de ses heureuses coquestes, feit là eriger deux Colomnes de merueilleuse hauteur du costé de l'Europe. Car la coustume a esté anciennement, que les nobles & grands seigneurs faisoient quelques hautes colomnes, au lieu ou ils finissoient leurs voyages & entrepreses, ou bié leur sepulchre et tombeau: pour monstrer par ce moyen leur grandeur & eminence par sus tous les autres. Ainsi lisons nous Alexandre auoir laissé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure, ou il auoit esté. Pour mesme cause a esté erigé le Colosse à Rhodes. Autant se peut dire du Mausolée, nommé entre les sept merueilles du monde, fait & basti par Artemisia en l'honneur & pour l'amitié qu'elle portoit à son mary: autant des pyramides de Memphis, sous lesquelles estoient inhuméz les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure, l'isle Casar feit dresser vne haute colonne de marbre blanc: de laquelle et du colosse de Rhodes, trouuerés les figures en ma Description de Leuant. Et pourtant que plusieurs ont esté de ce nom, nous dirons avec Arrian Historiographe, ce Hercules auoir esté celuy que les Tyriens ont célébré: pource qu'iceux ont edifié Tartesse à la frontiere d'Espagne, ou sont les colomnes dont nous auons parlé: et là vn temple à luy consacré & basti à la mode des Pheniciens, avecques les sacrifices & ceremonies qui s'y faisoient le temps passé: aussi à esté nommé le lieu d'Hercules. Ce destroit auioird huy est vn vray asile & receptacle de larrons, pyrates, & escumeurs de mer, comme Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de nostre religion.

Coustu-  
medés an-  
ciés Roys  
& Sei-  
gneurs.

Quel  
Hercules  
a esté, du  
quel sont  
nomées  
ces Co-  
lomnes.  
Tartesse,  
ancienne  
ville d'A-  
frique.

Gibaltar, lieu de  
traffique  
de l'Euro  
& d'Afri-  
que.

ligion Chrestienne: lesquels Voltigeans avecques nau-  
res Volent les marchants qui Viennent traffiquer tant  
d'Afrique, Espagne, q̄ de Frâce: mesmes, qu'est enco-  
res plus à deplorer, la captiuité de plusieurs Chrestiens,  
desquels ilz vsent autant inhumainement q̄ de bestes  
brutes en tous leurs affaires, outre la perdition des ames  
pour le violement & transgression du Christianisme,

De l'Afrique en général.

CHAP. III.

Cap de  
Canti.

Quatre  
parties de  
la terre  
selon les  
moder-  
nes Geo-  
graphes.  
Etymolo-  
gie diuer-  
se de ce  
mot Afri-  
que.

Situatiõ  
de l'A-  
frique



Assans outre ce destroit, pource qu'au-  
ons costoyé le pais d'Afrique l'espace de  
huit iournées, semblablement à senestre  
jusques au droit du Cap de Canti, distant  
de l'equinoctial trente trois degrez, nous en escrirons  
sommairement. Afrique selon Ptolemée, est vne des  
trois parties de la terre, (ou bien des quatre, selon les  
modernes Geographes, qui ont escrit depuis, que par na-  
uigations plusieurs pais anciennement incongneus ont  
esté découuers, comme l'Inde Amerique, dont nous  
pretendons escrire) appelée selon Iosephe, Afrique, de  
Afer, lequel, comme nous lisons es histoires Grecques  
& Latines, pour l'auoir subiuguée, y a regné, & fait  
appeller de son nom: car au parauant elle s'appelloit  
Libye, comme veulent aucũs, de ce mot Grec λιβυς, qui  
signifie ce vent de midy, qui là est tant frequent & fa-  
milier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique a e-  
sté nommée de ceste particule α, et φρικη, qui signifie  
froid, comme estant sans aucune froidure: & parauant  
appelée Hesperia. Quant à sa situation elle commence  
Veritablement de l'Ocean Atlantique, et finit au de-  
stroit

stroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, selon Ap-  
 pian: comme pareillement en peu de parolles escrit tres  
 bien Aristote. Les autres la font commencer au Nil,  
 & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauan-  
 ge l'Afrique a esté appelée (ainsi que décrit Iosephe  
 aux Antiquités Iudaiques) tout ce qui est cõpris d'un  
 costé depuis la mer de Septentrion, ou Mediterranée, jus-  
 ques à l'Ocean Meridional, separée toutefois en deux,  
 Vieille & nouvelle: la nouvelle commence aux monts  
 de la Lune, ayant son chef au cap de Bonne esperance,  
 en la mer de Midi, trentecinq degrez sus la ligne, de  
 sorte, qu'elle contient de latitude, vingtcinq degrez.  
 Quant à la Vieille, elle se diuise en quatre provinces, la  
 premiere est la Barbarie, contenant Moritanie au Tin-  
 gitaine, Cyrene, & Cesariense. Là tout le peuple est  
 fort noir: autresfois ce pais a esté peu habitè, aujour-  
 d'huy beaucoup plus, sans parler de diuers peuples au  
 millieu de ceste contrée, pour la diuersité des meurs et  
 de leur religion, la cognoissance desquelz meriteroit  
 bien voyage tout expres. Ptolemée n'a fait mention  
 de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir esté  
 decouverte de son temps. Plusieurs l'ont descritte plus  
 au long, comme Plin, Mela, Strabo, Apian, & au-  
 tres, qui m'enpeschera de plus m'y arrester. Ceste re-  
 gion dit Herodian estre feconde et populeuse, et pour-  
 autant y auoir gens de diuerses sortes, & façons de vi-  
 ure. Que les Pheniciens quelquesfois soyent venuz ha-  
 biter l'Afrique, monstre ce qu'est escrit en langue Phe-  
 nicienne en aucunes colonnes de pierre, qui se voyent  
 encores en la ville de Tingé, nommée a present Tamar,  
 appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs:

Colõnes  
 de pierre  
 ou font  
 caracte-  
 res Phe-  
 niciens.

LES SINGULARITEZ

tout ainsi qu'est diuerse la temperature de l'air, selon la diuersité des lieux: aussi acquerent les personnes variété de temperamens, & par consequence de meurs, pour la sympathie, qu'il y a de l'ame avec le corps: comme monstre Galien au liure qu'il en a escrit. Nous voyons en nostre Europe, mesme en la France, varier aucunement les meurs selon la variété des pais: comme en la Celtique autrement qu'en l'Aquitaine, et la autrémēt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelque variété. En general; lon trouue les Africains cauteleux: comme les Syriens, auares: les Siciliens subtils: les Asians, voluptueux. Il y a aussi variété de religions: les vns gentilisent mais d'une autre façon, qu'au temps passé: les autres sont Mahometistes, quelques vns tiennent le Christianisme d'une maniere fort estrange, & autrement que nous. Quāt aux bestes brutes, elles sont fort variables. Aristote dit les bestes en Asie estre fort cruelles, robustes en l'Europe, en Afrique monstrueuses. Pour la rarité des eaux, plusieurs bestes de diuerse espece sont contraintes de s'assembler au lieu ou il se trouue quelque eau: & la bien souuent se communiquent les vnes aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement promptes & faciles. De là s'engendrent plusieurs animaux monstrueux, despeces diuerses representées en vn mesme individu. Qui a donné argument au proverbe, Que l'Afrique produit tousiours quelque chose de nouueau. Ce mesme proverbe ont plus auant pratiqué les Romains, comme plusieurs fois ils ayent fait voyages, & expeditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Comme vous auez de

Meurs  
& religion des  
Africains

Cause par  
laquelle  
prouien-  
nent en  
Afrique  
bestes  
monstru-  
euses.

Prouer-  
be.

Scipion surnommé Africain, ils emportoÿet tousiours je ne sçay quoy d'estrange, qui sembloit mettre & engendrer scandale en leur cité & Republique.



De l'Afrique en particulier.

CHAP. IIII.

**R** quant à la partie d'Afrique laquelle nous avons costoyée vers l'Océan Atlantique comme Mauritanie, & la Barbarie, ainsi appelée pour la diversité & façon estrange des habitans: elle est habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du pais, vray est qu'en aucuns lieux elle est peu habitée, & comme déserte, tant à cause de l'excessiue chaleur, qui les contraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuses, que pour la sterilité d'aucuns endroits pleins d'arenas, & pour la quantité des bestes sauvages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyenes, Pantheres, et autres,

Barbarie  
partie de  
l'Afri-  
que pour  
quoy ain-  
si nom-  
mée.

LES SINGULARITEZ

tres, qui contraignēt les gens du pais aller en troupes à leurs affaires & trafiques, garnis d'arcs, de stèches, et autres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, cōme quand ils vont pescher, ou autrement, ils gagnent la mer, et se iestās dedans se sauuent à bien nager : à quoy par contrainte se sont ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estans si habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, mōtent aux arbres, & par ce mesme moyē euitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gēs du pais meurent plus souuent par rauissement des bestes sauvages, q̄ par mort naturelle: & ce depuis Gibraltar jusques au cap Verd.

Ilz tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encores plus superstitieusement que les Turcs naturels. Auuant q̄ faire leur oraison aux tēples & mosquées, ils se lauent entieremēt tout le corps, estimans purger l'esprit ainsi cōme le corps par ce lauemēt exterior et cerimonieux, avec vn elemēt corruptible. Et est l'oraison faite quatre fois le jour, ainsi q̄ j'ay veu faire les Turcs à Constantinoble. Au tēps passé que les Payens eurent premieremēt et auant tous autres receu ceste damnable religion, ils estoyent cōtraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou est inhumé leur gētil Propheete: autrement ils n'esperoyēt les delices, qui leur estoyēt promises. Ce qu'observēt encores aujourd'huy les Turcs & s'assemblent pour faire le voyage avec toutes munitions, cōme s'ils vouloyent aller en guere, pour les incursions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles assemblées ay-je veu, estāt au Caire, et la magnificēce et triomphe q̄ lon y fait ? Cela observēt encores plus curieusement et estroittemēt les Mo-

Religion  
& cere-  
monies  
des Bar-  
bares.

Mecha  
sepulchre  
de Ma-  
homet.  
Voyage  
des Turcs  
en Me-  
cha.



res d'Afrique, et autres Mahometistes, tant sont ils aveuglez & obstinez. Qui m'a donné occasion de parler en cest endroit des Turcs, et du voyage, auât qu'entreprendre la guerre, ou autre chose de grande importance. Et quâd principalement le moye leur est osté de faire ce voyage, ils sacrifient quelque beste sauvage ou domestique, ainsi qu'il se rencontre: qu'ils appellent tât en leur langue, qu'en Arabesque, Corban, dictiō pri  
 me present, ou offrâde. Ce que ne font les Turcs de Levant, mesmes dedâs Constantinoble. Ils ont certains prestres, les plus grâds imposteurs du monde: ils font croire et entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, et de leur Prophete, pour parler souuēt avecques eux. D'auâtage, ils vsent d'une maniere d'escrire fort estrange, et s'attribuēt le premier vsage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordent iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnent la premiere inuention de scrire, & représenter par quelques figures la cōception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens, ont les premiers représenté et exprimé la cōceptiō de l'esprit par figures d'animaux, grauans sus pierres, pour la memoire des hōmes, les choses anciennement faites et aduenuës. Aussi ils se dient les premiers inuētours des lettres et caracteres. Et ceste inuention (cōme lon trouue par escrit) à esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominyēt sus la mer, reputans à leur grand gloire, cōme inuētours premiers de ce qu'ils auoyent pris des Egyptiës. Les hōmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, cour  
 sumiers

Corban.

Les egyptiës premiers inuētours des lettres et caracteres.

Barbares assez bel-

LES SINGULARITEZ.

liqueux. *frumiers de se oindre d'huile, dõt ils ont abondance, avant qu'entreprendre exercice violent: ainsi que faisoient au temps passé les Athletes, & autres, à fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles et dispos à tous mouvemens, selon la variété de l'exercice: car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en ça, ont pris quelques places en ceste Barbarie, & basti villes & forts, ou ils ont introduit nostre religion: specialemēt vne belle ville, qu'ils auoyēt nommē Sainte Croix, pour y estre arrivez & arestés*

S. Crois, ville en Barbarie

*vn tel iour: et ce au pied d'vne belle mōtagne. Et depuis deux ans ença la canaille du país assemblez en grand nōbre, ont precipité de dessus ladicte montagne, grosses pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finalement les autres ont esté contrains de quitter la place. Et a tousiours telle inimitié entre eux, qu'ils trafiquēt de sucre, huile, ris, cuirs, & autres marchandises par hostages & personnes interposées. Ils ont quantité d'assez bons fruits, comme oranges, citrons, limons, grenades, et semblables, odnt ils vsent par faute de meilleures viades: et du ris au lieu de blé. Ils boiuent aussi huilles, ainsi que nous beuuo du vin. Ils viuent assez bon aage, plus (à mon aduis) pour la sobrieté, & indigence de viandes q' autremēt.*

Fertilité de la Barbarie.

Des isles Fortunées, maintenant appellées Canaries. CHAP. V.

CESTE



ESTE Barbarie laissée à main gauche, Situatiō  
 ayans tousiours vent en poupe nous con- des isles  
 gneumes par l'instrument de marine, de Fortu-  
 combien nous pouuions lors approcher des nées, &  
 isles Fortunées, situées aus frōtieres de Mauritanie de- pour-  
 uers l'Occident, ainsi appellées par les Anciens, pour quoy ain  
 la bonne temperature de l'air, et fertilité d'icelles. Or si appel-  
 le premier iour de Septembre audit an, à six heures du lées des  
 matin, commençames à voir l'Vne de ces isles par la Anciens.  
 hauteur d'Vne montagne, de laquelle nous parlerons  
 plus amplement & en particulier cy apres. Ces isles, Nombre  
 selon aucuns, sont estimées estre dix en nombre : des des isles  
 quelles y en a trois, dont les Auteurs n'ont fait men- Fortu-  
 tion, pource qu'elles sont desertes, & non habitées : nées.  
 autres sept, c'est asçauoir Tenerife, l'isle de Fer, la Gō-  
 miere, & la grand isle signamment appellée Canarie,  
 sont distantes de l'equinoctial de vintsept degrez : les  
 trois autres, Fortaenture, Palme & Lencelote, de  
 vingthuit degrez. Et pourtant lon peut voir, que de-  
 puis la premiere jusques à la derniere, il y a vn degré  
 qui vaut dixsept lieues & demye, pris du Nort au  
 Su: selon l'opinion des pillots, Mais sans en parler plus  
 auant qui vouldra rechercher par degrez celestes la  
 quantité des lieues & stades, que contient la terre,  
 & quelle proportion il y a de lieue & degré ( ce que  
 doit obseruer celuy qui veut escrire des pais, comme  
 vray cosmographe ) il pourra veoir Ptolomée qui en Chap. 3.  
 traite bien amplement en sa Cosmographie. Entre ces 4. 5. & 6.  
 isles n'y a que la plus grande qui fut appellée Canarie:  
 et ce pour la multitude des grans chiens, qu'elle nour-  
 rist: ainsi que recite Pline, & plusieurs autres apres  
 luy,

LES SINGULARITEZ

luy, qui disent encores que Iuba en emmena deux  
maintenant sont toutes appellées Canaries pour ceste  
mesme raison, sans distinction aucune. Mais selon mon  
opinion j'estimeroye plustost auoir esté appellées Cana-  
ries pour l'abondance des cannes & roseaux sauvages,  
qui sont sur le rivage de la Mer: car quant aux roseaux  
portans sucre, les Espagnols en ont planté quelque par-  
tie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces  
lieux là: mais des sauvages y en auoit au parauant, que  
ce pais aye porté chiens ne grands ne petis: ce que auf-  
si n'est vraysemblable: car principalement ay con-  
gneu par experience, que tous ces Sauvages découuerts  
depuis certain temps ença, onques n'auoyent eu cong-  
noissance de chat, ne de chien: comme nous monstre-  
rons en son lieu plus amplement. Je scay bien toutefois  
que les Portugais y en ont mené & nourry quelques  
vns, ce qu'ilz font encores aujour'd'huy, pour chasser  
aux cheures & autres bestes sauvages. Pline donc en  
parle en ceste maniere, La premiere est appellée Om-  
brión, ou n'y à aucun signe de bastiment ou maison:  
es montagnes se voit vn estang, & arbres semblables  
à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs et noirs, des-  
quels on épraint & tire eau: des noirs, l'eau est fort a-  
mere: et au contraire des blancs, eau plaisante à boire.  
L'autre est appellée Iunonia, ou il n'y a qu'vne maison-  
netté bastie seulement de pierre. Il s'en voit vne autre  
prochaine, mais moïdre et de mesme nom. Vne autre est  
pleine de grãds lesards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne  
appellée Isle de neiges, pour ce qu'elle est toujours cou-  
uerte de neiges. La prochaine d'icelle est Canaria ainsy  
dite pour la multitude des grãds chiens quelle pduit,

Isles for-  
tunées  
parquoy  
mainte-  
nant ap-  
pellées  
Canaries

Ombrión.

Arbie  
estrange.

Iunonia.

Isle de  
neiges.  
Canaria.

ce ~~lieu~~ desja nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauri-  
 taine en amena deux: & en icelle y a quelque appa-  
 rence de bastimens vieux. Ce pais anciennemēt a esté  
 habitē de gens sauvages & barbares, ignorans Dieu  
 & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, &  
 quelques autres planetes, comme souveraines deitez,  
 desquelles ils receuoient tous biens: mais depuis cin-  
 quante ans les Espagnols les ont defaits & subiuguez,  
 & en partie tuez, & les autres tenus captifs & esclā-  
 ues: lesquels s'habituant là, y ont introduit la foy Chre-  
 stienne, de maniere qu'il n'y a plus des anciens & pre-  
 miers habitateurs, sinon quelques vns qui se sont reti-  
 rez & cachez aux montaignes: comme en celle du  
 Pych, de laquelle nous parlerons cy apres. Vray est que  
 ce lieu est vn refuge de tous les ~~barbares~~ d'Espagne, les-  
 quels par punition on enuoye là en exil: dont il y en a  
 vn nombre infini: aussi d'esclāues, desquels ils se ser-  
 uent bien seruir à labourer la terre, & à toutes autres  
 choses laborieuses. Je ne me puis assez emerueiller  
 comme les habitans de ces Isles & d'Afrique pour-  
 estre voysins prochains, ayent esté tant differens de lan-  
 gage, de couleur, de religion & de meurs: attēdu mes-  
 me que plusieurs sous l'Empire Romain ont conquesté  
 & subiugué la plus grand part de l'Afrique, sans tou-  
 cher à ces Isles, comme ils firent en la mer Mediterra-  
 nēe, considerē qu'elles sont merueilleusement fertiles,  
 seruant à present de grenier & caue aux Espagnols,  
 ainsi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce  
 pais tresbō de foy estāt ainsi bien cultivē raporte grāds  
 reuenuz & emolumens, & le plus en sucres: car de-  
 puis quelque temps ils y ont planté force cannes, qui

Habitās  
 des Cana-  
 ries re-  
 duits à la  
 foy Chre-  
 stienne.

Bōté des  
 Isles Ca-  
 naries.

## LES SINGVLARITEZ

produisent sucres en grande quantité, & bons & mer-  
 ueilles: & non en ces isles seulement, mais en toutes au-  
 tres places qu'ils tiennent par de là: toutesfois il n'est si  
 bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cause qu'il est  
 mieux recueilly et désiré, est que les isles en la mer Me-  
 diterranée, du costé de la Grece, comme Mettelin, Rhod-  
 des, & autres esclades rapportans tresbons sucres, auant  
 qu'elles fussent entre les mains des Turcs, ont esté de-  
 molies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en  
 tout le païs de Leuât faire sucre, qu'en Egypte: & les  
 cannes, qui le produisent, croissent sur le riuage du Nil  
 lequel aussi est fort bien estimé du peuple & des mar-  
 chands, qui en traffiquent autant & plus que de celui  
 de nos Canaries. Les Anciens estimerent fort le su-  
 cre de l'Arabie, parce qu'il estoit merueilleusement  
 cordial & souverain, spécialement en medecines, &  
 ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais aujour-  
 d'huy la volupté est augmentée usques là, spéciale-  
 ment en nostre Europe, que lon ne scauroit faire si petit  
 banquet mesmes en nostre maniere de viure accoustu-  
 mée, que toutes les saulses ne soyent sucrées, & aucu-  
 nesfois les viandes. Ce qu'a esté defendu aux Athens  
 en: par leurs loix, comme chose qui effeminoit le peu-  
 ple: ce que les Lacedemoniens ont suiuy par exemple.  
 Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquia  
 boyuent eaux sucrées, pource que le vin leur est desfer-  
 m<sup>é</sup> par leur loy. Quant au vin, qui a inuenté ce grand  
 Hippocrates medecin, il estoit seulement permis aux  
 personnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il  
 nous est presque autant commun, que le vin est rare  
 en autre pais. Nous auons dit cela en passant sur le pro-  
pos

pos de sucre, retournons à nostre principal subiect. De bleds, il y en a quantité en ces isles, aussi de tresbõ vin, meilleur que celui de Candie, ou se trouvent les mauvaises, comme nous declarerons aux isles de Madere. De chairs, suffisamment, comme cheures sauvages & domestiques, oyseaux de toute espece, grande quantité d'oranges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y a aussi aux rives des fleuves, des arbrisseaux, que lon nomme papier, & ausdits fleuves des poissons nommez silures, que Paulus Iovius en son livre des Poissons, pense estre esturgeons, dont se repaissent les pauvres esclaves, suans de travail à grande haleine, le plus souvent à faulte de meilleure viande: & diray ce mot en passant, qu'ils sont fort durement traitez des Espagnols, principalement Portugais, & pis que s'ils estoient entre les Turcs, ou Arabes. Et suis cõtraict d'en parler, pour les avoir ainsi ven mal traicter. Entre autres choses se trouve une herbe contre les montaignes, appellée vulgairēmēt Oriselle, la q̃lle ils recueillēt diligemmēt pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellēt Bré, dont a grande abondance en la Tenèriffe. Ils abattent des pins, desquels y à grande quantité: & les rōpēt en grosses busches iusques a dix ou douze chartées, & les disposent par pieces l'vne sur l'autre en forme de croix: & dessous cest amas y à vne fosse rōde de moyenne profondeur, puis mettent le feu en ce bois presque par le coupeau du tas: & lors rend sa gomme qui chēt en ceste fosse. Les autres y procedent avecques moindres labeur, la fosse faicte mettans le feu en l'arbre. Ceste gomme leur rapporte grands deniers pour la raffiq̃ue

Fertilité  
des Can-  
naries.Arbitrifeaux nõ  
mēs pa-  
piers.Oriselle,  
herbe.Bie gom-  
me noire  
& la ma-  
niere de  
la faire.

## LES SINGVLARITEZ

Bois flā-  
bant, en  
vſage au  
lieu de  
chādelle

qu'ils en font au Peru, de laquelle ils vſent à caler, ſu-  
rrer nauires, & autres vaiſſeaux de marine, ſans l'ap-  
liquer à autre choſe. Quant au cueur de ceſt arbre ti-  
rant ſur couleur rouge, les pauures gens des montagnes  
le coupent par baſtons aſſez longs, comme de demy  
braſſée, gros d'un pouce: & l'alumans par vn bout,  
s'en ſeruent en lieu de chandelle. Auſſi en vſent les  
Eſpagnols en ceſte maniere.

### De la haute montagne du Pych.

#### CHAPITRE. VI.

Admira-  
ble hau-  
teur &  
circuit  
de la mō-  
tagne du  
Pych.



N l'vne de ces iſles, nommée Teneriffe, y  
a vne montagne de ſi admirable hauteur,  
que les montagnes d'Armenie, de la Per-  
ſe, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le  
mont Ida, Athos, ne Olympe tant célébré par les hi-  
ſtoires, ne luy doiuent eſtre comparez: contenant de cir-  
cuit ſept lieues pour le moins, & de pigd en cap dix-  
huit lieues. Ceſte mōtagne eſt appellée le Pych, en tout  
temps quaſi nebulenſe, obſcure, & pleine de groſſes et  
froides vapeurs, et de neige pareillemēt: cōbien qu'elle  
ne ſe voit aſſement, a cauſe, (ſelon mon iugemēt) qu'elle  
le approche de la moyenne region de l'air, qui eſt tres-  
froide par antiperiſtaſe des deux autres, comme tien-  
nent les Philoſophes: & que la neige ne peult fondre,  
pourtant qu'en ceſt endroit ne ſe peut faire reflexiō des  
rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le denal,  
par quoy la partie ſuperieure demeure touſiours froide.  
Ceſte montagne eſt de telle hauteur, que ſi l'air eſt ſe-  
rain, on la peut voir ſus l'eau de cinquante lieues, &  
plus. Le feſt & coupeau, ſoit qu'on le voye de pres ou  
de



de loing, est fait de ceste figure  $\Omega$ , qui est o mega des Grecs. Iay veu semblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieues: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquãte lieues, encores que ie n'aye la veue si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage. Je m'asseure qu'aucuns trouveront cela estrange, estimans la portée de l'œil n'auoir si long horizon: ce qu'est veritable en planeure, mais en hauteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de ceste montagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens avec mulets portans pain, vin, & autres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi que m'ont affermé ceux qui la ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opinio qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y a quelq' reste de ces Canariens sauvages, qui se sont là retirez, & tiennent la montagne, viuans de racines & chairs sauvages, qui saccagent ceux qui veulēt recognoistre, & s'approcher pour decouuoir la montagne. Et de ce Ptolemée à biē en cognoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle y a vne montagne de merueilleuse hauteur: & pource le coupeau estre tousiours couuert de neiges. Il en tombe grãde abondãce d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend plus fertile tant en cannes & sucres que autres choses: & n'y en a autre que celle qui vient de ceste montagne, autrement le pais qui est environ le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessiue chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, tellement qu'une grosse

Hauteur  
de la mō  
tagne de  
Etna, &  
autres.

Ptole-  
mée à cō  
gneu ce-  
ste mon-  
tagne.

Pierres  
porcufes  
& autres  
de diuer-  
te sorte.

## LES SINGVLARITEZ

comme la teste d'un homme, ne pese pas demye liure. Elle produit autres pierres comme excrément de fer. Et quatre ou cinq lieues en montant, se trouuent autres pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit y a quelque mine de souffre.

### De l'isle de Fer.

#### CHAP. VII.

Isle de  
Fer pour  
quoy ain  
si appel-  
lée.



Fertilité  
de l'isle  
de Fer.

Ntre ces isles j'ay bien voulu particulie-  
rement descrire l'isle de Fer, prochaine à  
la Teneriffe, ainsi appelée, parce que de-  
dans se trouuent mines de fer: comme cel-  
le de Palme pour l'abondance des palmes, & ainsi des  
autres. Et encores qu'elle soit la plus petite en toute di-  
mension( car son circuit n'est que de six lieues) si est el-  
le toutesfois fertile, en ce qu'elle contient, tant en can-  
nes portés sucres, qu'en bestial, fruits, & beaux jardins  
par sus tous les autres. Elle est habitée des Espagnols,  
ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en a pas  
suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus  
grand part, comme les esclaves, sont contrains de se  
nourrir de lait, & sourrages de cheures, dont y en a  
quantité: parquoy ils se monstrent frais, dispos, & mer-  
ueilleusement bien nourris: par ce que tel nourrisse-  
ment par coustume est familier à leur naturel, ensem-  
ble que la bõne temperature de l'air les fauorise. Quel  
que demy philosophe ou demy medecin( honneur gar-  
di à qui le merite) pourra demander en cest endroit, si  
vsans de telles choses ne sont graueleux, attendu que le  
lait & fromage sont matiere de grauelle, ainsi que  
L'11

l'on voit aduenir à plusieurs en nostre Europe : ie ré-  
 pondray que le fourmage de soy peut estre bon & mau-  
 uais, graueleux, et non graueleux selon la quantité que lon  
 en prend & la disposition de la personne. Vray est qu'à  
 nous aïstres, qui à vne mesme heure non contens d'vne  
 espece de viande, en prenons bien souuent de vingt cinq  
 ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, &  
 tant qu'il en peut tenir entre le bast & les sangles, seu-  
 lement pour honorer chacune d'icelles; & en bonne  
 quantité & souuent: si le fourmage se trouue d'abon-  
 dant, nature desja greuée de la multitude, en pourra  
 mal faire son profit, ioint que de soy il est assez difficile  
 à cuire & à digerer: mais quand l'estomach est dispos,  
 non debilité d'excessive crapule, non seulement il pour-  
 ra digerer le fourmage, fust-il de Milan, ou de Bethu-  
 ne, mais encores chose plus dure à vn besoing. Re-  
 tournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de  
 disputer si auant de la medicine. Nous voyons les  
 Sauvages aux Indes viure sept ou huit mois à la guer-  
 re, de farine faicte de certaines racines seiches & du-  
 res, ausquelles on iugeroit n'y auoir nourrissement ou  
 aucune substance. Les habitans de Crete & Cypre  
 viuent presque d'autre chose que de laitages, qui  
 sont meilleurs que de nos Canaries, pource qu'ils sont  
 de vaches, & les autres de cheures. Je ne me veux ar-  
 rester au lait de vache, qui est plus gros & plus gras  
 que d'autres animaux, & de cheure est mediocre. Da-  
 uantage que le lait est tresbon nourrissement, qui prom-  
 ptement est conuertit en sang, pource que ce n'est que  
 sang blanchi en la mamelle. Pline au liure 11. chapitre  
 42. recite qu'Zoroastes à vescu ving ans au desert seu-

Lait &  
 fourma-  
 ge graue-  
 leux.

Diuers  
 nourrisse-  
 ments de  
 diuers  
 peuples.

Le lait  
 tresbon  
 nourrisse-  
 ment.

IES SINGVLARITEZ

lement de fourrages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyent presque autres viures, que fourrages d'afnesses & de chameaux. Ce que j'ay veu faire semblablement aux Arabes: et no seulement boyuēt laiēt au lieu d'eau passans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartient à ce present discours, les anciens Espagnols la plus part de l'ann'ee ne viuoient que de glans: comme recite Strabon & Posidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur bruuage de certaines racines: & no seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques: mais le temps nous a apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces isles les homes sont beaucoup plus robustes & rompus au travail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sino toute rusticité. Je diray pour la fin que les sçauans, et bien appris au fait de marine, tant Portugais que autres Espagnols, disent q' ceste isle est droitement sous le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Zoest & Est, c'est asçauoir en longitude du Leuant au Ponent: comme le diametre est latitude du Nort au Su: lesqueles lignes sont egales en grandeur, car chacune contient trois cens soixante de grez, & chacun de gre, comme parauant nous auons dit dixsept lieues & demye. Et tout ainsi que la ligne equinoctiale diuise la Sphere en deux, & les vingt-quatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre isle, comme l'equinoctiale par les isles saint Omer, coupe les parat-

Isle de  
Fer est  
sous la  
ligne dia-  
metrale.

Valeur  
du degré.

DE LA FRANCE ANTARCT. 13  
 paralleles, & toute la Sphere, par moitié de Septètri-  
 on au midy. Au sur-plus ie n'ay veu en ceste isle chose  
 digne d'escrire, sinon qu'il y a grande quantité de scor-  
 pions, & plus dangereux que ceux que j'ay veuz en  
 Turquie, comme j'ay congneu par experience: aussi les  
 Turcs les amassent diligemmet pour en faire huille pro-  
 pre à la medecine, ainsi comme les medecins en sçauent  
 fort bien vser.

Scorpiōs  
 des Cana-  
 ries.

## Des isles de Madere.

### CHAP. VIII.

**N**ous ne lisons pōit es Auteurs, que ces isles  
 ayent aucunement esté congneuës ne dé-  
 couuertes, que depuis soixante ans en-ça,  
 que les Espagnols & Portugais se sont ha-  
 zardez & entrepris plusieurs nauigations en l'Ocean.  
 Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée a bien eu co-  
 gnoissance de noz isles Fortunées, mesmes iusques au  
 Cap Verd. Pline aussi fait mention que Iuba emmena  
 deux chiens de la grande Canarie, outre plusieurs au-  
 tres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont esté  
 les premiers qui ont decouuert ces isles dont nous par-  
 lons, & nommées en leur langue Madere, qui vault  
 autant à dire comme bois, pourtant qu'elles estoient to-  
 talement desertes, pleines de bois, & non habitées. Or  
 elles sont situées entre Gibraltar, & les Canaries, vers  
 le Ponent: & en nostre nauigation les auons costoyées  
 à main dextre, distantes de l'equinoctial environ tren-  
 te deux degrez, & des Fortunées de soixante trois  
 lieues. Pour decouuoir & cultiuier ce país, ainsi qu'en

Isles de  
 Madere  
 non cong-  
 neuës  
 des An-  
 ciens.

Madere.  
 que signi-  
 fie en lan-  
 gue de  
 Portu-  
 gais.

## LES SINGVLARITEZ

Situation  
des isles  
de Ma-  
dere.

Portugais maistre pilot m'a recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, sans de haute fustoyé, que autres, de la plus grande & principale isle, qui est faite en forme de triangle, comme  $\Delta$  des Grecs, contenant de circuit quatorze lieues ou environ: ou le feu continua l'espace de cinq à six iours de telle vehemence et ardeur, qu'ils furent contraints de se sauuer et garantir à leurs nauires: et les autres qui n'auoyent ce moyen et liberté, se ietterét en la mer, usques à tant que la fureur du feu fust passée. Incosiment apres se miret à labourer, planter, & semer graines diuerses, qui profitent merueilleusement bien pour la bone dispositio et amenité de l'air: puis bastirent maisons & fortresses, de maniere qu'il ne se trouue auourd'huy lieu plus beau et plus plaisant. Entre autre choses ils ont planté abondance de canes, qui portent fort bon sucre: dont il se fait grand traffique, & auourd'huy est celebré le sucre de Madere. Ceste gêt qui auourd'huy habite Madere, est beaucoup plus ciuile et humaine, que celle de Canaries, & traffique aués tous autres le plus humanemēt qu'il est possible. La plus grāde traffique est de sucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplexmet) de miel, de cire, oranges, citrons, limons, grenades, et cordouans. Ils font confitures en bone quaitié, les meilleures et les plus exquises qu'on pourroit souhaitter: et les font en formes d'hommes, de femmes, de lyons, oyseaux, & poissons, qui est chose bolle à contempler & encores meilleure à gouster. Ils mettent dauantage plusieurs fruits en confitures, qui se peuuent garder par ce moyen, et transporter és pais estranges, au solagement & recreation d'un chacun. Ce pais est donc tresbeau, et au-

Sucre de  
Madere  
celebré  
entre au-  
tres.

Confitu-  
res de  
Madere.

tant fertile : tant de son naturel & situation (pour les belles montagnes accompagnées de bois, & fruits estranges, lesquels nous n'avons par deça) que pour les fontaines & viues sources, dont la campagne est arrosée, et garnie d'herbes et pasturages suffisamment, bestes sauvages de toutes sortes : aussi pour avoir diligemment enrichi le lieu de labourages. Entre les arbres qui y sont, y a plusieurs qui iettent gomme, lesquelles ils ont apprises avec le temps à bien appliquer à choses nécessaires. Il se void là une espece de gaiac, mais pource qu'il n'a esté trouvé si bon que celui des Antilles, ils n'en tiennent pas grand conte : peut estre aussi qu'ils n'entendent la maniere de le bien preparer & accommoder. Il y a aussi quelques arbres qui en certain tēps de l'année iettent bonne gōme, qu'ils appellent sang de dragō : et pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'une ouverture assez large et profonde. Cest arbre produit un fruit iaune de grosseur d'une cerise de ce pais, q est fort propre à rafraichir et desalterer, soit en fièvre ou autrement. Ce suc ou gōme n'est dissemblable au Cynabre dont écrit Dioscoride. Quāt au Cynabre, dit il, on l'apporte de l'Afrique, et se vend cher, et ne s'en trouve assez pour satisfaire aux peintres : il est rouge et non blafard, pourquoy aucuns ont estimé que c'estoit sang de dragon : et ainsi l'a estimé Plin en son liure trētetroisiesme de l'histoire naturelle, chap. septiesme. Desquels tāt Cynabre que sãg de dragō, ne se trouve aujour d'hu de certain ne naturel par deça, tel que l'ont descript les Anciens, mais l'un & l'autre est artificiel. Doncques attēdu ce qu'en estimoyēt les Anciens, et ce que j'ay congneu de ceste gōme, je l'estimeroye estre totalement semblable

Fertilité  
des isles  
de Ma-  
dere.

Gomme.

Espece  
de Gaiac.Sang de  
dragon.Cynabre  
de Dio-  
scotide.

## LES SINGVIARITEZ

au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu astringete & refrigerative. Je ne veulx oublier entre ces fruits tant singuliers, comme gros limons, oranges, citrons, & abondance de grenades doulces, vineuses, aigres, aigresdoulces, moyennes, l'escorce de laquelle ils appliquent à ranner & enforcer les cuirs, pource qu'elles sont fort astringentes. Et pense qu'ils ont apris cela de Pline, car il en traite au liure trezesme chap. dix-neufiesme de son histoire. Brief, ces isles tāt fertiles & amēnes surmonteront en delices celles de la Grece, fuisse Chios, que Empedocles à tāt celebré, & Rhodes Apollonius, & plusieurs autres.

### Du vin de Madere.

#### C H A P. IX.



Nous auons dit combien le terrouër de Madere est propre et dispos à porter plusieurs especes de bōs fruits, maintenāt faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'usage & necessité de la vie humaine, ie ne scay s'il merite le premier degré, pour le moins ie puis assurer du second en excellence & perfectiō. Le vin & sucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont ensemble, demandent aussi mesme disposition: quant à l'air & à la terre. Et tout ainsi que noz isles de Madere apportēt grande quantité de tresbon sucre, aussi apportent elles de bon vin, de quelque part que soyēt venues les plats & marquotes. Les Espagnols m'ont affermé n'auoir esté apportez de Lewant, ne de Candie, combien que le vin en soit aussi bō, ou meilleur: ce que dōcques ne doit estre attribué à autre chose; sinon à la bonté du territoire.

Vin &  
sucre de  
Madere.



toire. Je sçay bien que Cyrus Roy des Medes & Assyriens, auant que d'auoir conqueslé l'Egypte, feit plâter grand nombre de plantes, lesquelles il feit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, n'ais qui n'ont surpassé toutesfois ceux de Madere. Et quant au Vin de Candie, combien que les maluaises y soyent fort excellentes, ainsi que anciennement elles ont esté grandement estimées es banquets des Romains, vne fois seulement par repas, pour faire bonne bouche: & estoÿent beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin & du promontoire d'Arnoise, que pour son excellence & suauité, à esté appellé brunage des dieux. Mais auour d'huy ont acquis & gagné reputation les vins de nostre Madere, & de l'isle de Palme, l'vne des Canaries, ou croist vin blanc, rouge, & claret: dont il se fait grand traffique par Espagne & autres lieux. Le plus excellent se vend sus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel país estant transporté ailleurs, est merueilleusement ardent, & plus tost venin aux hommes que nourrissement, s'il n'est pris avec grãde discretion. Platon a estimé le vin estre nourrissement tresbon, & bien familier au corps humain, excitant l'esprit à vertu & choses honestes, pourueu que lon en vse moderement. Pline aussi dit le vin estre souveraine medecine. Ce que les Perse congnoissans fort bien estimerent les grandes entreprises, apres le vin moderemêt pris, estre plus valables, que celles que lo faisoit à ieuu: cest à sçauoir estant pris en suffisante quantité, selon la completion des personnes. Nous auons dit, qu'il n'y a que la quantité es alimens qui nuise. Dôcques ce vin est meilleur à mon iugement la seconde ou troisesme année,

Maluaie de Cã die.

Vin de l'isle de Palme

Vtilité du vin pris moderemêt.

que

que la premiere, qu'il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle se cōsume avec le temps, et ne demeure que la chaleur naturelle du vin: comme nous pourrions dire de noz vins de ceste année 1556: ou bien apres estre transportez d'un lieu en autre, car par ce moyen ceste chaleur ardente se dissipe. Je diray encore qu'en ces isles de Madere luxurient si abondamment les herbes et arbres, & les fruits à semblable, qu'ils sont contrainctz en couper & brusler vne partie, au lieu desquels ils plantent des cānes à sucre, qui y profitent fort bien, & portans leur sucre en six mois. Et celles qu'ils auront plantées en Januier, taillent au mois de Juin: & ainsi en proportion de mois en autre, selon qu'elles sont plantées: qui empesche que l'ardeur du Soleil ne les incommode. Voyla sommairement ce que nous avons peu observer, quant aux singularitez des isles de Madere.

## Du promontoire Verd &amp; de ses isles.

## CHAP. X.

Promō-  
toire est  
ce que  
nous ap-  
pellons,  
Cap.



LES Anciens ont appellé promōtoire vne eminence de terre entrāt loing en la mer, de laquelle l'on void de loing: ce qu'aujourd' huy les modernes appellēt Cap, comme vne chose eminente par sus les autres, ainsi que la teste par dessus le reste du corps, aussi quelques vns ont voulu escrire Promontorium à prominendo, ce qui me semble le meilleur. Ce cap ou promōtoire, dont nous voulons parler, est situé sur la coste d' Afrique, entre la Barbarie et la Guynée, au royaume de Senegal, distant de l'equinoctial de 15. degrez, anciennement  
appel-

appelé Ialont par les gens du país, et depuis cap Verd  
 par ceux qui ont la nauigé, & fait la decouuerte: &  
 ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y  
 Verdoyent la plus grand partie de l'année: tout ainsi  
 que lon appelle le promontoire ou cap Blanc, pource  
 qu'il est plein de sablons blancs comme neige, sans ap-  
 arence aucune d'herbes ou arbres, distant des isles  
 Canaries de 70. lieues, & la se trouue vn goufre de  
 mer, appelé par les gens du país D'argin, du no d'vne  
 petite isle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme,  
 pour l'abondance des palmiers. Ptolemée a nommé ce  
 cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cog-  
 noissance sans passer outre. Ce que de ma part j'estime-  
 roye estre bien dit, car ce país contient vne grande es-  
 tendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, que  
 Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. En-  
 tre lesquels Gemma Phrise dit que les monts Ethiopi-  
 ques occupants la plus grãde partie de l'Afrique, vont  
 iusques aux riués de l'Ocean occidental, vers Midy,  
 iusques au fleuue Nigrinis. Ce cap est fort beau &  
 grand, entrant bien auant dedãs la mer, situé sus deux  
 belles montagnes. Tout ce país est habitè de gens assez  
 sauvages, non autant toutesfois que des basses Indes,  
 fort noirs cõme ceux de la Barbarie. Et faut noter, que  
 depuis Gibraltar, iusques au país du Preste-Ian, & Ca-  
 licut, contenant plus de trois mille lieues, le peuple est  
 tout noir. Et mesmes j'ay veu dans Hierusalem, trois  
 Euesques de la part de ce Preste-Ian, qui estoient ve-  
 nus visiter le saint sepulchre, beaucoup plus noirs, q  
 ceux de la Barbarie, & non sans occasion: car ce n'est  
 à dire que ceux generalement de toute l'Afrique, soy-  
 ent

Ialont,  
 mainte-  
 nant cap  
 Verd, &  
 pour-  
 quoy ain-  
 si dit.

D'argin  
 Goufre.  
 Promõ-  
 toire d'E-  
 thopic.

Estendue  
 grãde de  
 l'Ethio-  
 pic.

LES SINGULARITEZ.

Mores  
blancs.

ent également noirs, ou de semblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la variété des regions, qui sont plus chaudes les vns que les autres. Ceux de l'Arabie & d'Egypte sont moyes entre blanc & noir: les autres bruns ou grisâtres, que lon appelle Mores blancs: les autres parfaitement noirs comme adustes. Ils viuent la plus grand part tous nuds, comme les Indiens, reconnoissans vn roy, qu'ils nomment en leur langue Mahouat: sinon que quelques vns tant hommes que femmes cachent leurs parties honteuses de quelques peaux de bestes. Aucuns entre les autres portent chemises & robes de vilic estoffe, qu'ils reçoient en traffiquant avec les Portugais. Le peuple est assez familier & humain enuers les estrangers. Auât que prendre leur repas, ils se lauent le corps & les membres, mais ils errent grandement en vn autre endroit, car ils preparent tresmal & impurement leurs viâdes, aussi mangent ils chairs & poissons pourris, & corrompus: car le poisson pour son humidité, la chair pour estre tendre & humide, est incontinent currompue par la vehemente chaleur, ainsi que nous voyons par de ça en esté: veu aussi que humidité est matiere de putrefaction, & la chaleur est comme cause efficiente. Leurs maisons & hebergemens sont de mesmes, tous rods en maniere de colombier, couverts de jonc marin, duquel aussi ils vsent en lieu de liêt, pour se reposer & dormir. Quant à la religion, ils tiennent diuersité d'opinion assez estranges & contraires à la vraye religion. Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, estimans les vns, qui capverd. y à vn Dieu auteur de toutes choses, & autres opinio

Religion  
& meurs  
des habi-  
tans du  
capverd.

non beaucoup difsemblables à celles des Turcs. Il y à aucuns entre eux, qui viuent plus aufteremēt que les autres, portans à leur col vn petit vaiffeau fermé de tous coftez, & collé de gomme en forme de petit coffret ou eftuy, plein de certains caracteres propres à faire inuocations dont couftumierement ils vſent par certains iours ſans l'oſter, ayans opinion que cependant ne ſont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils ſ'aſſemblent les vns avec les autres par quelques promeſſes, ſans autre ceremonie. Cefte nation ſe maintient aſſez ioyeuſe, amoureuſe des danſes, qu'ils exercent au ſoir à la Lune, à laquelle ils torment touſiours le viſage en danſant, par quelque maniere de reuerence & adoration. Ce que m' à pour vray aſſeuré vn miē amy, qui le ſçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par de là ſont les Barbazins & Serrets, avec leſquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auōs parlé, combiē qu'ils ſoyēt ſemblables, hors-mis que les Barbazins ſont plus ſauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets ſont vagabonds, & comme deſeſperez, tout ainſi que les Arabes par les deſerts, pillans ce qu'ils peuuēt, ſans loy, ſans roy, ſi non qu'ils portent quelque honneur à celui d'entre eux qui à fait quelq prouēſſe ou vaillance en guerre: & alleguent pour raiſon, que ſ'ils eſtoient ſubmis à l'obeiſſance d'vn Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vſer comme d'eſclaves, ainſi que le Roy de de Senega. Ils combattent ſus l'eau le plus ſouuent avec petites barques, faittes d'eſcorche de boys, de quatre braſſées de long, qu'ils nommēt eu leur langue Alma dies. Leurs armes ſont arcs & fleſches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'eſt poſſible de ſe ſauuer,

Barbazins: & Serrets peuples d'Afri. que.

Alma dies.

LES SINGULARITEZ

qui en a esté frappé. Dauantage ils vsent de bastons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beste ou poisson, au lieu de fer, de lesquels ils se scauent fort bien adder. Quand ils prennent leurs ennemis en guerre, ils les reseruent à vendre aux estrangers, pour auoir autre marchandise (car il n'y a vsage d'aucune monnoye) sans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Bresil. Je ne veux omettre que ioignant ceste contrée, y a vn tresbeau fleuue, nommé Nigritis, & depuis Senega, qui est de mesme nature que le Nil, dont il procede, ainsi que veulet plusieurs, lequel passe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, trauersant par le milieu de ce pais & l'arrosant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceste raison a esté appellé Senega. Les Espagnols ont voulu plusieurs fois par sus ce fleuue entrer dedans le pais, & le subiuguer: & de fait quelquesfois y ont entré bien quatre vingts lieues: mais ne pouuans aucunemēt adoucir les gens du pais, estranges & barbares, pour euitier plus grands inconueniens, sont retirez. La traffique de ces sauvages est en esclaves, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, et en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs. Les Portugais se vantent auoir esté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auroyent ainsi multiplié. Aussi y auoir porté plusieurs semences diuerses, come de ris, citrons, orangens. Quant au mil, il est natif du pais, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites isles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellons isles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, assez

Nigritis  
A. main-  
tenât Se-  
nega.

Isles pres  
du cap  
Verd, nō  
habitées.



assez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produisent: toutesfois elles ne sont habitées. Ceux qui sont là prochains y vont souvent pescher, dont ils rapportent du poisson en telle abondance, qu'ils en font de la farine, **Arbre** & en vsent au lieu de pain, apres estre seiché, & mi **estrangé.** en poudre. En l'vne de ces isles se trouue vn arbre, lequel porte fueilles semblables à celles de nos figuiers, le fruit est log de deux pieds ou enuirõ, et gros en proportion, approchât des grosses & logues courcourdes de l'isle de Cypre. Aucuns mangent de ces fruits, comme nous faisons de sucrons et melos: et au dedås de ce fruit est vne graine faite à la semblâce d'vn rongnon, de lieure, de la grosseur d'vne febue. Quelqs vns en nourrissent les singes, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisonné.

## Du vin de palmiers.

CHAP. XI.



Tant escript le plus sommairement qu'il  
à esté possible, ce que meritoit estre escript  
du promontoire Verd, cy dessus declaré  
j'ay bien voulu particulièrement traster

Mignol.

puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin &  
bruuage que les sauuages noirs ont apris d'en faire, le-  
quel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voy-  
ons combien Dieu pere & createur de toutes choses  
nous dône de moyens pour le soulagement de nostre vie,  
tellement que si l'vn defaut, il en remet vn autre, dont  
il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, &  
de nous mesmes nous ne nous delaiſſons par nostre vice  
& negligence: mais il dône diuers moyès, selon qu'il  
luy plaist, sans autre raison. Doncques si en ce pais la  
vigne n'est familiere comme autrecpart, & par auen-  
ture pour n'y auoir esté plantée & diligemment cul-  
tiuée: il n'y a vin en vsage, non plus qu'en plusieurs  
autres lieux de nostre Europe. ils ont avec prouidence  
diuine recouuert par art & quelque diligence cela,  
que autrement leur estoit denié. Or ce palme est vn  
arbre merueilleusement beau, & bien accompli, soit  
en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement,  
dont il y en a plusieurs especes, & qui prouiennent en  
diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes  
croissent abondamment, principalement en Sicile, mais  
steriles. En quelque frontiere d'Espagne, elles portent  
fruit aspre & malplaisant à manger. En Afrique, il  
est fort doux, en Egypte semblablement, en Cypre &

Plusieurs  
especies  
de pal-  
mes.



en Crete, en l'Arabie parillement. En Iudee, tout ainsy qu'il y en a abondance, aussy est-cela plus grande noblesse & excellence, principalement en Tericho. Le vin que lon en fait, est excellent, mais qui offense le cerueau. Il y a de cest arbre le masle & la femelle: le masle porte sa fleur à la branche, la femelle germe sans fleur, Et est chose merueilleuse & digne de contemplation ce que Pline & plusieurs autres en recitent: Que aux forestz des palmiers prouenus du naturel de la terre, si on couppe les masles, les femelles deuiennent steriles sans plus porter de fruit: comme femmes desues pour l'absence de leurs maris. Cest arbre demande le pais chaud, terre sablonneuse, vitreuse, & comme salée, autrement on luy sale la racine auant que la planter. Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croist la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'est à dire la graine ou semence de l'arbre: comme nous voyõs es pommes de ce pais. Et qu'ainsy soit lon en trouue de petites sans noyau en vne mesme branche q̄ les autres. D'auantage, cest arbre apres estre mort, reprend naissance de soy mesme: qui semble auoir donné le nom à cest oyseau, que lon appelle Phenix, qui en Grec signifie Palme, pource qu'il prend aussy naissance de soy sans autre moyen. Encores plus cest arbre tant celebré a donné lieu & argument au prouerbe, que lon dit, Remporter la palme, c'est à dire le triomphe & victoire: ou pource que le tẽps passé on vsoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme tousiours verdoyante: combien que chacun ieu, ou exercice auoit son arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'olurier: ou pource que cest arbre, ainsy

Pli. li. 13.  
chap. 4.

Phenix,  
oyseau.  
pour-  
quoy ain-  
si appellé  
Prouer-  
be.

LES SINGULARITES.

que veulent aucuns, ayt premierement esté consacré à Phebus, auant que le liurier, & ayt de toute antiquité representé le signe de victoire. Et la raison de ce recit

Proprieté de la palme. Liure 3. Chap. 6.

Li. 7. Lib. 8. Lib. 16. chap. 42. Li. 5. des plantes.

que veut dire, qu'ad il dit, que cest arbre a vne certaine propriété, qui conuient aux hommes, vertueux & magnanimes : c'est que iamais la palme ne cede, ou plie sous le fais, mais au contraire tant plus elle est chargée, & plus par vne maniere de resistance, se redresse en la part opposite. Ce q̄ confirme Aristote en ses problemes, Plutarque en ses Symposiaques, Pline et Theophraste, Et semble conuenir au propos ce que dit Virgile, N'obeis iamais au mal qui t'importune, Ains vaillamment resiste à la Fortune.

Or est il temps deormais de retourner à nostre promontoire: auquel, tant pour la disposition de l'air treschaud (estant en la zone torride distant XV. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croist abondance de palmes, desquels ils tirent certain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre ouuert avec quelque instrument, comme à mesure le poin, a vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoient en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouverture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque peu, comme nous faisons le verius par deçà : tellement que le sel consume ceste humidité crüe estant en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurrir, necessairement se corromproit. Quant a la couleur & consistance, elle est semsemblable aux vins blancs de Champagne & d'Anjou: le goust fort bon,



Et meilleur que les citres de Bretagne. Ceste liqueur est trespropre pour refreschir & desalterer, à quoy ils sont subiects pour la cōtinuelle & excessive chaleur. Le té du vin fruit de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neantmoins que le jus de l'arbre ne laisse à estre fort plaisant à boire: aussi en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, avant que mettre les corps morts en basme, les ayans preparez ainsi qu'estoit la coustume, pour mieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceste liqueur, puis les oignoient de myrrhe, & cinnamome. Ce breuuage est en vsage en plusieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin. Quelques Mores semblablement font certaine autre boisson du fruit de quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, comme Verins, ou citre de cormes, auant qu'elles soyent meures. Pour euiter prolixité, ie laisseray plusieurs fruits

Proprie-  
de pal-  
miers.

Autre  
sorte de  
bruuage.

LES SINGULARITES.

Et racines, dont vsent les habitans de ce pais, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris seulement par experience, de maniere qu'ils les scauent bien accommoder en maladie. Car tout ainsi qu'ils eurent les delices & plusieurs voluptez, lesquelles nous sont par de ça fort familiares, aussi sont ils plus robustes & dispos pour endurer les iniures externes, tant soyent elles grandes: & au contraire nous autres, pour estre trop delicats, sommes offensez de peu de chose.

De la riuere de Senegua.

CHAP. XII.



Ombien que ie ne me soys propose en cymien discours, ainsi que vray Geographe d'escrire les pais, villes, citez, fleues, gouffres, motagnes, distances, situatios, & autres choses appartenans a la Geographie, ne m'a s'emblyé toutesfois estre hors de ma profession, d'escrire amplement quelques lieux les plus notables, selon qu'il venoit a propos, & comme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaisir & contentement, qu'en ce faisant le bon & bien affectionné Lecteur pourra recevoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour lesquels me semble ne pouuoir assez faire, en comparaison du bon vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie me suis persuadé, depuis le commencement de mon liure escrire entierement la verité de ce que j'auray peu voir & congnoistre. Or ce fleue entre autres choses tant fameux ( duquel le pais & Royaume qu'il arrouse, a esté nommé Senegua: comme nostre mer

Royau-  
me de Se-  
negua.

Me-

*Mediterranée acquiert diuers noms selon la diuersité des contrées ou elle (passe) est en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis le quel iusques à la riuiere, le païs est fort plain, sablonneux, & sterile: qui est cause que là ne se trouue tant de bestes raiuissantes, qu'ailleurs. Ce fleuue est le premier. & plus celebre de la terre du costé de l'Ocean, separant la terre seiche et aride de la fertile. Son estendue est iusques à la haute libye, & plusieurs autres païs et royaumes, qu'il arrose. Il tient de largeur enuiron vne lieuë, qui toutefois est bien peu, au regard de quelques riuieres qui sont en l'Amerique: desquelles nous toucherons plus amplement cy apres. Auant qu'il entre en l'Ocean (ainsi que nous voyös tous autres fleuues y tēdre & aborder) il se deuise, & y entre par deux bouches elongnēs l'vne de l'autre enuiron demye lieuë, lesquelles sont assez profondes, tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns anciens, comme Solin en son liure nommé Polyhistor, Iules Cesar, & autres, ont escrit ce grand fleuue du Nil passant par toute l'Egypte, auoir mesme source & origine que Senegua, & de mesmes montagnes. Ce que n'est vray semblable, il est certain q̄ la naissance du Nil est bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bede, autrement nommées des anciens Geographes, montagnes de la Lune, lesquelles font la separa-  
 raign de l'Afrique Vieille à la nouuelle, cōme les mōts Pyrenées de la Frāce d'avec l'espagne. Et sont ces montagnes situées en la Cyrenaique, qui est outre la ligne quinze degrēs. La source de Senegua dot nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro, et*

appellé  
 du nom  
 du fleuue

Opinion  
 de quel-  
 ques an-  
 ciens sur  
 l'origine  
 du Nil.  
 & de Se-  
 negua,  
 Monta-  
 gnes de  
 la Lune,  
 avec leur  
 situatiō.  
 Origine  
 de Sene-  
 gua.

Montagnes de Lybye.

*L'autre Thala, distinctes des montagnes de Bed plus de mille lieues. Et par cecy l'on peut voir combien ont erré plusieurs pour n'en auoir fait la recherche, como ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lybye, elles sont situées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes sont Vsergate, d'ou procede la riuere de Bergade la montagne de Casa, de laquelle descend le fleuue de Darde: le mont Mandro eleué par sus les autres, comme je puis coniecturer, à cause que toutes riuieres, qui courent depuis celle de Salate, jusques à celle de Masse, distans l'vne de l'autre enuiron septante lieues, prennent leur source de ceste montagne, Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuere nommée Cympho: & de Hagapole vient Subo fleuue peuplé de bon poisson, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voysins. Vray est que Ptolemée qui a traité de plusieurs pais & nations estranges, a dit ce que bon luy a semblé, principalement de l'Afrique & Ethiopie, et ne trouue autem entre les anciens, qui en aye eu la cognoissance si bonne et parfaite, qui m'en puisse donner vray contentemēt.*

Nul auteur ancien a eu parfaite cognoissance, de toute l'Afrique.

*Quand il parle du promontoire de Prasse (ayant quinze degrez de latitude, et qui est la plus loingtaine terre, de laquelle il a eu cognoissance: comme aussi descrit Glarean à la fin de la description d'Afrique) de son tēps le mode inferieur a esté descrit, neantmoins ne l'a touché entierement, pour estre priué et n'auoir cōgneu vne bone partie de la terre meridionale, qui a esté decouuerte de nostre temps. Et quant & quant plusieurs choses ont esté adioustées aux escrits de Ptolemée q̄ l'on*  
peut

peut voir à la table generale, qui est proprement de luy. Parquoy le Lecteur simple, n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie et cognoissance des choses, notera q̄ tout le mode inferieur est diuisé par les anciens en trois parties inegales, à sçavoir Europe, Asie, et Afrique: desquelles ils ont escrit les vns a la Verité, les autres ce q̄ bon leur a semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui sont aujour d' huy la quatriesme partie du mode, d'couvertes par les modernes: come aussi a esté la plus grand part des Indes orientales, Calicut, et autres. Quant à celles de l'Occident, la France Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle aujour d' huy vulgairemet, Le nouveau mode, voire iusques au cinquante deuxiesme degré & demy de la ligne, ou est le destroit de Magello, et plusieurs autres prouinces du costé du North, et du Su a costé du Leuât et au bas du Tropicque de Capricorne en l'Océa meridional: et à la terre Septentrionale: desquelles Arrian, Pline, et autres historographes n'ot fait aucune mention qu'elles ayent esté d'couvertes de leur tēps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes isles qui furent d'couvertes par les Carthaginois, mais j'estimeroyz estre les isles Hesperides ou Fortunées. Platon aussi dit en son Timée, que le tēps passé auoit en la mer Atlantique et Océa vn grand pais de terre: et q̄ là estoit semblablement vne isle appellée Atlantique plus grande q̄ l'Afrique, ne que l'Asie ensemble, laquelle fut engloutie par tréblement de terre. Ce que plus tost j'estimeroye fable: car si la chose eut esté vraye, ou pour le moins vray semblable, autres q̄ luy en eussent escrit: attēdu q̄ la terre de laquelle les Anciens ont eu cognoissance, se diuise en ceste maniere. Premie-

Nouveau mode.

Isles Hesperides  
d'couvertes au  
tresfois  
par les  
Carthaginois.  
Isle Atlantique  
du temps  
de Platon.

## LES SINGVLARITEZ

Diuersité  
 de païs, &  
 meurs  
 des habi-  
 tans de  
 Senegua.

rement de la part de Leuant, elle est prochaine à la terre incogneüe, qui est voisine de la grande Asie: & aux Indes orientales du costé du Su, ils ont eu cognoissance de quelque peu, asçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agisimbra, du costé du North des isles d'Angleterre, Escosse, Irlande, et montagnes Hyperborées, qui sont les termes plus lointains de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à nostre Senegua, deçà & delà ce fleuue tout ainsi que le territoire est fort diuers, aussi sont les hommes qu'il nourrit. Delà les hommes sont fort noirs, de grãde stature, le corps alaire & deliure, nonobstans le païs Verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deçà vous Verrez tout le contraire, les homes de couleur cendrée & de plus petite stature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, je n'en puis dire autre chose, que de ceux du cap Verd, sinon qu'ils sont encore pis. La cause est que les Chrestiens n'oseroyent si aysément descendre en terre pour traffiquer, ou auoir rafraichement comme aux autres endroits, s'ils ne veulent estre tuez ou pris esclaués. Toutes choses sont viles & contemptibles entre eux, sinon la paix qu'ils ont en quelque recommandation les Vns entre les autres. Le repas pareillement, avec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour semer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en à point. Quant au blé, il n'y peut venir, comme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu souuent de la pluïe, qui est cause que les semences ne peuvent faire germe, pour l'excessive chaleur & siccité. Incontinent qu'ilz voyent leur terre trempée ou autrement arroucée, se mettent à labourer, & apres auoir semé



semé, en trois mois le fruit est meur, prest à estre moissonné. Leur boisson est de jus de palmiers et d'eau. Entre les arbres de ce pais, il s'en trouue vn de la grosseur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruit gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui a de merucille ses proprietes. La premiere est, qu'elle tiét l'eau en couleur iaune comme saffran: pourtant ils en teignent les petits vaisseaux à boire, aussi quelques chapeaux faits de paille de ionc, ou de ris. Cest huile d'auantage à odeur de violette de Mars, & saveur d'oline: parquoy plusieurs en mettent avec leur poisson, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que j'ay bien voulu dire du fleuue, & pais de Senegua: lequel confine du costé de Leuant à la terre de Thuensar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans tousiours nostre route, commençasmes à entrer quelques iours apres au pais d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'est de bien grande estendue, avec plusieurs royaumes et prouinces, dont nous parlerons cy apres.

Arbre fruiti fere,  
& huile de grâde propriété.

### Des isles Hesperides autrement dites de cap Verd      CHAP. XIII.



Pres auoir laissé nostre promôtoire à senestre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous estoit possible, faisant le Surouest vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans sur les dix ou vnze heures, se trouua vent contraire, qui nous ietta sus dextre, vers quelques isles, que lon appelle par noz cartes marines,

isles

LES SINGVLARITEZ.

Situatiō  
des isles  
de cap.  
Verd. *Isles de Cap Verd, lesquelles sont distātes des isles For-  
tunēs ou Canaries, de deux cens lieues, & du cap de  
soixante par mer, et cent lieues de Budomel en Afri-  
que suivant la coste de la Guynē vers le pole Antar-  
ctique. Ces isles sont dix en nombre, dont il en y a deux  
fort peuplēs de Portugais, qui premieremēt les ont eu-  
couvertes, et mis en leur obeissance: l'Vne des deux, la-  
quelle ils ont nomēe saint Iacques, sur routes est la plus  
habitēe: ausi se fait grandes traffiques par les Mores,  
tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres  
qui nauigent aux Indes, en la Guinē, & à Manicom-  
gre, au païs d'Ethiopie. Ceste isle est distante de la li-  
gne equinoctiale de quinze degres: Vne autre pareil-  
lement, nommēe Saint Nicolas, habitēe de mesme cō-  
me l'autre. Les autres ne sont si peuplēs, come Flera,  
Plintana, Pinturia, et Foyon: ausquelles y a bien quel-  
que noble de gens et d'esclaves, enuoyez par les Porta-  
gais pour cultiuer la terre, en aucūs endroits qui se tron-  
ueroyent propres: et principalement pour y faire amas  
de peaux de cheures, dot y a grande quātité, et en sont  
fort grāde traffique. Et pour mieux faire, les Portugais  
deux ou trois fois l'annēe passent en ces isles avec nau-  
res et munitios, menās chiens et filets, pour chasser aux  
cheures sauuages: desquelles apres estre escorchēs re-  
seruent seulement les peaux, qu'ilz desseichēt avecquē  
de la terre et du sel, en quelques Vaisseaux à ce appro-  
priēs, pour les garder de putrefactio: et les emporter ain-  
si en leur païs, puis en font leurs marroquins tāt cēlē-  
brēs par l'Vniuers. Ausi sont tenu les habitās des isles  
pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le  
nōbre de six mille cheures, tāt sauuages que domesti-  
ques*

Isle S.  
Iacques.

Isle S.  
Nicolas.  
Isles Fle-  
ra, Plinta  
na, Pin-  
turia, &  
Foyon.

Marro-  
quins d'E-  
spagne.

ques salées et seichées : lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage avec ses grands vaisseaux, aux Indes Orientales, comme à Calicut, & autres, passans par ces isles: & est employé ce nombre de cheures pour les nourrir pèdant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la grande navigation qu'il faut faire. Au sur plus l'air en ces isles est pestilentieux & malsain, tellemēt que les premiers Chrestiens qui ont commēcē à les habiter, ont estē par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bōne, que pour la mutation. Aussi sont là fort familières & cōmunes les fieures chaudes, aux Esclaves specialement, & quelque flux de sang: qui ne peuuent estre ne l'un ne l'autre que d'humours excessiuellement chaudes & acres, pour leur continuel travail & mauuaise nourriture, ioint que la temperature chaude de l'air y consent, et l'eau qu'ils ont prochaine: par quoy reçoient l'exces de ces deux elemēs.

### Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent Orseille.

CHAP. XIII.

**V**us qu'en nostre navigation auons delibere escire quelques singularitez obseruees es lieux et places ou auons estē : il ne sera hors de propos de parler des tortues, q̄ noz isles dessus nommées nourrissent en grande quantité, aussi bien que des cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres, marines, la troisieme viuant en eau douce, la quatrieme aux marests : lesquelles je n'ay delibere

Quatre especes de tortues.

LES SINGVLARITEZ

Portuga-  
lois.

chant tous les moyens de s'absenter de son païs, comme en extreme de desespoir, apres auoir entendu la conqueste de ces belles isles par ceux de son païs, delibera pour recreation s'y en aler. Donques il se dressa au meilleur equipage, qu'il luy fut possible, c'est asçauoir de nauires, gens, & munitions, bestial en vie, principalement cheires, dont ils ont quantité: & finalement aborda en l'vne de ces isles: ou pour le dégoüst que luy causoit la maladie, ou pour estre ressassé de chair, de laquelle coustumierement il vsoit en son païs, luy vint appetit de manger œufs de tortues, dont il fist ordinaire l'espace de deux ans, et de maniere qu'il fut gueri de sa lepre. Or je demanderoys volontiers, si sa guerison doit estre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit changé, ou la viande. Je croiroys à la Verité, que l'vn & l'autre ensemble en partie, en pourroyent estre cause. Quant à la tortuë, Pline en parlant tant pour aliment que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle soit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle est vray antidote contre plusieurs venins, specialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui est entre elle deux, & mortelle inimitié.

Portu-  
gais gue-  
ri de le-  
pre.

Antipa-  
thie de la  
tortuë a-  
uec la Sa-  
lemâdre.

Que si cest animant auoit quelque propriété occulte & particuliere contre ce mal, je m'en rapporte aux philosophes medecins. Et ainsi l'experience a donné à congnoistre la propriété de plusieurs medicaments, de laquelle l'on ne peut donner certaine raison. Parquoy je conseileroys volontiers d'en faire experience en celle de ce païs, & des terrestres, si lon n'en peut recouurer de marines: qui seroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus seur, que les viperes tant recommandées.

en ceste affection, & dont est composé le grand Theriaque: attēdu qu'il n'est pas seur vser de Viperes pour le Venin qu'elles portent, quelque chose que l'on en die: laquele chose est aussi premierment venue d'une seu le experience.

Ion dit que plusieurs y sont allez à l'exemple de cestuy cy, & leur a bien succédé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena nostre Gentilhomme, elles ont là si bien multiplié, que pour le present il y en a un nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit esté veu. Reste à parler d'une herbe, qu'ils nomment en leur langue Orseille.

Ceste herbe est comme une espee de mousse, qui croist à la sommité des hauts & inaccessibles rochers, sans aucune terre, & y en a grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au sommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher avec certains instrumens la font tomber, comme voyez faire un ramonneur de cheminée: laquele ils reseruent & descendent en bas par une corde avec corbeilles, ou autres vaisseaux. L'emolument et vsage de ceste herbe est qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque passage.

Orseille,  
herbe.

Au cha-  
5.

## De l'isle de Feu.

CHAP. XV.

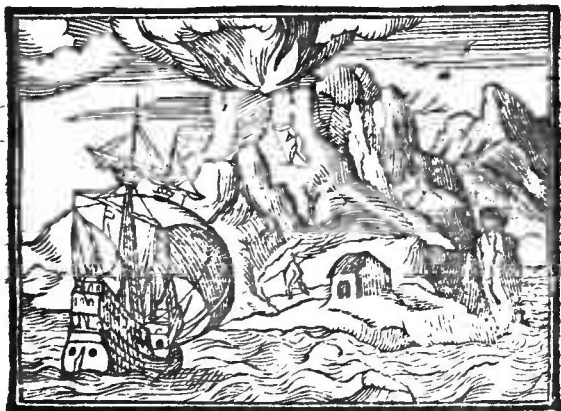
Isle de  
Feu, &  
pour  
quoy ain  
si nom-  
m. ce.



Ntre autres singularites, je n'ay voulu  
mettre l'isle de Feu, ainsi appellée, pour  
tant que continuellement elle iette vne  
flambe de feu, telle, que si les anciens en  
eussent eu aucune cognoissance, ils l'eussent mise entre  
les autres choses, qu'ils ont escrit par quelque miracle  
& singularité, ausi bien que la montagne de Vesum,  
& la montagne d'Etna, desquelles pour vray en reci-  
tent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle a ietté le  
feu quelques fois avec vn bruit merueilleux, comme au  
temps de M. N. Emile & T. Flamin, comme escrit O-  
rose. Ce que conserment plusieurs autres Historiogra-  
phes, comme Strabon, qui afferme l'auoir veüe, & di-  
ligemment considerée. Qui me fait croire, qu'il en soit  
quelque chose, mesme pour le regard des personnages  
qui en ont parlé: ausi elles ne sont si elongnées de nous,  
qu'il ne soit bien possible de faire l'preuue avecques  
l'œil, resmoing le plus fidele, de ce qu'en trouués aux his-  
toires. Je sçay bien que quelcun d'entre noz moder-  
nes escriuains, a voulu dire q' l'vne des Canaries iette  
perpetuellemēt du feu, mais qu'il se garde biē de pren-  
dre celle dont nous parlons, pour l'autre. Aristote  
liure des merueilles parle d'vne isle decouuerte par les  
Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flam-  
beaux de feu, venāt de matieres sulfureuses, outre plu-  
sieurs autres choses admirables. Toutesfois ie ne sçau-  
roys iuger qu'il ayt entendu de la nostre, encores moins

du mont Etna, car il estoit cogneu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Puffole, elle est située en terre ferme: & si aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que jamais ayt esté congneue, que depuis mil cinq cens trente, en ceste part de Ponent, avec autres tant loingtaines, que prochaines, et terre continente. Il y a bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains tēps iette pierres sulfureuses, tellement que la terre demeure inutile cinq ou six lieües à l'entour pour les cendres de soulfre dont elle est couuerte. Ceste isle dont nous parlons, cōtient enuiron sept lieües de circuit: nommée à bonne raison Isle de feu, car la montagne

Montagne de Puffole.



ayant de circuit six cens septiāte neuf pas, et de hauteur mil cinquante cinq brassées ou enuiron, iette continuellement par le sommet vne flābe, que l'on voit de trente ou quarante lieües sur la mer, beaucoup plus clere-ment la nuyt que le iour, pource qu'en bonne philoso-

phie la plus grande lumiere anneantist la moindre. Ce  
 que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont  
 congneü au parauant. Ceste flambe est accompagnée  
 de je ne scay quelle mauuaise odeur ressentant aucune-  
 ment le soulfre, qu'est argument qu'au ventre de ceste  
 montagne y a quelque mine de soulfre. Parquoy l'on ne  
 doit trouuer telles manieres de feu estranges, attendu  
 que ce sont choses naturelles, ainsi que tesmoignent les  
 philosophes: cest que ces lieux sont pleins de soulfre &  
 autres mineraux fort chauds, desquels se resoult vne va-  
 peur chaude et seiche semblable à feu. Ce qui ne se peut  
 faire sans air. Pourquoy nous apparoissent hors la terre  
 par le premier souspirail trouué, & quand elles sont  
 agitées de l'air. Aussi de là sortēt les eaux naturelle-  
 ment chaudes, seiches, quelques fois adstrinēgtes, com-  
 me les fontaines et beins en Allemagne & Italie. D'au-  
 tage en Esclauonie pres Apollonia se trouue vne fon-  
 taine sortant d'vn roc, ou l'on voit sourdre vne flam-  
 me de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme  
 bouillantes. Ce lieu donc est habitē de Portugais, ainsi  
 que plusieurs autres par delà. Et tout ainsi que l'ar-  
 deur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la  
 terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, on  
 est vne grande temperature de l'air, vives sources &  
 belles fontaines: aussi la mer qui l'environne, n'esteint  
 ceste vehemente chaleur, comme recite Pline  
 de la Chimere tousiours ardente, qui s'e-  
 steint par terre ou foin iettee  
 dessus, & est allu-  
 mēe par eau.

l. l. 2.  
 cha. 106.



## De l'Ethiopie.

## CHAP. XVI.



Ombien que plusieurs Cosmographes ont  
suffisamment décrit le país d'Ethiopie,  
mesme entre les modernes, ceux qui ont re  
centemēt fait plusieurs belles navigatiōs  
par ceste coste d'Afrique, en plusieurs & loingtaines  
contrées: toutesfois cela n'empeschera, que selon la por  
tée de mon petit esprit, je n'escriue aucunes singulari  
tez observées en nauigeant par ceste mesme coste en la  
grande Amerique. Or l'Ethiopie est de telle estendue,  
qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pource  
lon la deuise en deux. Celle qui est en Afrique, au  
iour d'huy est appellée Inde terminée au Leuant de la  
mer Rouge, & au Septentrion de l'Egypte & Afri  
que, vers le Midy du fleuue Nigrītis, que nous auons  
dit estre appellé Senegua: au Ponent elle a l'Afrique  
interieure, qui va iusques aux riuages de l'Ocean. Et  
ainsi a esté appellée du nom d'Ethiops fils de Vulcain,  
laquelle a eu au parauant plusieurs autres noms: vers  
l'Occident montagneuse, peu habitée au Leuant, et a  
reneuse au millieu, mesme tirant à la mer Atlantique.

Estenduō  
de l'Ethi  
pic.

Les autres la descriuent ainsi: Il y a deux Ethiopics,  
l'vne est sous l'Egypte, region ample & riche, & en  
icelle est Meroë, isle tresgrande entre celles du Nil: et  
d'icelle tirant vers l'Oriet regne le Preste-Iā. L'autre  
n'est encores tant congneue ne decouuerte, tant elle est  
grāde, sinō aupres des riuages. Les autres la diuisent au  
tremēt, c'est asçauoir l'vne part estre en Asie, et l'au  
tre en Afriq, q'on appelle aujour d'huy les Indes de Le

Senegua  
fl. auciē  
nement  
Nigrītis

Descri  
ption de  
l'Ethio  
pic.  
Meroë  
isle.

## LES SINGVLARITEZ

uant, enuironnée de la mer Rouge en Barbarie, vers septentrion au país de Libye et Egypte. Ceste contrée est fort montagneuse, dont les principales montagnes sont celles de Bed, Ione, Bardite, Mescha, Lipha. Quelques Vns ont escrit les premiers Ethiopiens et Egyptiens auoir esté entre tous les plus rudes et ignorans, menans vne vie fort agreste, tout ainsi q bestes brutes: sans logis arresté, ains se reposans ou la nuyt les prenoit, pis q ne font aujourd huy les Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y a vne grande contrée d'Ethiopes, qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocrons. Elle a vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Estabech deça & de la lo Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez Ichthyophages, ne viuants seulement que de poisson, rendus autresfois sous l'obeissance du grand Alexandre. Les Anthropophages sont aupres des môts de la Lune & le reste tirant de là iusques au Capricorne, & retournant vers le cap De bonne esperance est habité de plusieurs diuers peuples, ayans diuerses formes et monstreses. On les estime toutesfois auoir esté les premiers néz au monde, aussi les premiers qui ont inuenté la religion & ceremonies: & pource n'estre estrangers en leurs país, ne venans d'ailleurs, n'auoir aussi oncques enduré le ioug de seruitude, ains auoir tousiours vescu en liberté. C'est chose merueilleuse de l'honneur et amitié qu'ils portent à leur Roy. Que s'il auient que le Roy soit mutilé en aucune partie de son corps, ses subiects spécialement domestiques, se mutilent en ceste mesme partie, estimans estre chose impertinente de demeurer leur Roy saints & entiers, et le Roy estre offensé. La plus grand

part

Royaume d'Estabech. Ichthyophages.

Amytié des Anthropophages enuers leur Roy

part de ce peuple est tout nud pour l'ardeur excessiue du soleil : aucuns couurent leurs parties honteuses de quelques peaux : les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë est capitale ville d'Ethiopie, laquelle estoit anciennement appellée Saba, & de puis par Cambyse, Meroë. Il y a diuersité de religion. Aucuns sont idolatres, comme nous dirons cy après : les autres adorent le soleil leuant, mais ils dépitent l'Occident. Ce país abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de tresgrands animaux, comme grands chiens, elephãs rhinoceros d'admirable grandeur, dragons, basilisks, & autres : d'auantage des arbres si hauts, qu'il n'y a fiesche, ne arc, qui en puisse atteindre la sommité, & plusieurs autres choses admirables, comme aussi Pline recite au liure dixseptiesme, chapitre second de son histoire naturelle. Ils vsent coustumierement de mil & orge, desquels aussi ils font quelque bruuage : & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grands palmes. Ils ont quantité de pierres precieuses en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne sera encores, ce me semble, hors de propos de dire ce peuple estre noir selon que la chaleur y est plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient d'adustion superficielle causée de la chaleur du soleil, qui est cause aussi qu'ils sont fort timides. La chaleur de l'air ainsi violente tire dehors la chaleur naturelle du cueur & autres parties internes : pourquoy ils demeurent froids au dedans, de situez de la chaleur naturelle & bruslez par dehors seulement : ainsi que nous voyons en autres choses adustes & bruslées. L'action de chaleur en quelque obiect que ce soit, n'est autre chose que resolution &

Meroë  
ville ca-  
pitale  
d'Ethio-  
pie, auci-  
ennemēt  
Saba.

Pour  
quoy les  
Ethiopi-  
ens &  
autres  
sont de  
couleur  
noire.

LES SINGULARITEZ

dissipation des elemens, quād elle perseuere, & est violente: de maniere, que les elemens plus subtils consommez, ne reste que la partie terrestre retenant couleur & consistance de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruslé. Donques à la peau de ce peuple ainsi bruslé ne reste que la partie terrestre de l'humour, les autres estans dissipées, qui leur cause ceste couleur. Ils sont, comme j'ay dit, timides, pour la frigidité interne car hardiesse ne prouient que d'une vehemente chaleur du cueur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, sont chauds merveilleusement au dedans, & pourtant estre hardis, courageux, & pleins d'audace.

Pourquoy ces Noirs ont le poil crespé, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes, craignant aussi d'outrépasser noz limites. Venons donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens vsent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certain qu'il y a quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui ne se peut cognoistre que par longue experience. Et pource que nous costoyames vne contrée assez auant dans ce país nommé Guinée, j'en ay bien voulu escrire particulièrement.

Indiens  
& Ethiopians  
vsent  
de magie.

## De la Guinée.

## CHAP. XVII.

**A** Pres s'estre refreschis au cap Verd, fut question de passer outre, ayans vent de Nord-est merueilleusemēt favorable pour nous conduire droit sous la ligne Equinoctiale laquelle devons passer : mais estans paruenuz à la hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le Vēt se trouua tout contraire, pource qu'en ceste region les vents sont fort inconstans, accompagnez le plus souuent de pluies, orages, & tonnerres, tellement que la navigation de ce costé est dangereuse. Or le quatorziesme de Septembre arriuasmes en ce pais de Guinée, sus le riuage de l'Ocean, mais asses auāt en terre, habitée d'un peuple fort estrange, pour leur idolatrie & superstition tenebreuse & ignorante. Auant que ceste contrée fust découuerte, & le peuple y habitant congnu, on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & façon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Senegua : mais il s'est trouué tout l'opposite. Car tous ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iusques au cap De bonne esperance sont tous idolatres, sans congnissance de Dieu, ne de sa loy. Et tant est auenglé ce pauvre peuple, que la premiere chose qui se rencontre au matin, soit oyseau, serpent, ou autre animal domestique ou sauvage, ils le prennent pour tout le iour, le portans avec soy à leurs negoces, comme un Dieu protecteur de leur entreprise : comme s'ils vont en pescherie avec leurs petites barquettes d'écorce de quelque bois, le mettront à l'un des bouts bien enuelopé de quel-

Guinée,  
partie de  
la basse  
Ethiopie

Habitās  
de la Gui  
née iuf-  
ques au  
cap De  
bonne  
esperan-  
ce tous  
idolatrres



quelques fueilles , ayans opinion que pour tout le  
 iour leur amenera bonne encontre, soit en eau ou terre,  
 & les preseruera de tout infortune. Ils croyent pour le  
 moins en Dieu, allegans estre là sus immortel, mais in-  
 congneu, pource qu'ils ne se donne à cognoistre à eux  
 sensiblement. Laquelle erreur n'est en rien differente  
 à celle des Gèils du temps passé, qui adoroient diuers  
 Dieux, sous images & simulachres. Chose digne d'es-  
 tre recitée de ces pauvres Barbares lesquels ayment  
 mieux adorer choses corruptibles, qu'estre reputez  
 estre sans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethio-  
 pes, ont en les premiers cognoissance des dieux immor-  
 tels, ausquels commenceret à vouër & sacrifier hosties.  
 Ce que le poète Homere voulant signifier en son Iliade,  
 introduit Iupiter avec quelques autres Dieux, avoir  
 passé en Ethiopie, tant pour les sacrifices qui se fai-  
 soient à leur honneur, que pour l'amenité & douceur  
 du

du païs. Vous auez semblable chose de Castor & Pollux: lesquels sus la mer allās avec l'exercite des Grecs contre Troye, si uanoyrent en l'air, & oncques plus ne firent veuz. Qui donna opinion aux autres de penser, qu'ils auoient esté ravis, & mis entre les deitez marines. Aussi plusieurs les appellent cleres estoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Eglises, ne autres lieux de diez à sacrifices ou oraisons. Oütre cela ils sont encores plus meschans sans comparaison que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie: tellement que les estrāgers n'oseroyet aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, sinon par ostages: autrement les saccageroyēt comme esclauens. Ceste canaille la plus part va toute nue, combien que quelques vns, depuis que leur païs à esté vn peu frequente, se sont accoustumēz à porter quelque camisole de ionc ou cottō, qui leur sont portées d'aill leurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y a peu de fruits, pour les siccitez & excessiues chaleurs: car ceste region est en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne se monstrent caduques tellement qu'vn homme de cent ans, ne sera estimé de quarante. Toutesfois ils viuent de chairs de bestes sauvages sans estre cuittes ne bien preparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouïtres en grande abondance, larges de plus d'vn grand demy pied, mais plus dange reuses à manger, que tout autre poisson. Elles rendent vn ius semblable au lait: toutesfois les habitās du païs en mangent sans danger: & vsent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre coustumierement contre autres nations: leurs armes sont arcs & flesches, comme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce

Castor et  
Pollux  
nommez  
cleres es-  
toilles  
de la  
mer.

Meurs,  
& façon  
de viure  
de ceux  
de la Gui  
née.

LES SINGVLARITEZ

païs s'exercens à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce pais sont fort dangereuses, & est aussi l'air insalubre: pource à mon aduis que ce vent de Midy chaud & humide y est fort familiar, subiect à toute putrefactio: ce que nous experime-  
 s'ont encore bien par deça. Et pource ceux qui de ce pais ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long sejour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est aduenus, car plusieurs de nostre compagnee en moururent, les autres demurerent long espace de temps fort malades, & à grãde difficulté se peurent sauuer: qui fut cause que n'y seournames pas longuement. Je ne veux omettre, qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont se chargent les nauires des pais estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries: aussi les Portugais en font grande traffique. Ce fruit vient parmi les champs de la forme d'un oignon, ce que Volosiers nous en a représenté par figure pour le contentement d'un chacun, si la commodité l'eust permis. Car nous nous sommes arresté au plus necessaire. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique avec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'une façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchandise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Arabes

La Guinée maladee.

Maniguette. fruit fort requis entre les espiceries.



bes, & quelques sauvages de l'Amérique avec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuent de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est assavoir leur or ne satisfaire, y en adionsteront, jusques à tant que ce soit assez, puis chacun emporte ce qui luy appartient. Entendez davantage que ces Noirs de deçà, sont mieux appris et plus civils que les autres, pour la communication qu'ils ont avec plusieurs marchans qui vont traffiquer par delà: aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, comme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferraitelles. Aussi traffiquent les Portugais avec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'ivoires, que nous appellons dents d'Elephas: & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces dents, entre lesquelles s'en est trouué vne de merueilleuse grandeur, du pois de cent livres. Car ainsi q nous auos dit, le país d'Ethiopie nourrit Elephas, lesquels ils prennent à la chasse, cōme nous ferions icy les sangliers, avec quelque autre petite astuce & methode, ainsi en m'agent ils la chair laquelle plusieurs ont affermé estre tresbonne: ce que j'ayme mieux croire, qu'ẽ faire autre mēt l'essay, ou en disputer plus loquemet. Je ne m'arresteray en cest endroit à descrire les vertus et pprietez de cest animal le plus docile et approachat de la raison humaine, q nul autre, ven q cest animal a esté tāt celebré par les Anciẽs, et encores par ceux de nostre tẽps, et at

Traff  
que  
ivoire.

Elephant  
animal  
appro-  
chant de  
la raison  
humaine

tendu

LES SINGULARITEZ

èdu que Pline, Aristote, & plusieurs autres en ont suffisamment traité, & de sa chair, laquelle on dit estre medicamenteuse, & propre contre la lepre, prise par la bouche ou appliquée par dehors en poudre : les dents, que nous appellons moyre, conforter le cueur & l'estomach, aider aussi de toute sa substance le part au ventre de la mere. Je ne veux donc reciter ce qu'ils en ont escript, comme ce n'est nostre principal subiect, aussi me sembleroit trop élongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laisseray à dire ce que j'en ay veu. Que si de cas fortuit ils en prennent quelques petits, ils les nourrissent, leurs apprenans mil petites gentilleses: car cest animal est fort docile & de bon entendement.

De la ligne Equinoctiale, & isles de Saint  
Homer. CHAP. XVIII.

**L**Assans donc ceste partie de Guinée de nostre, apres y auoir bien peu seiourné pour l'infection de l'air, ainsi qu'auôs dit cy deuant, il fut question de poursuyure nostre chemin, costoyans tousiours iusques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que l'on appelle à Trois points, ou passe vn tresbeau fleuue portât grands vaisseaux, par le moyen duquel se mene grand traffique par tout le païs : & lequel porte abondance d'or & d'argent, en masse non monnoyé. Pourquoi les Portugais se sont acostez & appriuoisez avec les habitans, & ont là basti vn fort chasteau, qu'ils ont nommé Castel de mine: & non sans cause, car leur or est sans comparaison plus fin que celui de Calicut, ne des Indes Amériques

Fleuue  
pottant  
mine-  
d'or &  
d'argent.

riques. Il est par deçà l'Equinoctial environ trois de-  
 grez & demy. Il se trouve là vne riuere, qui prouiet  
 des montagnes du país nommé Cania : & vne autre  
 plus petite nommée Rhegium : lesquelles portent tres-  
 bon poisson, au reste crocodiles dangereux, ainsi que le  
 Nil et Senega, que lon dit en prendre son origine. L'on  
 voit le sable de ces fleuves ressembler à or puluerisé, Les  
 gens du país chassent aux crocodiles, & en mangent  
 comme de venaison. Je ne veux oublier, qu'il me fut re-  
 cité, auoir esté veu pres Castel de mine, vn môstre ma-  
 rin ayant forme d'hôme, que le flot auoit laissé sur l'a-  
 rene. Et fut ouye semblablement la femelle en retour-  
 nant avecques le flot, crier hautement & se douloir  
 pour l'absence du masle : qui est chose digne de quelque  
 admiration. Par cela peut on congnoistre la mer pro-  
 duire & nourrir diuersité d'animaux, ainsi comme  
 la terre. Or estans paruenus par noz iournées iusques  
 sous l'Equinoctial, n'auons deliberé de passer outre,  
 sans en escrire quelque chose. Ceste ligne Equinoctiale  
 autrement cercle Equinoctial, ou Equateur, est vne tra-  
 ce imaginatiue du soleil par le milieu de l'vniuers, le-  
 quel lors il diuise en deux parties egales, deux fois lan-  
 née, c'est assçauoir le quatorziesme de Septembre, &  
 l'vnziesme de Mars, & lors le soleil passe directement  
 par le Zenith de la terre, & nous laisse ce cercle ima-  
 giné, parallele aux tropiques & autres, que lon peut  
 imaginer entre les deux poles, le soleil allant de leuant  
 en Occident. Il est certain que le soleil va obliquemēt  
 toute l'année par l'Ecliptique au Zodiaque, sinon aux  
 iours dessus nommez, & est directement au nadir de  
 ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon,

Castel  
de mineCania &  
Rhegiu,  
fleuves.Moustre  
marin de  
forme  
humaineDescri-  
ption de  
la ligne  
Equino-  
ctiale.

LES SINGULARITEZ

*sans que l'un des poles leur soit plus eleué que l'autre. Le iour & la nuit leur sont egaux, dont il a esté appelé Equinoctial: & selon que le soleil s'élongne de l'un ou l'autre pole, il se trouue inégalité de iours et nuits, & elevation de pole. Donc le soleil declinât peu à peu de ce point Equinoctial, va par son zodiaque oblique, presque au tropique du Capricorne: & ne passant outre fait le solstice d'Hyuer: puis retournant passe par ce mesme Equinoctial, iusques à ce qu'il soit paruenü au signe de Cancer, ou est le solstice d'Esté. Parquoy il fait six signes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont estimé ceste contrée ou zone entre les tropiques, estre inhabitable pour les excessiues chaleurs, ainsi que celles qui sont prochaines aux deux poles, pour estre trop froides. Toutesfois depuis quelque temps ença, ceste zone a esté decouuert par nauigations, & habitée, pour estre fertile & abondante en plusieurs bonnes choses, nonobstant les chaleurs: comme les isles de Saint Homer & autres, dont nous parlerons cy apres. Aucuns voulans sous ceste ligne comparer la froideur de la nuit, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bone temperature, outre plusieurs autres raisons que ie laisseray pour le present. La chaleur, quand nous y passames, ne me sembla gueres plus vehemete, que ce le est icy à la Saint Iean. Au reste il y a force tonnerres, pluies, & tempestes. Et pource es isles de S. Homer, comme aussi en vne autre isle, nommée l'isle des Rats, y a autant de verdure qu'il est possible, & n'y a chose qui monstre adustion quelconque. Ces isles sous la ligne Equinoctiale sont marquées en nos cartes marines.*

D'ou a  
esté nom  
mé Equi  
noctial.

Solstice  
d'Hyuer

Solstice  
d'Esté.

Tempe-  
rature de  
l'air sous  
la ligne  
Equino-  
ctiale.  
Isle des  
Rats.

rines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées auiourd' huy  
 par les Portugais, combien qu'elles ne soient si fertiles,  
 que quelques autres: vray est qu'il s'y recueille quelque  
 sucre: mais ils s'y tiennent pour traffiquer avec les Bar  
 bares, & Ethiopiens: c'est à sçauoir, d'or fondu, perles,  
 musc, rhubarbe, casse, bestes, oyseaux, & autres choses  
 selon le país. Aussi sont en ces isles les saisons du temps  
 fort inegales & differentes des autres país: les person  
 nes subiettes beaucoup plus à maladies que ceux du  
 septentrion. Laquelle difference & inegalité viét  
 du soleil, lequel nous cõmunique ses qualitez par l'air  
 estant entre luy et nous. Il passe (comme chacũ entend)  
 deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors  
 descrit nostre Equinoctial, c'est asçauoir au moys de  
 Mars & de Septembre. Enuiron ceste ligne il se trou  
 ue telle abondance de poissons, de plusieurs & diuer  
 ses especes, que cest chose merueilleuse de les voir sus  
 l'eau, & les ay veu faire si grand broit autour de nos  
 nauires, qu'a bien grande difficulté nous nous pouui  
 ons ouyr parler l'un l'autre. Que si cela aduiet pour la  
 chaleur du soleil, ou pour autre raison, ie m'en rapporte  
 aux philosophes. Reste à dire, qu'enuirõ nostre Equino  
 ctial, j'ay experimenté l'eau y estre plus douce, et plai  
 sante à boire qu'en autres endroits ou elle est fort salée,  
 cõbien q' plusieurs maintiennét le cõtraire, estimãts de  
 uoir estre plus salée, d'autãt que plus pres elle approche  
 de la ligne, ou est la chalcure plus vehemente: attẽdu q'  
 de là viét l'adustion et saleure de la mer: parquoy estre  
 plus douce, celle qui approche des poles. Je croirois veri  
 tablemẽt que depuis l'un es l'autre pole iusques à la li  
 gne aĩsĩ q' l'air n'est egalemẽt tẽperé, n'estre aussi l'eau

Isle de S.  
 Homer,  
 ou S.  
 Thomas

Abondã  
 ce de di  
 uers pois  
 sons sous  
 la ligne.

Eau mari  
 ne douce  
 sous l'E  
 quino  
 ctial.

LES SINGVLARITEZ

temper'e: mais soubs la ligne la temperature de l'eau  
suyure la bonne tēperature de l'air . Parquoy y a quel  
que raison que l'eau en cest endroit ne soit tant salée  
comme autre part. Ceste ligne passée commençames à  
trouuer de plus en plus la mer calme & paisible, ti-  
rants vers le cap de Bonne esperance.

Que non seulement tout ce qui est soubs la  
ligne est habitable, mais aussi tout le mô  
de est habité, cōtre l'opinion des An-  
ciens. C H A P. XIX.

Grande  
cupidité  
de sçau-  
oir in-  
generée  
aux hom-  
mes.



On voit euidemment combien est grande  
la curiosité des hommes, soit pour appetir  
de cognoistre toutes choses, ou pour acqui-  
rir possessions, & euitier oysiveté, qu'ils se  
sont hazardez ( comme dit le Sage, & apres luy le  
poète Horace en ses epistres ) à tous dāgers & travaux  
pour finalement pauureté eslongnie, mener vne vie  
plus tranquille, sans ennuy ou fascherie. Toutesfoi il  
leur pouuoit estre assez de sçauoir & entendre que le  
souuerain ouurier à basti de sa propre main cest vni-  
uers de forme toute ronde, de man:ere que l'eau a esté  
separée de la terre, à fin que plus commodemēt chacun  
habitast en son propre element, ou pour le moins en ce-  
luy duquel plus il participeroit: toutesfois non contens  
de ce ils ont voulu sçauoir, s'il estoit de toutes pars ha-  
bité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, je  
les estime de ma part autant & plus louables, que les  
modernes escriuains & navigateurs, pour nous auoir  
fait si belle ouuerture de telles choses, lesquelles autre-  
ment

ment à grand peine en toute nostre vie eussions peu si bien comprendre, tant s'en faut que les eussions peu excuter. *Thales, Pythagoras, Aristote, & plusieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'estoit possible toutes les parties du monde estre habitées: l'une pour la trop grande & insupportable chaleur, les autres pour la grande & vehemente froidure. Les autres Auteurs diuisans le monde en deux parties, appellées Hemispheres, l'une desquelles disent ne pouuoir aucune ment estre habitée: mais l'autre en laquelle nous sommes, necessairement estre habitable. Et ainsi des cinq parties du monde ils en ostent trois, de sorte que selon leur opinio n'en resteroit que deux, qui fussent habitables. Et pour le donner mieux à entendre à un chacun (combien que ie n'estime point que les sçauants l'ignorent) j'expliqueray cecy plus à plein et plus apertement. Voulans donc prouuer que la plus grande partie de la terre est inhabitable, ils supposent auoir cinq zones en tout le monde, par lesquelles ils veulent mesurer & cōpasser toute la terre: & desquelles deux sont froides, deux temperées, & l'autre chaude. Et si vous voulez sçauoir comme ils colloquent ces cinq zones, exposez vostre main senestre au soleil leuant, les doigts estendus & separez l'un de l'autre ( & par ceste methode l'en seignoit aussi *Probus Grammaticus* ) puis quand aurez regardé le soleil par les intervalles de voz doigts, fleschissez les & courbez un chacun en forme d'un cercle. Par le pouce vous entèdrez la zone froide, qui est au Nort, laquelle pour l'excessiue froidure ( comme ils afferment ) est inhabitable. Toutesfois l'experience nous à monstré depuis quelque temps toutes ces parties ins-*

Opiniōs de plusieurs philosophes si tout le mōde est habitable.

Cinq zones par lesquelles est mesuré le mōde.

Zone froide.

LES SINGULARITES.

ques bien pres de nostre pole, mesmes outre le parallele Arctique, ioint les Hyperborées, comme Scauis, Dace, Suece, Gottie, Noruegie, Dänemarc, Thyle, Linnie, Pilappe, Pruse, Russe, ou Ruthenie, au il n'y a que glace & froidure perpetuelle, estre neantmoins habitée d'un peuple fort rude, selon, & sauvage. Ce que ie croy encores plus par le tesmoignage de Monsieur de Cabray natif de Bourges, Ambassadeur pour le Roy en ces pais de Septentrion, Pologne, Hongrie, & Transiluanie, qui m'en a fidelement communiqué la Verité, homme au sur plus pour son erudition, & cognoissance des langues, digne de tel maistre, & de telle entreprise. Parquoy sont excusables les Anciens, et non du tout croyables, ayans parlé par coniecture, & non par experience. Retournons aux autres Zones. L'autre doigt de note la Zone temperée, laquelle est habitable, et se peut estendre iusques au tropique du Cancer: combien qu'en approchant elle soit plus chaude que temperée, comme celle qui est iustement au milieu, c'est a sçavoir entre le tropique & le pole. Le troisieme doigt nous represente la Zone située entre les deux tropiques, appelée torride, pour l'excessiue ardeur du soleil, qui par maniere de parler la rostit & brusle toute, pourtant a esté estimée inhabitable. Le quatrieme doigt est l'autre Zone temperée des Antipodes, moyenne entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle est habitable. Le cinquieme qui est le petit doigt, signifie l'autre Zone froide, qu'ils ont pareillemēt estimée inhabitable, pour mesme raison que celle du pole opposite: de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y a semblable raison des deux. Apres donc auoir

Zone temperée.

Zone torride.

Autre zone temperée.

Autre zone froide



ongneu ceste regle & exemple, facilement lon enten  
à a quelles parties de la terre sont habitables, & quel  
le non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant  
ce qui est habitè, escrit que de ces cinq parties, qui sont  
nommées Zones, en faut oster trois, pource qu'elles ne  
sont habitables: lesquelles ont esté designées par le pou-  
ce, pet's doigt, & celuy du milieu. Il oste pareillement  
ce que peut occuper la mer Oceane. Et en un autre lieu  
il escrit que la terre qui est dessous le zodiaque est  
seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour  
lesquellesces trois zones sont inhabitables est le froid  
vehement, qui pour la longue distance & absence du  
soleil est en la region des deux poles: & la grande &  
excessiue chaleur qui est sous la zone torride, pour la  
vicinité & continuelle presence du soleil. Autant en  
afferment presque tous les Theologiens modernes. Le  
contraire toutesfois se peut monstrier par les escrits des  
Auteurs cy dessus alleguez, par l'authorité des Phi-  
losophes, specialement de nostre temps, par le tesmoi-  
gnage de l'escriture sainte: puis par l'experience, qui  
surpasse tout, laquelle en a esté faite par moy, Strabon,  
Mela, & Pline, combien qu'ils approuuent les zones,  
escriuent toutesfois qu'il se trouue des hommes en Ethio-  
pie, en la peninsule nommée par les Anciens *Aurea*,  
& en l'isle *Taprobane*, *Malaca*, & *Zamotra* sous  
la zone torride. Aussi que *Scandinauie*, les monts  
*Hyperborées*, & pais à l'entour pres le *Septentrion*  
(dont nous auons cy deuant parlé) sont peuplés & ha-  
bités: iacoit selon *Herodote*, que ces montagnes soyent  
directement sous le pole. *Ptolemée* ne les a collo-  
quées si pres, mais bien à plus de septante degrez de

La zone  
torride  
& monta-  
gnes Hy-  
perbo-  
rées estre  
habitées.

LES SINGULARITES.

*l'Equinoctial. Le premier qui a monstré la terre contenue sous les deux zones tempérées estre habitable a esté Parmenides, ainsi que recite Plutarque. Plusieurs ont escrit la zone torride non seulement pouoir estre habitée, mais aussi estre fort peuplée. Ce que prouue Auerroës par le tesmoignage d'Aristote au quatriesme de son liure intitulé Du ciel & du monde. Avicenne pareillement en sa seconde doctrine, & Albert le Grand au chapitre sixiesme de la nature des regions, s'efforcent de prouuer par raisons nauelles, que ceste zone est habitable, voire plus comode pour la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainsi nous la concludrons estre meilleure, plus comode, & plus salubre à la vie humaine que nulle des autres: car ainsi que la froideur est ennemie, aussi est la chaleur amie au corps humain, attēdu que nostre vie n'est que chaleur & humidité, la mort au contraire, froidure & siccité. Voila donc comme toute la terre est peuplée & n'est iamais sans habitateurs, pour chaleur ne pour froidure, mais bie pour estre infertile, comme j'ay veu en l'Arabie deserte & autres contrées. Aussi a esté l'homme ainsi créé de Dieu, qu'il pourra viure en quel que partie de la terre, soit chaude, froide, ou tempérée. Car luy mesme a dit a noz premiers parens: Croissez, & multipliez. L'experience d'auantage (comme plusieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde est ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle navigation sus la mer, comme par loingtains voyages sur la terre.*

Zone tor  
ride meil  
leure,  
plus cō-  
mode, &  
salubre  
que les  
autres.

De la multitude & diuersité des poissons  
estans sous la ligne Equinoctiale.

## C H A P. X X.

**A**uant que sortir de nostre ligne, j'ay bien voulu faire mention particuliere du poisson, qui se trouue enuiron sept ou huit degrez de ça & delà, de couleurs si diuerses et en telle multitude, qu'il n'est possible de les nombrer, ou amasser ensemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entendre qu'entre ces poissons plusieurs ont suyui nos nauires plus de trois cens lieues: principalement les dorades, dont nous parlerons assez amplement cy apres. Les marsouins apres auoir veu de loing nos nauires, nagent impetueusement à l'encôtre de nous, qui donne certain presage aux mariniérs de la part q̄ doit venir le vent: car ces animaux, disent ils, nagent à l'opposite, & en grande troupe, comme de quatre à cinq cens. Ce poisson est appelé Marfo- marsouin de Maris sus en Latin, qui vaut autant à uain, pour dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucune- quoy ain ment aux porcs terrestres: car il a semblable gronnisse- si appelé ment, & a le groin comme le bec d'vne canne, & sus la teste certain conduit, par lequel il respire ainsi que la balene.

Les mattelots en prennent grand nombre avec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poisson meilleur: mais le foye en est fort bon et delicat, ressemblant au foye du porc terrestre. Quand il est pris ou

## LES SINGVLARITEZ

*approchant de la mort, il iette grands souspirs, ainsi que voyons faire noz porcs, quand on les seigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'estoit dōc chose fort admirable du grand nombre de ces poissons & du bruit tumultueux, qu'ils faisoient en la mer, sans comparaison plus grand, que nul torrent tombant d'une houte mōtagne. Ce que aucuns estimeront par auanture fort estrange, & incroyable, mais je laisserai ainsi pour l'auoir veu. Il s'en trouue, comme ie a-*

**Bōnites.** *fois, de toutes couleurs, de rouge, comme ceux qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluisans que fin azur, cōme sont Dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutefois ie ne veus dire, que hors de la mer ils reticnnt tousiours ces couleurs ainsi naïues. Pline recite qu'en Espagne a vne*

**Fontaine qui repre-** *fontaine, dont le poisson porte couleur d'or, & de hors sente le poisson de couleur d'or.* *a semblable couleur que l'autre. Ce que peut prouener de la couleur de l'eau estant entre nostre œil & le poisson: tout ainsi qu'une vitre de couleur verte nous represente les choses de semblable couleur. Venons à la*

**Aristote & Pline de la Dorade.** *Dorade. Plusieurs tant anciens que modernes, ont écrit de la nature des poissons, mais assez legerement pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler seulement, & specialement de la Dorade. Aristote escrit qu'elle a quatre nageoires, deux dessus & deux dessous, & qu'elle fait ses petits en Esté & qu'elle demeure cachée longue espace de temps: mais il ne termine point. Pline à mon aduis a imité ce propos d'Aristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se cache en la mer pour quelque temps, mais passant oustre a de ce temps estre sur les excessiues chaleurs, pource qu'elle*

11

ne pouuoit endurer chaleur si grande. Et volontiers l'eusse representé par figure, si i'eusses eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teste iusques à la queue elle porte vne creste, & toute ceste partie colorée cōme de fin azur, tellement qu'il est impossible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure est d'vne couleur semblable à fin or de ducat: & voyla pourquoy elle à esté nōmée Dorade, et par Aristote appelée en sa langue  $\chi\rho\nu\sigma\iota\phi\rho\upsilon\varsigma$ , que les interpretes ont tourné *Aurata*. Elle vit de proye, comme tresbien le décrit Aristote, & est merueilleusement friande de ce poisson volant, qu'elle poursuit dedans l'eau, comme le chien poursuit le lieure à la campagne: se iettant haut en l'air pour le prendre: & si l'vne le fault, l'autre le recouure.

Ce poisson suyuit noz nauires, sans iamais les abandonner, l'espace de plus de six sepmaines nuit & iour, voire iusques à tant qu'elle trouua la mer à dégouster. Je sçay que ce poisson a esté fort célébré & recommandable le temps passé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaisant à manger: comme nous lisons que *Sergius* trouua moyen d'en faire porter vne iusques à Rome, qui fut serue en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleusement estimée. Et de ce temps commença la Dorade à estre tant estimée entre les Romains, qu'il ne se faisoit banquet sumptueux ou il n'en fust seruy par vne singularité.

Et pource qu'il n'estoit aisé d'en recouurer en esté, *Sergius* Senateur s'aduisa d'en faire peupler des viuiers: à fin q̄ ce poisson ne leur defaillist en saison quelconque:

Descrip-  
tion de  
la Dora-  
de.

Dorade,  
poisson  
en gran-  
de recom-  
mandation du  
tēps des  
Anciens.

LES SINGVLARITEZ

pour ceste curiosité auroit esté nommé *Aurata*, ainsi qu'*A. Licin Murena*, pour auoir trop songneusement nourri ce poisson que nous appellons *Murena*. Entre les Dorades ont esté plus estimées celles qui apportées de *Tarente* estoient engresées au lac *Lucrin*, comme mesme nous tesmoigne *Martial*, au troisiésme liure de ses *Epigrammes*. Ce poisson est beaucoup plus sauoureux en *Hiver* qu'en *Esté*: car toutes choses ont leur saison. *Cornelle Celse* ordonne ce poisson aux malades, spécialement febricitans, pour estre fort salubre, d'une chair courtte, friable, & non limoneuse. Il s'en trouue beaucoup plus en la mer *Oceane* qu'en celle de *Leuāt*. Aussi tout endroit de mer ne porte tous poissons, Helops poisson très singulier ne se trouue qu'en *Pamphilie*, *Ilus* & *Scarus* en la mer *Atlantique* seulement, & ainsi de plusieurs autres. *Alexandre le Grand* estant en *Egypte* acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer si elles estoient si friandes, comme les descriuoient quelques vns de son temps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer *Oceane* (car ailleurs peu se trouuent) à *Memphis*, là ou il estoit: ainsi qu'un medecin Iuif me monstra par histoire, estat à *Damasce* en *Syrie*. Voyez Lecteur ce que j'ay peu apprendre de la Dorade remis tant à ta volonté de veoir ce qu'en ont escrit plusieurs gens doctes, & entre autres *Monsieur Guillaume Felicier* Euesque de *Montpellier*, lequel à traité de la Nature des poissons autant fidelement & directement qu'un homme de nostre temps.

D'vne

## D'une isle nommée l'Ascension.

## CHAP. XXI.



Ans éloigner de nostre propos, huit de-  
 grez de la nostre ligne le vingt sixiesme  
 du mois d'octobre trouuasmes vne isle non  
 habitée, laquelle de prime face voulions  
 nommer isle des oyseaux, pour la grande multitude  
 d'oyseaux, qui sont en ceste dicte isle: mais recher-  
 chans en noz cartes marines, la trouuasmes auoir esté  
 quelque temps au parauant decouuerte par les Portu-  
 gais, & nommée Isle de l'Ascension, pource que ce  
 jour la y estoient abordez. Voyans donc ces oyseaux de  
 loing voltiger sus la mer, nous donna coniecture, que là  
 pres auoit quelque isle. Et approchans tousiours veimes  
 si grand nombre d'oyseaux de diuerses sortes & plu-  
 mages, sortis, comme il est vray semblable, de leur isle,  
 pour chercher à repaistre, & venir à noz nauires, ins-  
 ques à les prendre à la main, qu'à grand peine nous en  
 pouuions défaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoy-  
 ent dessus priuement, & se laissoient prendre en tou-  
 tes sortes que l'on vouloit: et ne s'en trouua espee quel-  
 conque en ceste multitude semblable à ceuz de par de-  
 ça, chose, peut estre, incroyable à quelques vns. Estans  
 laschez de la main ne s'en fuyoiert pourtant, ains se  
 laissoient toucher & prendre comme deuant. Dauan-  
 tage en ceste isle s'en trouue vne espee de grands, que  
 j'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pour  
 quoy ne peuvent voler. Ils sont grands & gros comme  
 noz herons, le ventre blanc, et le dos noir, comme char-  
 bon

Isle de  
 l'Ascen-  
 sion pour-  
 quoy ain-  
 si nom-  
 mée.

Oyseaux  
 de diuer-  
 ses espe-  
 ces en  
 grand  
 nombre.

Aponars,  
 oyseaux,

LES SINGULARITEZ

bon de l'ee semblable à celui d'vn cormaran, ou autre  
 corbeau. Quand on les eue ils criët ainsi que porcean.  
 J'ay voulu d'escire c'est oyseau entre les autres, pour  
 qu'ils s'en trouue quantité en vne isle tirant droit au  
 cap de Bonne Visite, du costé de la terre neufue, laque  
 le a esté appellé isle des Aponars. Aussi y en a telle  
 abondance, que quelques fois trois grãds nauires de Fran  
 ce allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs  
 basteaux, de ces oyseaux, sur le rimage de ceste isle, &  
 n'estoit questio que d'entrer en terre, et les toucher de  
 uant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la bouche  
 rie, pour les faire entrer. Voila qui m'a donné occa  
 sion d'en parler si auant. Au reste, de nostre isle de  
 l'Ascension, elle est assez belle ayant de circuit six lie  
 ues seulement, avecques montagnes tapisées de beaux  
 arbres & arbrisseaux verdoyans, herbes et fleurs, sans  
 oublier l'abondance des oyseaux, ainsi q' desia nous auis  
 dit. L'estime que si elle estoit habitée et cultivée, avec  
 plusieurs autres, qui sont en l'Océã, tant deça que delà  
 l'Equinoctial, elles ne seroyent de moindre emolument,  
 que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, &  
 Candie, ne toutes les autres, qui sont en la mer Hel  
 lespont, et les Cyclades: car en ce grand Ocean se trouuent  
 isles ayans de circuit plus de octante lieues, les autres  
 moins: entre lesquelles la plus grãd partie sont desertes  
 et non habitées. Or apres auoir passé ceste isle, commen  
 çasmes à decouurir quatre estoilles de clarté & gran  
 deur admirable, disposées en forme d'vne croix, assez  
 loing toutes fois du pole Antarctique. Les mariniers  
 qui nauigēt par delà les appellent Chariotz. Aucuns  
 d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du Sa  
 lar

Cap de  
 bonne  
 visite.  
 Aponars,  
 & pour  
 quoy  
 si dicte.

Isle de  
 l'Ascen  
 sion non  
 encores  
 habitée,  
 comme  
 plusieurs  
 autres.



laquelle est fixe & immobile, cōme celle du Nort, que nous appellons Ours mineur, estoit cachée auant que fusions sous l'Equateur, & plusieurs autres qui ne se voyent par deça au Septentrion.

• Du promontoire de Bonne esperance & de plusieurs singularités obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuéee aux Indes Ameriques, ou France Antarctique.

## CHAP. XXII.



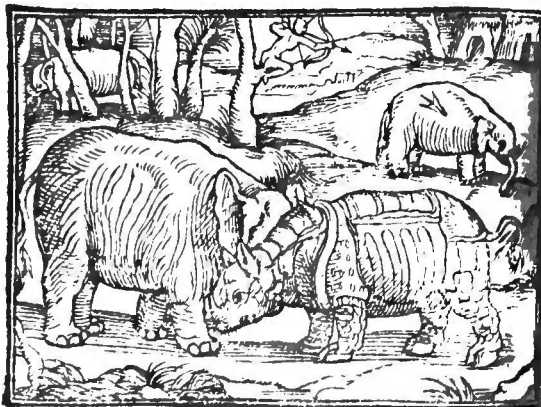
Pres auoir passé la ligne Equinoctiale, et les isles Saint Homer, suyuans ceste coste d'Ethiopia, que lon appelle Inde meridionale, il fut question de poursuyure nostre route iusques au tropique d'Hyuer : environ lequel se trouue ce grand et fameux promontoire de Bone esperance, que les pilots ont nommé, Liō de la mer, pour estre craint & redoué, tant il est grand et difficile. Ce cap des deux costez est environné de deux grādes montagnes, dont l'vne regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceste contrée se trouue abondance de Rhinoceros, ainsi appellez, pource qu'ils ont vne corne sur le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopia. Cest animal est fort monstrueux, & est en perpetuelle guerre & inimitié avecques l'Elephant. Et pour ceste cause les Romains ont pris plaisir à faire combatre ces deux animaux pour quelque spectacle de grandeur, principalement à la creation d'vn Empereur ou autre grand magistrat, ainsi que l'on fait encores auourd'huuy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'est au tout si haut que l'Elephāt, ne tel que nous le depeignons

Inde meridionale.

Cap de Bone esperance pour-mé Lion de la mer Rhinoceros, ou bœufs de Ethiopia

## LES SINGVLARITEZ.

gnös, par deça. Et qui me dõne occ asion d'en parler, que trauesant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort cien obelisc, ou estoient grauies quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainsi q lon en vsoit le temps passé, entre lesquels estoit, le Rhinoceros, n'ayant ne frange ne corne, ne aussi mailles telles q noz peintres les representent pour quoy j'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour se preparer à la guerre Pline recite, qu'il se guise sa corne à vne certaine pierre, et tire tousiours au ventre de l'Elephant, pource que c'est la partie du corps la plus molle. Il s'y trouue aussi grande quantité d'asnes sauvages, & vne autre espee portant vne corne entre les deux yeux, longue, de deux pieds. l'en vus vne estant en la ville d'Alexandrie, qui est en Egypte, qu'un seigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il disoit auoir mesme vertu contre le venin, cõme celle à vne Licorne. Aristote appelle ceste espee d'asne à corne, Asne des Indes. Environ ce grand promontoir

est le departement de Voie du Ponent & Levant: car ceux qui veulent aller à l'nde orientale, comme à Calicut, Taprobane, Melinde, Canonor, et autres, ils prennent à fenestre, costoyans l'Isle .S. Laurent, mettans le cap de la navire à l'Ouest, ou bien au Suest, ayant Vent de Ouest ou Nortouest à poupe. Ce país des indes de là au Levant, est de telle estedine q plusieurs l'estimēt esire la tierce partie du mode. Mela et Diodore recitent q la mer environnāt ces Indes de Midy à l'Oriet, est de telle grādeur, qu'à grand peine la peut on passer, encores q le Vent soit propice, en l'espace de quarante iours: mais i oseroye bien affermer de deux fois quarante. Ce país est donc de ce costé enuironné de la mer qui pource est appelée Indique, se confinant deuers Septentrion au mont Canase, Et est appelée Inde, du fleuve nommé Indus, tant ainsi q Tartarie du fleuve Tartar, passāt par le país du grand Roy Chā. Elle est habitée de diuersites de peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie est sous l'obeissance de Preste-Tā, laquelle tiēt le Christianisme: les autres sont Mahumetistes, comme desia nous auōs dit, parlās de l'Ethiopie: les autres idolatres. L'autre Voie au partement de nostre grand cap, tire à d'extre, pour aller à l' Amerique, laquelle nous suyui- mes, acompagnez du Vēt, qui nous fut fort bō et propice. Nonobstant nous demeurames encores asés long temps sur l'eau, tant pour la distāce des lieux, que pour le Vēt, que nous eumes depuis contraire: qui nous causa quelque retardement, iusques au dixhuitiesme degre de nostre ligne, lequel derechef nous favorisa. Or je ne veux passer outre, sans dire ce que nous aduint chose digne de memoire. Approchans de nostre Amerique

Li. 3. cha  
2 des par  
ties des  
anim.

& li. 2.  
chap. 1.  
de l'hist.  
des ani-  
maux.

Estenduē  
de l'Inde  
Oriētale

Mer In-  
dique.

Indus,  
fl. Tar-  
tar, fl.

Signe  
aux nau  
gans de  
l'appro-  
bien

## LES SINGULARITEZ

échement  
des Ame  
riques.
 
 bien cinquante lieues, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celui de la marine, avecques une odeur tant suave des arbres, herbes fleurs, et fruits du país, que iamais basme, fuisse celui d'Égypte ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur. Et lors ie vous laisse à penser, combien de ioye receurent les pauvres navigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain & sans espoir davantage d'en recouvrer pour le retour. Le iour suyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuiró les neuf heures du matin découvrismes les hautes montagnes de Croistmourou, combien que ce ne fust l'endroit, ou nous pretendions aller.

Monta-  
gnes de  
Croist-  
mourou.
 

 Maquch
 

 Cap de  
Fric.
 
 Parquoy costoyans la terre de trois à quatre lieues loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estans bien informez, que les sauvages de ce lieu sont fort alliez avec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, poursuyvismes chemin iusques au deuxiesme de Novembre, que nous entraimes en un lieu nommé Maquch, pour nous enquerir des choses, spécialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz esquifs dressés, pour mettre pied en terre, se presenterent seulement quatre vieillards de ces sauvages du país, pource que lors les ieunes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fussent Portugais, leurs ennemys : mais on leur donna tel signe d'assurance, qu'à la fin s'approcherent de nous. Toutefois ayans là seiourné vingt quatre heures seulement, fermes voile pour tirer au cap de Fric, distant de Maquch vintcinq lieues. Ce país est merueilleusement beau, autrefois découvert & habité par les Portugais, lesquels y auoyent donné ce nom qui estoit par-

assant

auant Gechay, & basti quelque fort, esperans là faire residence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps apres, pour ie ne sçay quelles causes, les Sauvages du país les firent mourir, et les mangerent comme ils font coustumierement leurs ennemys. Et qu'ainsi soit, lors que nous y arriuames, ils tenoyent deux pauures Portugais, qu'ils auoyent pris dans vne petite carauelle, ausquels ils se deliberoient faire semblable party, que aux autres, mesmes à sept de leurs compagnons de recente memoire: dont leur vint bien à propos nostre arriuée, lesquels par grande pitié furent par nous rachetez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares.

Pompono Mele appelle ce promontoire dont parlons, le froit d'Afrique, par ce que de là elle va en estre biffant côme vn angle, & retourne peu à peu en Septentrion & Orient, là ou est la fin de terre ferme, & de l'Afrique, de laquelle Ptolomé n'a onq' eu cognoissance. Ce cap est aussi le chef de la nouvelle Afrique, laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes de Habacia & Gaiacia. Le plat país voisin est peu habité, à cause qu'il est fort brutal & barbare, voire monstrueux: non que les hommes soyent si difformes que plusieurs ont escrit, comme si en dormant l'auoyent songé, osans affermer qu'il y a des peuples, aux quels les oreilles pendent iusques aux talons: les autres avec vn œil au froit, qu'ils appellent Arismases: les autres sans teste: les autres n'ayans qu'vn pié, mais de telle longueur qu'ils s'en peuuent ombrager contre l'ardeur du soleil: & les appellent monomeres, monosceles, et sciapodes. Quelques autres autant impertinens en escriuent encore de plus estranges, mesmes des modernes

Gechay.

 Goustu-  
mes des  
Sauua-  
ges de  
manger  
leurs en-  
nemys.

LES SINGVLARITEZ

escriuains sans iugement, sans raison, et sans experien-  
 ce. Je ne veux du tout nier les monstres qui se font ou-  
 tre le dessein de nature, approuuez par les philosophes,  
 confirmez par experience, mais bien impugner choses  
 qui en sont si élognées, et en outre alleguées de mesme.  
 Retournons en cest endroit à nostre promontoire. Il s'y  
 trouué plusieurs bestes fort dangereuses et veneneuses,  
 entre autres le Basilisc, plus nuisant aux habitãs et aux  
 estrangers mesmes sus les riuages de la mer à ceux qui  
 veulent pescher. Le Basilisc (come chacun peut enten-  
 dre) est vn animal veneneus, q̄ tue l'homme de son seul  
 regard, le corps long enuiron de neuf poudes, la teste en-  
 leuée en pointe de feu, sur laquelle y a vne tache blan-  
 che en maniere de couronne, la gueule rougeastre, &  
 le: est de la face tirant sus le noir, ainsi q̄ i'ay congneu  
 par la peau, que je vei entre les mains d'vn Arabe au  
 grand Carre. Il chasse tous les autres serpens de son sifflet  
 (come dit Lucian) pour seul demurer maistre de la pa-  
 gne. La Toine luy est ennemye mortelle selon Plin.

Li. 8.

chap. 21.

Bref, je puis dire avec Salluste qu'il meurt plus de  
 peuple par les bestes sauuages en Affrique, q̄ par au-  
 tres incoueniens. Nous n'auos voulu taire cela en passat.

De l'isle de Madagascar, autrement de  
 S. Laurent. CHAP. XXIII.



Le grand desir q̄ j'ay de ne rien omettre qui  
 soit utile ou necessaire aux lecteurs, ioint  
 qu'il me semble estre l'office d'vn escri-  
 uain, traiter toutes choses qui appartienn-  
 ent à son argument sans en laisser vne, m'incite à dé-  
 crire en cest endroit ceste isle tant notable, ayant sep-  
 tante

tante huit degrez de longitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplee & habitee de Barbares noirs depuis quelque temps (lesquels tiennent presque mesme forme de religio que les Mahometistes: aucuns estans idolatres, mais d'vne autre façon) cobien qu'elle ait esté descouverte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au paravant Madagafcar en leur langue: riche au surplus & fertile de tous biens, pour estre merueilleusement bien située. Et qu'ainsi soit, la terre produit là arbres fruitiers de soy mesme, sans planter ne cultiuver, qui apportent neantmoins leurs fruits aussi doux & plaisans à manger que si les arbres auoient esté entez. Car nous voyons par deçà les fruits agrestes, c'est à sçauoir que la terre produit sans la diligence du labourueur, estre rudes, & d'un goust fort aspre & estrange, les autres au contraire. Doncques en ceste isle se trouvent beaucoup de meilleurs fruits, qu'en terre ferme, encores qu'elle soit en mesme zone ou température: entre lesquels en y a vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte est semblable à vn plumier d'Egypte ou Arabie, tant en hauteur que fueillages. Duquel fruit se voit par deçà, que l'on amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent assez cheres, pource que outre les frais du voyage, elles sont fort belles & propres à faire vases: car le vin estant quelque temps en ses vaisseaux acquiert quelque chose de meilleur, pour l'odeur et fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de nostre muscade. Je diray dauantage que ceux qui boient coustumierement dedans, ainsi que ma recité vn Iuif, premier medecin du Bas

Fertilité  
de l'isle  
de Saint  
Laurent.

Chico-  
rin, fruit,  
que nous  
disons  
noix d'In-  
de.

Diuerses  
utilitez  
de ce  
fruit.

LES SINGVLARITEZ

sa du grand Caire, lors que i'y estoye ) sont preseruez  
 du mal de teste & des flancs, & si prouoque l'vrines  
 & à ce me persuade encores plus l'experiece, mais tres  
 se de toutes choses, que j'en ay veüe . Ce que n'a obliè  
 Pline & autres, disans que toutes especes de palmiers  
 sont cordiales, propres aussi à plusieurs indispositios, Ce  
 fruit est entieremet bon, sçauoir la chair superficielle,  
 & encores meilleur le noyau, si on le mange fraïs cuil-  
 ly. Les Ethiopes & Indiens affigez de maladie, pil-  
 lent ce fruit & en boient le ius, qui est blanc comme  
 lait, & s'en trouuent tresbiè. Ils font encores de ce ius  
 quād ils en ont quātité, quelque alimēt cōposé avec fa-  
 rine de certaines racines ou de poisson, dont ils mangēt,  
 apres auoir bien boullu le tout ensemble. Ceste liqueur  
 n'est de logue garde, mais autāt qu'elle se peut garder,  
 elle est sans cōparaison meilleure pour la personne, que  
 confiture qui se trouue . Pour mieux le garder ils font  
 bouillir de ce ius en quātité, lequel estant refroidy re-  
 seruēt en des vaisseaux à ce dedie z. Les autres y me-  
 ssent du miel, pour le rendre plus plaisant à boire. L'ar-  
 bre qui porte ce fruit est si tendre, que si on le toucha  
 tant soit peu, de quelque ferrement, le ius distille douz  
 à boire & propre à estancher la soif. Toutes ces isles  
 situées à la coste d'Ethiopie, cōme l'isle du Prince, ay-  
 ant trentecinq degrez de longitude, minute 0, et deux  
 de latitude, minute 0: Mopata, Zonzibar, Monsia, S.  
 Apolene, S. Thomas sous la ligne sont riches & fer-  
 tiles, presque toutes pleines de ces Palmiers, & autres  
 arbres portans fruits merueilleusemēt bons. Il s'y trou-  
 ue plusieurs autres especes de palmiers portans fruits,  
 cōbien que non pas tous, comme ceux d'Egypte . Et en

Isle de  
 Prince.



toutes les Indes de l'Amérique & du Perou tant en terre ferme qu'aux isles, se trouue de sept sortes de palmiers: tous differens de fruits les vns aux autres. Entre lesquels j'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, & tant qu'un homme pourroit embrasser, de couleur rougeastre, aussi en y a quelques vns blancs, les autres iaunes mais beaucoup plus sains q̄ les nostres, specialemēt à Paris, nourriz en l'eau et siens, au grand preiudice de la santé humaine. Il y a aussi plusieurs especes de bones herbes cordiales, entre lesquelles vne qu'ils nommenā spagnin, semblable à nostre cicorée sauvage, laquelle ils appliquent sur les playes & blessures, et à celle des viperes, ou autre beste veneneuse. car elle en tire hors le venin, et autres plusieurs notables simples, q̄ nous n'auons par deçà. Davantage se trouue abondance de vray sandal par les bois & bocages duquel ie desireroye qu'il s'en fist bone trafique par deçà: au moins ce nous seroit moyen d'ē auoir du vray qui seroit grand soulagemēt, veu l'excellence & propriété q̄ luy attribuent les auteurs, Quant aux animaux, comme bestes sauvages, poissons, oyseaux, nostre isle en nourrit des meilleurs, et en autant bone quantité qu'il est possible. D'oyseaux en premier lieu en représenterons vn par figure, fort estrange, fait cōme vn oyseau de proye, le bec aquilin, les auresilles enormes, pendantes sur la gorge, le sommet de la teste eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout de plumage tirant sus couleur argentine, hors-mis la teste &

Sept sortes de palmiers aux Indes Amériques.

Melons de grosseur merueilleuse

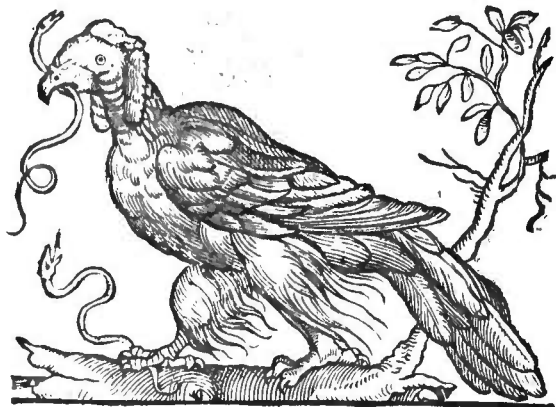
Spagnin herbe.

Abôdâce de vray sandal.

Pa, oyseau ea strange.

## LES SINGULARITEZ

auxelles tirans sus le noir . Cest oiseau est nommé en la langue du pais, Pa, en Persien, pié ou iambe : & se nourrit de serpens , dont il y a grande abondance &



Asne In-  
dique  
Orix.

de plusieurs especes, & d'oiseaux semblablement, autres que les nostres de deça . De bestes il y a d'elephans en grand nombre, deux sortes de bestes unicornes desquel les l'une est l'asne Indique , n'ayant le pié fourché , comme ceux qui se trouuent au pais de Perse , l'autre est que l'on appelle Orix, ou pié fourché . Il ne s'y trouue point d'asnes sauvages, sino en terre ferme . Qu'il y aye des licornes, je n'en ay eu aucune cognoissance . Vray est, qu'estant aux Indes Ameriques quelques Sauvages nous vindrent voir de bien soixante ou quatre vingts lieues, lesquels comme nous les interrogiés de plusieurs chose, nous reciterent qu'en leur pais auoit grand nombre de certaines bestes grandes comme vne espece de vache sauvage: qu'ils ont portés vne corne seule au frôt, lon-

longue d'une brassé ou environ : mais de dire que ce soyent licornes ou onagres ie n'en puis rien assurer, n'en ayant eu autre cognoissance. J'ay voulu dire ce mot encore que l'Amérique soit beaucoup distante de l'isle dont nous parlons. Nous auons ia dit que ceste contrée insulaire nourrit abondance de serpens & laisarts d'une merueilleuse grandeur, & se prennent aisément sans danger. Aussi les Noirs du país mangent ces laisarts & crappaux, comme pareillement font les Sauvages de l'Amérique Il y en a de moindres de la grosseur de la iambe, qui sont fort delicats & frians à manger, outre plusieurs bons poissons & oyseaux, desquels ils mangent quand bon leur semble. Entre autres singularités pour la multitude des poissons, se trouvent force balenes, desquelles les habitans du país tirent ambre, que plusieurs prennent pour estre ambre gris, chose par deça fort rare, & precieuse: aussi qu'elle est fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain, Et d'iceluy se fait grande traffique avecques les marchans estrangers.

Ambre  
gris fort  
cordial.

De nostre arriüée à la France Antarctique, autrement Amérique, au lieu nommé Cap de Frie.

CHAP. XXIIII.



Pres que par la diuine clemence avec tant de travaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes paruenus en terre ferme, non si tost que nostre vouloir & esperance le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon

G 5 de

## LES SINGVLARITEZ

de découurir & chercher lieux propres à faire sieges  
nouueaux, autant estonnez comme les Troyens arriués  
en Italie Ayans donc bien peu seiourné au premier  
lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre  
nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap  
de Frie, ou nous receurēt tres bien les Sauvages du pais,  
monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: tou-  
tesfous nous n'y seiournames que trois iours. Nous salu-  
rent donc les vns apres les autres comme ils ont de cou-  
stume, de ce mot Caraiubé, qui est autant, cōme, bon-  
ne Vie, ou soyés le bien venu. Et pour mieux nous com-  
muniquez à nostre arriuée toutes les merueilles de  
leur pais, l'vn de leurs grands Morbicha ou affoub,  
c'est à dire, Roy, nous festoya d'vne farine faite de ra-  
cines & de leur Cahouin, qui est vn bruuage com-

Cap de  
Frie.

Cahouin  
bruuage  
des Ame-  
riques.



Auaty  
est  
de mil.

posé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois.  
y en a de noir & de blanc, & sont pour la plus grande  
partie de ce qu'ils en recuesillent ce bruuage, faisans bo-  
uillir

millir ce mil avec autres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin clairer. Les Sauvages le trouuent si bon qu'ils s'en enyurent comme l'on fait de vin par deçà: Vray est qu'il est espais cōme moust de vin. Mais escoutes vne superstition à faire ce bruuage la plus estrange qu'il est possible. Apres qu'il a bouilly en grands vases faits ingenieusement de terre grasse, capables d'un muy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainsi boullu, puis le remettront en un autre vaisseau à ce propre: ou si vne femme y est appellée, il faut qu'elle s'abstienne par certains iours de son mary, autrement ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainsi fait, le feront bouilly de rechef iusques à ce qu'il soit purgé, cōme nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vsent quelques iours apres. Or nous ayant ainsi traicté nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou environ, en laquelle paroissoient quelques coups de verge, ou menu baston, et deux formes de pié: qu'ils afferment estre de leur grand Caraipe, lequel ils ont quasi en pareille reuerence, que les Turcs Mahommes: pourtāt (disent ils) qu'il leur a doné la congnoissance & vsage du feu, ensemble de planter les racines lesquels parauant ne viuoient que de fueilles & herbes ainsi que bestes. Estāt ainsi mené par ce Roy, nous ne lassios de diligēment recognoistre et visiter le lieu auquel se trouua entre plusieurs comodités qui sont requises, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing delà, q nous empecha d'y faire plus log sejour, et bastir dot nous fusmes fort faschez, considéré la bonté et amepité du país. En ce lieu se trouue vne riuere d'eau sa-

Superstition des Sauvages à faire ce bruuage.

LES SINGULARITEZ

furent chassés d'Egypte, subiuguerent la meilleure partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributaire, & sous leur obéissance. Ce pendant que long temps les Scythes demeurerent en ceste expedition et conquēste, pour la resistance des superbes Asiens, leurs femmes ennuyées de ce si long seiour (comme la bonne Penelope de son mary Ulysses) les admonesterēt par plusieurs gracieuses lettres & messages de retourner: autrement que ceste longue et intolerable absence les cōtraindroit faire nouvelles alliances avecques leurs prochains & voisins: consideré que l'ancienne lignie des Scythes estoit en hazard de perir. Nonobstant ce peuple sans auoir egard aux douces requestes de leurs femmes, ont tenu d'un courage obstiné cinq cens ans ceste Asie tāt superbe: voire insouuies à ce que Ninus la deliura de ceste miserable seruitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent oncques alliance de mariage avecques leurs voisins, estimans que le mariage n'estoit pas moyen de leur liberté ains plus tost de quelque lien & seruitude: mais toutes d'un accord & vertueuse entreprise delibererent de prendre les armes, & faire exercice à la guerre, se reputans estre descendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles exēcuterent si verueusement sous la conduite de Lampedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouuernoient l'une apres l'autre, que non seulement elles defendirent leur pais de l'inuasion de leurs ennemis, maintenans leur grandeur & liberté, mais aussi firent plusieurs belles conquestes en Europe & en Asie, iusques à ce fleuue, dont nous auos n'agueres parlé. Aufquels lieux, principalement en Ephese, elles firent bastir plusieurs chasteaux,

Asie tributaire aux Scythes l'espace de cinq cēs ans.

Lapedo & Marthesia princesses Roynes des Amazones.

Steaux, villes, & forteresse: Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, avecques riche butin de despoilles de leurs ennemis, & le reste demoura en Asie. Finablement ces bonnes dames pour la conseruation de leur sang, se prostituerent volontai-  
 rement à leur voisins, sans autre espece de mariage: et de la lignée qui en procedoit, elles faisoient mourir l'enfant masle, reseruans la femelle aux armes, ausquelles la dresseoient fort bien, & avecques toute diligence. El-  
 les ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la basse, à toutes autres choses. Leurs armes estoient arcs & fleches avec certains boucliers, dont Virgile parle en son Eneide, quand elles allerent, durant le siege de Troie, au secours des Troyens contre les Grecs. Aucuns tiennent aussi, qu'elles sont les premieres qui ont com-  
 mencé à cheuaucher, & à combatre à cheval. Or est il temps deormais de retourner aux Amazones de nostre Amerique, et de noz Espagnols. En ceté part elles sont separées d'avec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, cōme quelque fois en secret la nuit ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habi-  
 de en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poisson, ou de quelques sauuagines, de racines, et quelques bons fruits, que port ce terrouer. Elles tuēt leur enfans masles, incontinent apres les auoir mis sus terre: ou bien les remettēt entre les mains de celuy auquel elles les pensent appartenir. Si c'est vne femelle, elles la retiennent à soy, tout ainsi que faisoient les premieres Amazones. Elles font guerre ordinairement contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux quelles peuuent prendre en guerre. Pour

Maniere  
de viure  
des Ama-  
zones de  
l'Ameri-  
que.

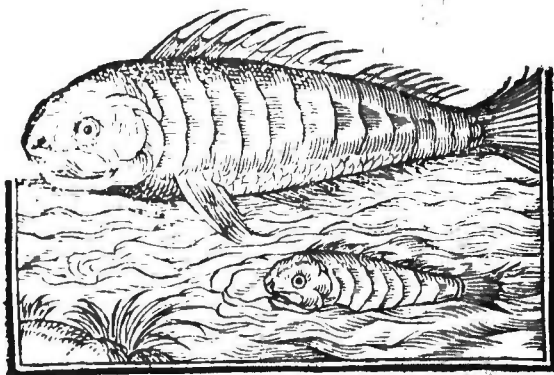
LES SINGVLARITEZ

- Riuere d'eau fa-  
lée. l'ée, passant entre deux montagnes elongnées l'vne de l'autre d'vn iect de pierre: et entre au país enuiron trentes & six lieuës. Ceste riuere porte grande quantité de bon poisson de diuerses especes, principalement gros mulets: tellement qu'estans là nous veimes vn Sauvage qui print de ce poisson plus de mille en vn instant & d'vn traict de filet. Dauantage s'y trouuent plusieurs
- Oyseaux de diuers plumages. Oyseaux de diuerses sortes & plumages, aucuns aussi rouges, que fine esclarlatté: les autres blancs, cendrez, & mouquettez, comme vn emercillon. Et de ces plumes les Sauvages du país font pennaches de plusieurs sortes, desquelles se couurent, ou pour ornemēt, ou pour beauté, quand ils vont en guerre, ou qu'ils font quelque massacre de leurs ennemis: les autres en font robes et bonnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu par vne robe ainsi faite, de laquelle j'ay fait present à Monsieur de Troistieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des sceaux de France, homme, dis-je, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oiseaux tous differens à ceux de nostre hemisphere, s'en trouue vn qu'ils nomment en leur langue Arat, qui est vn vray hero quand à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge comme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nombre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont la plus part rend gommés diuerses tant en couleur que autrement. Aussi se trouuent, au riuage de la mer de petits vignots (qui est vne espece de coquille de gros seur d'vn pois) que les Sauvages portent à leur col enfilez comme perles, specialement quand ils sont malades.



car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation. Les autres en font poudre, qu'ils prennent par la bouche, Disent outreplus, que cela est propre à arrêter un flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgative: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portent au col & au bras plus coustumierement que les hommes. Il se trouue semblablement en ce país & par tout le riüage de la mer sur le sable abondance d'une espece de fruit, que les Espagnols nomment Féues marines, rondes comme un teston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastre: que l'on diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du país n'en tiennent conte. Toutesfois les Espagnols par singuliere estime les emportent en leur país, & les femmes & filles de maison en portent coustumierement à leur col enchassés en or, ou argent, ce qu'ils disent auoir vertu contre la colique, douleur de teste, & autres. Bref, ce lieu est fort plaisant & fertile. Et si l'on entre plus auant, se trouue un plat país couuert d'arbres autres que ceux de nostre Ewrope: enrichy dauantage de beaux fleues, avec eaux merueilleusement cleres, & riches de poisson. Entre lesquels j'en descriray un en cest endroit, monstrueux, pour un poisson d'eau douce, autät qu'il est possible de voir, ainsi que la figure suiüante le demonstre. Ce poisson est de grandeur & grosseur un peu moindre que nostre harenc, armé de teste en queue, côme un petit animät terrestre nommé Tatom, la teste sans cõparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedäs l'eschine, bon à manger, pour le moins en mangent les sauüages, & le nõment en leur lägue, Tamouhata.

Féues  
marines.



De la riuere de Ganabara autrement de  
Ianaire , & comme le païs ou arriuam-  
es, fut nômé France Antarctique.

C H A P. XXV

**N**'Ayans meilleure commodité de seiour-  
ner au cap de Frie , pour les raisons susdi-  
tes, il fut question de quitter la place, fai-  
sans voile autrepart , au grand regret des  
gens du païs, lesquels esperoyét de nous plus long seiour  
& alliance, suyuant la promesse que sur ce à nostre ar-  
riuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace  
de quatre iours , iusques au dixiesme , que trouuames  
ceste grande riuere nommée Ganabara de ceux du  
païs, pour la similitude qu'elle a au lac, ou Ianaire, par  
ceux qui ont fait la premiere découuerte de ce païs,  
distante de là ou nous estions partis , de trente lieues

Ganaba-  
ra, ainsi  
dicté  
pour la

bu environ. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes asses contraire. Ayās donc passé plusieurs petites isles, sur ceste coste de mer, & le destroit de nostre riuere, large comme d'un trait d'arquebuse, nous fumes d'avis d'entrer en cest endroit, & avec nos barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous recurent autant humainement qu'il fut possible: & comme estans aduertiz de nostre venue, auoyent dressé vn beau palais à la coustume du pais, tapissé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odorifères, par vne maniere de congratulation, monstrats de leur part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le semblable. Les plus vieux principalemēt, qui sont commerçoyz & gouuerneurs successiuemēt l'vn apres l'autre, nous venoyent voir, & avec vne admiration nous saluoyent à leur mode en leur langage: puis nous cōduisoyent au lieu qu'ils nous auoient préparé: auquel lieu ils nous apporterent viures de tous costez, comme farine faite d'vne racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines grosses & menues, tresbonnes toutesfois et plaisantes à manger, & autres choses selon le pais: de maniere qu'estans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chrcstie doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accōplir si beau voyage, ne fut que s'en aller sinon se recreer & reposer sur l'herbe verte, ainsi que les Troiens apres tant de naufrages & tempestes, quand ils eurent rencontré ceste bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous seulement de belle eau. Apres auoir là sejourné l'espace de deux moys, & recherché tant en isles que

similitude  
de du  
lac.

Manihot  
racine de  
laquelle  
les Sauua  
ges vsent  
& font  
farine.

ter-

## LES SINGVLARITEZ

France  
Antarcti-  
que.

Isle fort  
commo-  
de, en la-  
quelle  
s'est pre-  
micre  
mēt for-  
tificé le  
Seigneur  
de Ville-  
gagnon.

Roche  
de laquel-  
le plouit  
en un  
lac.

terre ferme, fut nommé le país loing à l'étour par nom  
à couuert, France Antarctique, ou ne se trouua lieu  
plus commode pour bastir & se fortifier qu'une bien  
petite isle, contenant seulement une lieue de circuit, si-  
tuée presque à l'origine de ceste riuere, dont nous auons  
parlé, laquelle pour mesme raison avec le fort qui fut  
basti, a esté aussi nommée Colligni Ceste isle est fort  
plaisante, pour estre reuestue de grande quantité de  
palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromati-  
ques verdoyans toute l'année : Vray est qu'il n'y a eau  
douce, qui ne soit assez loing. Doncques le Seigneur de  
Villegagnon, pour s'asseurer contre les efforts de ces Sa-  
uages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais, si  
quelques fois se vouloient adonner là, s'est fortifié en ce  
lieu, comme le plus commode, ainsi qu'il luy a esté pos-  
sible. Quant aux viures, les Sauvages luy en portent  
de tel que porte le país, comme poissons, venaison, &  
autres bestes sauvages, car ils n'en nourrissent de pri-  
uées, comme nous faisons par deçà, farines de ces raci-  
nes, dont nous auons n'aguères parlé, sans pain ne vin  
& ce pour quelques choses de petite valeur, comme pe-  
tits costeaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Je  
diray entre les louenges de nostre riuere, que la plus  
estroit se trouue un maresc ou lac prouenant la plus  
grand part d'une pierre ou rocher, haute merueilleu-  
sement & eleuée en l'air en forme de pyramide, &  
large en proportion, qui est une chose quasi incroyable.  
Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tor-  
mentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricor-  
ne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois de-  
grez & demy, sous le tropique de Capricorne,

Des

## Du poisson de ce grand fleuve susnommé.

## C H A P. XXVI.



*E* ne veulx passer oultre sans particuliere-  
ment traiter du poisson, qui se trouue en  
ce beau fleuve de Ganabara ou de Ianaire  
en grande abondance & fort delicat. Il y  
a diuersité de vignots tant gros que petis: & entre les  
autres elle porte ouitre, dont l'escaille est reluisante com-  
me fines perles, que les Sauuages mangent communement,  
auec autre petit poisson que peschent les enfans.

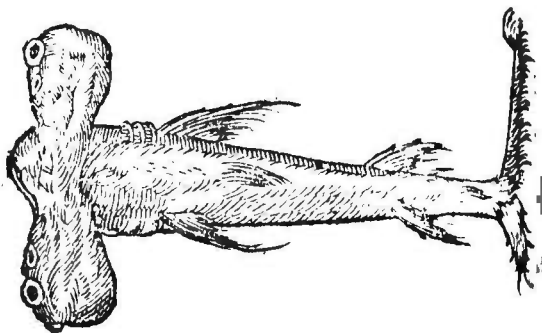
Ouitres  
portans  
perles.

Et sont ces ouitres tout ainsi que celles qui portent les  
perles: aussi s'en trouue en quelques vnes, non pas si fi-  
nes que celles de Calicut, & autres parties du Leuant.

Au reste les plus grands peschent aussi le grand pois-  
son, dont ceste riuere porte en abondance. La maniere  
de le prendre est telle, que estés tous nuds en l'eau, soit  
douce ou salée leur tirent coups de flesches, à quoy sont  
fort dextres, puis les tirent hors de l'eau auec quelque  
sorde faite de cotton ou escorce de bois, ou bien le pois-  
son estant mort vient de soy mesme sur l'eau. Or sans  
plus long propos, j'en reciteray principalement quel-  
ques vns monstrueux, representez par portrait, ainsi  
que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage  
Panapana, semblable à vn chien de mer, quant à la  
peau, rude & inegale comme vne lime. Ce poisson a  
six taillades ou pertuis de chacun costé du gosier, ordon-  
nez à la façon d'vne Lamproye, la teste telle que pou-  
uez voir par la figure mise icy apres: les yeux pres-  
que au bout de la teste, tellement que de l'vn à l'autre

Maniere  
des  
Sauua-  
ges à pré-  
dre du  
poisson.

Panapa-  
na espe-  
ce de  
poisson:



Espece  
de Raiés.

Inetio-  
nea.

France d'un pied & demy. Ce poisson au surplus est assez rare, toutes fois que la chair n'en est fort excellente à manger, approchant du goust à celle du chien de mer. Il y a d'avantage en ce fleuve grãde abondãce de Raiés mais d'une autre façon que les nostres: elles sont deux fois plus larges & plus longues, la teste platte & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'un pié, au milieu desquelles sont les yeux. Elles ont six tailedes sous le ventre, pres l'une de l'autre: la queue longue de deux pieds, & gresle comme celle d'un rat. Les Sauvages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, estimãs que tout ainsi que ce poisson est tardif à cheminer en l'eau, rendroit aussi ceux qui en mangeroient tardifs, qui leur seroit cause d'estre pris aisément de leurs ennemis, & de ne les pouvoit s'uyre legerement à la course. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poisson de ceste riviere vuert lement

tement est bon à manger, aussi celui de la mer costoyant ce pais, mais non si delicat que sous la ligne et autres endroits de la mer. Je ne veux oublier, sus le propos de poisson à reciter vne chose merueilleuse et digne de memoire. En ce terrouer autour du fleuve susnomé, se trouvent arbres & arbrisseaux approchant de la mer, tous couverts & chargez d'ouïtres haut & bas. Vous devez entendre que quand la mer s'enfle elle iette vn flot assez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couvre le plus souuent ces arbres et arbustes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouïtres estans de soy aucunement visqueuses, se prennent & lient contre les branches, mais en abondance incroyable: tellement que les Sauvages quand ils en veulent manger, couppent les branches ainsi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, et les emportent: & en mangent plus coustumieremet que des plus grosses, qui sont en la mer: pourtant disent ils, qu'elles sont de meilleur goust, plus saines, & qui moins engendrent fieures, que les autres.

Arbres  
chargez  
d'ouïtres  
& par  
quelle  
raison;

## De l'Amerique en general.

### CHAP. XXVII.

**A**tant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long seiour apres auoir pris terre, & de celui principalement ou aujourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, ensemble de ce fleuve notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonstances & dependences de ces lieux, pource qu'ils

font situéz en terre descouuerte, & retrouvée de nostre temps, reste d'en escrire ce qu'en auons congneu pour le seiour que nous y auons fait. Il est bien certain que ce país n'a iamais esté congneu des anciens Cosmographes, qui ont diuisé la terre habitée en trois parties Europe, Asie, & Afrique, desquelles parties ils ont peu auoir congnoissance. Mais ie ne doute que s'ils eussent congneu celle dont nous parlons, considéré sa grande estendue, qu'ils ne l'eussent nombrée la quatriesme car elle est beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceste terre à bon droit est appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement descouuerte, nommé Americe Vespuce, homme singulier en art de navigation et hautes entreprises. Vray est que depuis luy plusieurs en ont descouuert la plus grand partie tirant vers Temisissian, iusques au país des Geans, & destroit de Magellã. Qu'elle doise estre appellée Inde, ie n'y vois pas grand raison: car ceste contrée du Leuât que l'on nomme Inde, a pris ce nom du fleuue notable Indus, qui est bien loing de nostre Amerique. Il suffira doncq de l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle est située veritablement entre les tropiques iusques de la le Capricorne, se confinant du costé d'occident vers Temisistitan & les Moluques: vers Midy au destroit de Magellan, & des deux costez de la mer Oceane, & Pacifique. Vray est que pres Dariene et Furne, ce país est fort estroit, car la mer des deux costez entre sort auant dans terre. Or maintenant nous faut escrire de la part que nous auons plus congneue, & frequentée, qui est située environ le tropique brumal, & encores de là Elle a esté & est habitée pour le iour d'huy, outrés les

L'Ameri  
que incō  
gncuē  
aux An  
ciens.

Americ  
Vespuce  
premier  
qui à des  
couuert  
l'Ameri  
que.

Situatiō  
de l'Ame  
rique.

Quels  
font les

Chre-



Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent, de gens merueilleusement estranges, & sauvages, sans foy, sans loy, sans religion, sans civilité aucune, mais vivans comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les a produits, mangeans racines, demeuras toujours nuds tant hommes que femmes, jusques à tant, peut estre, qu'ils seront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu despoiller ceste brutalité, pour vestir vne façon plus civile & humaine. En quoy nous devons louer affectueusement le Createur, qui nous a esclarcy les choses, ne nous laissant ainsi brutaux, cōme ces pauvres Ameriques. Quāt au territoire de toute l'Amerique il est tresfertile en arbres portans fruits excellēs, mais sans labeur ne semence. Et ne doutez que si la terre estoit cultivēe, qu'elle ne rapportast fort bien vne situation, montagnes fort belles, plaines spacieuses, fleuves portans bon poisson, isles grasses, terre ferme semblablement. Aujour d'hu y les Espagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles sus l'Ocean, les Moluques, sus la mer Pacifique, de terre ferme jusques à Dariene, Parias, et Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Bresil. Voyla de ce païs en general.

l'Amerique, païs tresfertile.

Quelle partie de l'Amerique habitée, tant des Espagnols, que Portugais.

## De la religion des Ameriques.

## C H A P. XXVIII.



Ons avons dit, que ces pauvres gens vivoient sans religion, & sans loy, ce qui est veritable. Vray est qu'il n'y a creature capable de raison tant aveugl'ee, voyant le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainsi ordonnez, la mer

LES SINGULARITES.

Religiõ  
de ceux  
de l'Ame-  
rique.

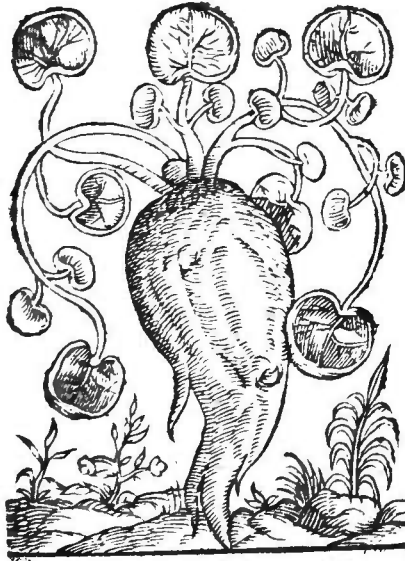
Toupan.

Hetich  
racines.

Charaï-  
be.

et les choses qui se font de iour en iour, qui ne iuge cela estre fait de la main de quelque plus grad ouurier, que ne sont les hommes. Et pource n'y a nation tât barbare que par l'instinct naturel n'aye quelque religion, & quelque cogitation d'un Dieu. Ils confessent donc tout estre quelque puissance, et quelque souverainetè: mais quelle elle est, peu le sçavent, c'est a sçavoir, ceux ausquels nostre Seigneur de sa seule grace s'est voulu communiquer. Et pource ceste ignorance a causè la varietè des religions Les vns ont reconnu le soleil comme souverain, les autres la Lune, & quelques autres les estoilles: les autres autrement, ainsi que nous recitent les histoires. Or pour venir à nostre propos, noz Sauvages font mention d'un grand Seigneur, & le nommènt en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut fait plouuoir & tonner: mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelque fois j'ay fait, ils escouteront attentiuement avec vne admiration: & demanderont si ce n'est point ce prophete, qui leur a enseignè à planter leurs grosses racines, qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la cognoissance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme bestes, & de racines sauvages. Il se trouua, comme ils disent, en leur pais un grand Charaïbe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à vne ieune fille, luy dona certaines grosses racines, nommées Hetich, estant semblables aux nouveaux Lymosins, luy enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les planta en terre: ce qu'elle fist: & depuis ont ainsi de pere en fils tousiours continuè. Ce que leur a bie succedè

tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre chose : & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine s'en trouve deux especes, de mesme grosseur. La premiere en cuisant devient iasne comme un coing : l'autre blanchatre. Et ces deux especes ont la feuille semblable à la mauve : & ne portēt jamais graine. Parquoy les Sauvages replantent la mesme racine couppee par rouëlles, comme l'on fait les raves par deça, que l'on met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondamment. Et pource qu'elle est incognuë à nos medcins & arboristes de par deça, il m'a semblé bon vous la représenter selon son naturel.



L'Ameri  
que pre-  
miere-  
mēt def-  
couuerte  
en l'année  
1497.

Cāniba-  
les, peu-  
ples vi-  
uans de  
chair hu-  
maine.  
Mahire.

Lors que premierement ce pais fut descouvert, ainsi que desta nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante sept, par le commandement du Roy de Castille ces Sauvages estonnez de voir les Chrestiens de ceste façon, qu'ils n'auoyent iamais veüe, ensemble leur maniere de faire, ils les estimoyent comme prophetes, & les honoroyent ainsi que dieux: iusques à tant que ceste canaille les voyāt deuenir malades, mourir, et estre subiects à semblables passions comme eux, ont commencé à les mespriser, & plus mal traiter que de consumer comme ceux qui depuis sont allez par dela, Espagne et Portugais, de maniere, que si on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le manger, comme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en certains lieux & specialement aux Cannibales, qui ne viuent d'autre chose: comme nous faisons icy de bœuf & de mouton. Aussi ont ils laissé à les appeller Charaibes, qui est à dire prophetes, ou demidieux, les appellans cōme par mespris & opprobre, Mahire, qui estoit le nom d'vn de leurs anciens prophetes, lequel ils detesterent & eurent en mespris. Quant à Toupan ils l'estiment grand, ne s'arrestant en vn lieu, ains allāt çà & là, & qui declare ses grands secrets à leurs prophetes. Voyla quant à la religion de noz Barbares ce que oculairement j'en ay congnü, & entendu, par le moyen d'vn truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.

## Des Ameriques, &amp; de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.

## CHAP. XXIX.

**N**ous auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons costoyée en nostre navigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloient ordinairement tous nuds, hors-mis les parties honteuses, lesquelles ils couuroyēt de quelques chemises de cotton, ou peaux, ce qui est sans comparaison plus tolerable, qu'en nos Ameriques, qui viuent tous nuds ainsi qu'ils sortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez s'ils font cela par indigence, ou pour les chaleurs, je respondray qu'ils pourroyent faire quelques chemises de cotton, aussi bien qu'ils sçauent faire lits pour coucher: ou bien pourroyent faire quelques robes de peaux de bestes sauvages & s'en vestir, ainsi que ceux de Canada: car ils ont abondance de bestes sauvages, & en prennent aisément: quant aux domestiques ils n'en nourrissent point. Mais ils ont ceste opinion d'estre plus alégres, & dispos à tous exercices, que s'ils estoient vestuz. Et qui plus est, s'ils sont vestuz de quelque chemise legere, laquelle ils auront gagnée à grand travail, quand ils se rencontrent avec leurs ennemis, ils la despoilleront incontinēt, auant que mettre la main aux armes, qui sont l'arc & la fleche, estimans que cela leur osteroit la dexterité, & alegreté

Façon de viure des habitans de l'Amerique.

## LES SINGVLARITEZ

au combat, mesmes qu'ils ne pourroyent aisément fuir, ou se mouuoir deuant leurs ennemis. Voire qu'ils seroyent pris par tels vestemens: parquoy se mettront nuds tant sont rudes & mal aduisez. Toutesfois ils sont fort desireux de robes, chemises, chapeaux & autres acoustrements, & les estiment chers & precieux, iusques là qu'ils les laisseront plus tost gaster en leurs petites logettes que les vestir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucuns fois pour faire quelques cabouinages, c'est à dire, quand ils demeurent aucuns iours à boire & faire grand' chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque solennité de massacre de leurs ennemys.

Encores s'ils ont quelque hobergeon ou chemise de petite valeur vestuës, ils les depouilleront & mettront sus leurs espaules se voulans asséoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaster. Il se trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuses de quelques feuilles, mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est. Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes estoient nuds, hors-mes les parties secretes: ainsi que nous lisons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps là les hommes viuoient plus long aage que ceux de maintenant, sans estre offensés de tant de maladies: de maniere qu'ils ont voulu soustenir que tous hommes deuroyēt aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue noz premiers parens estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne se trouue aucunement qu'elle soit du vouloir & commande-  
ment

ment de Dieu. Je sçay bien que quelques heretiques appellés *Adamiens*, maintenant fausement ceste nudité, et les sectateurs viuoient tous nuds, ainsi que noz *Ameriques*, dont nous parlés, & assistoyent aux synagogues pour prier à leurs temples tous nuds. Et par ce l'on peut cognoistre leur opinion euidentmet faulse: car auant le peché d'Adam & Eue, l'escripture sainte nous tesmoigne, qu'ils estoient nuds, & apres se courroyent de peaux, comme pourries estimer de present en Canada. Laquelle erreur ont imité plusieurs, comme les *Turlupins*, & les philosophes appellez *Cyniques*: lesquels alleguoyent pour leurs raisons, & enseignoyent publiquement l'homme ne deuoit cacher ce que nature luy a donné. Ainsi sont monstrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cognoissance des choses, que noz *Ameriques*. Les Romains quelque estrange façon, qu'ils obseruassent en leur maniere de viure, ne demeuroyent toutesfois ainsi nuds. Quand aux statues & images, ils les colloquoyent toutes nues en leurs temples, comme recite *Tite Liue*. Toutesfois ils ne portoyent coiffe ne bonnet sus la teste: comme nous trouuons de *Caius Cesar*, lequel estant chauue par deuant, auoit coutume de ramener ses cheueux de derriere pour couvrir le front: pourtant prist licence de porter quelque bonnet leger ou coiffe, pour cacher ceste part de la teste, qui estoit pellee.

Voyla sus le propos de noz *Sauuages*. J'ay veu encores ceux du *Peru* vser de quelques petites chemisoles de cotton façonnées à leur mode. Sans estlongner de propos, *Pline* recite qu'à l'extremité de l'*Inde orientale* (car iamais il n'eut cognoissance de l'*Amerique*

*Adamiens*, heretiques maintenant la nudité.

Opinion des *Turlupins*, & philosophes *Cyniques* touchant la nudité

*Iules Cesar* portoit bonnet contre la coutume des Romains, & pourquoy.

## LES SINGVLARITEZ

du costé de Ganges y auoir certains peuples vestuz de grandes fucilles larges, & estre de petite stature. Ie di ray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort espouuantable, le parler austere, reiterât leur parole plusieurs fois. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à comprendre que celuy des Turcs ne des autres natiōs de Leuant comme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vanter les victoires & triūphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus sdeles que les ieunes, tous neantmoins fort subriets à l'arrecin, non qu'ils desrobent l'vn l'autre, mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre estrangr, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune cognoissance. Ils vsent de grandes menaces, specialement quand on les a irritez, non de frapper seulement, mais de tuer. Quelque inciuilité qu'ils ayent, ils sont fort prompts à faire seruice & plaisir. Voire à petit salaire charitables iusques à conduire vn estrangr cinquante ou soixante lieues dans le país, pour les difficultes et dāgers avec toutes autres œuures charitables & honestes. plus ie diray qu'entre les Chrestiens. Or noz Ameriques ainsi nuds ont la couleur exterieure rougeastre, tirant sus couleur de lion: & la raison ie la laisseray aux philosophes naturels, & pourquoy elle n'est iam aduste comme celle des Noirs d'Ethiopie: au surplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutefois mal faits, c'est à sçauoir noirs, lousches, & leur regard presque comme celuy d'vne beste sauuage. Ils sont de haute stature, dispos & alégers;


Stature  
des Ame  
riques, et  
couleur  
naturelle



DE LA FRANCE ANTARCT. 55  
peu subiets à maladie, sinon qu'ils reçoivent quelque  
coups de fleches en guerre.

De la maniere de leur manger & boire.

CHAP. XXX.

 N peut facilement entendre, que ces bon-  
nes gens ne sont pas plus ciuils en leur mā-  
ger, qu'en autres choses. Et tout ainsi qu'ils  
n'ont certaines loix, pour eslire. ce qui est  
loix. Les Sau-  
uages vi-  
uēt sans  
loix.  
bon, et fuir le contraire, aussi mangēt ils de toutes vian-  
des, à tous iours et à toutes heures, sans autre discretiō,  
Vray est que d'eux-mesmes ils sont asés superstitieux  
de ne manger de quelque beste, soit terrestre ou aqua-  
tique, qui soit pesante à cheminer, ains de toutes autres  
qui cognoissent plus legeres à courir ou voler, cōme sont  
cerfs & biches: pource qu'ils ont ceste opinio, que ceste  
chair les rendroit trop pesans, qui leur apporteroit in-  
conuenient, quand ils se trouueroient assaillis de leurs  
ennemis. Ils ne veulent aussi manger de choses salées,  
& les defendent à leurs enfans. Et quād ils voyent les  
Queles  
Ameri-  
ques ont  
en hor-  
reur la  
chair sa-  
lée.  
Viandes  
ordinaï-  
res des  
Sauua-  
ges.  
Chrestiens manger chairs salées, ils les reprennent com-  
me de chose impertinente, disans que telles viandes  
leur abbregeront la vie. Ils vsent au reste de toutes es-  
speces de viandes, chair & poisson, le tout rosti à leur  
mode. Leurs viandes sont bestes sauuages, rats de di-  
uerses especes & grandeurs, certaines especes de cra-  
peaux plus grands que les nostres, crocodiles & autres,  
qu'ils mettent toutes entieres sus le feu, avecques peau  
& entrailles: & en vsent ainsi sans autre difficulté:  
Voire ces crocodiles, le sards gros comme vn cochō d'vn  
moys,

## LES SINGULARITEZ

**Lesart des Americains** *moys, & longs en proportion, qui est vne viande fort friande, tesmoins ceux qui en ont mangé. Ces lesards sont tant priuez, qu'ils s'approchent de vous, prenant vostre repas que si vous leur icctez quelque chose, ils le prendront sans crainte ou difficulté. Ces Sauvages les tuent à coups de fleches. Leur chair ressemblé à celle d'un poulet. Toute la viande qu'ils font boullir sont quelques petites ouïstres, et autres escailles de mer. Pour manger ils n'observent certaine heure limitée, mais à toutes heures qu'ils se sentent auoir appetit, soit la nuit apres leur premier sommeil se leueront tresbien pour manger, puis se remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuse silence, qui est louable plus qu'en nous autres, qui iasons ordinairement à table. Ils cuisent fort bien leur viande, & si la mangent fort posément, se mocquans de nous, qui deuorons à la table au lieu de manger: & iamais ne mangent, que la viande ne soit suffisamment refroidie. Ils ont vne chose fort estrange: lors qu'ils mangent, ils ne buront iamais, quelque heure que ce soit: au contraire quand ils se mettront à boire, ne mangeront point, & passeront ainsi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets et solennitez, come en quelque massacre, ou autre solennité, lors ne feront q boire tout le iour, sans manger. Ils font bruuages de gros mil blanc et noir, qu'ils nomēt en leur lague Auaty: toutefois peu apres auoir ainsi beu, et s'estre separés les vns des autres, mangeront indifferemēt tout ce qui se trouuera. Les pauvres viuent plus de poisson de mer, ouïstres, et autres choses semblables, q de chair. Ceux qui sont loing de la mer peschēt aux riuieres: aussi ont diuersité de fruits, ainsi*

*que*

**Silence des Sauvages à la table.**

**Auaty bruuage.**

que nature les produit, neantmoins viuent long temps  
 saints & dispos, icy faut noter que les anciens ont plus  
 communement vescu de poisson q̄ de chair: ainsi q̄ Hero-  
 dote afferme des Babiloniens, qui ne viuoient q̄ de pois-  
 son. Les loix de Triptoleme, selon Xenophō, defendoient  
 aux Atheniens l'vsage de la chair. Ce n'est dōc chose si  
 estrange de pouuoir viure de poisson sans vsage de chair.  
 Et mesmes en nostre Europe du commencement, et au-  
 uant q̄ la terre fust ainsi cultiuée et habitée, les hom-  
 mes tant  
 viuoient encores plus austerement sans chair ne poisson,  
 n'ayans l'industrie d'en vser: et toutefois estoient robu-  
 stes, et viuoient longuement, sans estre tant effeminés,  
 que ceux de nostre temps: lesquels d'autāt plus qu'ils  
 sont traités delicatement, & plus sont subiets à mala-  
 dies, & debilités. Or noz sauuages vsent de chairs

Maniere  
 de viure  
 des an-  
 ciens.

Les hom-  
 mes tant  
 plus sont  
 nourris  
 delicame-  
 ment, &  
 moins  
 sont ro-  
 bustes.



& poissons, comme nous auons dit: & en la manie-  
 re qui vous est icy monstrée par figure. Quelques  
 vns d'iceux se couchent en leurs lits pour manger,

Maniere  
de faire  
teinture  
de cest  
arbre Ge  
nipat.

semble de grâdeur et de couleur à la pesche de ce païs :  
du jus duquel ils font certaine teinture, dont ils teignent  
aucunes fois tout leur corps. La maniere de ceste teintu-  
re est telle. Les pauvres bestiaux n'ayās autre moyē  
de tirer le suc de ce fruit, sont contrains le macher, com-  
me s'ils le voyloyent aualler puis le remettent & eprei-  
gnent entre leurs mains, pour luy faire rendre son jus,  
ainsi que d'une esponge quelque liqueur, lequel suc ou  
jus est aussi cler qu'eau de roche. Puis quād ils ont vou-  
loir de faire quelque massacre, ou qu'ils se veulent visi-  
ter les vns les autres, et faire quelque autre solennité,  
ils se mouillent tout le corps de ceste liqueur : & tant  
plus qu'elle se desiche sur eux, et plus acquiert couleur  
vive. Ceste couleur est quasi indicible, entre noie &  
azurée, n'estant iamais en son vray naturel, iusques à  
ce qu'elle ayē demeuré l'espace de deux iours sur le  
corps, & qu'elle soit aucunement seichie. Et s'en vont  
ainsi ces pauvres gens aut tant contens, comme nous fai-  
sons de nostre veloux & satin, quand nous allons à la  
feste, ou autrement. Les femmes se teignent de ceste cou-  
leur plus coustumierement que les hommes. Et note-  
rez en cest endroit que si les hommes sont inuitez de  
dix ou douze lieues pour aller faire quelque cahouin-  
ge avecques leurs amis, auant que partir de leur villa-  
ge, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera rou-  
ge, jaune, ou de quelque autre couleur, & le hacheront  
fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre  
arbre, laquelle ils nomment Vsub, & s'en froteront  
tout le corps combien qu'elle soit propre aux playes, ain-  
si que j'ay veu par experience: puis par dessus ceste go-  
me gluante espondront de ces couleurs susdites.

Maniere  
des Sau-  
uages à  
se colorer  
le corps.

Vsub gō  
me.

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Cest arbre porte fueilles semblables à celles du noyer: & le fruit vient presque au bout des branches, l'vne sur l'autre d'vne façon estrange. Il s'en trouue vn autre aussi nommé Genipat, mais son fruit est beaucoup plus gros, & bon à manger. Autre singularité d'vne herbe, qu'ils nomment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement avec eux, pource qu'ils l'estiment merueilleusement profitable à plusieurs choses. Elle ressemble à nostre biglosse.

Genipat, autre arbre. Petun herbe, & comme ils en vsent.

Or ils cueillent soigneusement ceste herbe, et la font seicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vser est telle. Ils en enveloppent, estant seiche, quelque quantité de ceste herbe en vne fueille de palmier, qui est fort grande, & la rollent comme de la longueur d'vne chandelle, puis mettēt le feu par vn bout, & en reçoivent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & consumer les humeurs superflues du cerueau. D'auantage prise en ceste façon fait passer la faim & la soif pour quelque temps. Parquoy ils en vsent ordinairement, mesmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, & puis parlent: ce qu'ils font costumierement et successiuement l'vn apres l'autre en guerre, ou elle se trouue trescomode. Les femmes n'en vsent aucunement. Vray est, que si l'on prend trop de ceste fumée ou parfun, elle enteste & enyure, com-

au moins sont assis, specialemet le plus Vieil d'une famille sera dedans son lict, & les autres aupres, luy faisans le seruice: comme si nature les auoit enseignez à porter honneur à vieillesse. Encores ont bien ceste honnesteté, que le premier qui a pris quelque grosse proye, soit en terre ou en eau, il en distribuera à tous principalement aux Chrestiens, s'il y en a, et les inuiteront liberalemement à manger de telle viande, que Dieu leur donne, estimans recevoir iniure si vous les refusez en cela. Et qui plus est, de primeface que l'on entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabiffere, comment as tu nom: car vous vous pourriez asseurer, que s'ils le scauent une fois, iamais ne l'oubliroient, tant ils ont bonne memoire, & y fust Cyrus Roy des Peres, Cyneas legat du Roy Pirrhus, Mithridates, ne Cesar, lesquels Pline recite auoir esté de très-bonne memoire: & apres leur auoir respondu quelque propos, vous demanderont, Marapipo, que veux tu dire, & plusieurs autres careffes.

### Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauvages estre pelus.

#### CHAP. XXXI.

**D**outât que plusieurs ont ceste folle opinio que ces gens que nous appellôs Sauvages, ainsi qu'ilz vivent par les bois et chaps à la maniere presque des bestes brutes, estre pareillement ainsi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, mesmes les peignent ainsi en leurs

leurs riches tableaux : bref, pour deſcrire vn hōme Sauvage, ils luy attribuerōt abondāce de poil, de puis le pied iuſques en teſte, comme vn accident inſeparable, ainſi qu'à vn corbeau la noirceur : ce qui eſt totalēmēt faux : meſmes i'en ay veu quelques vns obſtinez iuſques là, q̄ ils affermoient obſtinēmēt iuſques à iurer d'vne choſe, qui leur eſt certaine, pour ne l'auoir veuē : combien que telle ſoit la cōmune opinion. Quant à moy, je le ſçay & l'afirme aſſurēmēt, pour l'auoir ainſi veu. Mais tout au contraire, les Sauvages tant de l'Inde orientale, que de noſtre Amerique, iſſent du ventre de leur mere auſſi beaux & polis, que les enfans de noſtre Europe. Et ſi le poil leur croiſt par ſucceſſion de temps en aucune partie de leur corps, comme il auieēt à nous autres, en quelque partie que ce ſoit, ils l'arrachent avecques les ongles, reſerué celuy de la teſte ſeulement, tant ils ont cela en grand horreur, autant les hommes que les femmes. Et du poil des ſourcils, qui croiſt aux hommes par meſure, leurs femmes le tondent & raſent avec vne certaine herbe trenchante comme vn raſoir.

Ceſte herbe reſſemble au ionc qui vien pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du viſage, ils ſe l'arrachent comme au reſte du corps. Depuis quelque temps ençā, ils ont trouuē le moyen de faire quelles pinſettes, dont ils arrachent le poil bruſquemēt.

Car depuis qu'ils ont eſté frequentez des Chreſtiens, ils ont appris quelque vſage de maller le fer. Et pour ce ne trouuez d'oreſnauant l'opinion cōmune & façon de faire des peintres, auſquels eſt permise vne licence grande de peindre pluſieurs choſes à leur ſeule diſcretion, ainſi qu'aux Poètes de faire des comptes. Que

LES SINGVLARITEZ

me le fumet d'vn fort vin. Les Chrestiens estans au-  
iour d'huy par delà sont deuenus merueilleusement  
friars de ceste herbe & parfion : combien qu'au com-  
mencement l'vsage n'est sans danger auant que l'on y  
soit accoustumé : car ceste fumée cause sueurs & foi-  
blesse, iusques à tomber en quelque syncope : ce que i'ay  
experimentsé en moy mesme. Et n'est tant estrange qu'il  
semble, car il se trouue asses d'autres fruits qui offen-  
sent le cerueau, combien qu'ils soyent delicats & bons  
à manger. Pline recite qu'en Lynceste à vne fonteine,  
dont l'eau enyure les personnes : semblablement vne  
autre en Paphlagonie. Quelques vns penseront n'estre  
vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceste  
herbe, comme si nature ne pouuoit donner telle puissance  
à quelque chose sienné, bien encore plus grande, mes-  
mes aux animaux, selon les contrées, & regions, pour  
quoy auroit elle plus tost frustré ce pais d'vn tel bene-  
fice, temperé sans comparaison plus que plusieurs au-  
tres. Et si quelqu'vn ne se contentoit de nostre tesmoi-  
gnage, lise Herodote, lequel en son second liure fa-  
mentio d'vn peuple d'Afrique viuant d'herbes seu-  
lement. Appian recite que les Partides banniz &  
chassés de leur pais par M. Antoine ont vescu de cer-  
taine herbe qui leur estoit la memoire toutesfois auoy-  
ent opinion qu'elle leur donnoit bon nourrissement,  
combien que par quelque espace de temps ils  
mourroient. Parquoy ne doit l'histoire  
de nostre Petun estre trou-  
uée estrange.

Lynce-  
ste, fon-  
teine, &  
sa pro-  
prieté.

D'vn



## D'un arbre nommé Paquouere.

CHAP. XXXIII.

**D**es vis que nous sommes sur le propos des arbres, j'en décriray encores quelque un, non pour amplification du present discours, mais pour la grande vertu & incredible singularité des choses: & que de tels ne se trouvent par deça non pas en l'Europe, Asie, ou Afrique. C'est un arbre donc que les Sauvages nomment Paquouere, est par sa nature le plus admirable, qui se trouva oncq'. Premierement il n'est pas plus haut de terre jusques aux branches, qu'une brassée ou environ, & de grosseur aussy qu'un homme peut empoigner de ses deux mains: cela s'entend quand il est venu à juste croissance: & en est la tige si tendre, qu'on la couperoit aisément d'un couteau. Quant aux feuilles, elles sont de deux pieds de largeur, & de longueur une brassée, un pié & quatre doigts: ce que ie puis assurer de verité

Descri-  
ption d'un  
arbre nom-  
mé Pa-  
quouere.

I'en ay veu quasi de ceste mesme espece en egypte & en Damas retournant de Ierusalem: toutes fois la feuille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amérique. Il y a davantage grande difference au fruit: car celui de cest arbre, dont nous parlons, est de la longueur d'un bon pié: c'est à sçavoir le plus long, et est gros comme un concombre, y retirant assez bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, est Pacona, tresbon, venu en maturité, & de bonne cōcoction. Les Sauvages le cuillent avant qu'il soit iustement meur,

## LES SINGVLARITEZ

lequel ils portent puis apres en leurs logettes , comme l'on fait les fruits par deça. Il croist en l'arbre par monceaux, trente ou quarante ensemble, et tout aupres l'un de l'autre : en petites branches qui sont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que j'ay fait représenter cy dessous.



Et qui est encore plus admirable, cest arbre ne porte iamais fruit qu'une fois. La plus grandpart de ces Sauvages, usques bien auant dans le país, se nourrist de ce fruit vne bonne partie du tēps: & d'un autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour sa façon & grandeur l'on estimeroit estre produit en quelque arbre: toutesfois il croist en cer  
taine

tainne herbe, qui porte fueille semblable à celle de palme tant en logueur que largeur. Ce fruit est log d'une paulme, en façon d'une noix de pin, sinon qu'il est plus long. Il croist au milieu des fueilles, au bout d'une verge toute ronde: & dedans se trouue comme petites noissettes, dont le noyau est blanc & bon à manger, sinon que la quantité (comme est de toutes choses) offense le cerueau: laquelle force l'on dit estre semblable en la coriandre, si elle n'est preparée: pareillement si l'autre estoit ainsi preparé, peut estre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en sont tous pleins à deux lieues du cap de Frie, auprès de grands maraiscages, que nous passames apres auoir mis pié à terre & à nostre retour. Je diray en passant, outre les fruits que nous vismes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'un veau, qui estoit venu des prochains marais, & là auoit esté tué: car ils en mangent la chair, comme des lesards, dont nous auons parlé: ils le nomment en leur langue Iacareabou: et sont plus grands que ceux du Nil. Les gens du país disent, qu'il ya vn marais tenant cinq lieues de circuit, du costé de Pemomeri, distant de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y a certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que si l'on s'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainsi qu'ils ont entendu de leurs ancestres. Au mesme lieu, ou croist ce fruit dont nous parlons, se trouue abondance de lieures semblables aux nostres, hors-mis qu'ils ne sont si grands, ne de semblable souleur. Là se trouue aussi vn autre petit animât, nom

Crocodi  
le mort.

Iacare-  
abou.

Espec  
de lie-  
ures.

LES SINGVLARITEZ

Agoutin  
animal.

mé Agoutin, grand comme vn lieure mescreu, le poil comme vn sanglier, droit & eleué, la teste comme celle d'vn gros rat, les oreilles, & la bouche d'vn lieure, ayant la queuë longue d'vn pouce, glabre totalement sur le dos, depuis la teste iusques au bout de la queuë, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, aussi en nourrißent les Sauuages pour leur plaisir, iointe que la chair en est tresbonne à manger.

La maniere qu'ils tiennent à faire  
incisions sur leur corps.

CHAP. XXXIIII.



L ne s'uffit à noz Sauuages de se rendre nuds, & se peindre le corps de diuerses couleurs, d'arracher leur poil, mais pour se rendre encore plus difformes, ils se percent la bouche estans encores ieunes, avec certaine herbe fort aigue : tellement que le pertuis s'augmente avecques le corps : car ils mettent dedans vne maniere de vignots, qui est vn petit poisson longuet, ayant l'escor dur en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou qu'ad le poisson est hors, et ce en forme d'vn doüsil, ou broche en vn muy de vin: dont le bout plus gros est par dedans, & le moindre dehors, sus la leure basse. Quand ils sont grands sus point de se marier, ils portent de grosses pierres, tirans sus couleur d'emeraude, & en font telle estime, qu'il n'est facile d'en recouurer d'eux, si on ne leur fait quelque grand present, car elles sont rares en leur pais. Leurs voisins & amis prochains apportent ces pierres d'vne haute montagne, qui est

Vignot,  
petit  
poisson.

Pierre ti  
rant sus  
couleur  
d'eme-  
raude.

au païs des Cannibales, lesquelles ils polissent avec vne  
 autre pierre à ce dediée, si naïuement, qu'il n'est pos-  
 sible au meilleur ouurier de faire mieux. Et se pour-  
 roient trouver en ceste mesme montagne aucunes eme-  
 raudes, car j'ay veu telle de ces pierres, que l'on eust in-  
 gée vraye emeraude. Ces Ameriques donc se desfigu-  
 rent ainsi, & difforment de ces grâds pertuis & gros-  
 ses pierres au visage: à quoy ils prennent autât de plai-  
 sir, qu'un Seigneur de ce païs à porter chaines riches  
 & precieuses: de maniere que celuy d'entre eux qui  
 en porte le plus, est de tant plus estimé, & tenu pour  
 Roy ou grand Seigneur: & non seulement aux leures  
 & à la bouche, mais aussi des deux costez des iouës.  
 Les pierres que portent les hommes, sont quelques fois  
 larges comme un double ducat et plus, & espesses d'un  
 grand doigt: ce que leur empesche la parolle, tellement  
 qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils  
 parlent, non plus que s'ils auoient la bouche pleine de  
 farine. La pierre avec sa cauité leur rend la leure de  
 dessous grosse comme le poing: & selon la grosseur se  
 peut estimer la capacité du pertuis entre la bouche &  
 le menton. Quand la pierre est ostée, s'ils veulent par-  
 lerson voit leur salive sortir par ce cōduit, chose hideu-  
 se à voir: encores quand ceste canaille se veut moquer,  
 ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne sont  
 ainsi difformes: vray est qu'elles portent à leurs oreil-  
 les certaines choses pendues, que les hōmes font de gros  
 vignots & coquilles de mer: & est cela fait cōme vne  
 chandelle d'un liard de longueur & grosseur. Les  
 hommes en outre portent croissans longs et larges d'un  
 pié sus la poitrine, et sont attachez au col. Aussi en por-  
 tent

## LES SINGULARITEZ

*Colliers de vignots.* *Sorte de patinotres blancs.* *Brasselets d'escailles de poisson.* *Deformité des Amériqucs.*

*tent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent aussi quelques colliers blancs, qui sont d'une autre espece de plus petits vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que l'on vend maintenant en France, blanches quasi comme ivoire, viennent de là, & les font eux mesmes. Les matelots les achètent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deçà. Quand elles commencerent à estre en usage en nostre France, l'on vouloit faire croire que c'estoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que l'on veut. Quoy qu'il en soit, estant au pais, j'en ay veu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'un gardebras de gendarme. Ils estiment fort ces petites patinotres de verre, que l'on porte de deçà. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus souvent sont tous noirs, pour estre teints de certaines couleurs et teintures. qu'ils font de fruits d'arbres, ainsi que dessus nous avons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignent & accoustrent les uns les autres. Les femmes accoustrent les hommes, leur faisant mille gentilleses, comme figures, ondes, & autres choses semblables, de chiquettes si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi usé. On trouve bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit decédé, se peignoient le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pensant par cela estre plus belles, non pas le reste du corps. Je ne veux oublier que les fem-  
mes*

mes en ceste Amerique ne teignèt le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'une specialment qui tire sur le Boli armeni, laquelle ils font d'une terre grasse comme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste mesme couleur les femmes se teignèt les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir.

Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la perfection qu'ils reçoivent des esprits malins.

## C H A P. XXXV.

**C**'est chose admirable, que ces pauvres gens, Pour-  
encores qu'ils ne soient raisonnables, pour quoy les  
estremes de l'usage de vraye raison, Ameri-  
& de la congnoissance de Dieu, sont sub- ques s'ot  
subiets  
iets à plusieurs illusions phantastiques, & persecutiōs aux per-  
de l'esprit malin. Nous avons dit, que par deçà adue- secutiōs  
noit cas semblable avant l'aduenement de nostre Sei- du malin  
neur : car l'esprit malin ne s'estudie qu'à seduire & esprit.  
debaucher la creature, qui est hors de la congnoissance  
de Dieu. Ainsi ces pauvres Ameriques voyent sou-  
vent un mauvais esprit tantost en vne forme, tantost  
en vne autre, lequel ils nomment en leur langue A- Agnan,  
gnan, & les persecute bien souvent iour & nuit, non que veut  
seulement l'ame, mais aussi le corps, les bastant & ou- dire en  
strageant excessiuement, de maniere que aucunefois langue  
vous les orriez faire un cry epouuètable, disans en leur uages.  
lan-

LES SINGVLARITEZ

langue, s'il y a quelque Chrestien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, si tu veuz que ie te serue, & coupe ton bois: comme quelque fois on les fait traualler pour peu de chose au bois de bresil. Pourtant ne sortent là nuit de leurs logettes, sans porter du feu avec eux, lequel ils disent estre souueraine deffense & remede contre leur ennemy. Et pensoys quand premieremêt l'on m'en faisoit le recit, que fust fable, mais j'ay veu par experience cest esprit auoir esté chassé par un Chrestien en inuocât et prononçât le nom de IESVS CHRIST. Il aduient le semblable en Canada & en la Guinée, qu'ils sont ainsi tormentez, dâs les bois principalement, ou ils ont plusieurs visions: & appellent en leur langage cest esprit, Grigri. Dauantage noz Sauvages ainsi depourueuz de raison, & de la cognoissance de verité, sont fort faciles à tomber en plusieurs folies & erreurs: ils notent & obseruent les songes diligemment, estimans que tout ce qu'ils ont songé doit incontinent ainsi aduenir. Sils ont songé qu'ils doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir estre vaincus, vous ne leur pourrez dissuader qu'il n'aduienne ainsi, le croyans aussi assurement, comme nous ferions l'Euangile. Vray est que les Philosophes tiennent aucuns songes aduenir naturellement, selon les humeurs qui dominant, ou autre disposition du corps: comme songer le feu, l'eau, choses noires, & semblables: mais croire aux autres songes, comme ceux de ces Sauvages, est impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucuns songes aduenir pour la vanité des songeurs, les autres viennent des choses que l'on a trop apprehendées. Autres que noz Sauua-

Grigri

Opinion  
des Sau-  
uages  
touchant  
leurs sou-  
ges.  
Songes  
naturels



ges ont esté en ceste folle opinion d'adiouster foy aux songes: comme les Lacedemoniens, les Persiës, & quelques autres. Ces Sauvages ont encores vne autre opinion estrange & abusive de quelques vns d'entre eux qu'ils estiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue Pagés, auxquels ils déclarent leurs songes, & les autres les interpretent: & ont ceste opinion, qu'ils disent la Verité. Nous dirons bien en cest endroit avec Philon, le premier qui a interpreté les songes, & selon Tragus Pompeius, qui depuis a esté fort excellent en ceste mesme science. Plin est de cest aduis que Amphibition en a esté le premier interprete. Nous pourrions icy amener plusieurs choses des songes & diuinations, & quels songes sont veritables, ou non, ensemble de leurs especes, des causes, selon qu'en auons peu voir es anciens Auteurs: mais pource que cela repugne à nostre religion, aussi qu'il est defendu y adiouster foy, nous arrestans seulement à l'escriture sainte, et à ce qui nous est commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage: m'assurant aussi que quelque chose qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune chose, on se pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauvages de l'Amérique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes surnommez, lesquels ils appellent Pagés ou Charibes, qui vaut autant à dire, comme Demidieux: & sont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

Pagés  
prophe-  
tes.

Amphi-  
tyonpre-  
mier in-  
terprete  
des son-  
ges.

Pagés, ou  
Charai-  
bes.

Des

Des faux Prophetes & Magiciés de ce païs  
qui communiquent avec les esprits  
malings: & d'un Arbre nommé  
Ahouai. CHAP. XXXVI.



*E* peuple ainsi éloigné de la Verité outre les persecutions qu'il reçoit du malin esprit & les erreurs de ses songes, est encore si hors de raison, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns siens ministres, appellez Pagés, desquels nous auôs desja parlé. Ces Pagés ou Charaïbes, sont gens de mauuaise vie, qui se sont adonnez à seruir au Diable pour deceuoir leurs voisins. Tels imposteurs pour colorer leur meschanceté, & se faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairement en vn lieu ains sont vagabonds, errans çà & là par les bois & autres lieux, ne retournans point avecques les autres, que bien rarement & à certains heures, leur faisant entendre, qu'ils ont communiqué avecques les esprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainsi & ainsi, ou qu'il aduendra cecy ou cela: & lors ils sont receus & caresez honorablement, estants nourris et entretenus sans faire autre chose: encore s'estiment bien heureux ceux la qui peuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque present. S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre son prochain, ils ont de coustume de se retirer vers ses Pagés, afin qu'ils facent mourir par poison celuy ou ceux ausquels ils veulent mal. Entre autres choses ils s'aident d'un arbre nommé en leur lan

gue

Quels  
sont les  
Prophètes  
des  
Sauua  
ges nom  
mez Pa  
gés, ou  
Charaï  
bes, & de  
leurs im  
postures.

## LES SINGVLARITEZ

*pescheurs ordinaires . En ceste mer de Terre neuue se  
 trouue vne autre espece de poisson, que les Barbares du  
 pais nomment Hehec, ayât le bec cōme vn perroquet  
 & autres poissons d'escaille . Il se trouue en ce mesme  
 endroit abondance de dauphins, qui se mōstrent le plus  
 souuent sus les ondes, et à fleur de l'eau, sautās & volti  
 geans par dessus : ce qu'acuns estimēt estre presage de  
 tormētes et tepestes, avec vēs impetueux de la part dōū  
 ils viennent, cōme Pline recite & Isidore en ses Etymo  
 logies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus cer  
 tain, que l'autoritē ou de Pline, ou autre des anciēs . Sās  
 eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y a cinq espe  
 ces de presage et prognostic des tempestes futures sus la  
 mer, cōme Polybius estāt avecques Scipion Aemilian  
 en Afrique . Au surplus y a abondāce de moulls fort  
 grosses . Quant aux animaux terrestres, vous y en trou  
 uerez vn grand nombre, et bestes fort sauinages & dan  
 gereuses, cōme gros ours, lesquels p̄sque tous sont blancs,  
 Et ce que ie dy des bestes s'estend iusques aux oyseaux  
 desquels le plumage presque tire sur le blanc : ce que ie  
 pense auenir pour l'excessiue froideur du pais . Lesquels  
 ours iour & nuyt sont importuns es cabanes des Sauua  
 ges, pour māger leurs huiles & poissons, quand il s'en  
 trouue de reserue, Quant aux ours encore que nou en  
 ayōs amplemēt traité en nostre Cosmographie de Leuāt  
 nous dirons toutefois en passāt cōme les habitās du pais  
 les prennent astringez de l'importunitē qu'ils leur font .  
 Dōcques ils font certaines fosses en terre fort profondes  
 pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement  
 de quelques branches ou fueillages d'arbre : et ce là ou  
 quelque essain de moufches à miel se retire , ce que ces  
 ours*

Hehec,  
poisson.

Presage  
des tem-  
pestes.

Isidore.

Ani-  
maux  
estrāges.

ours

ours cherchèt et suyuent diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, ne pour s'en guerir les ieux qu'ils ont naturellement mobiles, & tout le cerueau, mesmes qu'estans picquez de ces mousches rendent quelque sang, specialemēt par la veste, qui leur apporte grād allegement. Il se voit là une espede de bestes grādes cōme buffles, portās cornes assez larges, la peau grisāstre, dōt ils sont vestemēs: & plusieurs autres bestes, de lesquelles les peaux sont fort riches et singulieres. Le pais au reste est mōtagneux & peu fertile, tant pour l'intēperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultivée. Des oyseaux, il ne s'en trouue en si grand nōbre qu'en l'Amérique, ou au Peru, ne de si beaux. Il y a deux especes d'aigles, dōt les vnes hātent les cauiēs, & ne viuent gueres que de poisson, & encores de ceux qui sont vestus de grosses escailles ou coquilles, qu'ils enleuēt en l'air, puis les laissent tōber en terre, & les rōpent ainsi pour māger ce qui est dedās. Ceste aigle nidifie en gros arbres sus le riuage de la mer. En ce pais a plusieurs beaux fleuues, & abondance de bon poisson. Ce peuple n'appete autre chose, sinō ce qui luy est necessaire pour sustenter leur nature, en sorte qu'ils ne sont curieux en viādes, et n'en vont querir es pais loingtains, et sont leurs nourritures saines, de quoy auēt qu'il ne scauent que c'est que maladies, ains viuent en continuelle santé & paix, & n'ōt aucune occasion de cōceuoir enuie les vns cōtre les autres, à cause de leurs biēs ou patrimoine car ils sont quasi tous egaux en biēs, & sont tous riches par vn mutuel contentemēt, et equalité de pauureté. ils n'ont aussi aucū lieu deputé pour administrer iusti

Deux es  
peces  
d'aigles.

## LES SINGVLARITEZ

ce, parce qu'entre eux ne font aucune chose digne de reprehension. Ils n'ot aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste terre continete, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nourrist comunément de poisson, come nous auos desia dit: les autres eslongnez de la mer se cõtentent des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grãd part sans culture, & estre labourée. Et ainsi en ont vſé autrefois les anciens, cõme mesme recite Plinẽ. Nous en voyons encores assez auourd'huy, que la terre nous pduit elle mesme sans estre cultivée. Dõt Virgile recite que la forest Dodoñe commençant à se retraire, pour l'aage qui la surmõttoit, ou bien qu'elle ne pouuoit satisfaire au nombre du peuple qui se multiplioit, vn chascun fut contraint de travailler et solíciter la terre: pour en receuoir emolumẽt necessaire à la vie. Et voila quãt à leur agricultu

Au lib.  
16. de  
l'hiit. na.  
Virgile.  
Forest  
Dodo.  
néc.



re. Au reste ce peuple est peu subiect à guerroyer, & leurs ennemis ne les viennent chercher. A lors ils se mettent

tent tous en defenſe en la façon et manière des Canadi-  
 ens. Leurs instrumens incisés à batailler, sont peaux de <sup>Maniere</sup>  
 bestes tédues en maniere de cercle, qui leur seruent de ta <sup>de guer-</sup>  
 bourins, avec fleustes d'ossements de cerfs, comme ceux <sup>royer des</sup>  
 des Canadiens. Que s'ils apperçoient leurs ennemis <sup>Sauuages</sup>  
 de loing, ils se prepareront de cobatre de leurs armes;  
 qui sont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre  
 leur principale guide, qu'ils tiennent cōme vn Roy, ira  
 tout le premier, armé de belles peaux & plumages, af-  
 sis sur les espauls de deux puissans Sauuages à fin  
 qu'vn chacun le cognoisse, & soyent prêts à luy obeir  
 en tout ce qu'il cōmandera. Et quād ils obtient victoi-  
 re, Dieu ſçait cōme ils le careſſent. Et adnſi s'en retour-  
 nent ioyeux en leurs loges avec leurs bāniers deployées  
 qui sont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes  
 Voltigeās en l'air, & portās la peau du visage de leurs <sup>Bāniers</sup>  
 ennemis, tendue en petis cercles, en ſigne de victoire, <sup>estrāges.</sup>  
 comme j'ay voulu représenter parla figure precedente.

## Des isles des Effores. CHAP. LXXXIII.

**I**l ne reste plus de tout nostre voyage, qu'à <sup>Isles des</sup>  
 traiter d'aucunes isles, qu'ils appellent des <sup>Effores</sup>  
 Effores, lesquelles nous costoyames à main <sup>pour</sup>  
 dextre, & non sans grand danger de nau- <sup>quoy ain</sup>  
 frage: car trois ou quatre degrez deçà & delà souffle <sup>si nom-</sup>  
 ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & <sup>mées &</sup>  
 impetueux, qu'il est possible: craintes pour ce respect; <sup>redou-</sup>  
 & redoutées des pilotes & nauigās, comme le plus dan- <sup>tées des</sup>  
 gereux passage, qui soit en tout le voyage, soit pour aller <sup>nauigās.</sup>  
 aux Indes, ou à l'Amérique: & pouuez penser qu'en  
 cest endroit la mer n'est iamais tranquille, ains se leue

Y      contre-

## LES SINGULARITEZ

contremont, cōme nous voyons souuètefois que le vent  
 esleue la poul dre, ou festus de la terre, & les haulse  
 droictement contremont, ce que nous appellōs cōmune  
 ment turbillon, qui se fait aussi bien en la mer comme  
 en la terre, car en l'vn & en l'autre il se fait cōme vne  
 pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont,  
 cōme j'ay veu mainte fois, parquoy semble que le vent  
 a aussi vn mouuement droit d'embas cōtre mont, cōme  
 mouuemēt circulaire, duquel j'ay dit en vn autre lieu.

Voyla parquoy elles ont esté ainsi nōmées, pour le grād  
 essor que cause ce vent es dites isles: car essorer vaut au  
 tant à dire cōme secher, ou essuyer. Ces isles sont distan  
 tes de nostre France enuiron dix degrez & demy: &  
 sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitées  
 aujour d'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs  
 esclaués, pour traouiller & labourer la terre: laquelle  
 par leur diligēce ils ont reduē fertile de tous bōs fruits  
 nécessaires à la vie humaine, de blé principalement,  
 qu'elle produit en telle abondance, que tout le païs de  
 Portugal en estourny de là: & le trāsportent à belles  
 nauires, avec plusieurs bons fruits, tant du naturel du  
 païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nōmé Hir  
 ci, dont la plāte a esté apportée des Indes, car au para  
 uāt ne se trouuoit nullemēt, tout ainsi qu'aux isles For  
 tunées. Et mesme en toute nostre Europe, auāt que lon  
 cōmençast à cultiuer la terre, à plāter & semer diuer  
 sité de fruits, les hōmes se cōtentoyent seulement de ce  
 que la terre produisoit de son naturel: ayās pour brua  
 ge, de belle eau clere: pour vestemens quelques escorces  
 de bois, fueillages, & quelques peaux, cōme desjà nous  
 auons dit. En quoy pouuōs voir clerement vne admira  
ble

Esloies.

Fertilité  
des isles  
des Eslo-  
res.

Hircy.

ble providence de nostre Dieu, lequel a mis en la mer, soit Oceane ou Mediterranée, grand quantité d'isles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, soutenans les flots & tempestes d'icelle, sans toute fois aucunement bouger, ou que les habitans en soient de rien incōmodex (le Seigneur, cōme dit le Prophete, luy ayant ordonné ses bornes, qu'elle ne sçauoit passer) dont les vnes sont habitées, qui autre fois estoient desertes: plusieurs abandonnées qui iadis auoient esté peuplées, ainsi que nous voyons aduenir de plusieurs villes & cites de l'Empire de Grece, Trapezode, et Egypte. L'ordonnāce du Createur estāt telle, que toutes choses çà bas ne seroyent perdurables en leur estre, ains subiecttes à mutatio. Ce que considerās noz Cosmographes modernes, ont adiousté aux tables de Ptolomée les chartes nouvelles de nostre temps, car depuis la congnoissance & le temps qu'il escriuoit, sont adueniēs plusieurs choses nouvelles. Noz Effores donques estoyent desertes, auant qu'elles fussent congnues par les Portugais, plaines toute fois de bois de toutes sortes: entre lesquels se trouue vne espece de cedre, nomé en lāgue des Sauvages Oracantin, dont ils font tres beaux ouurages, comme tablēs, coffres, et plusieurs vaisseaux de mer. Ce bois est à merueilles odoriferant, & n'est subiect à putrefaction, cōme autre bois, soit en terre ou en eau. Ce que Pline a bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré sous terre bien l'espace de cinq cens ans. L'auantage il me souuient auoir leu autre fois, qu'Alexandre le grand passant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre

Oracantin, espece de cedre.

Pline.

Coffre de cedre.

Nauire de cedre.



güe Ahquaï, portant fruit veneneux et mortel, lequel est de la grosseur d'une chasteigne moyenne, et est vray poison, spécialement le noïau. Les hommes pour legere cause estant courrouce & cõtre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Mesmes ces malheureuses femmes, quand elles sont enceintes, si le mary les a fuschées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour se faire auorter. Ce fruit blâc avec son noïau est fait comme vn  $\Delta$  delta, lettre des Grecs. Et de ce fruit les Sauvages; quand le noïau est dehors, en font des sonnettes qu'ils mettent aux iambes, lesquelles font aussi grand bruit comme les sonnettes de par deçà. Les



Sauvages pour rien ne donneroiët de ce fruit aux estrâgers estant fraiz cuilly, mesmes defendent à leurs enfans y atoucher aucunement, deuant que le noïau en

LES SINGULARITEZ

soit osté. Cest arbre est quasi semblable en hauteur à  
 noz poiriers. Il a la fueille de trois ou quatre doigts de  
 longueur, & deux de largeur, verdoyante toute l'an-  
 née. Elle a l'escorce blanchastre. Quand on en coupe  
 quelque branche, elle rend vn certain suc blanc, quasi  
 comme lait. L'arbre couppé rend vne odeur meruei-  
 leusement puante. Parquoy les Sauvages n'en vsent en  
 aucune sorte, mesmes n'en veulent faire feu. Je me de-  
 porte de vous descrire icy la propriété de plusieurs au-  
 tres arbres, portans fruits beaux a meruelles, n'ens-  
 moins autant ou plus veneneux que cestuy cy, dont nous  
 parlons, & duquel vous auons icy presenté le pour-  
 trait au naturel. D'auantage il faut noter que les Sau-  
 uages ont en tel honneur & reueréce ces Pagés, qu'ils  
 les adorent ou plustost idolatrent: mesmes quand ils re-  
 tournent de quelque part, vous verriez le peuple  
 aller au deuant, se prosternant, & les prier, disant, Fais  
 que ie ne sois malade, que ie ne meure point, ne moy, ne  
 mes enfans: ou autre chose. Et luy respond, Tu ne mour-  
 ras point, tu ne seras malade, et semblables choses. Quoy  
 s'il aduient quelquesfois que ces Pagés ne dient la ve-  
 rité, & que les choses arriuent autrement que le pre-  
 sage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme  
 indignes de ce tiltre & dignité de Pagés. Chacun vil-  
 lage, selon qu'il est plus grand ou plus petit, nourrist vn  
 ou deux des ces venerables. Et quand il est question  
 de sçauoir quelque grande chose, ils vsent de certaines ce-  
 remonies & inuocations diaboliques, qui se font en tel-  
 le maniere. On fera premierement vne logette toute neu-  
 ue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & la de-  
 dans dresseront vn liét blanc & net à leur mode: puis

Ceremo-  
 nies de  
 ces Pro-  
 phetes,

por-

porteront en ladite loge grande quantité de viures, aux inuocations de l'esprit malin Cahouin. comme du cahouin, qui est leur boisson ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dont ils vsent au lieu de pain. Et toutes choses ainsi preparées, le peuple assemblé conduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera seul, apres qu'une ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans seul, & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce lietz, & commence à inuoyer l'esprit maling par l'espace d'une heure, & d'auantage, faisant ie ne sçay quelles ceremonies accoustumées : tellement que sur la fin de ses inuocations l'esprit vient à luy siffiant, comme ils disent, & flustant. Les autes m'ont recité, que ce mauvais esprit vient aucunesfois en la presence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruis & hurlemēt. Adonc ils s'escrient tous d'une voix, en leur langue, disans, Nous te prions de vouloir dire la verité à nostre prophete, qui t'attend là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, sçauoir lesquels emporteront la victoire, avec les responses de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offensé de quelque beste sauuage, & autres choses selon qu'il est interrogé. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, que leur prophete leur auoit predict nostre venue. Ils appellēt cest esprit Houioullira. Cela & plusieurs autres choses m'ont affirmé quelques Chrestiens, qui de long temps se tiennent là: & ce principalement, qu'ils ne font aucune entreprise sans auoir la responce de

Quelles  
font les  
interro-  
gations  
faites à  
l'esprit  
malin.  
Houioull  
ira.

## LES SINGULARITEZ

leur prophete. Quand le mystere est accompli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu sçait les caresses & presens, que chacū luy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusive : mais auant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puissance de Sathan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est defendue par les escriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux especes principales, l'vne par laquelle l'on communique avec les esprits maligns, qui donne intelligence des choses les plus secretes de nature. Vray est que l'vne est plus vitieuse que l'autre, mais toutes deux pleines de curiosité. Et qu'est il de besoing, quand nous auons les choses qui nous sont necessaires, & en entendons autant qu'il pleist à Dieu nous faire capables, trop curieusement rechercher les secrets de nature, & autres choses, desquelles nostre Seigneur s'est reserué à luy seul la congnoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encore plus est abusé le simple peuple, qui croit telles impossibles. Et ne me puis assez emerueiller, comme en païs de loy & police, on laisse pulluler telles ordures, avec vn tas de vieilles forcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent escripteaux au col, force mysteres, ceremonies qui guerissent de fieures, & autres choses, qui ne sont que vraye idolatrie, digne de grande punition. Encores, s'en trouuera il auiourd' huy entre les plus grands, ou l'on deuoit chercher quelque raison & iugement,

qui

Deux-  
speces de  
Magie.

Contre  
ceux qui  
croient  
aux force-  
rics.

qui sont aveuglez les premiers. Parquoy ne se faut esbahir si le simple peuple croit legerement ce qu'il voit estre fait par ceux qui s'estiment les plus sages. O brutalité aveuglée. Que nous sert l'escriture sainte, que nous seruent les loix, & autres bonnes sciences, dont nostre Seigneur nous a donné congnoissance, si nous vivons en erreur & ignorance, comme ces pauvres Sauvages, & plus brutallement que bestes brutes? Toutesfois nous voulons estre estimez sçavoir beaucoup, & faire profession de vertu. Et pource il ne se faut emmerveiller si les Anciens ignorans la verité sont tombez en erreur, la cherchans par tous moyens, & encores moins de noz Sauvages: mais la vanité du mode cessera quand il plaira à Dieu. Or sans plus de propos, nous auons commencé à dire, qu'il y a vne magie damnable, que l'on appellé Theurgia, ou Goetia, pleine d'enchantemens, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres especes sous elle: de laquelle on dit auoir esté inuenteur vn nommé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'est autre chose que chercher & contempler les choses celestes, celebrer & honorer Dieu, elle a esté louée de plusieurs grands personnages. Tels estoient ces trois nobles Roys qui visiterent nostre Seigneur. Et telle magie a esté estimée parfaite sapience. Aussi les Perses ne receuoient iamais homme à la corone de leur Empire, s'il n'estoit appris en ceste magie, c'est à dire qu'il ne fust sage. Car Magus en leur langage n'est autre chose que sage en la nostre, & σοφός en Grec, Sapiens en Latin. D'icelle l'on dit auoir esté inuenteurs Zalmoxis & Zoroastre, non celuy qui est tant vulgaire, mais qui estoit fils d'Oromase. Aussi Platon en son *Al*

Theurgia, magie damnable. Zabulus. Quelle est la vraye magie.

Magus, en langage des Perses que signifie. Zalmoxis. Zoroastre.

*esbiadé dit, n'estimer la magie de Zoroastre estre autre chose, que cognoistre & celebrer Dieu. Pour laquelle eutendré luy mesme avec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer & par terre, allans en pais estranges, pour cognoistre ceste magie. Je seay bien que Pline, & plusieurs autres se sont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a esté celebrée & fréquentée, ceux qui l'ont inuentée et pratiquée, mais asses obscurément discerné quelle magie, attendu qu'il y en a plusieurs especes. Quant à moy, voyla ce qu'il m'a semblé bon en dire pour le present, puis qu'il venoit à propos de noz Sauvages.*

Que les Sauvages Ameriques croyent  
l'ame estre immortelle.

CHAP. XXXVII.

Contre  
les Athei-  
stes.



*E pauvre peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, si est il beaucoup plus tolerable, & sans comparaison, que les damnables Atheistes de nostre temps: lesquelz non contens d'auoir esté créez à l'image & semblance du Dieu eternal, parfaits sus toutes creatures, malgré toutes escritures et miracles, se veulent comme disaires, & rendre bestes brutes, sans loy ne sans raison. Et quis qu'ainsi est, on les deuroit traiter comme bestes: car il n'y a beste irraisonnable, qui ne rende obéissance & service à l'homme: comme estant image de Dieu: ce que nous voyons iournellement. Vray est, que quelque iour on leur fera sentir, s'il reste rien apres la separation du corps & de l'ame: mais ce pendât qu'il plait se à Dieu les bien conseiller, ou de bonne heure en effa-*

cer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nay-  
 sance aux autres. Doncques ces pauvres gens estiment  
 l'ame estre immortelle, qu'ils nomment en leur langue  
 Cherepicouare. Ce que j'ay entendu les interroger,  
 que deuenoit leur esprit quand ils mouroiet, Les ames  
 disent ils, de ceux qui ont vertueusement combattu  
 leurs ennemis, s'en vont avec plusieurs autres ames aux  
 lieux de plaisance, bois, iardins, & vergiers: mais de  
 ceux qui au cōtraire n'auront bie defendu le païs, s'en  
 iront avec Agnan. Je me suis ingeré quelquefois d'en  
 interroger vn grãd Roy du païs, lequel nous estoit venu  
 voir bien de trente lieues, qui me respondit assez furi-  
 eusement en sa langue, parolles semblables: Ne sçais  
 tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loing-  
 tain, & se trouuēt toutes ensemble, en de beaux lieux  
 ainsi que disent noz Prophetes, qui les visitent sou-  
 uent & parlent a elles? Et tiennent ceste opinion as-  
 sésurée, sans en vaciller de rien. Vne autre fois estant  
 allé voir vn autre Roy du païs, nommé Pindahou-  
 sou, lequel ie trouuē malade en son liēt d'vne sieure  
 continue, qui commence à m'interroger: & entre au-  
 tres choses, que deuenoyēt les ames de noz amis, à nous  
 autres, Maires, quand ils mouroyent: & luy faisant  
 responce qu'elles alloient avec Toupan, il creut aise-  
 ment: en cōtemplation de quoy me dist, Viença, se t'ay  
 entēdu faire si grand recit de Toupan, qui peut tou-  
 tes choses parle à luy pour moy, qu'il me guerisse, et si ie  
 puis estre guerri, ie te feray plusieurs beaux presents: ie  
 veux estre accoustré cōme toy, porter grãd barbe, et ho-  
 norer Toupan cōme toy. Et de fait estāt guerri, le Sei-  
 gneur de Villegagnō delibera de le faire baptiser: &

Opinion  
des Sau-  
uages sur  
l'immor-  
talité de  
l'ame.  
Cherepi-  
couare.

Pinda-  
houfou,  
Roy au  
païs des  
Sauua-  
ges.

LES SINGULARITES.

Superstitions des Sauvages.

pour ce retint avec luy . Ils ont vne autre folle opinion: c'est qu'estats sur l'eau, soit mer ou fleuve, pour aller cōtre leurs ennemis, si surviēt quelque tempeste, ou orage cōme il aduient bien souuēt) ils croyent que cela vienne des ames de leurs parens et amis: mais pour quoy, ils ne sçauent: & pour appaiser la tormente, ils iettent quelque chose en l'eau, par maniere de present: estimas par ce moyen pacifier les tempestes. Dauantage, quād quelcun d'entre eux decede, soit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, s'il y a aucun qui ayt chose appartenante au trépassé, il se gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le monde, pour estre mis en terre avecques luy: autremēt il estimeroit que l'ame apres la separation du corps le viendroit molester pour ce bien retenu. Pleust à Dieu que plusieurs d'entre nous eussent semblable opinion (j'entens sans erreur) l'on ne retiendroit pas le bien d'autruy, comme l'on fait aujour d'huys sans crainte ne vergongne . Et ayant rendu à leur homme mort ce que luy appartenoit, il est lié & garroté de quelque cordes, tāt de coton que d'escorce de certain bois, tellement qu'il n'est possible, selon leur opinion, qu'il reuienne: ce qu'ils craignent fort, disans, que cela est aduenü autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à esté cause d'y donner meilleur ordre: tant sont spirituels & bien enseigner ces pauvres gens.

Com-



Comme ces Sauvages font guerre les vns contre les autres, & principalement, contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiars, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.

## CHAP. XXXVIII.



*C*e peuple de l'Amérique est fort subiet à quereler contre ses voisins, spécialement contre ceux qu'ils appellent en leur langue, Margageas & Thabaiars : & n'ayans autre moyen d'appaſer leur querelle, se battēt fort & ferme. Ils font assemblées de six mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de douze: c'est à ſçavoir village contre village, ou autrement ainſi qu'ils ſe rencontrent: autant en font ceux du Peru, & les Cannibales. Et deuant que executer quelque grāde entrepriſe, ſoit à la guerre ou ailleurs, ils font assemblée, principalement des vieux, ſans femmes ne enfans, d'une telle grace & modēſtie, qu'ils parleront l'un apres l'autre, & celuy qui parle ſera diligemment eſcoutē: puis ayant fait ſa harangue, quitte ſa place à un autre, et ainſi conſecutiuellement. Les auditeurs ſont tous aſſis ſur la terre, ſinon quelques vns entre les autres, qui en conſideration de quelque preeminence, ſoit par dignēe ou d'ailleurs, ſeront lors aſſis en leurs ſiēts, Ce que conſirant, me vint en memoire ceſte loūable couſtume des gouuerneurs de Thebes, ancienne Ville de la Grece: leſquels pour deliberer enſemble de la Republi

## LES SINGVLARITEZ

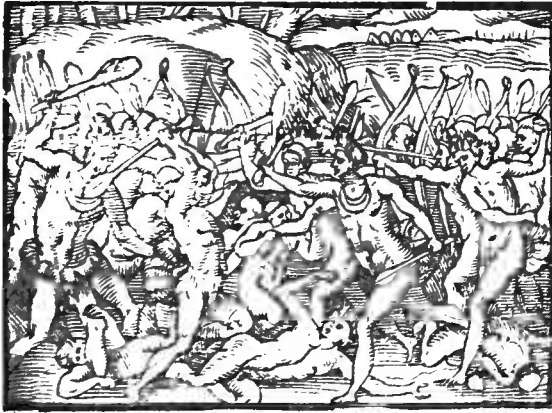
que estoient tousiours assis sus la terre. Laquelle façon de faire l'on estime vn argument de prudence: car l'on tient pour certain selon les philosophes, que le corps assis & à repos, les esprits sont plus prudens & plus libes, pour n'estre tant occupez vers le corps quand il repose, que autrement.

Dauantage Vne chose estrange est que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, comme font toutes autres nations, mesmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & pense que si Theste premier auteur des treues enuers les Grecs y estoit, il seroit plus empesché qu'il ne fut onc. Ils ont quelques ruses de guerre pour surprendre l'vn l'autre, aussi bien que l'on peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout temps contre leurs voisins susnommez, se cherchent souuent les vns les autres, & se battent autant furieusement qu'il est possible. Ce que les contraint d'vne part & d'autre de se fortifier de gens & armes chacun villege. Ils s'assemblerot de nuit en grand nōbre pour faire le guet: car ils sont costumiers de se surprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ilz sont aduertis autrement se soupsonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterot en terre tout autour de leurs iugures, loing d'vn trait d'arc, Vne infinité de chevilles de bois fort agues, de maniere q̄ le bout qui sort hors de terre estant fort agu, ne se voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux coparer qu'aux chaussetrapes dot l'ōy par deça: à fin q̄ les ennemis se percent les pieds, qui sōt nuds, ainsi q̄ le reste du corps: et par ce moyē les per-

sent

Chausse-  
trapes  
des Sau-  
uages.

font saccager, c'est assavoir tuer les vns, les autres emmener prisonniers. C'est vn tresgrãd hõneur à eux lesquels partans de leur país pour aller assaillir les autres sur leurs frontieres, et quand ils amènent plusieurs de leurs ennemis prisonniers en leur país: aussi est il celebré, & honoré des autres, comme vn Roy & grand seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent surprendre quelque village l'vn de l'autre, ils se cachent & mufteront de nuit par les bois ainsi q̄ renards, se tenant là quelque espace de temps, iusques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de se ruer dessus.



Arriuans à quelque village ils ont certaine industrie de ietter le feu es logettes de leurs ennemis, pour les faire saillir hors avec tout leur bagage, femmes & enfans. Estans saillis ils chargent les vns les autres de coups de flesches cõfusemēt, de masses et espees de bois, qu'onque ne fut si beau passetēps de voir vne telle meslée. Ils se prennent & mordent avec les dents en tous

## LES SINGULARITEZ

endroits, qu'ils se peuvent rencontrer, & par les lettres qu'ils ont pertuisées: monstrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, et manger: bref, ils emploient tous moyens pour fascher leurs ennemis. Vous verriés les vns emmener prisonniers, liez, & garrotez comme larçons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur país avec quelque signe de victoire, Dieu scait les caresses et hurlemens qui se font. Les femmes suivét leurs maris à la guerre, nò pour còbatre, còme les Amazones, mais pour leur porter & administrer viures, et autres munitions requises à telle guerre: car quelquefois ilz font voyages de cinq & six mois sans retourner. Et quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils ont de bon, ils le cachent sous terre iusques à leur retour.

Farine de racines, viure des Sauvages.

Qui est plus grand entre eux, plus a de femmes à son service. Leurs viures sont tels que porte le país, farine de racines fort delicates, quand elles sont recentes: mais si elles sont quelque peu envieillies elles sont autant plaisantes à manger, que le son d'orge ou d'ave-

Armes des Sauvages.

ne: & au reste chairs sauvagines, & poisson, le tout seiché à la fumée. On leur porte aussi leurs liets de cotton, les hommes ne portans rien que leurs arcs, & fleches à la main. Leurs armes sont grosses espées de bois fort massives & pesantes: au reste arcs & fleches. Leurs arcs sont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les fleches à l'equipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'n arbre, qu'ils nò-

Hairi ar-  
brc.

ment en leur langue Hairi, portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir,

donc



dont plusieurs le disent estre Hebene : toutesfois il me  
 semble autrement, car Vray Hebene est plus luyfant. Hebene;  
arbre.  
 Dauantage l'arbre d'Hebene n'est semblable à cestuy  
 car cestuicy est fort espineux de tous costez : ioint  
 que le bon Hebene se prend au pais de Calicut, & en  
 Ethiopie. Ce bois est si pesant, qu'il va au fons de l'eau,  
 tome fer : pourtant les Sauvages en font leurs espées a  
 combatre. Il porte vn fruit gros comme vn estueuf, &  
 quelque peu pointu à l'vn des bouts. Au dedans trou-  
 uerez vn noyau blanc comme neige : duquel fruit i ay  
 apporté grande quantité par deça. Ces Sauvages en ou-  
 tre font de beaux colliers de ce bois. Aussi est il si dur  
 & si fort, (comme nous disions n'agueres) que les fle-  
 ches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perce-  
 royent

Bouclier royent le meilleur corselet. La troisieme piece de leurs  
des Sau- armes est vn bouclier, dont ils vsent en guerre. Il est  
uages. fort long, fait de peaux d'une beste de mesme couleur  
que les vaches de ce pais, ainsi diuersifiées, mais de di-  
uerse grandeur. Ces boucliers sont de telle force & re-  
sistence, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere  
qu'ils attendront vn'arquebuzé, & par consequent  
chose moindre. Et quant aux arquebuzes, plusieurs  
en portent qui leur ont esté données depuis que les Chre-  
stiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en scauent  
vsfer, sinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande diffi-  
culté, pour seulement espouuenter leurs ennemis.

La maniere de leurs combats, tant sur eau,  
que sur terre.

## CHAP. XXXIX.

**S**I vous demandez pourquoy ces Sauvages  
font guerre les vns contre les autres, &  
qu'ils ne sont guerres plus grand seigneurs  
l'un que l'autre : aussi qu'entre eux n'y a  
richesses si grandes, et qu'ils ont de la terre asses et plus,  
qu'ils ne leur en faut pour leur necessité. Et pour cela  
vous suffira entendre, que la cause de leur guerre est  
assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque  
vengeance, sans autre raison, tout ainsi q' bestes brutes,  
sans se pouuoir accorder par honnesteté quelque, di-  
sans pour resolutio q' ce sont leurs ennemis de tout teps.  
Cause Ils s'assemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en  
pour- grand nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, s'ils  
guerroy- ont receu principalement quelque iniure recente : &  
ent les  
Sauua-  
ges, les  
vns cōtre  
les autres

ou ils se rencontrent, ils se battēt à coups de flefches, iufques à se ioindre au corps, et s'entreprendre par bras et oreilles, et donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, dont pouuez penser comme l'emportent les plus forts. Ils font obstinez et courageux, tellement que auant q̄ se ioindre et battre (comme auez ven au precedet chapitre) estans à la cāpaigne elognez les vns des autres de la portée d'vne harquebuzē, quelquesfois l'espace d'vn iour entier ou plus se regarderōt & menasseront, monstrans visage plus cruel & epouuantable qu'il est possible, hurlans et crians si confusément, que l'on ne pourroit ouir tonner, monstrās aussi leurs af-

Sauua-  
ges obfti-  
nez &  
coura-  
gēux.



fections par signes de bras & de mains, les eleuans en haut avec leurs espées & masses de bois, Nous sommes vaillans: (disent ils) nous auons mangé voz parens, auif si vous mangerons nous: et plusieurs menasses friuoles: comme vous represente la presente figure.

## LES SINGULARITEZ:

En ce les Sauvages semblent observer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, lesquels auant q' d'entrer en bataille faisoient cris epouventables & Vsoyent de grandes menasses. Ce que depuis a esté pareillement practiqué par les Gaulois en leurs guerres, ainsi que le descrit Tite Liue. L'vne & l'autre façon de faire m'a semblé estre fort differente à celle des Acheiens: dont parle Homere, pource qu'iceux estâts près de batailler & donner l'asaut à leurs ennemis, ne faisoient aucun bruit, ains se contenoient totalement de parler. La plus-grande vengeance dont les Sauvages vsent, est qui leur semble la plus cruelle & indigne, est de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre s'ils ne sont les plus forts pour l'emmener, pour le moins s'ils peuuent, auant la recouffe ils luy couperont bras ou iambes: & auant que le laisser le mangeront, ou bien chacun en emportera son morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques Vns iusques en leur país, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes Vsoyent quasi de ceste façon (dont encores auourd'huy se dit vn proverbe, Je voudrou auoir mangé de son cueur) aussi Vsoyent ils presque de semblables armes que noz Sauvages, Mais depuis les Chrestiens leur ont forgé, & monstré à forger, les armes, dont auourd'huy ils sont battuz en danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauvages, soyent Ameriques ou autres. D'auantage ce pauvre peuple se hazarde sur l'eau, soit douce ou salée, pour aller trouuer son ennemy: comme ceux de la grande riuiere de lanairre contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: qui

Coustu-  
me des  
Sauua-  
ges de  
manger  
leurs en-  
nemis.

Prouer-  
bc.

Habitâs  
de lanair-  
re enne-  
mis de  
ceux de  
Morpion



que les Sauvages de ce mesme lieu sont ennemis de ceux de lanair, Les vaisseaux, dont ils usent sus l'eau, sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escorces d'arbres, sans clou ne cheuille, longues de cinq ou six brasses, & de trois pieds de largeur, Et devez sçavoir, qu'ils ne les demandent plus massives, estimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaisir, pour fuyr, ou pour suivre leur ennemy. Ils tiennent vne folle superstition à depouiller ces arbres de leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait depuis la racine iusques au coupeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau. Les vaisseaux ainsi faits, ils en mettront cent ou six vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante personnes, tant hommes que femmes. Les femmes seruent d'espuiser & ietter hors avec quelque petit vaisseau d'aucun fruit caué, l'eau qui entre en leurs petites nasselles. Les hommes sont asseurez dedans avec leurs armes, nageans pres de la riue : & s'il se trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le sacca-geront par feu & sang, s'ils sont les plus forts. Quelque peu auant nostre arriuée, les Ameriques qui se disent noz amis, auoyent pris sus la mer vne petite nauire de Portugais, estans encores en quelque endroit pres du riuage, quelque resistance qu'ils peussent faire, tant avec leur artillerie que autrement : neantmoins elle fut prise, les hommes mangez, hors-mis quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauvages, qui tiennent pour les Portugais sont ennemis des Sauvages ou

Almadies  
faites  
d'escor-  
ces d'ar-  
bre.

Supersti-  
tion des  
Sauvages  
à oster  
les escor-  
ces des  
arbres.

Ameti-  
ques a-  
mis des  
François.



Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.

## CHAP. XL.



Pres avoir declaré, cõme les Sauvages de toute l' Amerique , menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que *aduire*, comme ils les traittent à la fin du ieu : ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rendu en leur país , *ou deux*, autant de plus q de moins, sera fort bien traité, ou cinq iours apres on luy baillera vne femme, paranture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entieremēt luy administrer ses necessitez à la couchette ou autrement, ce pendāt est traité des meilleures viā des que l'on pourra trouver, s'estudians à l'engresser, cõme vn ebapon en muē, iusques au tēps de le faire mourir. Et ce peut iceluy tēps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, avec lequel ils ensilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenostres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenostres ils luy toucheront : & les luy ostent à mesure que les lunes expirent, continuant iusques a la dernière : & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucun, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petits colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. Dauantage tu pourras icy noter, que les Sauvages ne content si

Traite-  
mēt fait  
aux pri-  
sonniers  
Sauvages  
par leurs  
ennemis

## LES SINGULARITEZ

non iusques au nombre de cinq: & n'observent au-  
 nement les heures du iour, ny les iours mesmes, ny les  
 moys, ny les ans, mais content seulement par lunes.  
 Telle maniere de conter fut anciennement commandé  
 par Solon aux Athenies, à sçavoir, d'observer les iours  
 par le cours de la lune. Si de ce prisonnier & de la fem-  
 me qui luy est donnée, proviennent quelques enfans, le  
 temps qu'ils sont ensemble, on les nourrira vne espace  
 de temps, puis ils les mangeront, se recordans qu'ils sont  
 enfans de leurs ennemis. Ce prisonnier ayant esté bien  
 nourri & engressé, ils le feront mourir, estimas cela à  
 grand honneur. Et pour la solennité de tel massacre, ils  
 appellerot leurs amis plus loingtains, pour y assister, et  
 en manger leur part. Le iour du massacre il sera couché  
 au lict, bien enferré de fers (dont les Chrestiens leur  
 ont donné l'usage) chantât tout le iour & la nuit tel-  
 les chansons, Les Margageas noz amis sont gens de  
 bien, forts & puissans en guerre, ils ont pris & man-  
 gé grand nombre de noz ennemis, aussi me mangent  
 ils quelque iour quand il leur plaira: mais de moy, si j'y  
 tui & mangé des parens et amis de celuy qui me tient  
 prisonnier: avec plusieurs semblables paroles. Par ce  
 pouuez congnoistre qu'ils ne font conte de la mort, en-  
 cores moins qu'il n'est possible de penser. I'ay autrefois  
 (pour plaisir.) devisé avec tels prisonniers, hommes  
 beaux et puissans, leur remonstrât, s'ils ne se soucioient  
 autrement, d'estre ainsi massacrez, comme du iour au  
 lendemain: à quoy me respondans en risée & mocque-  
 rie, Noz amis, disoyent ils, nous vengeront, et plusieurs  
 autres propos, monstrans vne hardiesse & assurance  
 grande. Et si on leur parloit de les vouloir racheter  
 d'entre

Les Sau-  
 lages ne  
 craignēt  
 point la  
 mort.

d'entre les mains de leurs ennemis, ils prenoyent tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que l'on prend en guerre, elles demeurent prisonnières quelque temps, ainsi que les hommes, puis sont traitées de mesme, hors-mis qu'on ne leur donne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captives, mais elles ont liberté d'aller çà & là: on les fait travailler aux iardins, & à pescher quelques oûtres. Or retourno's à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera, tous ses amis à ce iour, pour manger leur part de ce hutin, avec force Cahouin, qui est vn bruuage fait de gros mil, avec certaines racines. A ce iour solennel tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se tiendront tout le corps.

Traite-  
ment des  
femmes  
& filles  
prison-  
nières.  
Ceremo-  
nies aux  
massa-  
cres des  
prison-  
nières.  
Cahou-  
in, bruu-  
age.



Celuy spécialement qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son esptée de bois aussi richement esoffée de diuers pluma-

## LES SINGULARITEZ

ges. Et tant plus le prisonnier verra faire les préparatives pour mourir, & plus il monstrera signes de joye. Il sera donc mené, bië lié et garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauvages du pais, ses ennemis, la sera assommé comme un porceau, apres plusieurs ceremonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy avoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incōtinent le corps estäs mis en pieces, ils prennent le sang & en lavent leurs petits enfans massés, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis. Dont faut penser, qu'on



leur en fait autant de l'autre part, quād ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, et cuit à leur mode, sera distribué à tous quelque nōbre qu'il y ait, à chacun son morceau. Quāt aux entrailles, les femmes cōmūnement les mangent, & la reste, ils la reservent à  
pen-

pendre au bout d'une perche, sur leurs logettes, en signe de triomphe & victoire: et spécialement prennent plaisir à y mettre celles des portugais. Les Canibales et ceux du costé de la riviere de Marignan, sont encores plus cruels aux Espagnols, les faisant mourir plus cruellement sans comparaison, & puis les mangent.

Canibales  
ennemis  
mortels  
des  
Espa-  
gnols.

Ils ne se trouue par les histoires nation, tant soit elle barbare, qui ait usé de si excessiue cruauté: sinon que Iosephe escrit, que quand les Romains allerent en Ierusalem, la famine, apres avoir tout mangé, contraignit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui sont peuples de Scythie, viuent de chair humaine comme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit massacre, incontinent apres se retira en sa maison, & demeurera tout le iour sans manger ne boire, en son lit: & s'en abstiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre aussi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, se fait porter, ayant ceste folle opinion que s'il ne faisoit ainsi, il luy arrieroit quelque desastre, ou mesme la mort. Puis apres il fera avec vne petite sie, faise de dens d'une beste, nomée Agoutin, plusieurs incisions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellement qu'il apparoistra tout dechiqueté. Et la raison, ainsi que je m'en suis informé à quelques vns, est qu'il fait cela par plaisir, reputant à grand gloire ce meurtre par luy comis en la personne de son ennemy. Auquel voulant remostre la cruauté de la chose, indigné de ce, me renuoya tresbien, disant qu'il estoit grand honte à nous de pardonner à nos ennemis, quand les auos pris en guerre: & qu'il est trop meilleur les faire mourir à fin qu'il n'y ait plus d'occasion de faire vne autrefois.

Anthro-  
pophages.

## LES SINGULARITEZ

la guerre. Voyla de quelle discretiõ se gouverne ce pauvre peuple brutal. Je diray dauantage à ce propos, q les filles vsent de telles incisios par le corps, l'espace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iusques à en estre quelquesfois bien malades. Ces mesmes iours ausi s'abstiennent de ccertaines viandes ne sortans aucunement dehors, & sans mettre pié à terre, comme desja nous auons dit des hommes, assise seulement sur quelque pierre accomodée à cest affaire.

Que ces Sauvages sont merueilleusement vindicatifs.

### CHAP. XLI.

La vengeance dé-fenduë au Chrestien.

**N**L n'est trop admirable, si ce peuple che-minant en tenebres, pour ignorer la verité, appete non seulement vengeance, mais ausi se met en tout effort de l'exercer: considéré, que le Chrestien, encore qu'elle luy soit défendue par expres commandemēt, ne s'en peut garder, comme voulant imiter l'erreur d'un nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne falloit pardonner à son ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulé au país d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par un Empereur Romain. Appeter donc vengeance est hair son prochain, ce que repugne totalcment à la loy.

Or cela n'est estrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure sans foy, sans loy: tout ainsy que toute leur guerre ne procede que d'une folle opinion de vengeance, sans cause ne raison. Et n'estimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tien-dra,



dra, s'ils ne se changent. Ce pauvre peuple est si mal appris, que pour le val d'une mouche ils se mettront en effort. Si une espine les picque, une pierre les blesse, ils la mettront de colere en cent mille pieces, comme si la chose estoit sensible: ce qui ne leur promet, que par faute de bon iugement. Dauantage ce que ie dois dire pour la verité, mais ie ne puis sans vergongne, pour se venger des poux & puisses, ils les prennent a belles dents, chose plus brutalle que raisonnable. Et quand ils se sentent offensez tant legerement que ce soit, ne pensez iamais vous reconcilier. Telle opinion s'apprent & obserue de pere en fils. Vous les verriez monstrer à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc et la fleche, & quant & quant les enhorter à hardiesse, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à personne, plus tost mourir. Aussi quand ils sont prisonniers les vns aux autres, n'estimez qu'ils demandent à echapper par quelque composition que ce soit, car ils n'en esperent autre chose que la mort, estimans cela à gloire & honneur. Et pource ils se scauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons noz ennemis estans en nostre puissance, pour argent ou autre chose, estimans cela estre indigne d'homme de guerre. Quant à nous, disent ils, nous n'en userons iamais ainsi. Aduint une fois entre les autres qu'un Portugais prisonnier de ces sauuages, pensant par belles parolles sauuer sa vie, se met en tout deuoir de les prescher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy estoit possible: neantmoins ne peut tant faire pour luy, que sus le champ celuy auquel il estoit prisonnier, ne le fait mourir à coups de fleches, Va, disoit

Histoire  
d'un Por-  
tugais pri-  
sonnier  
des Sau-  
uages.

LES SINGULARITEZ

il, tu ne merite, quel'on te face mourir honorablement  
 comme les autres, et en bonne compagnie. Autre chose  
 digne de memoire. Quelques fois fut emmené vn ieune  
 enfant masle de ces Sauvages de l' Amerique, du  
 païs & ligue de ceux qu'ils appellent Tabaiars, enne  
 mis mortels des Sauvages ou sont les François, par quel  
 ques marchans de Normandie, qui depuis baptisé  
 nourri, & marié à Rouen, viuent en homme de bien.  
 s'auisa de retourner en son païs en noz nauires, aagé  
 de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estans par  
 delà fut découuert à ses anciens ennemis par quelque  
 Chrestien: lesquels incontinent comme chiens enragés  
 de furie coururent à noz nauires, desja en partie dé  
 sées de gens, ou de fortune le trouuans sans merci ne pi  
 tié aucun, se iettent dessus, & le mettent en piéces là  
 sans toucher aux autres, qui estoient là pres. Lequel cō  
 me Dieu le permist, endurant ce piteux massacre leur  
 remonstroit la foy de IESVCHRIT, Vn seul Dieu  
 en trinité de personnes & Vnité d'essence: & ain  
 mourut le pauure homme entre leurs mains bon Ch  
 stien. Lequel toutesfois ils ne mangerét cōme ils auoy  
 ent accoustumé faire de leurs ennemis. Quelle opinion  
 de vengeance est plus contraire à nostre loy? Nonob  
 stant se trouuent encores auourd' huy plusieurs entre  
 nous autres autant opiniatres à se venger, cōme les Sau  
 uages. Dauantage cela est entre eux: si aucun frappe  
 Vn autre, qu'il se propose en receuoir autant ou plus,  
 que cela ne demeurera impuni, C'est Vn tresbeau  
 spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au reste  
 sez fideles l'vn à l'autre: mais au regard des Chrestiens  
 les plus affectez et subtils larrons, encores qu'ils soyent  
 vuds,


Fidélité  
 des Sau-  
 uages,

nuds, qu'il est possible: et estiment cela grand vertu, de nous pouuoir dérober quelque chose. Ce que i'en parle, est pour l'auoir experimētē en moy mesme. C'est qu'environ Noël, estāt là, vint un Roy du país deoir le Sieur de Villegagnon, ceux de sa compagnee m'emporterent mes habillemens, cōme j'estois malades. Voyla un mot de leur fidelitē et façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengeance.

mais nō  
à l'ēdroit  
des Chre  
stiens.

## Du mariage des Sauuages Ameriques.

### CHAP. XLII.

 Est chose digne de grande commiseration, la creature, encore qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalemēt. Par cela pouuons congnoistre que nous ayons apportē quelque naturel du vêtre de nostre mere, que nous demurerions brutaux, si Dieu par sa bontē n'illuminoit nos esprits. Et pource ne faut penser, que les Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les vns avec les autres, sans aucunes cerimonies. Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece sans difference ou apprehension, mais non le frere la seur. Un homme estant plus qu'il est estimē grand pour ses prouesses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes traouillent plus sans comparaisōn, c'est à sçauoir à cueillir racines, faire farines, bruyeres, amasser les fruits, faire iardins, & autres choses qui appartiennent au mesnage. L'homme seulement

Cōme se  
marient  
ceux de  
l'Ameri-  
que.

## LES SINGULARITEZ

De floracion des filles  
auât qu'estre mariées.

Defense du Seigneur de Villegagnon aux François de ne s'acoïnter aux femmes Sauvages.

*Il n'y a aucune fois pescher, ou aux bois prendre venaison pour viure. Les autres s'occupent seulement à faire arcs & fleches, laissant le surplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous servir le temps que vous y serez, ou autrement ainsi que vous voudrez: et vous serez libre de la rendre, quand bon vous semblera, & en usent ainsi coustumierement. Incontinent que vous serez là, ils vous interrogeront ainsi en leur langue: Viena, que me donneras tu, & se te bailleray ma fille qui est belle, elle te servira pour te faire de la farine, et autres necessitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villeagnon à nostre arriuée defendit sus peine de la mort, de ne les acoïnter, cōme chose illicite au Christian. Vray est, qu'après qu'une femme est mariée, il ne faut qu'elle se iouë ailleurs: car si elle est surprise en adultere, son mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quant à l'homme, il ne luy fera rien, si māt q's il le touchoit, il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre, q' engendreroit vne perpetuelle guerre et diuorse. Pour le moins ne crādra de la repudier, car leur est loisible, pour adultere: aussi pour estre stérile, & ne pouuoir engendrer enfans: & pour quelques autres occasions. Dauātage ils n'ont iamais compagnie de iour avec leurs femmes, mais la nuit seulement, ni en places publiques, ainsi que plusieurs estimēt par deçà: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques isles de la mer Magellanique, chose merueilleusemēt detestable; & indigne de Christian, auquel peuuēt servir d'exēple en cest endroit ces peuples brutaux. Les femmes pendant qu'elles sont grosses ne porteront pesans fardeaux, & ne feront chose possible.*

nible, ains se garderont tresbien d'estre offensées. La femme accouchée, quelques autres femmes portent l'enfant tout nud laver à la mer ou à quelque riuere, puis le reportent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'enfant avec les dents: comme j'ay veu y estant. Au reste traittent la femme en travail autant songneusement, comme l'on fait par deça. La nourriture du petit enfant est le lait de la mere: toutesfois que peu de iours apres sa natiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme farine maschée, ou quelques fruits. Le pere incontinent que l'enfant est né luy baillera vn arc & fleche à la main, comme vn commencement & protestation de guerre & vengeance de leurs ennemis. Mais il y a vne autre chose qui gaste tout: que auant que marier leurs filles, les peres & meres les prosternent au premier venu, pour quelque petite chose, principalement aux Chrestiens, allans par delà, s'ils en veulent user, comme nous auons ia dit. A ce propos de nos Sauvages nous trouuons par les histoires, aucuns temples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ses epistres, et Strabon en sa Cosmographie escriuent que les Lydiens & Armeniens auoyent de coustume d'enuoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la se prosternans à tous venans gagner leurs mariages. Autant, selon Iustin, en faisoient les Vierges de l'isle de Cypre, pour gagner leur douaire & mariage: lesquelles estans quittes & bien iustificées, offroyent par après quelque chose à la deesse Venus. Il s'en pourroit trouuer auioiur d'huy par deça, lesquelles faisans grande profession de vertu & de religion

Constume ancienne des Lydiens, Armeniens, & habitans de Cypre.

LES SINGVLARITEZ

En son  
epistre à  
Rustique

Les Sau-  
uages ont  
plusieurs  
femmes.

ligion, en feroient bien autant ou plus, sans toutes fois offrir ne present ne chādelle. Et de ce je m'en r'apporte à la verité. Au surplus de la consanguinité en mariage, Saint hierosme escrit, que les Atheniens auoyent de coustume marier les freres avec les sœurs & nō les tantens aux neptes: ce qui est au cōtraire de nos Amériques. Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de se marier à cinq hommes, & non au contraire. En outre nous voyons les Turcs, & Arabes, prendre plusieurs femmes: non pas qu'il soit honnesté ne tolerable en nostre Christianisme. Conclusion nos Sauvages en vsent en la maniere que nous auons dit, tellement que bien à peine vne fille est mariée ayant sa virginité: mais estans mariées elles n'oseroient faire faute: car les maris les regardent de près, comme tachez de ialousie. Vray est qu'elle peut laisser son mari, quand elle est mal traitée: cc qui aduient souvent. Comme nous lisons des Egyptiens, qui faisoient le semblable auant qu'ils eussent aucunes loix. En ceste pluralité de femmes dont ils vsent, comme nous auons dit, il y en a vne touiours par sus les autres plus fauorisée, approchant plus près de la personne, qui n'est tant subitte au travail, comme les autres. Tous les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, sont reputés legitimes, disants que le principal auteur de generation est le pere, & la mere non. Qui est cause que bien souvent ils font mourir les enfans masles de leurs ennemis estans prisonniers, pource que tels enfans à l'aduenir pourroyent estre leurs ennemis.

Des

Des ceremonies, sepulture, et funerailles, qu'ils font à leurs decés.

## CHAP. XLIII.

**A** Pres avoir deduit les meurs, façon de vi-  
 ure, & plusieurs autres manieres de faire  
 de noz Ameriques, reste à parler de leurs  
 funerailles & sepultures. Quelque bru-  
 talité qu'ils ayent, encores ont il ceste opinio et coustume  
 de mettre les corps en terre, apres que l'ame est separée,  
 au lieu ou le defunct en son vivant auoit pris plus de  
 plaisir: estimans, ainsi qu'ils disent, ne le pouuoir met-  
 tre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produist les ho-  
 mes qui porte tant de beaux fruits, & autres richesses  
 utiles & necessaires à l'usage de l'homme. Ily a eu plu-  
 sieurs anciennement trop impertinens que ces peuples  
 Sauvages, ne se souciaient, que deuiendroit leur corps, fust  
 il exposé ou aux chiens, ou aux oyseaux: comme Dio-  
 genes, lequel apres sa mort commanda son corps estre li-  
 vré aux oyseaux, & autres bestes, pour le manger, di-  
 sant qu'apres sa mort son corps ne sentiroit plus de mal,  
 & qu'il aimoit trop mieux q son corps seruist de nour-  
 riture que de pourriture. Semblablement Lycurgus Le-  
 gislateur des Lacedemonies comanda expressement ainsi  
 qu'escriit Senèque, qu'apres sa mort son corps fust iet-  
 té en la mer. Les autres, que leurs corps fussent bruslez  
 et réduits en cédre. Ce pauvre peuple quelque brutalité  
 ou ignorance qu'il ait, se monstre apres la mort de son  
 parent ou amy sans cōparaison plus raisonnable que ne  
 fai-

Manie-  
 re des  
 Sauua-  
 ges d'en-  
 sepultu-  
 rer les  
 corps.

Opinion  
 de Dioge-  
 nes de la  
 sepulture  
 du corps.

## LES SINGULARITEZ

faisoyent anciennement les Parthes, lesquels avec leurs loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable sepulture, l'exposoyent comme proie aux chiens & oyseaux. Les Taxilles à semblable iettoyent les corps morts aux oyseaux du ciel, comme les Cespiciens aux autres bestes. Les Ethiopiens iettoient les corps morts dedans les fleuves. Les Romains les bruloient & reduisoient en cendre, comme ont fait plusieurs autres nations. Par cecy peut on congnoistre que nous Sauvages ne font point tant d'euils de toute honnesteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, consideré encore que sans soy & sans loy ils ont cest aduis, c'est à sçavoir autant que la nature les enseigne. Ils mettent donc leurs morts en vne fosse, mais tous ains, comme desia nous auons dit, en maniere que faisoient anciennement les Nasomonites. Or la sepulture des corps est fort bien approuuée de l'écriture sainte vieille et nouvelle, ensemble les ceremonies si elles sont deuëment obseruées: tant pour auoir esté vus & organes de l'ame diuine & immortelle, que pour donner esperance de la future resurrection: & qu'ils seroyent en terre comme en garde seure, attendant ce iour terrible de la resurrection. On pourroit auoir icy plusieurs autres choses à ce propos, & comme plusieurs en ont mal vus, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: que la sepulture honorablement celebrée est chose diuine: mais ie m'en deporteray pour le present venant à nostre principal subiet. Doqués entre ces Sauvages, si aucun pere de famille vient à deceder, ses femmes, ses proches parens et amis meneront vn dueil meueilleux, non par l'espace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq mois. Et le plus grand dueil, est

La sepulture des corps approuuée par la sainte écriture, & pour quoy.

Dueil des Sauvages à la mort d'vn pere de famille.



quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats: vous verrez tant hommes que femmes couchez sur leurs couchettes pensiles, les autres le cul contre terre s'embranchans l'un l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disans en leur langue, Nostre pere & amy



estoit tant homme de bien, si vaillant à la guerre, qui avoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & puissant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit bestes et poissons pour nous nourrir, helas il est trespassé, nous ne le verrons plus, sinon apres la mort avec noz amis, aux païs que nos Pagés nous disent avoir veux, & plusieurs autres semblables parolles. Ce qu'ils repereront plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de lamenter. Les enfans du trespassé au bout d'un mois injusteront leurs amis, pour faire quelque feste et solennité à son honneur. Et là s'assembleront paincturez de diuer-

## LES SINGULARITEZ

Oyseaux  
ayâs sem-  
blable  
cry qu'un  
hibout.

ses couleurs, de plumages, et autre equipage a leur mode de, faisans mille passe-temps & ceremonies. Je feray en cest endroit mention de certains oyseaux à ce propos, ayans semblable cry & voix qu'un hibout de ce pais, tirât sur le piteux: lesquels ces Sauvages ont en si grande reuerence, qu'on ne les oseroit toucher, disants q par ce chant piteux ces oyseaux plorent la mort de leurs amis: qui leur en fait auoir souuenance. Ils font donc estans



ainsi assemblez & accoustrez de plumages de diuerses couleurs d'âses, ieux, tabourinages, avec flustes faites des os des bras & iambes de leurs ennemis, et autres instrumens à la mode du pais. Les autres, comme les plus anciens tout ce iour ne cessent de boire sans manger, et sont seruis par les femmes et parêtes du defunct. Ce qu'ils font, ainsi que ie m'en suis informé, est à fin d'eleuer le cœur des ieunes enfans, les emouuoir & animer à la guerre, et les enhardir contre leurs ennemis. Les Romains auoyét quasi semblable maniere de faire.

Car

Car apres le decès d'aucun citoyē, q' auoit travaillé beaucoup pour la Republiq, ils faisoient ieux pōpes, et chāts funebres à la louenge et honneur du defunct, ensemble pour donner exemple aux plus ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du país. Pline recite, qu'un nommé Lycaon fut inuēteur de telles danses, ieux et chāts funebres, pompes et obseques, q' l'on faisoit lors es mortuaires. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux liō défait par Hercules faisoient des ieux funebres. Et Alexandre le Grand apres auoir veu le sepulchre du vaillant Hector, en memoire de ses prouesses cōmanda, et luy feit plusieurs ceremonies et solemnités. Je pourrois icy amener plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersemēt obserué les sepulchres, selō la diuersité des lieux: mais pour euiter prolixité, suffira pour le present entēdre la coustume de nos Sauuages: pource q' tant les Anciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs excès en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'auantage. Mais au contraire doibuent entēdre, que celles qui sont faites à l'honneur du defunct et pour le regard de son ame, sont louables: la declarans par ce moyen immortelle, & approuuans la resurrección future.

Des mortugabes, et de la charité, de laquelle ils vsent enuers les estrāgers. CHAP. XLIIII.

**D** V 1 S qu'il est question de parler de nos sauuages, nous dirōs encores quelque chose de leur façon de viure. En leur país il n'y a villes, ne sorteresse de grādeur, sinō celles q' les Portugais et autres Chrestiens y ont basties,

## LES SINGULARITEZ

**Mortu-** pour leur commodité. Les maisons ou ils habitent sont  
**gables lo-** petites logettes, qu'ils appellent en leur langue Mor-  
**gettes** tugabes, assemblées par hameaux ou villages, tels que  
**des Sau-** nous les voyons en aucuns lieux par deçà. Ces logettes  
**uages, &** sont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur  
**comme** vingt pas, ou environ, plus ou moins: basties de bois, &  
**ils les ba-** couvertes de feuilles de palme, le tout disposé si naïfue-  
**stiffent.** ment, qu'il est impossible de plus. Chacune logette a  
 plusieurs belles couvertures, mais basses, tellement qu'il  
 se faut baisser pour y entrer, cōme qui voudroit passer  
 par un guichet. En chacune y a plusieurs ménages: et  
 en chacun pour luy & sa famille trois brassées de long.  
**Arabes** Je trouve encore cela plus tolerable, que des Arabes et  
**& Tar-** Tartares, qui ne bastissent iamais maison permanente,  
**tares** mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils se  
**n'ont** gouvernement par quelques loix: & noz Sauvages n'en  
**point de** ont poin, sinon celles que Nature leur a données. Ces  
**maison** Sauvages donc en ses maisonnettes, sont plusieurs mé-  
**perma-** nages ensemble, au milieu desquelles chacū en son quar-  
**uente.** tier, sont pēdus les lits à pilliers, forts et puissants at-  
 chés en quarrure, lesquels sont faits de bon cottō, car ils  
**Arbres** en ont abondance, q̄ porte un petit arbre de la hauteur  
**qui por-** d'un homme, à la semblāce de gros boutsōs comme glā:  
**tent le** differans toutesfois a ceux de Cypre, Malte & Syrie.  
**cotton.** Lesdits lits ne sont point plus espes qu'un linceul de  
 ce pais: & se couchent là dedans tous nus, ainsi qu'ils  
 ont acoustumé d'estre. Ce lit en leur langue est appel-  
**Iny.** lé Iny, & le corōn dont il est fait, Manigot. Des deux  
**Manigot** costez du lit du maistre de la famille, les femmes hōy  
 font du feu le iour & la nuit: car les nuits sont aucu-  
 nement froides. Chacun menage garde & se reserve

Une sorte de fruit gros comme un œuf d'austuche, qui est de couleur de noz cocourdes de par deçà : estant en façon de bousille persée des deux bouts, passant par le milieu un baston d'ebene, long d'un pied & demy. L'un des bouts est planté en terre, l'autre est garny de beaux plumages d'un oiseau nommé Arat, qui est totalement rouge. Laquelle chose ils ont en tel honneur et réputation, comme si elle le meritoit : & estiment cela estre leur Toupan : car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui est dedans, entendans par ce moyen le secret de leurs ennemis, & comme ils disent, sçavent nouvelles des ames de leurs amys decez. Ces gens au tour de leurs maisons ne nourrissent aucuns animaux domestiques, sinon quelques poules encores bien rarement & en certains endroits seulement, ou les Portugais premierement les ont portées : car au parauant n'en auoyent eu aucune congnoissance. Ils en tiennent toutefois si peu de compte, que pour un œuf on leur en donne deux poules. Les femmes n'en mangeroient pour rien ayans toutesfois à grand déplaisir quand ils voyent aucun Chrestien manger à un repas quatre ou cinq œufs de poule, lesquelles ils nomment Arignane : estimans que pour chacun œuf ils mangent une poule, qui suffiroit pour repaistre deux hommes. Ils nourrissent en outre des peroquets, lesquels ils chassent en trafique aux Chrestiens, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vsent aucunement. Iceux une fois entre les autres, ayans pris une nauire de Portugais, ou il y auoit grand nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit esté apporté de Morpion, ils donnerent tout à un Francois, pour quatre ha-

Arat,  
oiseau.  
Resuerie  
des Sau-  
uages.

Poules.

Arigna-  
ne.

Pero-  
quets.

Nul vsa-  
ge d'or  
ou d'ar-  
gent en-  
tre les

## LES SINGVLARITEZ

Sauua-  
ges.

Charité  
des Sau-  
uages  
l'un en-  
uers l'au-  
tre.

ches, & quelques petis cousteaux . Ce qu'ils estimoient  
beaucoup, & non sans raison, car cela leur est propre  
pour coupper leur bois, lequel au parauant estoient con-  
traints de coupper avec pierres, ou mettre le feu es ar-  
bres, pour les abatre: & à faire leurs arcs & fleches il  
n'vsoyent d'autre chose. ils sont ausurplus fort charita-  
bles, et autant que leur loy de Nature le permet. Quant  
aux choses qu'ils estiment les plus precieuses, côme tout  
ce qu'ils reçoient des Chrestiens, ils en sont fort chiches  
mais de tout ce qui croist en leur país, non, comme ali-  
mens de bestes, fruits & poissons, ils en sont assez libe-  
raux (car ils n'ont guere autre chose) non seulement par  
entre eux, mais aussi à toute nation, pour-veu qu'ils



ne leur soyent ennemis. Car incontinent qu'ils verront  
quelcun de loing arriuer en leur país, ils luy presenteront  
viures, logis, & vne fille pour son seruice, comme  
nous auons dit en quelque endroit. Aussi viendront à  
l'entour du peregrin femmes & filles assises contre ter

re, pour crier et plorer en signe de joye & bien venue. Lesquelles si vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur l'ague, Tu sois le tresbie venu, tu es de noz bons amys, tu as prins si grand peine de nous venir voir, & plusieurs autres careffes. Aussi lors sera dedans son liēt le patron de famille, plorant tout ainsi que les femmes. S'ils cheminent trēte ou quarāte lieux tant sur eau que sur terre, ils vivent en communautē: s'il vn en a, il en communiquera aux autres, s'ilz en ont besoing: ainsi en font ilz aux estrangers. Qui plus est ce pauvre peuple est curieux de choses nouvelles, & les admire (aussi selon le proverbe, Ignorāce est mere d'admiration) mais encore d'avantage pour tirer quelque chose qui leur aggrēe des estrangers, sçavent si bien flatter, qu'il est malaisē de les pouvoir econduire. Les hommes premieremēt, quand on les visite à leurs lages & cabannes, apres les avoir saluēz, s'approchent de telle assurance & familiaritē, qu'ils prendront incontinet vostre bonnet ou chappeau, et l'ayant mis sur leur teste quelquefois plusieurs l'vn apres l'autre, se regardent et admirēt, avec quelque opinion d'estre plus beaux. Les autres prendront vostre dague d'ee, ou autre cousteau si vous en avez, et avec ce mesferōt de parolles et autres gestes leurs ennemis: bref ils vous recherchèt entieremēt, et ne leur faut rie refuser, autremēt vous n'en auriēs service, grace, ne amitiē quelconq: vray est qu'ils vous rendēt voz hardes. Au sāt en font les filles & femmes plus encore flatteresses que les hommes, & tousiours pourtirer à elles quelque chose. Bien vray qu'elles se contentent de peu. Elles s'en viendront à vous de mesme grace que les hommes,

Prouer-  
be.

## LES SINGULARITEZ

*avec quelques fruits, ou autres petites choses, dõt ils ont acoustumé faire presens, disans en leur langue, Agatouren, qui est autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie : Eori alle pia, monstre moy ce que tu as, ainsi des treuses de quelques choses nouvelles, come petits miroüers, patenostres de voirre: aussi vous suivent à grand troppes les petits enfans, & demãdent en leur langage, Hamabe pinda, done nous des heims, dont ils vsent à prendre le poisson. Et sont bien appris à vous vser de ce terme devant dit Agatouren, tu es bon, si vous leur baillez ce qu'ils demandent : sinon, d'un visage rebarbatif vous diront, Hippochi, va, tu ne vaux rien, Dangaiapa aiouga, il te faut tuer, avec plusieurs autres menasses & iniures: de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquent & recognoissent à iamais pour le refus que leur auez fait.*

Description d'une maladie nommée Pians,  
à laquelle sont subiects ces peuples de l'Amérique, tant es isles que terre ferme.

### CHAP. XLV.



*S*cachât biẽ qu'il n'y a chose depuis la terre iusques au premier ciel, quelque compassemet et proportio qu'il y ayt, qui ne soit subiette à mutation et continuelle alteration. L'air donc qui nous environne, n'estant air simplement, ains composé, n'est tousiours semblable en tout tẽps, ne en tout endroit, mais tantost d'une façon tantost d'une autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les

me-



medecins viennent ou de l'air, ou de la maniere de vi-  
 ure: ie me suis aduisé de escrire vne maladie fort fami-  
 liere & populaire en ces terres de l'Amérique & de  
 l'occident, d'couuertes de nostre tēps. Or ceste maladie  
 appellée Pians, par les gens du pais, ne prouiet du vice  
 de l'air, car il est là fort bon et teperé: ce que monstrent  
 par experiance les fruits q̄ produit la terre avec le bene-  
 fice de l'air (sans lequel rie ne se fait, soit de nature ou  
 artificie) aussi q̄ la maladie prouenāt du vice de l'air of-  
 fense autāt le ieune q̄ le vieux, le riche cōme le pauvre,  
 moyenāt toutesfois la dispositiō interne. Reste doc qu'el-  
 le prouienne de quelque maleuersation, comme de trop  
 frequenter charnellemēt l'homme avec la femme, at-  
 tendu que ce peuple est fort luxurieux, charnel, &  
 plus que brutal, les femmes specialemēt, car elles cher-  
 chent & pratiquent tous moyens à emouuoir les hom-  
 mes au dedint. Qui me fait penser & dire estre plus  
 que vray semblable, telle maladie n'estre autre chose  
 que ceste belle verolle aujour d'hu y tant commune en  
 nostre Europe, laquelle faussemēt on attribue aux Fran-  
 çois, comme si les autres n'y esoyent aucunement sub-  
 iet: de maniere que maintenant les estrangers l'ap-  
 pellent mal François. Chacun scait combiē veritable-  
 ment elle luxurie en la France, mais non moins autre-  
 part: & l'ont prise premierement à vn voyage à Na-  
 uis ou l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles  
 occidentales: car parauant qu'elles fussent d'couuertes  
 & subiettes à l'Espagnol, n'en fut onc mention, non  
 seulement par deçà, mais aussi ne en la Grece, ne autre  
 partie de l'Asie, & Afrique. Et me souuient auoir  
 icy reciter ce propos quelquefois à desunct monsieur

Pians,  
 maladie  
 des Sau-  
 uages, &  
 son ori-  
 gine.

Sauua-  
 ges, peu-  
 ple fort  
 luxu-  
 rieux, &  
 Charnel.

Vraye o-  
 rigine  
 de la ve-  
 role.

## LES SINGVLARITEZ

*Syluius, medecin des plus doctes de nostre tēps. Pour-  
tant serois à mô iugement mieux seant et plus rason-  
nable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine,  
pour l'égard du pais de deça, qu'autremēt: car en Fra-  
çois est appellée Verole pource que le plus souuent, selon  
le temps & les cōplexions elle se manifeste au dehors  
à la peau par pustules, que l'on appelle Veroles. Retour-  
nons au mal de noz Sauvages, & aux remedes doi ils*

Verole,  
pour-  
quoy ain-  
si nom-  
mée en  
François

Curatiō  
de ceste  
maladie.

Hiuou-  
rahé, ar-  
bre.

*usent. Or ce mal prend les personnes tant Sauvages, cō-  
me Chrestiens par de là de contagion ou atouchement,  
ne plus ne moins que la Verole par deça: aussi a il les me-  
smes, symptomes et iusques là si dāgereux, q s'il est en-  
vieilli, il est malaisé de le guerir, mesme quelques-uns  
les afflige iusques à la mort. Quant aux Chrestiens ha-  
bitans en l' Amerique, s'ils se frottent aux femmes, ils  
n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en cest inconue-  
nient, beaucoup plus tost que ceux du pais. Pour la cura-  
tion, ensemble pour quelque alteration, qui bien sou-  
uent accompagne ce mal, ils font certaine decoction de  
l'esforce d'un arbre nomé en leur lāgue Hiuourahé  
de laquelle ils boient avec aussi bon ou meilleur suc-  
cès, que de nostre gaiac: aussi sont plus aisez à guerir  
que les autres, à mon aduis pour leur temperature &  
complection, qui n'est corrompue de crapules, comme  
les nostres par deça. Voila ce qui m'a semblé dire à pro-  
pos en cest endroit: & qui voudra faire quelque dif-  
ficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'opiniōn  
des plus sçauans medecins sur l'origine & cause de ceste  
ste maladie, & quelles parties internes sont tost offen-  
sées, ou elle se nourrit: car i'en vois aujour d'huys plu-  
sieurs contradictiōs assez friuoles, (nō entre les doctes)*

&

Et s'en treuve bien peu, ce me semble, qui touchent au  
 pauvre, principalement de ceux qui entreprennent de la  
 guerir : entre lesquels se trouuent quelques femmes,  
 Et quelques hommes autant ignorans, qui est cause  
 de grands inconueniens aux pauvres patients, car au  
 lieu de les guerir, ils les precipitent au gouffre & A-  
 bysme de toute affliction. Il y a quelques autres mala-  
 dies, comme ophthalmies (desquelles nous auons desia  
 parlé) qui viennent d'une abondance de fumée, com-  
 me ils font le feu en plusieurs parts et endroits de leurs  
 nases & logettes qui sont grandes pource qu'ils s'assem-  
 blent un grand nombre pour leur hebergemēt. Le scay  
 bien que toute ophthalmie ne vient pas de ceste fumée,  
 mais quoy qu'il en soit, elle vient tousiours du vice du  
 cerueau, par quelque moyē qu'il ait offensé. Aussi n'est  
 toute maladie d'yeux ophthalmie, cōme mesme l'o peut  
 voir entre les habitans de l'Amérique, dont nous par-  
 lons: car plusieurs ont perdu la veue sans auoir inflam-  
 mation quelconque aux yeux, qui ne peut estre à mo-  
 ment, que certaine humeur dedās le nerf optique em-  
 pestant que l'esprit de la veue ne paruiēne à l'œil. Et  
 cette plentitude & abondance de matiere au cerueau,  
 non que i'en puis congnoistre, prouient de l'air & vēt  
 austral, chaud & humide, fort familier par delà, le-  
 quel remplit aysément le cerueau: comme dit tres bien  
 Hippocrates. Aussi experimētōs en nous mesmes par  
 deçà les corps humains deuenir plus pesans, la teste prin-  
 cipalement, quand le vent est au midy. Pour guerir ce  
 mal des yeux, ils couppent vne branche de certain ar-  
 bre fort mollet, cōme vne espee de palmier, qu'ils em-  
 portent à leur maison, & en distillent le suc tout rou-  
 geatre

Sauua-  
 ges affli-  
 gez de  
 ophthal-  
 mies, &  
 d'ou elles  
 procedēt

Nō tout  
 mal des  
 yeux est  
 ophthal-  
 mie.

Vent au-  
 stral mal  
 sain.

Curatiō  
 de ces  
 ophthal-  
 mies.

## LES SINGULARITEZ

geatre dedans l'œil du patient. Je diray encores que ce peuple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, et vlceres, & autres vices exterieurs et superficiels, comme nous autres par deçà: mais presque tousiours sains & dispos cheminet d'une audace, la teste leuée comme vn cerf. Voyla en passant de ceste maladie la plus dangereuse de nostre France Antarctique.



Des maladies plus frequētes en l'Amerique,  
& la methode qu'ils obseruēt à se guerir.

### CHAP. XLVI.

**N** n'y a celuy de tant rude esprit, qui n'entende bien ces Ameriques estre ci posēz des quatre elemens, comme sont tous corps naturels, & par ainsi subiets à mesmes effections, que nous autres, iusques à la dissolution des elemens. Vray est que les maladies peuuēt aucunement estre diuerses, selon la temperature de l'air, de la maniere

re de viure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, sont fort subiets à maladies putredineuses, fieures, catèrres, & autres. En quoy sont ces pauures gens tant persuadez, & abusez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, lesquels sont appellez pour les guerir, quand ils sont malades: & ont ceste folle opinion, qu'ils les peuuent guerir. On ne scauroit mieue comparer tels galens, qu'à plusieurs batteleurs, empiriques, imposteurs, que nous auons pardeça, qui persuadent aysement au simple peuple, & font profession de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que science soit deuenue ignorance, ou au contraire. Doncques ces prophetes donnent à entendre à ces bestiaux, qu'ils parlent aux esprits & ames de leurs parens, & que rien ne leur est impossible, qu'ils ont puissance de faire parler l'ame dedans le corps. Aussi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'estomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, ils estimèt que c'est son ame qui se plainit. Or ces beaux prophetes, pour les guerir les suc-

ront avec la bouche en la partie ou ils sentiront mal, pensans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils se sucuent pareillement l'un l'autre, mais ce n'est avecques telle foy & opinion. Les femmes en vsent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patient, lequel apres elles sucuent, estimans aussi avec ce fil emporter la maladie. Si l'un blesse l'autre par mal ou autrement, il est tenu de luy sucer sa playe, iusques à ce qu'il soit guerri: & ce pendant ils s'abstiennent de certaines viades, lesquelles ils estiment estre contraires. ils ont certe methode de faire

Folle opinion des Sauuages à l'endroit de leurs prophetes et de leurs maladies

Methode de guerir les maladies obseruées entre les Sauuages.

## LES SINGVLARITEZ

Maniere  
de viure  
des patiës  
& mala-  
dies.

faire incisios entre les espauls, et en tirèt quelque quã-  
tité de sang: ce qu'ils font avec vne espee d'herbe fort  
trenchante, ou bie avec dents de quelques bestes. Leur  
maniere de viure estã malades est, qu'ils ne donneront  
iamais à manger au patient, si premieremêt il n'en de-  
mande, & le laisseront plus tost languir vn mois. Les  
maladies, comme i'ay veu, n'y sont tant frequentes que  
par deçà, encores qu'ils demeurent nuds iour et nuit:  
aussi ne font ils aucun excès à boire ou à manger. Pre-  
mierement ils ne gouteront de fruit corrompu, qui  
ne soit iustement meur: la viande bie cuitte. Au sus-  
plus fort curieux de cognoistre les arbres & fruits, &  
leurs proprietés pour en vser en leurs maladies. Le fruit  
duquel plus cõmument ils vsent en leurs maladies,



est nommé Nana, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour come vne pomme de pin, ainsi que pourez voir par la presente figure. Ce fruit deuet iau ne en maturité, lequel est merueilleusement excellent, tant pour sa douceur que saveur, autant amoureuse que fin sucre, & plus. Il n'est possible d'en apporter par deça, sinon en confiture, car estant meur il ne se peut longuement garder. D'auantage il ne porte aucune graine: parquoy il se plante par certains petis reiets, comme vous diriez les greffes de ce país à enter. Aussi auant qu'estre meur il est si rude à manger, qu'il vous escorche la bouche. La feuille de cest arbrisseau, quand il croist, est semblable à celle d'un large ionc. Je ne veux oublier come par singularité entre les maladies vne indisposition merueilleuse, q̄ leur causent certains petis vers qui leur entret es pieds, appelez en leur langue Tom, les quels ne sont gueres plus gros q̄ cirons: et croirois qu'ils engendrent & concrèent dedans ces mesmes parties, car il y en a aucunes fois telle multitude en vn endroit, qu'il se fait vne grosse tumeur comme une febue, avec douleur & demangeaison en la partie. Ce que nous est merueilleusement aduenü estans par dela, tellement que noz pieds estoient couverts de petites bossettes, ausquelles quand sont creuës l'on trouue seulement vn ver tout blanc avec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du país font certaine huile d'un fruit nommé Hiboucouhu, semblant vne date, lequel n'est bon à manger: laquelle huile ils reseruent en petis vaisseaux de fruits, nommés en leur langue Caramemo, & en frottent les parties offensées: chose propre, ainsi qu'ils affermet, contro ces vers. Aussi s'en oignent quelquefois tout le

Nana,  
fruit fort  
excellēt.

Tom, es  
pece de  
vers.

Hibou-  
couhu,  
fruit &  
son vsage

corps

## LES SINGVLARITEZ

corps, quand ils se trouuent lassez. Ceste huile en outre est propre aux playes & vlcères, ainsi qu'ils ont cogneu par experience. Voyla des maladies & remedes dont vsent les Ameriques.

La maniere de traffiquer entre ce peuple,  
D'vn oyseau nommé Toucan, & de l'espicerie du país.

### CHAP. XLVII.



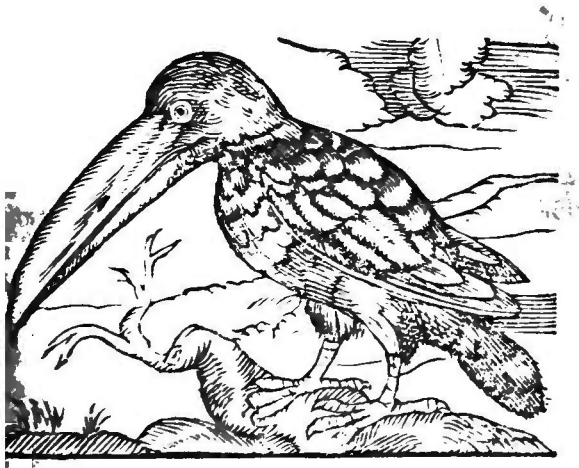
Ombien qu'en l'Amerique y ait diuersité de peuples, sauvages n'eantmoins, mais de diuerses ligues et factions, coustumes de faire guerre les vns contre les autres: rousefois ils ne laissent de traffiquer tât entre eux qu'avec les estrangers, (specialement ceux qui sont pres de la mer) de telles choses que porte le país. La plus grande de traffique est de plumes d'austruches, garnitures de pées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que l'on apporte de cent ou six vingts lieux plus ou moins, auant dedans les país: grand quantité semblablement de colliers blanc & noirs: aussi de ces pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy dessus. Les autres qui habitent sur la coste de la mer, ou traffiquent les Chrestiens, reçoivent quelques haches, couteaux, dagues, espees, et autres ferremens, patenostres de verre, peignes, miroüers & autres menües besongnes de petite valeur: dont ils traffiquent avec leurs voisins, n'ayans autre moyen, sinon donner vne marchandise pour l'autre: et en vsent ainsi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, sans tenir luy  
propre

Traffique des Sauvages.



propos. Sur la coste de la marine, la plus frequente marchandise est le plumage d'un oiseau, qu'ils appellent en leur langue Toucan, lequel descriurons sommairement, puis qu'il vient à propos. Cest oiseau est de la grandeur d'un pigeon. Il y en a vne autre espece de la forme d'une pie, de mesme plumage que l'autre: c'est à sçavoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queue, ou il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, sous la poitrine plume iaune, environ quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'est possible trouuer iaune plus excellent que celui de c'est oiseau: au bout de la queue il y a petites plu-

Description du Toucan, oiseau de l'Amérique.



mes rouges comme sang. Les Sauvages en prennent la peau, à l'endroit qui est iaune, & l'accomodent à faire garnitures d'espees à leur mode, & quelques robes, bapeaux, & autres choses. J'ay apporté un chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a esté

Chapeau estrange composé de plumes mag-

LES SINGULARITEZ

presenté au Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en trouue suon en nostre Amerique, prenaés depuis la riuere de Plate iusques à la riuere des Amazones. Ils s'en trouue quelques vns au Peru, mais ne sont de si grande corpulece que les autres. A la nouvelle Espagne, Floride, Messique, Terre neuue, il ne s'en trouue point, à cause que le pais est trop froid, ce qu'ils craignent merueilleusement. Au reste cest oiseau ne vit d'autre chose parmy les bois ou il fait sa residence, sinon de certains fruietz provenans du pais. Aucuns pourroyent penser qu'il fust aquatique, ce qui n'est vray semblable, come i'ay veu par experiece. Au reste cest oiseau est merueilleusement difforme et monstrueux, ayant le bec plus gros et plus long quasi q le reste du corps. L'en ay aussi apporté vn qui me fut doné par de là, avec les peaux de plusieurs de diuerses couleurs, les vnes rouges come sine escarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage doc est fort estimé entre noz Ameriques, duquel ils traffiquent ainsi quenous auos dit. Il est certain qu'auant l'usage de monnoye on traffiquoit ainsi vne chose pour l'autre, et consistoit la richesse des hommes, voire des Roys, en bestes, comme chameaux, moutons et autres. Et qu'il soit ainsi, vous en auez exemples infinis, tant en Berose qu'en Diodore: lesquels nous recitent la maniere q les anciens tenoyent de traffiquer les vns avec les autres, laquelle je trouue peu differente à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc anciennement se bailloyent les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du sel, La traffique, si bien nous consideros, est merueilleusement utile, outre qu'elle est

Singula-  
ritez ap-  
portées  
par l'Au-  
teur de  
l'Ameri-  
que en  
France.  
Permuta-  
tion des  
choles a-  
uât l'vsa-  
ge demô-  
noye.  
Môs Py-  
renées  
pour-  
quoy ain-  
si appel-  
lez. Utili-  
té de la  
traffique

la est le moyen d'entretenir la société civile. Aussi est elle fort célébrée par toute nation. Plin en son septième en attribue l'invention & premier usage aux Phéniciens. La trafique des Chrestiens avecques les Amériques, sont monnes, bois de bresil, perroquets, coton, en change d'autres choses, comme nous auons dit. Il s'apporte aussi de la certaine espice qui est la graine d'une herbe, ou arbrisseau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit ressemble à vne freze de ce país, tant en couleur que autrement. Quand il est meur il se trouue dedans vne petite semence comme fenail. Nos marchans Chrestiens se chargent de ceste maniere d'espice, non tousiours si bonne que la maniguette qui croist en la coste de l'Ethiopie, & en la Guinée: aussi n'est elle à comparer à celle de Calicut, ou de Taprobane. Et noterés en passant, que quand l'on dit l'espicerie de Calicut, il ne faut estimer qu'elle croisse là totalement, mais bien à cinquante lieues loing, en ie ne sçay quelles isles, & spécialement en vne appellée Corchel. Toutefois Calicut est le lieu principal ou se mene toute la trafique en l'Inde de de Leuant: & pource est dite espicerie de Calicut. Elle est donc meilleure que celle de nostre Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacun peut entendre, reçoit grand emolument de la trafique qu'il fait de ces espiceries, mais non tant que le seps passé: qui est depuis que les Espagnols ont decouvert l'isle de Zebut, riche et de grande estendue, laquelle vous trouuez apres auoir passé le destroit de Magellá. Ceste isle porte mine d'or, & abondance de porcelaine blanche. Apres on decouuert Aborney, cinq degrez de l'equinoctial, & plusieurs isles des noirs, iusques à ce qu'ils s'ot paruenus

Quelle est la trafique des Chrestiens avec les Amériques. Espece d'espice.

Espice-ric: de Calicut. Isle de Corchel.

Isle de Zebut. Aborney. Isles de Moluqs. & de l'e-

## LES SINGVLARITEZ

Spicerie  
qui en  
vient.

aux Moluques, qui sont *Atidore. Terrenate, Mate,* & *Machian* petites isles asses pres l'vne de l'autre: comme vous pourriez dire les Canaries, desquelles auos parlé. Ces isles distantes de nostre France plus de cent ostante degrez, & situées droit au Ponent, produisent force bonnes espiceries, meilleures que celles de l'Amerique sans comparaison. Voila en passant des Moluques, apres auoir traité de la trafique de noz *Sauuages Ameriques.*

### Des oyseaux plus communs en l'Amerique.

CHAP. XLVIII.



Ntre plusieurs genres d'oyseaux q̄ nature diuersement produit, descourant ses dons par particulieres proprietez, dignes certes d'admiration, lesquelles elle a baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuue vn qui excède en perfection & beauté, cestuicy, qui se voit communierement en l'Amerique, nommé des *Sauuages Carinde*, tant nature se plaisoit à peindre ce bel oiseau, le reuestant d'vn si plaisant & beau pennage, qu'il est impossible n'admirer telle ouuriere. Cest oiseau n'excede point la grandeur d'vn corbeau: & son plumage, depuis le ventre iusques au gosier, est iaune comme fin or: les alles & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cest oiseau se trouue vn autre semblable en grosseur, mais different en couleur, car au lieu que l'autre a le plumage iaune, cestuy là est rouge, comme fine escarlatte, & le reste azuré. Ces oyseaux sont especes de perroquets, & de mesme forme

Descrip-  
tion du  
Carinde,  
oyseau de  
excellente  
beauté.

en teste, bec, qu'à pieds. Les Sauvages du pais les tiennent fort chers à cause qu'ils en ont trois ou quatre fois l'année ils leur tiennent les plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espèces de bois, tapisseries, et autres choses exquisés, qu'ils font costumièrement. Lesdits oyseaux sont si priés, qu'ils tout le iour se tiennent dans les arbres, tout au tour des logettes des Sauvages. Et quand ce vient sur le soir, ces oyseaux se retirent les uns dans les loges, les autres dans les bois: toutefois ne failent iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font nos pigeons priés, qu'ils tiennent aux maisons par deçà. Ils ont plusieurs autres espèces de perraquets tous differens de plumage les uns des autres. Il y en a un plus verd qu'aucun autre, qui se trouve par delà, qu'ils nomment Aiouroub: autres ayans sur la teste petites plumes azurées, les autres vertes, que nomment les Sauvages, Marganas. Il n'en est en trouue point de gris, comme en la Guinée, et en la haute Afrique les Ameriques tiennent toutes ces espèces d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermés, comme nous faisons par deçà: j'entens apres les avoir appriouisés de jeunesse à la maniere des Antiens, comme dit Plin au liure dixieme de son histoire naturelle, parlait des oyseaux: ou il affirme que Strabon a esté le premier qui a monstré à mettre les oyseaux en cage, lesquels par auant auoyent toute liberté d'aller et venir. Les femmes spécialement en nourrissent quelques uns, semblables de stature & couleur aux lorios de par deçà, lesquels elles tiennent fort chers, iusques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage nos Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demander de la farine, qu'ils font de

Aiouroub oyseau verd  
Marganas.

Qui fut le premier qui a mis les oyseaux en cage.

LES SINGVLARITEZ

racines: ou bien leur apprennent le plus souuent à dire et proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les prendre, puis les manger & plusieurs autres choses. Pour rien ne leur doneroient des fruits à manger, tant aux grands qu'aux petis: car telle chose disent ils (leur engendret vn ver, qui leur perce le cœur.

Abôdâce de perroquets en l'Americque.

Depuis quel téps auons eu cognouissance des perroquets.

Exciamation de Marcus Cato contre les delices de son téps.

Il y a multitude d'autres perroquets sauvages, qui tiennent aux bois, desquels ils tuent grande quantité de coups de fleches, pour manger. Et sont ces perroquets levés au sommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des bestes picquantes. Il a esté vn temps q ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciës Romains, & autres païs de l'Europe, sinon depuis (comme aucuns ont voulu dire) qu' Alexandre le Grand enuoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien, tant au païs de Leuant qu'en Italie, et principalement à Rome, comé dit Columelle au liure troisieme des arts des Anciës, q Marcus Portius Cato (duquel la vie et d'Étrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainsi comé se sentât scandalizé, dist un iour au Senat: O peres scriptes, ô Rome malheureuse, ie ne sçay plus en quel téps nous sommes tobez depuis q i'ay veu en Rome telles monstrositéz, c'est à sçauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & veoir les femmes nourrir et auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyseaux, qui se trouuent par delà, d'auire especes & fort estranges ( comme est celiuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differens à ceux de nostre hemisphere: comme pouuez plus cleremét voir par ceux, qui nous sont representez en ce liure, & de plus

siuere

fleurs autres, dont j'ay apporté quelques corps garnis  
 de plumes, les vnes iaines, rouges, vertes, pour préces  
 azurées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté  
 présentez au Roy, comme choses singulieres, & qui  
 n'auoyent oncques esté veues par deça. Il reste à descri-  
 re quelques autres oyseaux assez rares et estranges: en-  
 tre lesquels se trouue vne espece de mesme grandeur  
 & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le de-  
 uant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme  
**Panon**, son bec est cendré, & ne vit d'autre chose, si-  
 non d'un espece de palmier, nommé Ierahuua. Il s'en  
 trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges  
 comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue  
**Quiapian**. Il y a vne autre espece de la grosseur  
 d'un petit moineau, lequel est tout noir, viuant d'une  
 façon fort estrange. Quand il est soul de formis, &  
 autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque  
 arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut  
 en bas, de branche, en brâche sans auoir repos quelcon-  
 que. Les Sauvages le nommēt **Annon**. Entre tous les oy-  
 seaux qui sont par delà, il s'en trouue encore un autre,  
 q'les Sauvages ne tueroient ou offenseroient pour chose  
 quelconque. Cest oyseau à la voix fort esclatante & pi-  
 cose, come celle de nostre Chathuant: et dient ces pau-  
 ures gés q' son chât leur fait recorder leurs amis morts,  
 estimans q' ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant  
 bonne fortune, et mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas  
 plus grand qu'un pigeon ramier, ayant couleur cédrée, et  
 vinas du fruit d'un arbre qui s'appelle Hiououahe. Je  
 ne veux oublier un autre oyseau nommé **Gouabuch**,  
 qui n'est pas plus gros qu'un petit cerf volant, ou vne

Panon,  
 oyseau  
 estrange.  
 Ierahuua  
 espece de  
 palmier.  
 Quiapia,  
 oyseau.

Annon,  
 oyseau.

Autre es-  
 pece d'oy-  
 seau.

Hiououa-  
 he, arbre.  
 Gouam-  
 buch, oy-

LES SINGVLARITEZ

seau fort petit. grosse moufche: lequel neantmoins qu'il soit petit, est si beau à le voir, qu'il est impossible de plus. Son bec est longuet & fort menu, & sa couleur grisatre. Et combien q̄ ce soit le plus petit oyscau, qui soit (côme ie pense) sous le ciel, neantmoins il chante merueilleusement bien, & est fort plaisant à ouyr. Je laisse les oyseaux d'eau douce & sal'e, qui sont tous differens à ceux de par deçà, tant en corpulence qu'en variété de plumages. Je ne doute, Lecteur, que nos modernes auteurs des livres d'oyseaux, ne trouuent fort estrange la presente description que i'en fais, et a les pourtraits que ie t'ay representez. Mais sans honte leur pourras reputer cela à la vraye ignorance quils ont des lieux, lesquels ils n'ont iamais visité, & la petite congnoissance qu'ils ont pareillement des choses estrangeres. Voila donc le plus sommairement qu'il m'a esté possible, d'escrire des oyseaux de nostre France Antarctique, et ce que pour le temps que nous y auons sciourné, auons peu observer.

Des venaisons & sauuagines, que prennent ces Sauuages.

CHAP. XLIX.



Il me semble n'estre hors de propos, si ie recite les bestes qui se trouuent es bois & montagnes de l'Amérique, & comme les habitans du país les prennent pour leur nourriture. Il me souuiet auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourrissent aucuns animaux domestiques, mais se nourrissent par les bois grande quantité de sauuages, comme cerfs, biches, sangliers, & autres. Quand

Mode  
des Ame  
riques à



ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur prēdre be-  
 vie, ils vous ferōt vne fosse profonde couuerte de fucil- ſtes ſau-  
 lages, au lieu auquel la beste hantera le plus souuent, uages.  
 mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra  
 s'eschapper: & la prendrot toute viue, ou la feront mou-  
 rir la dedans, quelque-fois à coups de fleches. Le San- Sanglier  
 glier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout de l'A-  
 nostre, mais est plus furieux & dangereux: & a la merique.  
 dent plus longue & apparente. Il est totalement noir  
 et sans queuē: d'auantage il porte sur le dos vn euent  
 semblable de grandeur a celui du marsouin, avec le-  
 quel il respire en l'eau. Ce porc sauuage iette vn cry  
 fort espouuenteable, aussi entend l'on ses dents claqueter  
 & faire bruit, soit en mangeant ou autrement. Les Sau-  
 uages nous en ameneret vne fois vn liē, lequel toutes-  
 fois eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche  
 n'ont le poil tant vni & deliē comme par deça, mais  
 fort boureux et tressonnē, assez long toutesfois. Les cerfs  
 portent cornes petites au regard des nostres. Les Sauua-  
 ges en font grande estime, pource qu'apres auoir percē  
 la leurre à leurs petis enfans, ils mettront souuent de-  
 sus le pertuis: quelque piece de ceste corne de cerf, pour  
 l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun:  
 mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'en-  
 droit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la cor-  
 ne de cerf estre remede et antidote contre tous venins.  
 Aussi les medecins la mettēt entre les medicamēs cor-  
 roborans, comme roborant & confortant l'estomac de cer-  
 taine proprietē, comme l'iuoire et autres. La fumēe de  
 ceste corne bruslēe a puissance de chasser les serpens.  
 Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne

## LES SINGULARITEZ

nouvelles: & lors qu'il est destitué de ses cornes, se cache, mesmes quand les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont estimé à mauvais presage la rencôtre d'un cerf & d'un lieure: mais nous sommes tout au contraire, aussi est ceste opinion folle, superstitieuse, & repugnante à nostre religion. Les Turcs et Arabes sont encôres amourd'huy en cest erreur. A ce propos noz Sauvages se sont persuadez d'une autre resuerie, et sera bien subtil qui leur pourra dissuader: laquelle est, qu'ayant pris un cerf ou biche, ils ne les oseroient porter en leurs cabannes, qu'ils ne leur ayent couppé cuisses et iâbes de derriere, estimans q' s'ils les portoyent avec leurs quatre membres, cela leur ôteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouvoit prendre leurs ennemis à la course outre plusieurs resueries, dont leur cerueau est peuplé. Et n'ont autre raison, sinon q' leur grand Charaïbe leur a fait ainsi entendre: aussi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous serôit cuire leur venaison par pieces, mais avec la peau: & apres qu'elle est cuite sera distribuée à chacû menage, qui habitent en un village tous ensemble, côme escoliers aux colleges. Ils ne mangeront iamais chair de beste rauissante, ou qui se nourrisse de choses impures, tât priuée soit elle: aussi ne s'efforceront d'appriuoiser telle beste, côme une qu'ils appellent Coaty, grande côme un regnard de ce pais, ayant le museau d'un pied de long, noir côme une taupe, et menne côme celui d'un rat: le reste enfumé, le poil rude, queuë gresse côme celle d'un chat sauvage, mouchoir de blanc et noir, ayant les oreilles comme un regnard. Ceste beste est rauissète, et vit de proye autour des ruisseaux. En oultre se trouue là une espèce de faisans,

Resuerie  
des Sauvages.

Descrip-  
tion du  
Coaty, a-  
nimal e-  
strange.

grec

gros comme chappons mais de plumage noir, hors-mis la teste, qui est grisatre ayant vne petite creste rouge, pendante comme celle d'vne petite poulle d'Inde, et les pieds rouges. Aussi y a des perdus nommées en leur langue Macouacanna, qui sont plus grosses que les autres. Il se trouue d'auantage en l'Amérique grande quantité de ces bestes, qu'ils nomment Tapihire, desirées & recōmandables pour leur deformité. Aussi les Sauvages les poursuivent à la chasse, no seulement pour la chair qui en est tresbonne, mais aussi pour les peaux dont ces Sauvages font boucliers, desquels ils vsent en guerre. Et est la peau de ceste beste si forte, qu'à grãde difficulté vn trait d'arbaleste la pourra percer. Ils les prennent ainsi que le cerf & le sanglier, dont nous auōs parlé n'agueres. Ces bestes sont de la grandeur d'vn grand asne, mais le col plus gros, & la teste cōme celle d'vn taureau d'vn an: les dents trēchātēs & agues: toutesfois elle n'est dangereuse. Quand on la pourchasse, elle ne fait autre resistance que la fuite, cherchant lieu propre à se cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'a point de queue, sino bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle est sans poil, come celle de l'Agoutin. Et de telles bestes sans queue se trouue grande multitude par de là. Elle a le pié forchu, avec vne corne fort longue, autant presque deuant cōme derriere. Son poil est rougeatre, come celui d'aucunes mules ou vaches de par deçà: et voila pourquoy les Chrestiens qui sont par de là, nomment telles bestes vaches, non differentes d'autre chose à vne vache, hors-mis quelle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me semble participer auiāt de l'asne q̄ de la vache: car il se trou

Espece  
de faisan.

Macoua  
cāna, es-  
pece de  
perdus.  
Tapihire  
animal.

Descri-  
ption du  
Tapihire

## LES SINGVLARITEZ

Espece  
de pois-  
son estrā  
ge.

ue peu de bestes d'espèces diuerses, qui se ressemblent entiere-  
ment sans quelque grande difference. Comme aussi des poissons, que nous auons  
deu sur la mer à la coste de l' Amerique, se presenta vn entre les autres  
ayant la teste cōme d'vn veau, & le corps fort bizarre. Et en cela pouuez  
voir l'industrie de Nature, qui a diuersifié les animaux selon la diuersité  
de leurs especes, tant en l'eau qu'en la terre.

### D'vn arbre nommé Hyuourahé.

#### C H A P. L.

Hyuou-  
rahé ar-  
bre.



Je ne voudrois aucunement laisser en  
arriere, pour son excellence et singulari-  
té, vn arbre, nommé des sauuages  
Hyuourahé, qui vaut autāt à dire  
comme, chose rare. Cest arbre est de  
haute stature, ayant l'escorce argentine, & au dedans  
demye rouge. Il a quasi le goust de sel, ou comme bois de  
riglisse, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. L'escorce  
de c'est arbre à vne merueilleuse propriété entre  
toutes les autres, aussi est en telle reputation vers les  
sauuages, comme le bois de Gaiac par deça: mesme  
qu'aucuns estiment estre vray Gaiac, ce que toutefois  
n'approuue: car ce n'est pas à dire, que tout ce qui a me-  
me propriété q'le Gaiac, soit neātmoins Gaiac. Nonob-  
stant ils s'en seruent au lieu de Gaiac, i'entēds des Chre-  
stiens, car les Sauuages ne sont tant subiets à ceste ma-  
ladiex commune, de laquelle parlerons plus amplement  
autre part. La maniere d'en vser est telle: L'on prend  
quelque

quelque quantité de ceste esforce, laquelle rend du lait quand elle est recentemente separée d'avec le bois : laquelle couppee par petits morceaux font boullir en eau l'espace de trois ou quatre heures, iusques à tant que ceste decoction devient colorée, comme vin clair. Et de ce bruyage boiuent par l'espace de quinze ou vingt iours consecutiuement, faisans quelque petite diete: ce que succede fort bien ainsi que j'ay peu entendre. Et ladite esforce n'est seulement propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituituses, pour attenuer & desseicher les humeurs: de laquelle pareillement vsent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction est fort plaisante à boire en pleine santé. Autre chose singuliere a cest arbre portât vn fruit de la grosseur d'vne prune moyenne de ce país, iaune comme fin or de ducat: & au dedans se trouue vn petit noyau, fort suau & delicat, avec ce qu'il est merueilleusement propre aux malades & de goustez. Mais autre chose sera parauanture estrange, & presque incroyable, à ceux qui ne l'auront veue: c'est qu'il ne porte son fruit que de quinze ans en quinze ans. Auant que m'ont voulu donner a entendre de vingt en vingt: plusieurs fois depuis j'ay sceu le contraire, pour m'en estre suffisamment informé, mesmes des plus anciens du país. Le m'en fis monstrer vn, & me dist celuy qui me le monstra, que de sa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me souuient de ce bon fruit de l'arbre nommé Lothe, duquel le fruit est si friant, ainsi que recite Homere en son Odyssée, lequel apres que les gens de Scipion eurent gousté, ils ne tenoyent conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes

Vsage de  
l'esforce  
de cest ar  
bre.

Excellen  
ce du  
fruit de  
cest arbre  
Hyuou-  
lité.

Lothe  
Homeri-  
que.

LES SINGVLARITEZ

des & fruits. Au surplus en ce país se trouuent quelques arbres portans casse, mais elle n'est si excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

D'vn autre arbre nommé Vhebehafou, & des mousches à miel qui le frequentent.

CHAP. LI.



Alant quelque iour en vn Village, distant du lieu ou estoit nostre residence environ dix lieues, accompagné de cinq Sauvages & d'vn truchement Chrestien, je me ven à contempler de tous costez les arbres, dont il y auoit diuersité: entre lesquels ie m'arrestay à celuy duquel nous voulons parler, lequel à voir l'on iugeroit estre ouurage artificiel, & non de Nature. Cest arbre est merueilleusement haut, les branches passans les vnes par dedans les autres, les fueilles semblables à celles d'vn char chargé d'aucune bräche de son fruit, qui est d'vn de longueur. Interrogant donques l'vn de la compagnie quel estoit ce fruit, il me monstre lors, & me monneste de cõtempler vne infinité de mouches, à l'en tour de ce fruit, qui lors estoit tout verd, duquel nourrissement ces mousches à miel: dont s'estoit retiré vn grand nombre dedans vn pertuis de cest arbre, ou elles faisoient miel et cire. Il y a deux especes de ces mousches: les vnes sont grosses comme les nostres, qui ne font seulement que de bonnes fleurs odorantes, ausi font les vnes vn miel tresbon, mais de cire non en tout si bon que la nostre. Il s'en trouue vne autre espeece la plus petites que les autres: leur miel est encore meilleur.

Descri-  
ptiõ d'vn  
arbre nõ  
mé Vhe-  
behafou.

Deux es-  
peces de  
mous-  
ches à  
miel.

que le premier, et le nōment les Sauvages Hira. Elles Hira, ne viuet de la pasture des autres, qui cause à mô aduis miel. qu'elles font vne cire noire comme charbon : & s'en fait grande quantité, spécialement pres la riuere des



roses, & de Plats. Il se trouue là vn animant, nommé Heyrat, Heyrat, qui vaut autant à dire comme beste à miel, animant. pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour Vusage de manger le miel que font ces mousches. Cest animat est miel te- tane, grand comme vn chat, et a la methode de tirer nu en le miel avec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne grande elles à luy. Ce miel est fort estimé par delà, pource q̄ les grande les Sauvages en presentent à leurs malades, mistioné avec datio de farine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines. diuers peuples.

Quant

## LES SINGULARITEZ

Quant à la cire ils n'en vsent autrement, sinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumes & pen- nages autour de la teste. Ou bien de boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leurs plumes qui est le meilleur tresor de ces Sauvages. Les anciens Arabes & Egyptiens vsoyent & appliquoyent au- du miel en leurs maladies, plus que d'autres mede- nes, ainsi que recite Plin. Les Sauvages de la riviere de Marignan ne mangent ordinairement, sinon miel avec quelques racines cuittes, lequel distille & dech- des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui est un tresbon aliment à ces barbares. A propos Laetane ce au premier livre des institutiois diuines recite, si j'ay bonne memoire, que Melissus Roy de Crete, lequel pre- mier sacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Melissa, lesquelles nourrirent Iupiter de lait de cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voy- ans ceux de Crete ceste tant bonne nourriture de miel commencerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel estoyent volées à la bouche de Iupiter. Ce que con- sultant encore le sage Solon permit qu'on transportast les fruits hors de la ville d'Athenes, & plusieurs autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, qu'après leur mort aller en quelques lieux de plaisir remplis de tous alimens, & spécialement de bon miel qui sont expectations fatales. Or pour retourner à nostre arbre, il est fort frequenté par les mouches à miel, combien que le fruit ne soit bon à manger, comme sont plusieurs autres du país, à cause qu'il ne vient guere

melissus.  
Roy de  
Crete.  
Pour-  
quoy ont  
fait les  
Poëtes  
les mou-  
ches estre  
volées à  
la bou-  
che de Iu-  
piter.  
Solon.



maturité, ains est mangé des mousches, cōme j'ay peu  
 apperceuoir. Au reste il porte gomme rouge, propre à  
 plusieurs choses, comme ils la sçauēt bien accommoder. Gomme  
rouge.

D'vne beste assez estrange, appellée Haüt.

CHAPITRE. LII.

**A**ristote & quelques autres apres luy se  
 sont efforcez avec toute diligēce de cher  
 cher la nature des animaux, arbres, her-  
 bes, & autres choses naturelles: toutefois  
 par ce qu'ils ont escript n'est vraysemblable qu'ils soi-  
 ent paruenuz iusques à nostre France Antarctique  
 ou Amerique, pource qu'elle n'estoit decouuerte au  
 parauant, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en  
 ont laissé par escript, nous apporte beaucoup de consola-  
 tion & soulagement. Si donc nous en descriuons quel-  
 ques vnes, rares quant à nous & incongnues: j'espere  
 qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au contraire  
 pourra apporter quelque contentement au Lecteur, a-  
 uanteur des choses rares & singulieres, lesquelles Na-  
 ture n'a voulu estre communes à chacun païs. Ceste be-  
 ste pour abreger, est autant difforme qu'il est possible  
 & quasi incroyable à ceux qui ne l'auroient veüe. Ils  
 la nomment Haü, ou Haüthi, de da grandeur d'vn  
 bien grand guenon d'Afrique, son ventre est fort auä  
 le contre terre. Elle a la teste presque semblable à celle  
 d'vn enfant, & la face semblablement, comme pou-  
 vez voir par la sequente figure retirée du naturel. E-  
 sans prise elle fait des souspris comme vn enfant affli-  
 gé de douleur. Sa peau est cendrée & veluë comme  
 celle

l'Ameri-  
que incō  
gouē  
aux An-  
ciens.

Descrip-  
tion d'vn  
animal  
nommé  
Haüthi.

LES SINGVLARITEZ



celle d'vn petit ours. Elle ne porte si nõ trois ongles aux  
 pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosse  
 arestes de carpe, avec lesquelles elle grimpe aux arbres  
 ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queue est longue  
 de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre chose  
 digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamais  
 veuẽ manger d'homme viuant, encores que les Sa-  
 ges en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si  
 elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recitẽ. Par-  
 reillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'vn  
 Capitaine de Normandie nommẽ De l'espinẽ, & le  
 Capitaine Mogueuille natif de Picardie, se portẽt  
 quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent vn  
 coup d'arquebuzẽ contre deux de ces bestes qui estoĩ-  
 ent au fesse d'vn arbre, dont tomberent toutes deux à  
 terre, l'vne fort blessẽe, & l'autre seulemẽt essourdiẽ,  
 de laquelle me fut fait present. Et la gardant bien l'e-  
 space de vingt six iours, ou ie congny que iamais ne

Monf.  
 De l'espi-  
 nẽ.  
 Capitai-  
 ne Mo-  
 gneuille

Doulut manger ne boire : mais tousiours à vn mesme  
 estat, laquelle à la fin fut estrâglée par quelques chiens  
 qu'auions mené avec nous par delà. Aucuns estiment  
 ceste beste viure seulement des fueilles de certain ar-  
 bre, nommé en leur langue Amahut . Cest arbre est  
 haut eleué sur tous autres de ce pais, ses fueilles fort pe-  
 tites & deliées. Et pource que coustumierement elle  
 est en cest arbre ils l'ont appellé Haut . Au surplus  
 fort amoureuse de l'homme quand elle est apprivoisée,  
 ne cherchant qu'à mōter sur ses espautes, comme si son  
 naturel estoit d'appeter tousiours choses hautes, ce que  
 malaisement peuuent endurer les Sauvages, pource  
 qu'ils sont nuds, & que cest animant a les ongles fort  
 aguës, & plus longues que le Lion, ne beste que j'aye  
 deu tant farouche et grande soit elle. A ce propos i'ay Chame-  
 deu par experience certains Chameleōs, que lon tenoit leon.  
 en cage dans Constantinople, qui furent apperceuz Viure  
 seulement de l'air . Et par ainsi ie congneu estre verita-  
 ble, ce que m'auoiet dit les Sauvages de ceste beste . En  
 outre encore qu'elle demeurast attachée iour & nuit  
 dehors au vent et à la pluye (car ce pais y est assez sub- l'industrie  
 iect) neãtmoins elle estoit tousiours aussi seche comme & faits  
 parauant . Voila les faits admirables de Nature, et cōme admira-  
 elle se plaist à faire choses grandes, diuerses, & le plus bles de  
 souuent incomprehensibles et admirables aux hōmes. Nature.  
 Parquoy ce seroit chose impertinente d'en chercher la  
 cause & raison, cōme plusieurs de iour en iour s'effor-  
 cent : car cela est vn vray secret de Nature, dont la  
 congnissance est reseruée au seul Createur, comme de  
 plusieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie  
 me deporteray pour sommairement paruenir au reste.

Comme les Ameriques font feu , de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vsent.

C H A P. L I I I.



Pres auoir traité d'aucunes plantes singulieres, & animaux incongneuz, non seulement par deça, mais aussi comme ie pense en tout le reste de nostre monde habitable, pour n'auoir esté ce país congneu ou decouuert, que depuis certain temps en ça: j'ay bien voulu, pour mettre fin à nostre discours de l'Amérique, decrire la maniere fort estrange, dont vsent ces Barbares à faire feu comme par deça avec la pierre & le fer: laquelle inuention à la verité est celeste, donnée diuinement à l'homme, pour sa necessité. Or noz Sauuages tiennent une autre methode, presque incredible, de faire feu, bien differente à la nostre, qui est de frapper le fer au carreau. Et faut entendre qu'ils vsent coustumierement de feu, pour leurs necessitez, comme nous faisons: & encore plus, pour resister à cest esprit malin, qui les tourmente: qui est la cause qu'ils ne se coucheront iamais quelque part qu'ils soient, qu'il n'y ayt du feu allumé, à l'entour de leur liét. Et pource tant en leurs maisons que ailleurs, soit au boys ou à la campagne, ou ils sont contrains quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chasser à la venaison, ils portent ordinairement avec eux leurs instrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux bastons in-

Methode des sauuages à faire feu.

gants

gaux, l'un, qui est le plus petit de deux pieds, ou enui-  
ron, fait de certain bois fort sec, portant moëlle: l'autre



quelque peu plus long. Celuy qui veult faire feu, met-  
tra le plus petit baston en terre, percé par le milieu, le  
quel tenant avec les pieds qu'il mettra dessus, fichera  
le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier,  
avec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre sei-  
ches: puis à force de tourner ce baston il s'engendre tel  
de chaleur, de l'agitation & tournemēt, que les fueilles  
& cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur  
feu, lequel en leur langue ils appellent, Thata, & la  
fumée Thatatin. Et celle maniere de faire feu, tāt sub-  
tile, disent tenir d'un grād Charaibe plus que Prophe-  
te, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres cho-  
ses, dont parauant n'auoient eu congnoissance. Je scay  
bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention  
de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent

Thata.  
Thatatin

## LES SINGULARITEZ

Premiere  
invention  
du  
feu.

premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauvages : c'est à sçauoir avec certain bois, destinez de fer & caillou. Par cela lon peut cōgnoistre euidentement, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre: comme dispute tresbien Aphrodisée en ses Problemes, & en quelque annotation sur ce passage, par celuy qui n'a gueres les a mis en François. Vous pourrez voir le lieu.

Vulcain  
inuëteur  
du feu.

Diodore escrit, que Vulcain a esté inuëteur du feu, & quel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Aussi sont presque en mesme opinion noz Sauvages, lesquels par auant l'invention du feu, mangeoient leurs viandes seichées à la fumée. Et ceste cōgnoissance leur apporta comme nous auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuict en dormant, quelque temps apres vn deluge, le quel ils maintiennent auoir esté autrefois encores qu'ils n'ayent aucune congnoissance par escriptures, sinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainsi la memoire des choses, biē l'espace de trois ou quatre cents ans: ce qui est aucunement admirable. Et par ainsi sont fort curieux d'enseigner et reciter à leurs enfans les choses aduenües, & dignes de memoire: & sont les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre chose que remonstrer aux plus ieunes: & de les ouyr vous diriez que ce sont prestres, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut si excessiument grande en ce deluge, qu'elle surpassoit les plus hautes montagnes de ce pais: & par ainsi tout le peuple fut submergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour asseuré, ainsi que nous tenons celuy que nous proposons sainte escriture. Toutefois il leur est trop aise de faire attendre qu'ils n'ont aucun moyen d'escriture, pour

Opinion  
des Sau-  
uages  
touchât  
vn delu-  
ge.

moire

moire des choses, sinon comme ils ont ouy dire à leurs peres: aussi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choses seulement, car autrement ils ne sçauent nōbrer que iusques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme desja en auons fait quelque part mention) disans, il y a tant de lunes que ie suis né, & tant de lunes que fut ce deluge, le quel temps fidelement supputé reuiet bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent constamment leur deluge, & si on leur contredit, ils s'efforcent par certains argumens de soustenir le contraire. Apres que les eaux furent abaissées & retirées, ils disent qu'il vint vn grand Charaibe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de país fort lointain, estat ce peuple tout nud, cōme ils sont encore aujour d'huy, le quel a si bien multiplié iusques à present, qu'ils s'en disent par ce moyen estre yssuz. Il me semble n'estre trop repugnāt, qu'il puisse auoir esté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en auōs aucun tesmoignage par l'escriture, retournans au feu de nos Sauvages, cōme ils en ont vſé à plusieurs choses, cōme à cuire viandes, abatre bois, iusques à ce que depuis ils ont trouué moyē de le couper, encore avec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vſage des ferremens par les Chrestiens qui sont allez par delà. Je ne doute que l'Europe, & quelques autres país n'ayēt esté autrefois sans vſage de ferremēs. Ainsi recite Pline au septième de son histoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, de laquelle il forgea luy mesme vne cōgnée, vne ſie, lime & cloux. Ouide toutefois au huitième de sa Metamorphose dit qu'vn

Maniere  
de nom-  
brer des  
Sauua  
ges. |

Origine  
des Sau-  
uages.

Premiere  
mode  
des Sau-  
uages à  
couper  
dubois.

Dedalus  
inüeteur  
de la pre-  
miere  
forge.

Pedris in  
 uenteur  
 de la sic.  
 Espece  
 de pois-  
 sou.

*nommé Pedrus neuueu de Dedalus inuēta la sic à la sem-  
 blance de l'espine d'un poisson eleuée en haut . Et de  
 telle espece de poisson passans sous la ligne equinoctia-  
 le à nostre retour, en prismes vn, qui auoit l'espine lon-  
 gue d'un pié sus le dos: lequel volontiers nous eussions  
 icy representé par figure, si la commodité l'eust permis  
 ce que toutesfois nous esperons faire vne autrefois. Don-  
 ques aucuns des Sauvages depuis quelque temps desi-  
 rans l'usage de ces ferremens pour leur necessitez, se  
 sont appris à forger, apres auoir esté instruits par les  
 Chrestiens. Or sans diuertir loin de propos, j'ay esté cō-  
 traint de changer souuent & varier de sentēces, pour  
 la varieté des pourtraits que j'ay voulu ainsi diuer-  
 sifier d'une matiere à autre.*

De la riuere des Vases, ensemble d'aucuns  
 animaux qui se trouuent là enuiron,  
 & de la terre nommée Morpion.

CHAP. LIIII.

Situatiō  
 de la ri-  
 uiere des  
 Vases.



*Estte riuere des Vases par delà celebrée,  
 autant & plus, que Charante, Loire, ou  
 Seine par deça, située à vingt & cinq lie-  
 ues de Geneure, ou nous arrestames, et sont  
 encor pour le iour d'huy les François, est fort frequen-  
 tée, tant pour l'abondance du bon poisson, que pour la  
 navigation à autres choses necessaires. Or ce fleuue ar-  
 rouse vn beau & grand pais, tant en plainure, que de  
 montagnes: esquelles se trouue quelque mine d'or, qui  
 n'apporte grand emoulement à son maistre, pource que  
 par le feu il resoult presque tout en fumée. Là autour  
 sont plusieurs rochers, & pareillement en plu-  
 si eus*



*plusieurs endroits de l'Amérique, qui portent grande quantité de marchasites luisantes comme fin or : semblablement autres petites pierres luisantes, mais non pas fines comme celles de Levant: aussi ne s'y trouvent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y a en outre abondance de marbre & iaspe : & en ces mesmes endroits lon espere de trouver quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les ennemis qui en sont assez proches. En ces montagnes se voyent bestes ravisantes, cōme leopards, loups-cerviers, mais de lions nullement, ne de loups. Il se trouve là vne espece de monnes, que les Sauvages appellent Cacuycu, de mesme grandeur que les communes, sans autre differēce, sinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Cest animal est fort enclin à luxure. Avecques ces monnes se trouvent force petites bestes iaunes, nommées Sagouins, non seulement en c'est endroit, mais en plusieurs autres, Les Sauvages les chassent pour les manger, & si elles se voyent contraintes, elles prendront leurs petis au col, & gagneront la fuyte. Ces monnes sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'un regnard. Là ne se trouvent aucuns singes, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompense se trouue grand multitude de Tattous, qui sont bestes armées, dont les vns sont de la grandeur & hauteur d'un cochon, les autres sont moindres: & à fin que ie dise ce en passant, leur chair est merueilleusement delicate à manger. Quant au peuple de ceste contrée, il est plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amérique, pour estre, consin & pres de ses ennemis: ce que les contraint à s'exercer au*

Marchasites, & autres pierres de la Frâce Antarctique

Espece Monnes nommées Cacuycu

Sagouin animal.

Tattou, animal.

LES SINGVLARITEZ

*Quoniã*  
*bec Roy*  
*redouté.*

*faict de la guerre . Leur Roy en leur langue s'appelle*  
*Quoniambec , le plus craint & redouté qui soit en*  
*tout le país , aussy est il Martial & merueilleusement*  
*belliqueux . Et pense que iamais Menelaïus Roy & con*  
*ducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou re*  
*douté des Troyens , que cestuyci est de ses ennemis . Les*  
*Portugais le craignent sus les autres , car il en a faict*  
*mourir plusieurs . Vous verriez son palais , qui est vne*  
*loge faite de mesme , & ainsi que les autres , ornée par*  
*dehors de testes de Portugais : car c'est la custume*  
*d'emporter la teste de leurs ennemis , & les pendre*  
*sur leurs loges . Ce Roy aduertý de nostre venue , nous*  
*vint voir incontinent au lieu ou nous estions , & y se*  
*iourna l'espace de dixhuit iours , occupant la meilleu*  
*re partie du temps , principalement de trois heures*  
*de matin à reciter ses victoires & gestes belliqueux*  
*contre ses ennemis : d'auantage menasser les Portugais*  
*aucc certains gestes , lesquels en sa langue il appelle Pe*  
*ros . Ce roy est le plus apparent & renommé de tout*  
*le país . Son village & territoire est grand , fortifié*  
*l'entour de bastions & plateformes de terre , fauor*  
*sez de quelques pieces , comme fauconceaux , qu'il a*  
*pris sus les Portugais . Quant à y auoir villes & mai*  
*sons fortes de pierre , il n'en y a point , mais bien , comme*  
*nous auons dit , ils ont leurs logettes fort longues & spa*  
*tieuses . Ce que n'auoit encores au commencement le*  
*gère humain , lequel estoit si peu curieux et songneur*  
*d'estre en seureté , qu'il ne se souuoit pour lors estre*  
*enclos en villes murées , ou fortifiées de fossez &*  
*rempars , ains estoit errant & vagabond ne plus ne*  
*moins que les autres animaux , sans auoir lieu certain*

*Peros.*

o

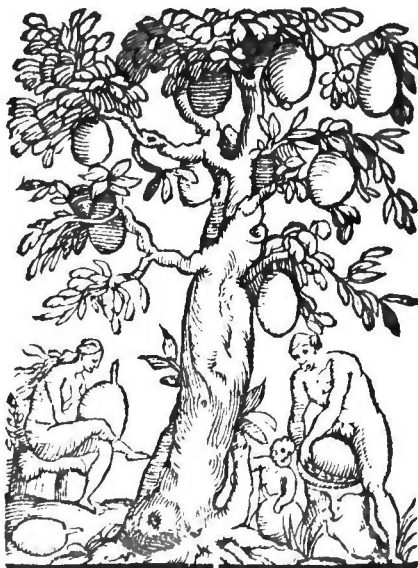
& designé pour prendre son repos, mais en ce lieu se re-  
 posoit, auquel la nuyt le surprenoit, sans aucune crainte  
 de larros: ce q ne font noz Ameriques, encore qu'ils  
 soyent fort sauuages. Or pour conclusio ce Roy, dot par-  
 lons, s'estime fort grād, et n'a autre chose à reciter que  
 ses grandeurs, reputant à grand gloire & honneur a-  
 uoir fait mourir plusieurs personnes et les auoir mägeés  
 quāt et quant, meismes usques au nōbre de cinq mille,  
 cōme il disoit. Il n'est memoire qu'il se soit iamais fait  
 tele inhumanité, cōme entre ce peuple. Pline recite bie  
 que Iule Cesar en ses batailles est estimē auoir fait mou-  
 rir de ses ennemis nonāte deux mille vnze cēs hōmes:  
 & se trouuent plusieurs autres guerres & grands sac-  
 ragemens mais il ne se sont mägez l'vn l'autre. Et par  
 ainsi retournās à nostre propos, le Roy et ses subiets sont  
 en perpetuelle guerre & inimitié avec les Portugis de  
 Morpion, et aussi les Sauuages du païs. Morpiō est vne  
 place tirāt vers la riuere de Plate, ou au detroit de Ma-  
 gellan, distānt de la ligne vingt cinq degrez, q tien-  
 nēt les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y a vn  
 Lieutenāt general avec nōbre de ges de tous estats et es-  
 tates: ou ils se maintiēnt de sorte qu'il en reuiēt grād  
 emolument au Roy de Portugal. Du cōmencement ilz  
 se sont adōnez à plāter force cānes à faire sucres: à quoy  
 depuis ils n'ont si diligēment vaqué, s'ocupans à chose  
 meilleure, apres auoir trouuē mine d'argent. Ce lieu por-  
 te grād quātité de bōs fruits, desquels ils font cōfitures  
 à leur mode, et principalemēt d'vn fruit nōmé Nanas  
 auquel i'ay parlé autre part. Entre ces arbres et fruits  
 i'ē reciteray vn nōmé en leur lāgue Cohyne, portant  
 fruit grand comme vne moyenne citrouille, les sueil-  
 les

Combiē  
 est esti-  
 mé Iule  
 Cesar a-  
 uoir fait  
 mourir  
 de gens  
 en les ba-  
 tailles.  
 Descri-  
 ption du  
 païs de  
 Morpiō.

Fertilité  
 de Mor-  
 pion.  
 Nanas.

## LES SINGULARITEZ

Les semblables à celles de laurier: au reste le fruit fait en forme d'un œuf d'autruche. Il n'est bon à manger, toutesfois plaisant à voir, qu'and l'arbre en est ainsi chargé. Les Sauvages en outre qu'ils en font d'aisseaux



à boire, ils en font certain mystere, le plus estrange qu'il est possible. Ils emplissent ce fruit apres estre creusé, de quelques graines, de mil ou autres, puis avec un baston fiché en terre d'un bout, & de l'autre dedans ce fruit, enrichy tout à l'entour de beaux plumages, le vous tiennent ainsi en leur maison, chascun menage deux ou trois: mais avec une grand reuerence, estimant ces pauvres idolatres en sonnans & manians ce fruit, que leur Toupan parle à eux: & que par ce moyé ils ont

une reuelation de tout, signamment à leurs Prophetes: parquoy estiment et croyent y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre chose sensible que cest instrument ainsi sonnans quand on le manie. Et pour singularité i'ay apporté vn de ces instrumens par deça ( que ie retiray secretement de quelqu'vn ) avec plusieurs peaux d'oyseaux de diuerses couleurs, dont i'ay fait présent à monsieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non seulement de l'antiquité, mais aussi de toutes choses vertueuses. Depuis il les a monstrées au Roy estant à Paris en sa maison, qui estoit expres allé voir le liure qu'il faict imprimer des habits du Leuant: & m'a fait le recit que le Roy print fort grand plaisir à voir telles choses, entendu qu'elles luy estoient usqu'à ce iour incon-  
 nues. Au reste y a force oranges, citrons, cannes de  
 sucre: brief le lieu est fort plaisant. Il y a là aussi vne ri-  
 uere non fort grande, ou se trouuent quelques petites  
 perles, & force poisson, vne espece principalement  
 qu'ils appellent Pira-ipouchi, qui vaut autant à di-  
 re comme meschant poisson. Il est merueilleusement  
 difforme prenant sa naissance sur le dos d'vn chien de  
 mer, & le suit estant ieune, comme son principal tu-  
 teur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habitée, comme  
 nous auons dit, par les Portugais, se nourrissent main-  
 tenant plusieurs especes d'animaux domestiques, que  
 les Portugais y ont portez. Ce que enrichist fort et  
 decore le país, outre son excellence naturelle, et agricul-  
 ture, laquelle iournellement & de plus en plus y est  
 exercée.

Pira-i-  
pouchi.

## De la riuere de Plate, &amp; pais circonuoisins.

## C H A P L V.

Riuere  
de Pla-  
te pour-  
quoy ain-  
si nom-  
mée.

Premier  
voyage  
des espa-  
gnols à  
la riuere  
de Plate.

Second  
voyage.

**D**'is que nous sommes si auant en propos, ie me suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuue de l' Amerique, q̄ les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d'argent, qui se trouuent aupres, lequel en leur lague ils appellent, Plate: Vray est que les Sauuages du pais le nomment Paranagacu, qui est autât à dire cōme mer, ou grande congregation d'eau. Ce fleuue contient de l'argeur vingt six lieues, estant outre la ligne trente cinq degrés, et distant du Cap de saint Augustin six cens septante lieues. Je pense que le nō de Plate luy a esté donné par ceux qui du cōmencent le decouurirēt, pour la raison premieremēt amenée. Aussi lors qu'ils y paruind rētreceurēt vne ioye merueilleuse, estimās ceste riuere tāt large estre le destroit Magellanique, lequel ils cherchoiēt pour passer, de l'autre costé de l' Amerique : toutes fois cognoissans la verité de la chose, delibererēt mettre pied à terre, ce qu'ils firent. Les Sauuages du Pais se trouuerent fort estonnez, pour n'auoir iamis veu Chrestiens ainsi aborder en leurs limites: mais par succession de temps les appruiuerent, specialement les plus anciens, & habitans pres le riuage, avec presens & autrement: de maniere que visitans les lieux asses librement, trouuerent plusieurs mines d'argent et apres auoir bien recongneu les lieux s'en retournerent leurs nauires chargées de bresil. Quelque temps apres equipperent trois bien grande nauires

navires de gens et munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et estés arrivés au mesme lieu, ou premierement auoyent esté, desflierēt leurs esquifs pour prēdre terre: c'est à sçavoir le capitaine accompagné d'environ quatre vingts soldats, pour resister aux Sauvages du Pais, s'ils faisoient quelque effort: toutesfois au lieu d'approcher, de prime face ces Barbares s'efuyoēt çà et là: qui estoit vne ruzē, pour praequer meilleure occasion de surprendre les autres, desquels ils se sentoient offensez dès le premier voyage. Dōc peu apres qu'ils furent en terre, arriverēt sur eux de trois à quatre cens de ces Sauvages, furieux & enragés cōme loyns affamez, qui en vn moment vous saccagerent ces Espagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainsi qu'ils sont coustumiers de faire: monstrans puis apres ceux, qui estoient demeurez es navires, les cuisses et autres membres de leurs compagnons rostiz, donnans entendre que s'ils les tenoient, leur feroient le semblable. Ce que m'a esté recité par deux Espagnols qui estoient lors es navires. Aussi les Sauvages du pais le sçavent bien raconter, comme chose digne de memoire quand

venant à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes avec autres navires, mais pour estre affligēz de maladies, ne peurent rien executer, & furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le capitaine Arual mil cinq cens quarante et vn accōpa gnē seulement de deux cens hommes, et environ cinquante d'aveaux y retourna, ou il vīsa de telle ruse, qu'il vous ac coustra mesieurs les Sauvages d'vne terrible maniere. En premier les espouuēra avec ces cheuaux, qui leur estoient incogneux, et reputez cōme bestes rauissantes:

Massacre  
des Espa  
gnols.

Troisiē  
me voya  
ge.

Quatriē  
me voya  
ge.  
Stratage  
me du  
Capitai  
ne Arual

puis

## LES SINGULARITEZ

puis vous feit armer ses gens, d'armes fort polies et luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouventables, cōme testes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dōt furent si espouventés ces pauures Sauvages qu'ils s'en fuyrent et par ce moyē furent chasséz de leur país. Ainsi sont demeurés maistres et seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres país circouoyzins que par succession de tēps il ont conquesté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Ponent de l'autre costé de l'Amérique: de maniere qu'aujourd'huy ils tiennent grand país à l'entour de ceste belle riuere, ou ils ont basti villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauvages d'alenviron reconciliez ensemble. Vray est qu'environ cent lieuës de là se trouuent autres Sauvages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans: & ne viuent guere sinon de chair humaine cōme les Canibales. Lesdits peuples marchent si legeremēt du piē, qu'ils peuuent atteindre les bestes sauvages à la course. Ils viuent plus longuement que tous autres Sauvages, come cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subit au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu, duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amérique, mais aussi de plusieurs autres. Ils font donc ordinairement la guerre, tant aux Espanols, qu'aux Sauvages du país à l'entour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuere de Plate, auccques le terroir circouoyzin est maintenant fort riche, tāt en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'année, comme fait semblablement

Sauua-  
ges giāds  
comme  
Geans.

Richesse  
du país  
à l'entour  
la riuere  
de Plate.



Aurelane qui est au Peru, & comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceste riuere se trouuent plusieurs isles, dont les vnes sont habitées, les autres non. Le pais est fort montueux, depuis le Cap de sainte Marie iusques au Cap blanc, spécialement celuy deuers la pointe sainte Helene, distâte de la riuere soixâte cinq lieuës: et de là aux Arenes gourdes trente lieuës: puis encores de là aux Basses à l'autre terre, ainsi nommée **Basse**, pour les grâdes Valées qui y sont. Et de Terre basse se à l'abbâie de Fonde, septante cinq lieuës. Le reste du pais n'a point esté fréquenté des Chrestiens, tirant iusques au Cap de saint Dominique, au Cap Blanc, et de là au promontoire des Vnze mille Vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial: & là pres est le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat pais il est de present fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, et riuieres d'eau douce, ausquelles se trouue abondâce de tresbon poisson. Et sont lesdittes riuieres fréquentées d'vne espede de beste, que les Sauvages nommēt en leur langue Sarico uiefme, qui vaut autant à dire cōme beste friande. De fait c'est vn animal amphibie, demeurât plus dâs l'eau que dans terre, et n'est pas plus grâd qu'vn petit chat: sa peau qui est maillée de gris, blâc, et noir, est fine comme veloux: ses pieds estants faits à la semblâce de ceux d'vn oiseau de riuere. Au reste sa chair est fort delicate, & tresbonne à manger. En ce pais se trouuēt autres bestes fort estranges et môstrueuses en la part tirant au detroit, mais non si cruelles qu'en Afrique. Et pour conclusion le pais à present se peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre:

## LES SINGVLARITEZ

car les Sauvages du païs ont depuis peu de temps en enuuenté par le moyen des Chrestiens arts & sciences tresingenieusement, tellement qu'ils sont vergongne maintenant à plusieurs peuples d'Asie & de nostre Europe, i'entends de ccux qui curieusement obseruent la loy, Mahometiste, epilentique et dānable doctrine.

### Du detroit de Magellā et de celuy de dariene

#### C A P L V I.

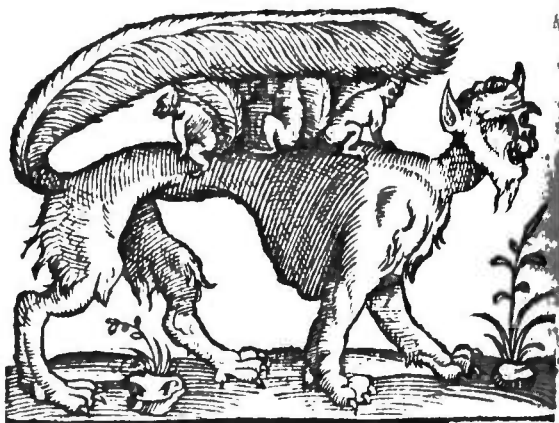
**D**Vu que nous sommes approchés si pres de ce lieu notable, il ne sera impertinēt en écrire sommairement quelque chose. Or ce detroit appellé en Grec πόντος ainsi q̄ l'océan entre deux terres, & ἰσθμὸς vn detroit de terre entre deux eaux: cōme celuy de Dariene cōfine l'Amérique vers le midy, & la separe d'avec vne autre terre aucunemēt decouuerte, mais non habitée, ainsi que Gibaltar, l'Europe d'avecques l'Afrique, & celuy de Constantinoble l'Europe de l'Asie appellé detroit de Magellan du nom de celuy qui premierement le decouurit, situé cinquante deux degrés et demy de la l'equinoctial: contenant de larguer deux lieues, par vne mesme hauteur, droit l'Est & Ouest, deux mille deux cens lieues de Venecule du Su au Nort: dauantage du cap d'Esseade, qui est à l'entrée du detroit, iusques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique septantequatre lieues, iusques au premier cap ou promontoire qui est quarante degrez. Ce detroit a esté long temps desiré & cherché de plus de deux mil huit cens lieues, pour entrer par cest endroit en la mer Magellanique, dite autrement

Situatiō  
du de-  
stroit de  
Magellā

ment Pacifique, et paruenir aux isles de Moluque. *Americ Vespuce* l'un des meilleurs pillois qui ayt esté, à *Americ Vespuce.* costoye presque depuis Irlande iusques au cap de saint Augustin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iusques à la region nommée des Geans. Ceste region entre la riuere de Plate & ce destroit, les habitans, sont fort puissans, appellez en leur langue Patagones, Geans pour la haute stature et forme de corps. Ceux qui premierement decouuurent ce país, en prindrent vn finement, ayant de hauteur douze palmes, & robuste à l'enenat: pourtant si malaisé à tenir que bien à grand peine y suffisoÿt vingt & cinq hommes: & pour le tenir, conuunt le lier pieds et mains, es nauires: toutefois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil et ennuÿ se laissa (comme ils disent) mourir de faim. Ceste region est de mesme temperature que peut estre Canada, et autres país approchans de nostre Pole: pource les habitans se vestent de peaux de certaines bestes, qu'ils nomment en leur langue, *Su*, qui est autât à dire, comme eau: pourtant selon mon iugement, que cest animal la plus part du temps reside aux riuages des fleuues. Ceste beste est fort ramiffante, faite d'une façon fort estrange, pour quoy ie lai voulu représenter par figure. Autre chose: si elle est poursuÿnie, comme font les gens du país, pour en auoir la peau, elle prend ses petits sus le dos, & les couurant de sa queue grosse & longue, se sauue à la fuite. Toutesfoÿ les Sauvages vsent d'une finesse pour prendre ceste beste: faisant une fosse profonde pres du lieu ou elle a de coustume faire sa residen

## LES SINGULARITEZ

ce et la couurent de feuilles Verdes, tellement qu'en courant, sans se doubter de l'embusche, la pauvre beste tombe en ceste fosse avec ces petits. Et se voyant ainsi prise, elle (comme enragée) mutile & tue ses petits: & fait



Voyage  
de Fernand de  
Magellã

ses cris tant espouuensables, qu'elle rend iceux Sauvages fort craintifs & timides. En fin pourtãt ils la tuent à coups de fleches, puis ils l'escorchent. Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, estant informé de la richesse, qui se pouvoit trouver es isles des Moluques, cõme abondance de spicerie, gingebre, canelle, muscades, ambre gris, mirrobalaõs, rubarbe, or, perles, et autres richesses, spécialement en l'isle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, assez prochaines l'une del'autre, estimãt par ce deuoit, chemin plus court & plus commode, se delibera, partant des isles Fortunées, aux isles de cap Verd, tirant à droite route au promontoire de saint Augustin,

kin, huit degrez, outre la ligne, costoya pres de terre  
 trois mois entiers : & feit tant par ses iournées, qu'il  
 vint iusques au cap des Vierges, distant de l'equino- Cap des  
Vierges.  
 bial cinquante deux degrez, pres du deſtroit dōt nous  
 parlōs. Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées  
 dedans ce detroit de l'Est droit à Oueſt sur l'Océan :  
 lequel s'enflant les portoit sans voiles deplées droit au  
 ſu qui leur donnoit vn merueilleus contentement, en-  
 core que la meilleure part de leurs gens fussent morts,  
 pour les incommoditez de l'air & de la marine, &  
 principalement de faim & soif. En ce detroit se trou-  
 uent plusieurs belles isles, mais non habitées. Le païs à  
 l'entour est fort ſterile, plein de montagnes, & ne s'y  
 trouue ſinon beſtes rauiffantes, oyſeaux de diuerſes e-  
 ſpeces, ſpecialement autruches : bois de toutes ſortes, ce-  
 dres, & autre eſpece d'arbre portant ſon fruit pref-  
 que reſſemblant à noz guines, mais plus delicat à man-  
 ger. Voila l'occaſion, & comme ce detroit à eſté trouué.  
 Depuis ont trouué quelque autre chemin nauigās sur  
 vne grande riuere du coſté du Peru, coulant sur la  
 coſte du nombre de Dieu, au païs de Chagre, quatre  
 lieues de Pannana, & de là au golfe ſainct Michel  
 vingt cinq lieues. Quelque temps apres vn Capitaine  
 ayant nauigé certain temps sur ces fleues ſe hazarda  
 de viſiter le païs : & le Roy des Barbares de ce païs là  
 nommé en leur langue Therca, les receut humaine- Therca,  
 ment avecques preſens d'or & de perles ( ainſi que  
 nous ont recité quelques Eſpagnols qui eſtoient en la com-  
 pagnie ) combien que cheminans sur terre ne furent  
 ſans grand danger, tant pour les beſtes ſauuages, que  
 pour autres incommoditez. Ils trouuerent par apres  
 quelque

LES SINGULARITEZ.

quelque nombre des habitans du pais fort sauvages et plus redoutez que les premiers, ausquels pour quelque mauvaise assurance que lon avoit d'eux, promirent tout service & amytié au Roy principalement, qui ils appellent ATORIZO : duquel receurent aussi plusieurs beaux presents, comme grandes pieces d'or pesantes environ dix liures. Apres aussi luy avoir donné de ce qu'ils pouvoient avoir, et ce qu'ils estimoyent, qui luy seroit le plus agreable, c'est à sçavoir menus serails, chemises, & robes de petite valeur: finalement avecques bonne guides ataignirent Dariéne. De là entrerent & decourirrent la mer du Su de l'autre costé de l'Amérique, en laquelle sont les Moluques, ou ayans trouvé les commoditez dessus nommées, se sont fortifiés pres de la mer. Et ainsi par ce detroit de terre ont sans comparaison abregé leur chemin sans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux isles des Moluques, qui sont grandes et pour le present habitées & reduites au Christianisme, lesquelles auparavant estoient peuplées de gens cruels, plus sans comparaison, que ceux de l'Amérique, qui estoient aveuglez & privez de la cognoissance des grandes richesses que produisoient lesdites isles: Vray est qu'en ce mesme endroit de la mer de Ponent y a quatre isles desertes, habitées (comme ils afferment) seulement de Satires, parquoy les ont nommées Isles de Satyres. En ceste mesme mer se trouvent dix isles, nommées Manioles, habitées de gens sauvages, lesquels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y a grands rochers qui attirent les nauvres à eux, à cause du fer dont

Atorizo.

Detroit de Dariéne.

Isles de Moluques.

dont elles sont clouées . Tellement que ceux qui traffiquent en ce país là sont contrains d'vser de petites navires cheuillées de bois pour euiter tel danger . Voila quant à nostre detroit de Magellan. Touchant de l'autre terre nommée Australe , laquelle costoyant le detroit est laissée à main senestre , n'est point encores cognüe des Chrestiens : combien qu'un certain pilot Anglois , homme autant estimé & experimenté à la marine que lon pourroit trouuer , ayant passé le detroit , me dit auoir mis pied en ceste terre : alors ie fus curieux de luy demander quel peuple habitoit en ce país , lequel me respondit qu' estoient gens puissans & tous noirs , ce qui n'est vraysemblable , comme ie luy dis , veu que ceste terre est quasi à la hauteur d' Angle terre et d' Escosse , car la terre est comme esclatante & gelée de perpetuelles froidures , & hyuer continuel .

Terre  
Australe  
non enco  
re décou  
uerte.

Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iusques au detroit de Magellan sont noz antipodes.

## C H A P. LVII.



OMB IEN que nous voyons tant en la mer qu'aux fleues , plusieurs isles diuisées & separées de la continente , s'est ce que l'elemēt de la terre est estimé un seul & mesme cors , qui n'est autre chose , que ceste rotondité et superficie de la terre , laquelle nous apparoit toute plaine pour sa grande & admirable amplitude . Et telle estoit l'opinion de Tale Milesien , l'un des sept

LES SINGVLARITEZ.

Sçauoir  
est s'il y  
a deux  
mondes,  
ou non

sages de Grece & autres Philosophes, comme recite  
Plutarque. Oecetes grand Philosophe Pithagorique  
constitue deux parties de la terre, à sçauoir ceste cy  
que nous habitons, que nous ppellons Hemisphere: &  
celle des Antipodes, que nous appellons semblablement  
Hemisphere inferieur. Theopompe historiographe dit  
apres Tertullian contre Hermogene, que Silene iadis  
afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & glo  
be de terre, autre que celuy ou nous sommes. Macrobe  
d'auantage ( pour faire fin aux tesmoignages ) traite  
amplement de ces deux hemispheres, & parties de la  
terre, auquel vous pourrez auoir recours, si vous de  
sirez voir plus au long sur ce les opinions des Philoso  
phes. Mais cecy importe de sçauoir, si ces deux parties  
de la terre doiuent estre totalement separées & diui  
sées l'vne de l'autre, comme terres differentes, & esti  
mées estre deux mondes: ce que n'est vray semblable,  
consideré qu'il n'y a qu'vn element de la terre, lequel  
il faut estimer estre coupé par la mer en deux parties,  
comme escrit Solin en son Polyhistor, parlant des peu  
ples Hyperborées. Mais i'aymeroy trop mieux dire  
l'vniuers estre separé en deux parties egales par ce cer  
cle imaginé, que nous appellons equinoctial. D'avan  
tage si vous regardez, l'image & figure du monde  
en vn globe, ou quelque charte, vous congnoistrez  
clairemēt, comme la mer diuise la terre en deux par  
ties, non du tout égales, qui sont les deux hemispheres,  
ainsi nommez par les Grecs. Vne partie de l'vniuers  
contient l'Asie, Afrique, & Erope: l'autre contient  
l'Amérique, la Floride, Canada & autres regions  
comprises sous le nom des Indes Occidentales, ausquel  
les



les plusieurs estiment habiter noz Antipodes. Je sçay bien qu'il y a plusieurs opinions des Antipodes. Les uns estiment n'y en auoir point, les autres que s'il y en a, deuyent estre ceux qui habitent l'autre Hémisphère, lequel nous est caché. Quant à moy ie seroye bien & aus que ceux qui habitent sous les deux poles (car nous les auons monstrez habitables) sont véritablement antipodes les vns aux autres. Pour exemple ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole, & plus leur est eleué, le pole opposite est abbaisé, & au contraire: de maniere qu'il faut necessairement que tels soient Antipodes: & les autres tât plus éloignent des poles approchans de l'equinoctial, & moins sont Antipodes. Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directement, c'est à sçauoir Leuant & Poissant: & les autres au milieu Antichtones, sans en faire plus long propos. Il n'y a point de doubte que ceux du Peru sont Antichtones plus tost qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru à ceux qui sont autour de ce grand fleuue Indus, au Péinde Calicut, isle de Zeilā, et autres terres de l'Asie. Les habitans des isles des Moluques d'ou viennent les espiceries, à ceux de l'Ethiopie, aujour d'huy appelée Guinée. Et pour ceste raison Plinē a tresbien dit, que c'estoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme plusieurs, Antipodes avec Antichtones. Car certains vement ceux qui viuent en ces isles sont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenant depuis l'origine du Nil, iusques à l'isle de Meroë: cōbien que ceux de Mexicōne soyēt directement

Diuerfes  
opinions  
sur les  
Antipo-  
des.

Quels  
peuples  
sont anti-  
podes, &  
antichto-  
nes les  
vns aux  
autres.

## LES SINGVLARITEZ

**Differen**  
**ce entre**  
**antipo-**  
**des & an**  
**tichto-**  
**nes.**

**Anteci.**

**Paræci.**

**Maniere**  
**de che-**  
**miner**  
**des Anti-**  
**podes,**  
**nó guere**  
**bien en-**  
**tendue &**  
**approu-**  
**uée des**  
**anciens.**  
**S. Augu-**  
**stin li. de**  
**la Cité**  
**de Dieu**  
**cap. 9.**

*Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, et à ceux qui sont aux fins du cap de Bonne esperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminent les pieds opposites les vns aux autres, c'est à dire, plate cōtre plante, comme ceux dōt nous auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuiera de Plate, & les Patagones, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Paræci, qui habitent vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutesfois on les appelle communement ainsi, & les confondent plusieurs les vns avec les autres Et pour ceste raison j'ay observé que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non opposite, mais diuersé, comme ceux qui sont par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deçà, iusques à paruenir aux Antipodes. Je ne doubte point que plusieurs malaisément comprennent ceste façon de cheminer d'Antipodes, qu'a esté cause que plusieurs des Anciens ne les ayent approuuez, mesme saint Augustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy sera fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre soit comme vn Globe tout rond, pendu au milieu de l'vniuers, il faut necessairement qu'elle soit regardée du ciel de tous costes. Doncques nous qui habitons cest*

H emi-

*Hemisphere superieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemisphere inferieur quant à nous, à eux superieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y a mesme raison & analogie de l'un à l'autre: mais notez que ces deux Hemispheres, ont mesme & commun centre en la terre. Voila vn mot en passant des Antipodes, sans elongner de propos.*

Comme les Sauvages exercent l'agriculture  
& font iardins d'une racine nommée  
Manihot, & d'un arbre qu'ils  
appellent Peno-absou.

## C H A P. LVIII.

**N**OS Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre mestier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien quand le temps le requiert ils sont contraints aller à la guerre. Pray est qu'aucuns sont bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutesfois la necessité les contraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et suyuent quasi la coustume des Anciens, lesquels apres auoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre sans aucune industrie de l'homme, & n'estans souffisans pour nourrir tout ce qui vivoit dessus terre, leur causerent rapines & enuabissemens, s'approprians vn chacun quelque portion de terre, laquelle ils separoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'estat populaire & des Republicques. Et ainsi ont ap-  
pris

Occupations  
cō  
munes  
des Sau-  
uages.

## LES SINGVLARITEZ

Laboura  
ge des  
Sauua-  
ges.

pris noz Sauvages à labourer la terre, non avecques beufs, ou autres bestes domestiques, soit lanigeres ou d'autres especes que nous auons de par deçà: car ils n'ont point, mais avec la sueur & labour de leur corps, cōme lon fait en d'autres provinces. Toutesfois ce qu'ils labourent est bien peu, comme quelques iardins loing de leurs maisons & Village environ de deux ou trois lieues, ou ils sement du mil seulement pour tout grain:

Mil blâc  
& noir.

mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recueillent deux fois l'an, à Noël, qui est leur Esté, quand le Soleil est au Capricorne: & à la Pêtecoste. Ce mil d'oc est gros comme pois communs, blanc & noir: l'herbe qui le porte, est grande en façon de roseaux marins. Or la façon de leurs iardins est telle. Apres auoir coupé sept ou huit arpens de bois, ne laissant rien que le pie, à la hauteur parauenture d'un homme, ils mettent le feu dedans pour bruler le bois & herbe à l'entour, & le tout c'est en plat país. Ils grattent la terre avec certains instrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnoissance: puis les femmes plantent ce mil

Hetich.

& racines, qu'ils appellent Hetich, faisans un pertuis en terre avecques le doigt, ainsi que lon plante les pois & febues par deçà. D'engresser & amender la terre ils n'en ont aucune pratique, ioint que de soy elle est assez fertile, n'estât aussi lassée de culture, cōme nous la voyons par deçà. Toutesfois c'est chose admirable, qu'elle ne peut porter nostre blé: & moymesme en ay quelquefois semé (car nous en auons porté avec nous) pour esprouer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'est à mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne sçay quelle petite vermine qu'elle mange en terre: toutesfois ceux

qui sont demeurez par delà, pourront avec le temps en faire plus seure experience. Quant à noz Sauvages, il ne se faut trop esmerveiller, s'ils n'ont eu congnoissance de blé, car mesmes en nostre Europe & autres païs au commencement les hommes viuoient des fruits que la terre produisoit d'elle mesme sans estre labourée.

Vray est que l'agriculture est fort ancienne: comme il appert par l'escriture: ou bien si des le commencement ils auoient la congnoissance du blé, ils ne le sçauoient accommoder à leur vsage. Diodore escrit que le pre-

mier pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Roynne d'Egypte, monstrant à moudre le blé, & cuire le pain car au parauant ils mägeoient les fruits tels que Nature les produisoit, soit que la terre fust labourée ou nō.

Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye histoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayēt esté de ceste opiniō, ou biē quelques autres les

imitans, come vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escriture Sainte, qui fait mention du labourage d'Abel, et des offrandes qu'il faisoit à Dieu. Ainsi auiourd'huy noz Sauvages font farine de ces racines que nous auons appellees Manihot, qui sont grosses comme le bras, longues

d'un pié & demy, ou deux piés: & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'un petit arbrisseau, haut de terre enuiron quatre piés, les fueil les sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deçà, Pataleonis, ainsi que nous demonstrerons par figure, qui sont six ou sept en nombre: au bout de chacune branche, est chacune fueille longue de demy

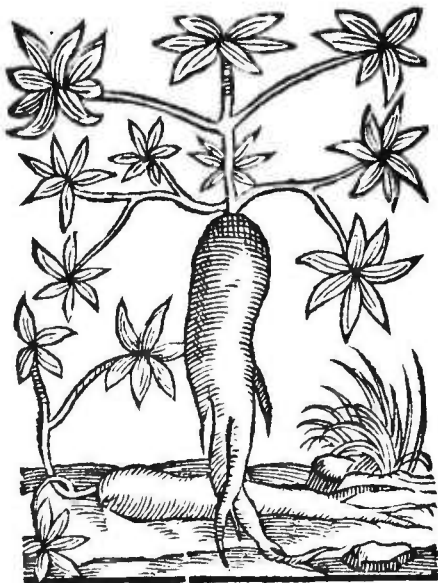
En l'A-  
merique  
nul vsage de blé  
Ancienne  
té de l'a-  
griculture  
Premier  
vsage de  
blé.

Farine  
de raci-  
nes.  
Mauihot

## LES SINGVLARITEZ

Maniere de faire  
 de faire  
 ceste fari-  
 ne dera-  
 cines.

*pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ce-  
 ste farine est telle. Ils pilent ou rapèd ces racines seches  
 ou verdes avecques vne large escorce d'arbre, garnie  
 toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on  
 fait de par deçà vne noix de muscade: puis vous passèd  
 acela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu*



*avec certaine quantité d'eau: puis brassent le tout, en  
 sorte que ceste farine deuient en petis drageons, comme  
 est la Manne grenée, laquelle est merueilleusement  
 bonne quand elle est recente, & nourrist tresbien. Et  
 deuez penser que depuis le Peru, Canade, & la Flori-  
 de, en toute ceste terre continente entre l'Ocean & le  
 Macellanique, comme l'Amérique, Canibales, voire  
 iusques*

insques au de stroit de Magellan ils vsent de ceste farine, laquelle y est fort commune, encore qu'il y a de distance d'un bout à l'autre de plus de deux mille lieues de terre: & en vsent avec chair & poisson, comme nous faisons icy de pain. Ces Sauvages tiennent vne estrange methode à la manger, c'est qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'un grand pié, à quoy ils sont fort dextres: Estrange façon de viuere des Saunages

nous ne se scauent bien moquer des Chrestiens, s'ils en vsent autrement. Tout le negoce de ces racines est remis aux femmes, estimans n'estre seant aux hommes Especce de febues blanches de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantent quelques febues, lesquelles sont toutes blâches, fort plâtes, plus larges & langues que les nostres. Aussi ont ils vne especce de petites legumes blanches en grande Côme ils font le sel.

abondance, non differentes à celles que lon voit en Turque & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent avec du sel, lequel ils font avec eau de mer boullue, & Pain fait d'espice & de sel.

consommée iusques à la moitié: puis avec autre matiere la font conuertir en sel. Pareillement avecques ce sel & quelque espice broyée ils font pains gros comme la Farinede poisson.

teste d'un homme, dont plusieurs mangent avec chair & poisson, les femmes principalement. En outre ils vsent quelquefois de l'espice avecques leur farine, non puluerisée, mais ainsi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poisson fort seche, tresbonne à manger avec ie ne scay quelle mixtion qu'ils scauent faire. Nenuphar, espèce de chou.

Je ne veux icy oublier vne maniere de choux ressemblâs presque ces herbes larges sus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, avec vne autre especce d'herbe portant sorte

feuilles selles que noz ronces, & croissent tout de la

LES SINGULARITEZ.

liberé de deduire par menu, pour euiter prolixité, mais seulement celles qui se voyent aux riuages de la mer, qui environne noz isles.

Tortue marine.

Ceste espece de tortues saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles vne fosse dedans les sablons, ou ayant fait ses œufs ( car elle est du nombre des ouïperes, dont parle Aristote ) les couure si bien, qu'il est impossible de les voir ne trouuer, jusques à ce que le flot de la mer venant les decouure: puit par la chaleur du Soleil, qui là est fort vehemente, le part s'engêdre & éclost, ainsi que la poule de son œuf, lequel consiste en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes ( qui est vne espece de poisson ) que le flot retournant comme en la mer. Entre ces tortues il s'en trouue quelques vnes de si merueilleuse grandeur, mesmes en ces endroits dont je parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne: comme certainement j'ay veu, & entendu par gens dignes de foy. Plin ne recite, qu'en la mer Indique sont de si grandes tortues, que l'escaille est capable & suffisante à couvrir vne maison mediocre: et qu'aux isles de la mer Rouge ils en peuuent faire vaisseaux navigables. Ledit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Camanie en la mer Persique. Il y a plusieurs manieres de les prendre.

Li. 9.  
Chap 10.

Maniere de prédre les tortues marines.

Quelques fois ce grand animal, pour appetit de nager plus doucement, & plus librement respirer, cherche la partie superficielle de la mer vn peu deuant midy, quand l'air est serain: ou ayant le dos tout decouuert, & hors de l'eau, incontinent leur escaille est si bien deseichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans desce  
dre



dre au fond de la mer, elles flottent par dessus bon gré mal gré & sont ainsi prises.

On dit autrement, que de nuyt elles sortent de la mer, cherchans à repaistre, & aprcs estre saoulés & lassés s'endorment sur l'eau pres du riuage, ou l'on les prend aisement, pour les entendre ronfler en dormant: outre plusieurs autres manieres qui seroyent longues à reciter. Quant à leur couuerture & escaille je vous laisse à penser de quelle espaisseur elle peut estre, proportionnée à sa grandeur. Aussi sur la coste du destroit de Magellan, & de la riuere de Plate, les Sauvages en font rondelles, qui leur seruent de boucliers Barcelles de scailles de tortuë. lonnois, pour en guerre recevoir les coups de fleches de leurs ennemys. Semblablement les Amazones sur la coste de la mer Pacifique, en font rampars, quand elles se voyent assaillies en leurs logettes, & cabannes. Et de ma part j'oseray dire & soustenir auoir veu telle coquille de tortuë, que la harquebuse ne pourroit aucunement trauerfer. Il ne faut demander combien noz insulaires du cap Verd en prennent, et en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Aussi est elle semblable à la chair de veau, es presque de mesme goust. Les Sauvages des Indes Ameriques n'en veulent aucunement manger, persuadés de ceste folle opinion, qu'elle les rendroit pesans, comme aussi elle est pesante, qui leur causeroit empéchement en guerre: pourct qu'estans appesantis, ne pourroyent legerement poursuyure leurs ennemys, ou bien eschapper et euader leurs mains. Je reciteray pour la fin l'histoire d'un gentil-homme Portugais le preux, lequel pour le grand ennuy qu'il receuoit de son mal, cher-

Espeffeur de ces escailles de tortuës marines, & cōme ils s'en seruent.

Rondelles de scailles de tortuë.

Histoire d'un gentil-homme

LES SINGVLARITEZ

Penoab-  
sou, ar-  
bre.

*sorte de grosses ronces piquantes . Reste a parler d'un  
arbre, qu'ils nomment en leur langue Peno-absou.  
Cest arbre porte son fruit gros comme vne grosse pom-  
me, rond à la semblance d'un esteuif : lequel tant s'en  
faut qu'il soit bon à manger , que plus tost est dange-  
reux comme Venin. Ce fruit porte dedans six noix de  
la sorte de noz amâdes, mais vn peu plus larges et plus  
plates: en chacune desquelles y a vn noyan, le quel (com-  
me ils afferment) est merueilleusement propre pour gua-  
rir playes: aussi en vsent les Sauvages , quand ils ont  
esté blessez en guerre de coups de fleches, ou autrement  
i'en ay apporté quelque quantité à mon retour par de-  
ça, que j'ay departy à mes amis. La maniere d'en vser  
est telle. Ils tirent certaine huile toute rousse de ce noy-  
au apres estre pilé, qu'ils appliquent sus la partie offen-  
sée. L'escorce de cest arbre a vne odeur fort estrange,  
le feuillage tousiours verd, espés comme vn teston, &  
fait comme fueilles de pourpié. En cest arbre frequen-  
te ordinairement vn oyseau grand comme vn piuerd,  
ayant vne longue hupe sus la teste, iaune comme finor,  
la queue noire, & le reste de son plumage iaune &  
noir, auccques petites ondes de diuerses couleurs, rouge  
à l'entour des iouës, entre le bec et les ieux cōme escar-  
latte: & frequente cest arbre, comme auons dit, pour  
manger, & se nourrir de quelques vers qui sont dans  
le bois. Et est sa hupe fort longue, comme pouuez voir  
par la figure. Au surplus laissant plusieurs especes d'ar-  
bres & arbrisseaux, ie diray seulement, pour abregier  
qu'il se trouue là cinq ou six sortes de palmes portans  
fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes  
car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits*

Oyseau  
d'une e-  
strange  
beauté  
& admi-  
rable.

Diuerfi-  
té de pal-  
mes.



les vns gros comme esteufs, les autres moindres. Entre  
 lesquelles palmes est celle qu'ils appellent Gerahuua: Gerahu-  
 vne autre Iry, qui porte vn autre fruit different. Il y ua.  
 en a vne qui porte son fruit tout rond, gros comme vn<sup>Iry.</sup>  
 petit pruneau, estant mesme de la couleur quand il est  
 meur, lequel par auant a goust de verius venant de la  
 vigne. Il porte noyau tout blanc, gros comme celuy d'  
 vne noisette, duquel les Sauvages mangent. Or voila de  
 nostre Amerique, ce qu'auons voulu reduire assez som-  
 mairement, apres auoir obserué les choses les plus sin-  
 gulieres qu'auons congneues par delà, dont nous pour-  
 rons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de  
 plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, et autres simples,  
 avec leurs proprietéz selon l'experiance des gens du  
 país, que nous auons laissé à dire pour euiter prolixité.  
 Et pour le surplus auons deliberé en passant escrire vn  
 mot de la terre du Bresil.

## LES SINGVLARITEZ

Comme la terre de l'Amerique fut decou-  
uerte, & le bois du Bresil trouué, avec  
plusieurs autres arbres non veuz  
ailleurs qu'en ce païs.

CHAP. LVIII.



Terre du  
Bresil de  
couuerte  
par les  
Portu-  
gais.

Oraboutan,  
arbre  
du Bresil

*R*nous tenons pour certain, que Americ  
Vespuce est le premier qui a decouvert ce  
grand païs de terre cõtinente entre deux  
mers, non toutefois tout le païs, mais la  
meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs  
fois, nō cotens de certain païs, se sont efforcez toujours  
de decouurer païs, selon qu'ils trouuoient la commodi-  
té: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les  
gens du païs leur faisoient recueil. Vistans doncques  
ainsi le païs, & cerchans comme les Troyens, au terri-  
toire Carthaginois, veirent diuerses façons de pluma-  
ges, dont se faisoit traffique, spécialement de rouges: se  
voulurent soudainemēt informer, & sçauoir le moyen  
de faire ceste teinture. Et leur monstrerent les gens du  
païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en leur lan-  
gue, Oraboutan, est tresbeau à voir, l'escorce par de-  
hors est toute grise, le bois rouge par dedans, & prin-  
cipalement le cueur, lequel est plus excellent, aussi s'en  
chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en ap-  
porterent grande quantité: Ce que lon continuē enco-  
res maintenant: & depuis que nous en auons eu con-  
gnoissance s'en fait grande traffique. Vray est que les  
Portugais n'endurent aysément que les François nau-  
gent par delà, ains en plusieurs lieux traffiquent en ces  
païs

pais: pour ce qu'ils s'estiment, & s'attribuent la propriété des choses, comme premiers possesseurs, considéré qu'ils en ont fait la découverte, qui est chose véritable. Retournons à nostre Brésil: Cest arbre porte feuilles semblables à celles du bouis, ainsi petites, mais épaisses & fréquentes. Il ne rend nulle gomme, cōme quelques autres, aussi ne porte aucun fruit. Il a esté autrefois en meilleure estime, qu'il n'est à present, spécialement au pais de leuant: lon estimoit au commencement que ce bois estoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'histoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Aussi ce grand Capitaine Dnesicrite au voyage qu'il fit en l'isle Taprobane, située en l'océan Indique au Leuant, apporta grande quantité de ce bois, & autres choses fort exquises: ce que pria la fort Alexandre son maistre. De nostre bresil, celuy qui est du costé de la riuiere de lanaira, Morpion, & cap de Fric est meilleur que l'autre du costé des Canibales, & toute la coste de Marignan. Quand les Chrestiens, soyent François ou Espagnols, vont par delà pour changer du Bresil, les Sauvages du pais le couppent et depecent euxmesmes, & aucune fois le portent de trois ou quatre lieues, iusques aux nauires: ie vous laisse à penser à quelle peine, & ce pour appetit de gagner quelque pauvre accoustrement de meschante doubleure, ou quelque chemise. Il se trouue dauantage en ce pais vn autre bois iaune, duquel ils font aucuns leurs espèces: pareillement vn bois de couleur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ouvrage. Je doute fort si c'est point celuy duquel parle Plutarque, disant que Caius Marcius Rutilius, premier

Dalmagin.

Voyage au Leuât

d'Onesicrite Capitaine d'Alexandre

dit le Grand.

Bois iaune

Bois de couleur de pourpre.

LES SINGVLARITEZ



Bataille  
en bois  
de pour-  
pre.

Bois blâc

Li. 10.  
cha 19.  
Betula.

Dictateur de l'ordre populaire, entre les Romains, fest  
tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les perform  
ges n'estoyent plus grands que trois doigts : & auoit  
esté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont esté  
les Romains curieux des choses rares & singulieres.  
Dauantage se trouuent autres arbres, desquels le bois  
est blanc comme fin papier, & fort tendre : pour ce les  
Sauuages n'en tiennent conte Il ne m'a esté possible  
d'en scauoir autrement la proprieté : sinon qu'il me vint  
en memoire d'un bois blâc, duquel parle Plin, lequel  
il nomme Betula, blanc & tendre, duquel estoient fai  
tes les verges, que lon portoit deuant les Magistrats de  
Rome. Et tout ainsi qu'il se trouue diuersité d'arbres  
& fruits differents de forme, couleurs, & autres pro-  
prietez

priez, aussi se trouue diuersité de terre, l'une plus  
 grasse, l'autre moins, aussi de terre forte, dont ils font Diuersi-  
 vases à leur usage, comme nous ferions par deça, pour té de ter-  
 manger & boire. Or voila de nostre Amerique, non re.  
 pas tant que j'en puis auoir veu, mais ce que m'a sem-  
 blé plus digne d'estre mis par escript, pour satisfaire  
 au bon vouloir d'un chacun honnestre Lecteur, s'il luy  
 plust prendre la patience de lire, comme j'ay de le luy  
 reduire par escript, apres tous les travaux & dangers,  
 de si difficile & lointain voyage. Je m'assure que plu-  
 sieurs trouueront ce mien discours trop brief les autres  
 parauenture trop long: parquoy ie cherche mediocri-  
 té, pour satisfaire à un chacun.

## De nostre departement de la France Antarctique ou Amerique.

### CHAP. LX.

**Q**u'auons nous cy dessus recueilli & parlé  
 amplement de ces nations, desquelles les  
 meurs & particularitez, n'ont esté par  
 Historiographes anciens descrites ou cele-  
 brées, pour n'en auoir eu la congnoissance. Apres  
 donc auoir seiourné quelque espace de temps en ce  
 pais, autant que la chose, pour lors le requeroit, &  
 qu'il estoit necessaire pour le contentement de l'esprit,  
 tant du lieu, que des choses y contenues: il ne fut que-  
 sion que de regarder l'opportunité, & moyen de no-  
 stre retour, puis qu'autrement n'auions deliberé y fai-  
 re plus longue demeure. Donques sous la conduite de  
 monsieur de Bou-le conte, Capitaine des nauires du  
 Roy, en la France Antarctique, homme magnanime,

Retour  
 de l'Au-  
 theur de  
 l'Ameri-  
 que.

## LES SINGVLARITEZ

*Et* autant bien appris au fait de la marine, outre plusieurs autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui sont propres pour le retour : *Et* ne faut aucunement douter, que le retour ne soit plus log que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieues, *Et* plus difficile. Ainsi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez avec ceux qui ramenoyèt les naures par deçà, feimes voile, saillans de ceste riuiere de lanair, en la grande mer sus l'autre costé, tirant vers le Ponët, laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auions tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez propice, mais de petite durée : car incontinent se vind enfler comme furieux, *Et* nous donner droit au nez le Nort *Et* Nortouëst, lequel avecques la mer assez inconstante et mal asseurée en ces endroits, qui nous destourna de nostre droite route, nous iettât puis çà puis là en diuerses pars : tât que finalement avecqs toute difficulté se decourrit le cap de Frie, ou auions descendu *Et* pris terre à nostre venue : Et de rechef arrestamos l'espace de huit iours, iusques au neufsième, que le Su commença à nous donner à pouppe, *Et* nous conduist bien nonante lieues en plaine mer, laissant le pais d'auual, *Et* costoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, *Et* les Sauvages, qui tous deux nous sont ennemis, comme j'ay monstré quelque part : ou depuis deux ans en çà ont trouuë mine d'or *Et* d'argent, qui leur a esté cause de bastir en cest endroit, *Et* y mettre sieges nouveaux pour habiter. Or cheminans tousiours sur ceste mer a grãde dif-  
ficul-



fenté, iusques à la hauteur du cap de Saint Augustin, Cap de  
S. Augu.  
 pour lequel doubler & affronter demeurames flottās  
 ça & là l'espace de deux mois ou environ, tant il est  
 grand, & se iettant auant dans la mer. Et ne s'en faut  
 émerveiller, car ie sçay quelques vns de bonne memoire,  
 qui y ont demouré trois ou quatre mois: & si le vè  
 me nous eust favorisé, nous estions en danger d'arrester  
 d'auātage, encore qu'il ne fust aduenu autre incōuenient.  
 Ce cap tient de loqueur huit lieues ou enuiron, distant  
 de la riuere dont nous estions partis trois cens  
 deux lieues. Il entre en mer neuf ou dix lieues du  
 mois: & pource est autant redouté des nauigans sur  
 ceste coste, comme celuy de Bonne esperance sur la coste Cap de  
Bōne es-  
perance  
pour-  
quoy nō  
mé Lion  
de la mer  
Cap de S.  
Ange  
dange-  
reux.  
 d'Ethiopia, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer,  
 comme j'ay desia dit: ou bien autant comme celuy qui  
 est en la mer Aegée en Achāie ( que lon appelle au-  
 iourd'huy la Morée) nommé cap de saint Ange, lequel  
 est aussi tresdangereux. Et a ce cap ainsi esté nommé  
 par ceux qui premierement l'ont decouvert, que lon  
 tient auoir esté Pinson Espagnol: aussi est il ainsi mar-  
 qué en naz chartes marines. Ce Pinson avec vn sien  
 fils ont merueilleusement decouvert de païs incōgneuz Decou-  
uerte de  
païs faite  
par le Ca-  
pitaine.  
Pintou.  
 & non au parauant decouverts. Or l'an mil cinq cens  
 vn, Emanuel Roy de Portugal enuoya avec trois grāds  
 vaisseaux en la basse Amerique pour rechercher le de-  
 strait de Furne et Dariēne, à fin de pouuoir passer plus  
 aisement aux Moluques, sans aller au detroit de Magel-  
 lan: & nauigeans de ce costé, feirent decouverte de ce  
 beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouue-  
 rent le lieu si beau & temperé, combien qu'il ne soit  
 qu'à à trois cens quarante degrez de longitude, minu

LES SINGVLARITEZ

Castel-  
marin.  
Fernam-  
bou.

te O. et buyt de latitude, minute O. qu'ils s'y arressterẽ  
ou depuis sont allez autres Portugais avec nombre de  
vaisseaux & de gens. Et par succession de temps, apres  
auoir pratiqué les Sauuages du pais, firent vn fort  
nommé Castelmartin: & encore depuis vn autre assez  
pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns  
auecques les autres. Les Portugais se chargent de cot-  
ton, peaux de sauuagines, especeries, et entre autres cho-  
ses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre  
sus leurs ennemis, lesquels ils menẽt en Portugal pour  
vendre.

Des Cannibales, tant de la terre ferme, que  
des isles, & d'vn arbre nommé Acaïou.

CHAP. LXI.



Isle de  
S. Paul.

Inhuma-  
nité des  
Caniba-  
les.

Grand promontoire ainsi doublé & a-  
fronté, combien que difficilement, quel-  
que vent qui se presentast, il faillloit ten-  
ter la fortune, et auancer chemin autant  
que possible estoit, sans s'elogner beaucoup de terre fer-  
me, principalement costoyas assez pres de l'isle Saint  
Paul, & autres petites non habitées, prochaines de ter-  
re ferme, ou sont les Canibales, lequel pais diuise les  
pais du Roy d'Espagne d'avec ceux de Portugal, cõme  
nous dirons autre part. Puis que nous sommes venuz d'  
ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peu-  
ple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusq̃e  
pres de Marignã, est le plus cruel & inhumain, qu'en  
partie quelconque de l'Amérique. Ceste canaille man-  
ge ordinairement chair humaine, comme nous ferions  
du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir.

Et

Et vous assurez qu'il est malaisé de leur ôster un hō me d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions ravisans. Il n'y a beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tant quelle, qui appete si ardemēt le sang humain, que ce peuple sauvage plus que brutal. Aussi n'y a natiō qui se puisse acouster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur pays, vous ne serez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils se desiet, euxmesmes plus dignes desquels on se doit bue mesier. Voila pour quoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire de quoy quand ils les peuuent atteindre, Dieu scait comme ils les traitent, car ils disnent avec eux. Il y a donc inimitié & guerre perpetuelle entre eux, & se sont quelquefois bien battuz, tellemēt qu'il y est demeuré des Chrestiens au possible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauvages, mais plus longues sans comparaison, de sorte qu'elles descendent iusques à la poitrine. Le pais au surplus est trop milleur qu'il n'appartiet à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, avec grande quantité d'arbres qu'ils nommens Acaïous, portans fruits gros comme le pain, en forme d'un œuf d'oye. Aucuns en font certain brusage, combien que le fruit de soy n'est bon à manger, retirant au goust d'une corme demy meure. Au bout de ce fruit vient une espece de noix grosse cōme un maron, en forme d'un rognon de lieure. Quant au noyau qui est dedans, il est tresbon à manger, pourueu qu'il ait passé legerement par le feu. L'escorce est toute plei-

Inimitié  
grande  
entre les  
Espa-  
gnols &  
Caniba-  
les.

Fertilité  
du pais  
des Cani-  
bales.

## LES SINGULARITEZ

ne d'huile, fort aspre au goust, de quoy les Sauvages pourroient faire quantité plus grãde que nous ne faisons de noz noix par deçà. La fueille de cest arbre est semblable à celle d'un poirier, un peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reste cest arbre à l'escorce un peu rougeatre, assez amere: et les Sauvages du pais ne se seruent aucunement de ce bois, à cause qu'il est un



peu mollet. Aux isles des Canibales, dãs lesquelles s'en trouue grande abondance, se seruent du bois pour faire brusler, à cause qu'ils n'en ont gueres d'autre, et du gac. Voila que j'ay voulu dire de nostre Acaïou, avec le pourtrait qui vous est cy deuant representé. Il se trouue l'à d'autres arbres ayans le fruit dangereux,  
a man-

manger : entre lesquels est vn nommé Haouuay. Arbres mortifères. Haouuay.  
 Au surplus ce país est fort mōtueux, avecques bonnes mines d'or. Il y a vne haute & riche montagne, ou ces Sauvages prennent ces pierres verdes, lesquelles ils portent aux leures. Pource n'est pas impossible qu'il ne s'y trouuast emeraudes, & autres richesses, si ceste canaille tant obstinée permettoit que lon y alast seurement. Richesse du país des Canibales.  
 Il s'y trouue semblablement marbre blanc & noir, iaspé, et porphyre. Et en tout ce país depuis qu'on a passé le cap de Saint Augustin, iusques à la riuere de Mangnan, tiennent vne mesme façõ de viure que les autres du cap de Frie. Ceste mesme riuere separe la terre du Peru d'avec les Canibales, et a de bouche quinze lieues ou environ, avec aucunes isles peuplées & riches en or: car les Sauvages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croissans qu'ils pendent aux deux costez des narines, & à leurs iouës : ce qu'ils portent par gentillesse & magnificence. Les Espagnols disent que la grande riuere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceste cy s'assemblent. Il y a sur ceste riuere vne autre isle, qu'ils nomment de la Trinité, distante dix degrez de la ligne, ayant de longueur environ trente lieues, & huit de largeur: laquelle est des plus riches qui se trouuent point en quelque lieu que ce soit, pource qu'elle porte toute sorte de metaux. Mais pource que les Espagnols y descendans plusieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeissance ont mal traité les gens du país, en ont esté rudement repoussez, et saccagez la meilleure part. Ceste isle produist abondance d'vn certain fruit, dont l'arbre ressemble fort à vn palmier, duquel ils font du bru-

Riuere de Mangnan separe le Peru d'avec les Canibales.

Aurelane fleuve du Peru. Isle de la Trinité fort riche.

Espece d'arbre semblable à vn palmier.

## LES SINGULARITEZ

bruuage. D'avantage se trouve là encens fort bon, bon de gaiac, qui est aujour d'hy tant celebré : pareillement en plusieurs autres isles prochaines de la terre ferme. Il se trouve entre le Peru & les Canibales, dont est question, plusieurs isles appellées Caibales assez prochaines de la terre de Zamana, dont la principale est distante de l'isle Espagnole environ trente lieuës. Toutes lesquelles isles sont sous l'obeissance d'un Roy, qu'ils appellent Cassique, desquels il est fort bien obeï. La plus grande a de longueur soixante lieuës, & de largeur quarante huit, rude & montueuse, comparable presque à l'isle de Corse : en laquelle se tient leur Roy coutumierement. Les Sauvages de ceste isle sont ennemis mortels des Espagnols, mais de telle façon qu'ils n'y peuvent aucunement trafiquer. Aussi est ce peuple impouventable à voir, arrogant & courageux, fort subiect à commettre l'arrecin. Il y a plusieurs arbres de Gaiac, & une autre espee d'arbre portant fruit de la grosseur d'un estuf, beau à voir toutesfois veneneux : parquoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider contre leurs ennemis, au jus de cest arbre. Il y en a un autre, duquel la liqueur qui en sort, l'arbre estant secourifié, est venin, comme reagal par deçà. La racine toutesfois est bonne à manger, aussi en font ils farine, dont ils se nourrissent, comme en l'Amérique, combien que l'arbre soit different de tronc, branches, & feuillage. La raison pourquoy mesme plante porte aliment et venin, se la laisse à contempler aux philosophes. Leur maniere de guerroyer est comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auons parlé, hors-mis qu'ils usent de foudes, faictes de peaux de bestes, ou de pelure

DE LA FRANCE ANTARCT. II9  
 re de bois: à quoy sont tant expers, que ie ne puis esti-  
 mer les Baleares inuenteurs de la sonde, selon Vgege-  
 ce, auoir esté plus excellens fundibulateurs.

De la riuere des amazones, autrement dite  
 Aurelane, par laquelle on peut nauiger  
 aux païs des Amazones, & en la France  
 Antarctique.

C H A P. LXII.

**P**endant que nous auons la plume en main  
 pour escrire des places découuertes, et ha-  
 bitées, par delà nostre Equinoctial, entre  
 Midy & Ponent, pour illustrer les choses,  
 & en doner plus euidete congnoissance, je me suis auis-  
 sé de reduire par escrit vn Voyage, autant lointain que  
 difficile, hazardeusement entrepris, par quelques Espa-  
 gnols, tant par eau que par terre, iusques aux terres  
 dela mer Pacifique, autremēt appelée Magellanique,  
 où sont les isles des Moluques, & autres. Et pour mi-  
 eux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'E-  
 spagne tient sous son obeissance grande estendue de  
 païs, en ces Indes occidentales, tant en isles que terre fer-  
 me, au Peru, & à l'Amérique, que par succession de  
 temps il a pacifié, de maniere qu'aujourd'huy, il en re-  
 goit grand emolument & proffit. Or entre les autres  
 vn Capitaine Espagnol, étant pour son prince au Pe-  
 ru, delibera vn iour de decouurer, tât par eau que par  
 terre, iusques à la riuere de Plate (laquelle est distan-  
 te du Cap saint Augustin sept cens lieues, dela la li-  
 gne, & dudit Cap iusques aux isles du Peru, environ  
 trois

Mer pa-  
 cifique  
 ou Ma-  
 gellani-  
 que.

Situatiō  
 de la ri-  
 uiere de  
 Plate.

## LES SINGULARITEZ

trois cens lieues) quelque difficulté qu'il y eust, pour le longueur du chemin, & montagnes inaccessibles, que pour la suspicion des gens, & bestes sauvages: esperant l'exécution de si haute entreprise, outre les admirables richesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpetuelle gloire de soy à la posterité. Ayant donques dressé, & mis le tout en bon ordre, & suffisans equipages, ainsi que la chose le meritoit, c'est à sçavoir de quelque marchandise, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reste accompagnée de cinquante Espagnols, quelque nombre d'Esclaves, pour le service laborieux, & quelques autres insulaires, qui auoient esté faits Chrestiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut question de s'embarquer avec quelques petites Carauelles, sur la riuere d'Aurelane, laquelle ie puis asseurer la plus longue & la plus large, qui soit en tout le monde. Sa largeur est de cinquante neuf lieues, & sa longueur de plus de mille. Plusieurs la nommēt mer douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes de Moullubila, avecques la riuere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, sont distantes de cent quatre, lieues l'vne de l'autre, & environ six cens lieues, dans plain país s'associent, la Marée entrant dedans, bien quarante lieues. Ceste riuere croist en certain temps de l'année, comme fait aussi le Nil, qui passe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, selon l'opinion d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nō de celuy qui premierement fit dessus ceste loque navigation, neantmoins que parauant auoit esté decouuerte par aucuns, qui l'ont appelée

Situatiō  
& admirable grā  
deur de  
la riuere  
d'Aure-  
lane.

Origine  
du Nil-



pellée par leurs cartes riuere des Amazones: elle est  
 merueilleusement facheuse à nauiger, à cause des cou-  
 rantes, qui sont en toutes saisons de l'année: & que  
 plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros,  
 rochers, que l'on ne peut euitier, qu'avec toute difficulté.

Quand lon est entré assez auant, lon trouue quelques  
 belles isles, dont les vnes sont peuplées, les autres non.  
 Au surplus ceste riuere est dangereuse tout du long,  
 pour estre peuplée, iât en pleine eau, que sus la riuie de  
 plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, et qui  
 de long temps tiennent inimitié, aux estrangers, crai-  
 gnans qu'ils abordent en leur país, et les pillent. Auf-  
 si quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils  
 les tuent, sans remission, & les mangent rotiz &  
 boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en  
 vne de ces isles du Peru, nommée. S. Croix, en la grand  
 mer, pour gagner le detroit de ce fleuue: lequel apres  
 auoir passé avec vn vent merueilleusement propre, s'a-  
 cheminét costoyãs la terre d'assez pres, pour tousiours re-  
 cognoistre le país, le peuple, et la façon de faire, et pour  
 plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur  
 nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenãt  
 delà, selon que la commodité le permetoit, les sauuages  
 du país se monstroient en grand nombre sur la riuie, a-  
 uec quelques signes d'admiration, voyans ceste estrãge  
 nauigatio, l'equipage des personnes, vaisseaus, et muni-  
 tions propres a guerre et a nauigation. Ce pẽdant les na-  
 uigans n'estoyent moins estonnez de leur part, pour la  
 multitude de ce peuple inciuil, & totalement brutal,  
 monstrant quelque semblant de les vouloir saccager,  
 pour dire en peu de parolles. Qui leur dona occasio de  
 nauiger

Aurela-  
 ne ou ri-  
 uiere des  
 Amazo-  
 nes.

Isle de S.  
 Croix.

## LES SINGULARITEZ

*naviger longue espace de temps sans ancrer, ni descendre. Neantmoins la famine & autres necessitez, les contraignit finalement de plier voiles, & planter ancres. Ce qu'ayans fait environ la portée d'une arquebuzze loin de terre, ie demande s'il leur restoit autre chose, sinon par beaux signes de flatterie, et autres petits moyens, caresser messieurs les Sauvages, pour impetrer quelques viures, & permission de se reposer. Dös quelque nombre de ces Sauvages allechez ainsi de loing avec leurs petites barquettes d'escorce d'arbres, dequelles ils vsent ordinairement sur les riuieres, se hazarderent d'approcher, non sans aucune doubte, n'ayans iamais veu les Chrestiens afronter de si pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monstroient de plus en plus, les Espagnols de rechef, leur faisant monstre de quelques couteaus, & autres petits ferremens reluisans les attirerēt. Et apres leur auoir fait quelques petits presens, ce peuple Sauvage à toute diligence leur va pourchasser des viures: & de fait apporterent quantité de bon poisson, fruits de merueilleuse excellence, selon la portée du pais. Entre autres l'un de ces Sauvages, ayant massacré le iour precedēt quatre de ses ennemis Canibaliens, leur en presenta deux membres cuits, ce que les autres refuserent. Ces Sauvages (comme ils disent) estoient de haute stature, beau corps tous nuds ainsi que les autres Sauvages, portans sur l'estomac larges croissans de fin or: les autres grandes pieces luisantes de fin or bien poly en forme de miroirs ronds. Il ne se faut enquerir si les Espagnols changerēt de leur marchandises avec telles richesses: ie croy fermement qu'elles ne leur echapperent pas ainsi, pour le moins enfe-*

Stature  
de ces  
Sauua-  
ges.

*rent*

rent ils leur devoir. Or noz pelerins ainsi refreschis, et emmitaillez pour le present, avec la reserve pour l'aduenir, auant que prendre congé feirent encores quelques presens, comme par auant: & puis pour la continuation du voyage, fut question de faire voile, et abreger chemin. De ce pas nauigeret plus de cent lieues sans prendre terre, obseruans tous sus les riuies diuersité de peuples sauuages ainsi comme les autres, desquels ie ne m'arresteray à escrire pour euiter prolixité: mais suffira entendre le lieu ou pour la seconde fois sont abordés.

Abordement de quelques Espagnols en  
vne contrée ou ils trouuerent  
des Amazones.

CHAP. LXIII.

**L**esdits Espagnols feiret tât par leurs iournées, qu'ils arriuerent en vne cōtrée, ou se trouua des Amazones: ce que lon n'eust iamais estimé, pource que les Historiographes: n'ont fait aucune mentio, pour n'auoir en la connoissance de ces pais n'aguere trouués. Quelques vns porroyent dire que ce ne sont Amazones, mais quant moy ie les estime telles, attendu quelles viuent tout ainsi que nous trouuons auoir vescu les Amazones de l'Asie. Et auât que passer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, se sont retirées, habitâtes en certaines petites isles, qui leur sont comme fortresses, ayans tousiours guerre perpetuelle à quelques peuples, sans autre exercice, ne plus ne moins que celles desquelles ont parlé les Historiographes. Donques ces fem

Amazones de l'Amérique.

## LES SINGULARITEZ

mes belliqueuses de nostre *Amerique*, retirées et fortifiées en leurs isles, sont coustumierement assaillies de leurs ennemis, qui les vont chercher par sus l'eau avec barques & autres vaisseaux, & charger à coups de fleches. Ces femmes au contraire se defendent de mesme, courageusement, avec menasses, hurlemens, et contenance les plus espouventables qu'il est possible. Elles font leurs rempars de scailles de tortues, grandes en toute dimension. Le tout comme vous pouvez voir à l'œil par la presente figure. Et pource qu'il vient à pro-



Trois for-  
tes d'A-  
mazonnes  
anciene-  
ment.

pos de parler des *Amazones*, nous en escrirons quelque chose en cest endroit. Les pauvres gens ne trouvent grande consolation entre ces femmes tant rudes & sauvages. Lon trouve par les histoires qu'il y a eu trois fortes d'*Amazones*, semblables, pour le moins differentes de lieux et d'habitations. Les plus anciennes ont esté en *Afrique*, entre lesquelles ont esté les *Gorgones*, qui auoyent

auoyent Meduse pour Roine. Les autres Amazones ont  
 été en Scythie pres le fleuue de Tanais: le squeles depuis  
 ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuue Ther-  
 modoo. Et la quatrieme sorte des Amazones, sont celle  
 desquelles parlons presentement. Il y a diuerses opinions  
 pour quoy elles ont esté appellée Amazones. La plus  
 commune est, pource que ces femmes se brusloient les ma-  
 melles en leur ieunesse, pour estre plus dextres à la guer-  
 re. Ce que ie trouue fort estrange, & m'en rapporterai  
 aux medecins, si telles parties se peuuent ainsi cruelle-  
 ment oster sans mort, attendu qu'elles sont fort sensi-  
 bles, joint aussi quelles sont prochaines du cueur, toute-  
 fois la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit  
 ie pense que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en  
 mourroit cent. Les autres prennent l'etymologie de ce-  
 ste particule A, priuatiue, & de Maza, qui signifie  
 pain, pource qu'elles ne viuoient de pain, ains de quel-  
 ques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'aut-  
 re: car lon eust peu appeller, mesmes de ce temps là,  
 plusieurs peuples viuants sans pain, Amazones: com-  
 me les Troglodites, & plusieurs autres, & auiourd'  
 huy tous nos Sauvages. Les autres de A priuatif, et Ma-  
 zos, comme celles qui ont esté nourries sans lait de mè-  
 re: ce qu'est plus vraysemblable, comme est d'opinio  
 Philostrate: ou bié d'vne Nymphé nomée Amazoni-  
 de ou d'vne autre nomée Amazone religieuse de Dia-  
 ne et Royne d'Ephese. Ce que i'estimerai plus tost q'bru-  
 sement de mammelles: et en dispute au cōtraire qui vou-  
 dra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont renommées belli-  
 queuses. Et pour en parler plus à plein, il faut noter  
 qu'apres que le. Scythes, que nous appellons Tartares,

Diuersi-  
 té d'opi-  
 nions sur  
 l'appella-  
 tion &  
 etymolo-  
 gie des  
 Amazones.

Philo-  
 strate.

Amazo-  
 nes fem-  
 mes bel-  
 liques,

## LES SINGULARITEZ.

eōme les  
Amazo-  
nes trait-  
tēt ceux  
quil prē-  
nent en  
guerre.

les faire mourir elles les pendet par vne iambe à quel-  
que haute branche d'vn arbre: pour l'auoir ainsi laissē  
quelque espace de temps, quand elles y retournēt, si de  
cas fortuit n'est trespassē, elles tireront dix mille coups  
de fleches: & ne le mangent comme les autres Sauua-  
ges, ains le passent par le feu, tant qu'il est reduit en  
cendres. D'auantage ces femmes approchans pour com-



Origine  
des Ama-  
zones A-  
meriques  
in certai-  
ne.

batre, iettent horribles & merueilleux cris, pour e-  
spouuenter leurs ennemis. De l'origine de ces Amazo-  
nes en ce pais n'est facile d'en escrire au certain. Au-  
cuns tiennent, qu'apres la guerre de Troie, ou elles al-  
lerent (comme desia nous auons dit) soubs Pentefilēe,  
elles s'ecarterēt ainsi de tous costez. Les autres, qu'elles  
estoyent venuēs de certains lieux de la Grece en Afri-  
que, d'ou vn Roy, assez cruel les rechassa. Nous en a-  
uons plusieurs histoires, ensemble de leurs prouesses au  
fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que

ie laisseray pour continuer nostre principal propos: comme assez nous demonstrent les histoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray est, que plusieurs auteurs n'en ont descript quasi que par vne maniere d'acquit.

Nous auons commencé à dire, comme noz pelerins n'auoyent seiourné que bien peu, pour se reposer seulement & pour chasser quelques viures: pource que ces femmes comme toutes estonnées de les voir en cest equipage, qui leur estoit fort estrange, s'assemblent incontinent de dix à douze mille en moins de trois heures, filles et femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la fleche, commençans à hurler comme si elles eussent veu leurs ennemis: & ne se termina ce deduit sans quelques fleches tirées: à quoy les autres ne voulans faire resistance, incontinent se retirerent bagues sauues. Et de leuer ancrs, & de desplier voiles. Vray est qu'à leur departement disans adieu, ils les saluerent de quelques coups de canon: et femmes en route: toutefois qu'il n'est vraysemblable qu'elles se soient aisément sauues sans en sentir quelque autre chose.

Arriuée  
des Espa  
gnols en  
la cõtrée  
des Ama  
zones et  
comme  
ils furét  
receuz.

## De la continuation du voyage de Morpion, & de la riuere de Plate.

### CHAP. LXIII.



Et là continuans leur chemin bië environ six vingts lieues, cogneurēt par leur Astrolabe, selon la hauteur du lieu ou ils estoient, laquelle est tant necessaire pour la bonne navigation, que ceux qui nauigent en lointains país ne pourroyēt auoir seurété de leur voyage, si

Cõtinua  
tion du  
voyage  
des espa  
gnols en  
la terre  
de Mor  
pion.

## LES SINGULARITEZ.

ceste pratique leur deffailloit : parquoy cest art de la hauteur du Soleil, excède toutes les autres reigles : & ceste subtilité : les Anciens l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Ptolomée & autres grâds autheurs. Donques ils quittent leurs Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se charge du reste de leurs Viures, munitions, & marchandises, les Esclaues principalemēt, qui estoyēt la pour ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes, fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées aborderēt vn grand fleuue, prouenāt des hautes mōtagnes, ou se trouuerēt certains sauuages, entre lesquels de grād crainte les vns fuyoiēt, les autres montoyēt es arbres : et ne demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, auxquels (par maniere de cōgratulation) feirent presens de quelques couteaux et miroiers : ce q̄ leur fut tresagréable. Parquoy ces bōs vieillards se mettēt en effort d'appeler les autres, leur faisans entēdre, q̄ ces estrangers nouvellement arrivez, estoient quelques grâds Seigneurs, qui en riē ne les vouloyēt incōmoder, ains leur faire presens de leurs richesses. Les sauuages esmeuz de ceste liberalité, se mettēt en deuoir de leur amener viures, cōme poissons, sauuagines, & fruits selon le païs. Ce que voyans les Espagnols se proposerēt de passer là leur hyuer attendans autre temps, et ce pendant decouurir le païs, aussi s'il se trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre chose, dot ils remportassent quelque fruit. Par ainsi demeurerēt là sept mois entiers : lesquels voyans les choses ne succeder à souhait, reprennent chemin, et passent outre, ayās pris pour cōdute huit de ces



*Sauvages, qui les menerent enuiron quatre vingtoùie  
nès, passans tousiours par le milieu d'autres Sauvages,  
beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les prece  
dens: en quoy leur fut autant necessaire que profitable  
la conduite. Finablement congnoissans veritablemēt,  
estre paruenus à la hauteur d'vn lieu nommé Mor-  
pion, lors habitè de Portugais, les vns comme lassez de  
si long voyage, firent d'auis de tirer vers ce lieu sus  
nommé: les autres au contraire de perseuerer iusques  
à la riuere de Plate, distante encore enuiron trois cēs  
lieuès par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis  
du Capitaine en chef, vne partie poursuit la route vers  
Platte, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz  
pelerins speculoyent de tous costez, s'il se trouueroit oc  
casion aucune de butin, iusques à tant qu'il se trouua  
vne riuere, passant au piè d'vne mointagne, en laquel  
le beuuians, considerent certaines pierres, reluisantes  
comme argent, dont ils en porterent quelque quantité  
iusques à Morpion, distant de la dixhuit lieuès: lesquel  
les furent trouuées à la preuue, porter bonne & natu-  
relle mine d'argent. Et en en a depuis le Roy de Portu  
gal tiré de l'argent infini, apres auoir fait sonder la mi  
ne, & reduire en essence. Apres que ces Espagnols fu  
rens reposez & recrées à Morpion, avec les Portugais  
leurs voisins, fut question de suiure les autres, & tour  
ner chemin vers Plate, loing de Mordio deux cens cin  
quante lieuès, par mer, & trois cens par terre: ou les  
Espagnols ont trouuè plusieurs mines d'or & d'argent  
& l'ont ainsi nommée Plate, qui signifie en leur lan  
gue Argent: & pour y habiter, ont basti quelques for  
teresses. Depuis aucuns d'eux, avec quelques autres E-*

Diuision  
de leur  
compa-  
gnie  
pour ti-  
rer à la  
riuere  
de Plate.

Mine  
d'argent  
tresbon-  
ne.

Mines  
d'or &  
d'argent.  
Plate  
fleuue  
pour  
quoy  
ainsi nō-  
mée.

## LES SINGVLARITEZ

Detroit  
de Ma-  
gellan.  
Mer pa-  
cifique  
Isles des  
Molu-  
ques ha-  
bitées  
des Espa-  
gnols.

*Espagnols, nouvellement venus en ce lieu, non contenu encore de leur fortune. se sont hazardez de nauiguer, iusques au destroit de Magellan, ainsi appellé, du nom de celuy qui premierement le decouurit, qui confine l'Amérique, vers le Midy: & de là entrerent en la mer Pacifique, de l'autre costé de l'Amérique, ou ils ont trouué plusieurs belles isles: & finalement paruenz iusques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent encores auiourd'huy. Au moyen de quoy retournent vn grand tribut d'or & d'argent au prince d'Espagne. Voila sommairement quāt au voyage, duquel j'ay bien voulu escrire en passant, ce que m'en a esté recist sus ma nauigatiō par quelcun qui le sçauoit, ainsi qu'il m'asseurā, pour auoir fait le voyage.*

### La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.

#### CHAP. LXV.



*Es Roys d'Espagne & Portugal apres auoir acquis en communes forces plusieurs victoires & heureuses conquestes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer non au parauant congneuz ne decouverts, se proposerent pour vne assurance plus grande de diuiser & limiter tout le país qu'ils auoient conquesté, pour aussi obuier aux querelles qui en eussent peu ensuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui est en la Guinée: comme aussi des isles du Cap Verd, & plusieurs autres places. Aussi vn chacun doit sçauoir qu'vn Royaume ne veit iamais souffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux*

Cap à  
trois  
pointes.

deux Soleils. Or est il que depuis la riviere de Marignan, entre l' Amerique & les isles des Antilles, qui joignent au Peru jusques à la Floride, pres Terre neuve, est demeuré au prince d'Espagne, lequel tiét aussi grand pais en l' Amerique, tirant du Peru au Midy jus la coste de l' Ocean jusques à Marignan, cōme a esté dit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui est depuis la mesme riviere de Marignan vers le Midy, jusques à la riviere de Plate, qui est trente six degrez de là l' Equinoctial. Et la premiere place tirant au costé de Magellan est nommée Morpion, la seconde Mahouhac, auquel lieu se sont trouuées plusieurs mines d'or & d'argent. Tiercement Porte sigoure pres du cap de Saint Augustin. Quartement la pointe de Crouestmourau, Chasteaumarin, & Fernābou, qui sont confins des Camibales de l' Amerique. De declarer particulieremēt tous les lieux d'vne riviere à l'austre, comme Curtane, Caribes, prochain de la riviere douce, & de Real, ensemble leurs situations, & autres, ie m'en deporteray pour le present. Or sçachez seulement qu'en ces places dessus nommées les Portugais se sont habituez, & sçavent bien entretenir les Sauvages du pais, de maniere qu'ils vivent là paisiblement, & traffiquent de plusieurs riches marchandises. Et là ont basti maisons & forts pour s'asseurer contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince d'Espagne, il n'a pas moins fait de sa part, que nous avons dit estre depuis Marignan vers le Ponent, jusques aux Moluques, tant doça que delà, en l'Ocean & en la Pacifique, les isles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout ensemble est d'une merueilleuse estendue, sans le pais confin

qui

Terres  
du Roy  
d'Espa-  
gne.

Pais au-  
nuz au  
Roy de  
Portu-  
gal.

LES SINGVLARITEZ

Pais non  
encore  
decou-  
uers.

qui se pourra decouuoir avec le temps, comme *Cattage* re, *Cate*, *Palmarie*, *Parise* grande & petite. Tous les deux, spécialement *Portugais*, ont semblablement decouuert plusieurs pais au *Leuant* pour traffiquer, dont ils ne iouyffent toutefois, ainsi qu'en plusieurs lieux de l'*Amerique* & du *Peru*. Car pour regner en ce pais il faut pratiquer l'amitié des *Sauuages* : autrement ils se reuolent, & saccagent tous ceux qu'ils peuent trouuer le plus souuent. Et se faut accommoder selò les liguez, querelles, amitiéz, ou inimitié qui sont entre eux. Or ne faut penser telles decouuertes auoir esté faites sans grande effusion de sang humain, spécialement des *pauires Chrestiens*, qui ont exposé leur vie, sans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en nostre *Europe* combien les *Romains* au commencement voulans amplifier leur *Empire*, voire d'un si peu de terre, au regard de ce qui a esté fait depuis soixâse ans ença, ont espandu de sang, tant d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles dissipations de loix disciplines, & honnestes façons de viure ont regné par l'*Vniuers*, sans les guerres ciuiles de *Sylla* & *Marius*, *Cinna*, & de *Pôpée*, de *Brutus*, d'*Antoine*, & d'*Auguste*, plus dommageables que les autres ? Aussi s'en est ensuyue la ruine de l'*Italie* par les *Gots*, *Huns*, & *Wandales*, qui mesmes ont enuahi l'*Asie*, & dissipé l'*Empire* des *Grecs*. Auquel propos *Ouide* semble auoir ainsi parlé.

Or voyons nous toutes choses tourner,  
Et maintenant vn peuple dominer,  
Qui n'estoit rien: & celuy qui puissance

Auoit

Auoit en tout, luy faire obeïſſance.

*Conclusion que toutes choses humaines ſont ſubiectes à mutation, plus ou moins difficiles, ſelon qu'elles ſont plus grandes ou plus petites.*

Diuiſion des Indes Occidentales,  
en trois parties.

C H A P. L X V I.

**A**uant que paſſer outre à deſcrire ce païs, à bon droit (comme j'eſtime) auiourd'huÿ appellé France Antarctique, au parauant Amerique, pour les raiſons que nous auons dictes, pour ſon amplitude en toute diſenſion, me ſuis aduiſé (pour plus aiſément donner à entendre aux Lecteurs) le diuiſer en trois. Car depuis les terres recién demēt, decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circonuoisins, à aller iuſques au deſtroit de Magellan, ont eſté appellez en commun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tiēt preſque meſme maniere de viure, tous nud barbare, & rude, comme celuy qui eſt encores aux Indes de Leuāt. Leſq̄l païs merite veritablement ce nō diſſeue Indus, comme nous diſons en quelq̄ lieu. Ce beau fleuue donc entrant en la mer de Leuāt, appellée Indi que, par ſept bouches (cōme le Nil en la Mediterranée) prend ſon origine des montagnes Arabiennes & Beſciennes. Auſſi le fleuue Ganges, entrant ſemblablement en ceſte mer par cinq bouches, diuiſe l'Inde en deux, & fait la ſeparation de l'vne à l'autre. Eſtans donc ceſte region ſi loingtaine de l'Amerique, car l'vne eſt en Orient, l'autre comprend depuis le Midy iuſques

## LES SINGVLARITEZ

ques en Occident, nous ne scaurions dire estre autres, qui ayent imposé le nom à ceste terre que ceux qui en ont fait la premiere decouverte, voyãs la bestialité & cruauté de ce peuple ainsi barbare sans foy, ne sans loy, & non moins semblable à diuers peuples des Indes, de l'Asie, et país d'Ethiopic: desquels fait ample mention Pline en son histoire naturelle. Et voila cõme ce país a pris le nom d'Inde à la similitude de celuy qui est en Asie, pour estre conformes les meurs, ferocité & barbarie (comme n'agueres auons dit) de ces peuples occidentaux, à aucuns de Leuant. Doncques la premiere partie de ceste terre, ainsi ample contient vers le Midy depuis le detroit de Magellan, qui est cinquante deux degrez, minutes trente de la ligne equinoctiale, j'entens de latitude australe, ne comprenant aucunement l'autre terre, qui est delà le detroit, laquelle n'a esté iamais habitée, ne congnüe de nous, sinon depuis ce detroit, venant à la riuere de Plate. De là tirant vers le Ponent, loing entre ces deux mers, sont comprises les prouinces de Patalie, Paranaquacu, Margageas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaiars, Toupinambau, Amazonas, le país du Bresil, iusques au cap de saint Augustin, qui est huit degrez delà la ligne, le país des Canibales, Antropophages, lesquelles regions sont comprises en l'Amérique enuironnée de nostre mer Oceane, & de l'autre costé deuers le Su de la mer Pacifique, que nous disons autrement Magellaniq. Nous finirons donc ceste terre Indique à la riuere des Amazonas, laquelle tout ainsi que Gangcs fait la separation d'vne Inde à l'autre vers Leuant: aussi ce fleuue notable (lequel a de largeur cinquante lieues) pour

ra faire separation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La seconde partie commencera depuis ladite riviere, tirant & comprenant plusieurs royaumes & provinces tout le Peru, le destroit de terre contenant Darien, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya, Cali, Pasto, Quito, Canares, Cuzco, Chile, Patavia, Parias, Temistitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées jusques à la Floride, qui est située vingt cinq degrez de latitude deçà la ligne. Je laisse les isles à part, sans les y comprendre, combien qu'elles ne sont moins grandes que Sicile, Corse, Cypre, ou Candie, ne moins à estimer. Parquoy sera ceste partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reste plus, sinon de descrire la troisieme: laquelle commencera à la neuve Espagne, comprenant toutes les provinces de Anauac, Vcatan, Culhua, Xalixc, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan. De la Floride jusques à la terre des Baccales (qui est une grande region, sous laquelle est comprise aussi la terre de Canada, & la province de Chicora, qui est trentetroy degrez deçà la ligne) la terre de Labrador, Terre neuve, qui est environnée de la mer Glaciale, du côté du Nort. Ceste contrée des Indes occidentales, ainsi sommairement diuisée, sans specifier plusieurs choses d'un bout à l'autre, c'est à sçavoir, du destroit de Magellan, auquel auons commencé, jusques à la fin de la dernière terre Indique, y a plus de quatre mille huit cents lieues de longueur: & par cela lon peut considerer la largeur, excepté le destroit de Parias susnommé Pourquoy on les appelle communément aujour d'huuy Indes maiores, sans comparaison plus grandes que cel  
les

## LES SINGVLARITEZ

les de Leuant . Au reste ie supplie le lecteur prendre en gré ceste petite diuision , attendant le temps qu'il plaise à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande , ensemble de parler plus amplement de tout ce pais : laquelle j'ay voulu mestre en cest endroit , pour apporter quelque lumiere au surplus de nostre discours

### De l'isle des Rats.

CHAP. LXVII.



Vittans incontinent ces Canibales pour le peu de consolation que lon en peut receuoir avec le vent de Su, vogames iusques à vne tresbel le isle loingtaine de la la ligne quatre degrez: & non sans grand danger on l'approche, car elle n'est moins difficile à afronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedās la mer, que pour les rochers, qui sont à l'entour & en front de riuage. Ceste isle a esté decouuerte fortuitement, & au grand desauantage de ceux qui premierement la descouurent. Quelque nauire de Portugal passant quelquefois sur ceste coste par imprudence & faute de bon gouuernement, hurtant contre vn rocher pres de ceste isle, fut brisée & toute submergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient rescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauiere de Normandie retournant de l'Amérique, mirent l'esquip pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, restans seulement

Naufrage d'une nauire Portugaise.



ment de ce naufrage, qu'ils emmenerent avec eux. Et <sup>Isle des</sup> auoient ces Portugais nomé l'Isle des Rats, pour la multi- <sup>Rats</sup> tude des rats de diuerse espece, qui y sont, en telle sorte <sup>pour-</sup> qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, <sup>quoy</sup> pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, et font en- <sup>ainfi nō-</sup> mée. <sup>mée.</sup>   
 tées, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en   
 peut on defendre. Ces animaux vivent d'œufs de tor-   
 mes, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oy-   
 seaux, dont il y a grande abondance. Aussi quand nous   
 y allames pour chercher eau douce, dont nous auions tel   
 le necessité, que quelques vns d'entre nous furent con-   
 trains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois   
 mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux   
 & si priuez, qu'il nous estoit aise d'en charger nos na-   
 uires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau   
 douce, ioint que n'entrames auant dans le país. Au sur <sup>Commo</sup>   
 plus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoy <sup>ditez de</sup>   
 ans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'un <sup>l'Isle des</sup>   
 Rat.   
 Verd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la   
 ligne à quatre degrez. Que ceste isle soit habitable   
 n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la   
 mesme zone: comme les isles Saint Homer, sous l'equi-   
 noctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis veri-   
 tablement asseurer, qu'on en feroit un des beaux lieux   
 qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipolent. On   
 y feroit bien force bon sucre, especeries, & autres cho-   
 ses de grand emolument. Ie scay bien que plusieurs <sup>Zone en</sup>   
 Cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre <sup>tre les</sup>   
 les tropiques estoit inhabitable, pour l'excessiue ardeur <sup>tropi-</sup>   
 du Soleil: toutefois l'experience monstre le contraire, <sup>ques ha-</sup>   
 sans plus longue contention: tout ainsi que les Zones <sup>bitable.</sup>

LES SINGVLARITEZ

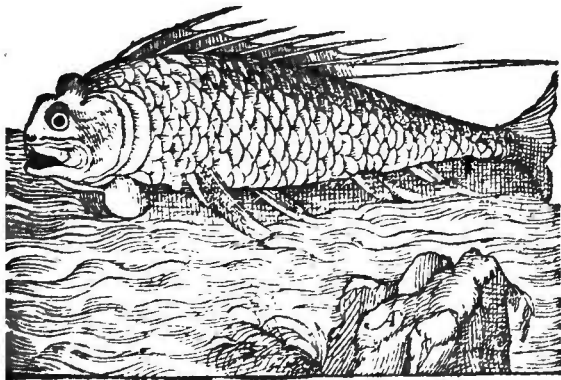
aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées sont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres pais encores plus pres, enuiron la mer Glaciale, dont nous auons desia parlé. Parquoy sans plus en disputer, retournons à nostre isle des Rats. Ce lieu est à bon droit ainsi nommé, pour l'abondance des Rats qui viuent là, dont y a plusieurs especes. Vne entre les autres, que mangēt les Sauuages de l'Amérique, nommez en leur langue Sohiatan : & ont la peau grise, la chair bonne & delicate, comme d'vn petit leucoraut. Il en y a vne autre nommée Hieroufou, plus grande que les autres, mais non si bons à manger. Ils sont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats de Pharaon. D'autres grands come foines, que les Sauuages ne mangent point, à cause que quād ils sont morts ils puent comme charongne, comme j'ay veu. Il se trouue là pareillement variété de serpens, nommez Gerara, lesquels ne sont bons à manger : ouy bien ceux qu'ils nomment Theïrab. Car de ces serpens y a plusieurs especes qui ne sont en rien veneneux, ne semblables à ceux de nostre Europe : de maniere que leur morsure n'est mortelle ne aucunement dangereuse. Il s'en trouue de rouges, ecaillez de diuerses couleurs : pareillemēt en ay veu de verds autant ou plus que la verde feuille de Laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne sont si gros de corps que les autres, neantmoins ils sont fort longs, Pourtant ne se fault esmerueiller si les Sauuages là entour mangent de ces rats & serpens sans danger : ne plus ne moins que les lesarts, comme cy deuant nous auons dit. Pres ceste isle se trouue semblablement vne sorte

Abōdan  
ce de rats

Sohiatā,  
espece  
de rat.  
Hierou-  
fōu'an  
re espe-  
ce de rat

Gerara,  
esce de  
serpent  
Theïrab

forte de poisson, & sur toute la coste de l'Amérique, <sup>Houpe</sup>  
 qui est fort dangereux, aussi craint et redouté des Sau- <sup>rou, espe</sup>  
 uage: pource qu'il est rauissant & dangereux, cōme <sup>ce de</sup>  
 vn Lion ou vn loup affamé. Ce poisson nommé Houpe- <sup>poisson.</sup>  
 rou en leur langue, mège l'autre poisson en l'eau, hors  
 mis vn, qui est grand comme vne petite carpe, qui le  
 suit tousiours, comme s'il y auoit quelque sympathie et  
 occulte amitié entre les deux: ou bien le suit pour estre  
 garanti & defendu contre les autres, dont les Samua-  
 ges quād ils peschèt tous nuds, ainsi qu'ils font ordinai-  
 rement, le craignent, & nō sans raison, car s'il les peut  
 atteindre, il les submerge & estragle, ou bien ou il les  
 touchera de la dent, il emportera la piece. Aussi ils se  
 gardent bien de manger de ce poisson, ains s'ils le peu-  
 uent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour se ven-  
 ger, ils le font mourir à coups de fleches. Estās donc en-  
 cores quelque espace de temps, & tournans ça & là,



LES SINGULARITEZ

Espece  
de porisō  
estrange.

*j'en contemplē plusieurs estranges que n'auons par de-  
ça : entre lesquels j'en veis deux fort mōstrueux, ayās  
sōus la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon  
ou menton, que lon iugeroit à le voir estre vne barbe.  
La figure cy deuant mise, comme pouez voir, represen-  
te le reste du corps.*

*Voila comme Nature grāde ouuriere prend plaisir à  
diuersifier ses ouurages tāt en l'eau, qu'ē la terre: ainsī  
que le sçauāt ouurier enrichist son œuure de pourtraits  
& couleurs, outre la traditiue commune de son art.*

La continuatiō de nostre chemin avecques  
la declaratiō de l'Astrolabe marin.

CHAP. LXVIII.

1100-  
1110



*Our ne trouuer grand soulagemēt de noz  
travaux en ceste isle, il fut questio sans  
plus seiourner, de faire voile avecques vñ  
assez propre iusques sōus nostre equino-  
ctial, à l'entour duquel & la mer & les vents sont  
asses inconstans. Aussi là doit on tousiours l'air indi-  
spōsē: si d'vn costē est serein, de l'autre nous menasse  
d'orage: donc le plus souuent là de sōus sont pluies &  
tonnerres, qui ne peuent estre sans danger aux nau-  
gants Or auant qu'approcher de ceste ligne, les bons  
pillots & mariniers experts conseillent tousiours leurs  
astrolabes, pour congnoistre la distance & situatiō des  
lieux ou lon est. Et puis qu'il vient à propos de cest in-  
strument tāt necessaire en nauigatiō, j'en parleray le-  
gerement en passant pour l'instructiō de ceux qui ven-  
lent suiure la marine, si grand que l'entendement de  
l'hom-*

l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la boussole, ou esguile de mer, par laquelle on peut aussi conduire droitement le nauire. Cest instrument est aussi tant subtil & prime, qu'avec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & avecques certaines lignes marquées, qui signifient les vents, et vn peu de fer, duquel se fabrique cest instrument, par sa seule naturelle vertu, qu'vne pierre luy done et influe, par son propre mouuement, & sans que nul la touche, mostre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement tous les trente deux vents de la nauigation, & ne les enseigne pas seulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres secrets, que ie laisse pour le present. Parquoy appert clairement que l'astrolabe, l'esguille, avec la carte marine sont bien faites, & que leur adresse & perfection est chose admirable, d'autant qu'vne chose tant grande, comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le monde. Dont le bon & iuste Astrolabe n'est autre chose, que la Sphere pressée & représentée en vn plain, accompli en sa rotondité de trois cēt sixxāte degrez, respondans à la circonference de l'vniuers diuisee en pareil nombre de degrez: lesquels de rechef il faut diuiser en nostre instrument par quatre parties egales: c'est à sçauoir en chacune partie nonāte, lesquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenāt vostre instrument par l'āneau, l'eleuer au Soleil, en sorte que lō puisse faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardāt à vostre declinaison, en quel an, moys, & iour

Signification de l'Astrala  
be maria

## LES SINGVLARITEZ

*Vous estes, quand vous prenez la hauteur, & que le Soleil soit deuers le Su, qui est du costé de l' Amerique & vous soyez deuers le Nort, il vous faut oster de vostre hauteur autant de degrez que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenát la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delá l'equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, vous deuez semblablement oster autant de degrez que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Exemple: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil estant entre l'equinoctial & vous, quád aurez pris laditte hauteur, il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre, adiouster les degrez que le Soleil est decliné loing de la ligne, avecques vostre hauteur, & vous trouuerez ce que demãdez: qui s'entend autant du pole Arctique qu' Antarctique. Voila seulement Lecteur, vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la congnoissance & vsage de cest instrument aux Mathematiciens, qui en font profession ordinaire. Il me suffit en auoir dit sommairement ce que ie congnois estre necessaire à la navigation, spécialement aux plus rudes qui n'y sont encores exercez.*

Departement de nostre equateur,  
ou equinoctial.

C H A P. LXIX.



*E pense qu'il n'y a nul homme d'esprit qui ne sçache que l'equinoctial ne soit vne traíse ou cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale distance*

france des deux : tellement que de cest equinoctial, jusques à chacun des Poles y a nonnante degrez, comme nous auons amplement traicté en son lieu. Et de la temperature de l'air, qui est là enuiron, de la mer, & des poissons; reste qu'en retournant en parlions encores un mot, de ce que nous auons omis à dire. Passans donc enuiron le premier d'Avril, avec un vent si propice, que tenions facilement nostre chemin au droit fil, à voi-  
 les deplées, sans en decliner aucunemēt, droit au Nort l'Equino-  
 tial. Toutefois molestez d'une autre incommodité, c'est que iour & nuit ne cessoit de plouoir: ce que neant-  
 moins nous venoit aucunement à propos pour boire, & considéré la necessité que l'espace de deux moys & de-  
 my, auons enduré de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu scait si nous ne beumes pas no-  
 stre saoul, & à gorge deplée, ven les chaleurs excessi-  
 ues qui nous brusloyent. Vray est, que l'eau de pluye, en ces endroits est corrompue, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrom-  
 pue en l'air & ailleurs, d'ot ceste pluye est engendrée: de maniere que si on en laue les mains, il s'eleuera des  
 sus quelques vescies & pustules. A ce propos ie scay Certaine eau de  
 bien que les Philosophes tiennēt quelque eau de pluye vicieuse.  
 n'estre saine, & mettent difference entre ces eaux, avec les raisons que ie n'allegueray pour le present, euis-  
 tant prolixité. Or quelque vice qu'il y eust, si en falloit il boire, fusse pour mourir. Ceste eau dauantage  
 tombant sur du drap, laisse vne tache, que à grande  
 difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent passé la ligne, il fut question pour nostre condui-  
 te, commēcer à compter noz degrez, depuis là iusques

## LES SINGVLARITEZ

en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre paruenus sous ladicte ligne.

Dimensi  
on de l'v  
niuers.

Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auourd'huy) par Stades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faisons, ainsi qu'afferment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuēta depuis les degrez, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus aysé. Ptolemée donc à compassé l'vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui valent dixsept lieues & demye, comme j'ay peu entendre de nos Pilotes, fort experts en l'art de nauiguer. Ainsi cest vniuers ayant le ciel & les clemens en sa circonference, contiēt ces trois cens soixante degrez, egaletz par douze signes, dont vn chacun à trente degrez: car douze fois trente font trois cens soixante iustement. Vn degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quartes, vne quatre soixante quintes, iusques à soixante dixièmes.

Diuision  
du degré

Car les proportions du ciel se peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & distance des lieux.

Côme se  
peut con  
gnoistre  
latitude,  
longitude  
& distâce  
des lieux

La latitude depuis la ligne en deça iusques à nostre pole, ou il y a nonāte degrez et autant delà, la longitude prise depuis les Isles Fortunées au Levāt. Pourquoy ie dis pour cōclusion que le Pilote qui voudra nauiguer, doit cōsiderer trois choses: la p̄miere, en quelle hauteur de degrez il se trouue, et en quelle hauteur est le lieu ou il veut aller. La secōde le lieu ou il se trouue, & le

lien



lieu ou il espere aller, et sçauoir quelle distâce ou éloignement il y a d'un costé à l'autre. La troisième, sçauoir quel vent, ou vents le seruiron en sa navigation. Et le tout pourra voir & cognoistre par sa carte & instrumens de marine. Pour suiuians tousiours nostre route six degrez deçà nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinzième d'Avril, auquel tēps congneumes le Soleil directement estre sous nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer exceſsiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deçà le Soleil estant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parleray de quelques poissons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poissons qui se trouuent enuiron ceste ligne.

Il est donc à noter qu'environ ladite ligne dix degrez deçà & delà, il se trouue abondance d'un poisson que lon voit voler haut en l'air, estant pourſuyui d'un autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celui que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre vivant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le poursuiuit sur tous autres, pource qu'il a la chair fort delicate & friande. Duquel y a deux especes: l'une est grande comme un haren de deçà: & c'est celui qui est tant pourſuyui des autres. Ce poisson à quatre ailles deux grandes faites comme celles d'une Chauuesouris, deux autres plus petites aupres de la queue. L'autre ressemble quasi à une grosse lamproye. Et de telles especes ne s'en trouue gueres, sinon quinze degrez deçà et delà la ligne, qui est cause selon mon iugement,

Espece  
de poisson  
volant.

## LES SINGVLARITEZ

*que ceux qui font liures des poissons l'ont omis, avec plusieurs autres. Les Ameriques noment ce poisson Pirauencue. Son vole st presque cõme celuy d'vne perdrix: le petit vole trop mieux & plus haut que le grand. Et quelquefois pour estre poursuyuis et chassé en la mer, volent en telle abondance, principalement de nuit, qu'ils venoyt le plus souuent heurter contre les voiles des nauires, & demouroient là. Vn autre poisson est qu'ils appellent Albacore, beaucoup plus grand que le marsouin, faisant guerre perpetuele au poisson volant ainsi que nous auons dit de la dorade: & est fort bon à manger, excellent sur tous les autres poissons de la mer, tant de Ponent que de Leuant. Il est difficile à prendre: et pource lon contrefait vn poisson blanc avecques quelque linge, que lon fait voltiger sur l'eau, comme fait le poisson volant, et par ainsi se laisse prendre communemēt.*

Pirauencue.

Albacore, poisson.

### Du Peru, & des principales prouinces contenües en iceluy.

#### C H A P. LXX.

**P***Our suyure nostre chemin avec si bonne fortune de vent, costoyames la terre du Peru, et les isles estans sur ceste coste de mer Oceane, appellées isles du Peru, iusques à la hauteur de l'isle Espagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en particulier. Ce pais, selon que nous auons diuisé, est l'vne des trois parties des Indes Occidentales, ayant de longueur sept cens lieues, prenant du Nort au midy, et cet de largeur, de Leuant en Occidēt, commence en terre continente, depuis Themistitan, à passer*

Peru, troisieme partie des Indes occidentales.

passer par le deſtroit de Dariène entre l'Océan, & la mer qu'ils appellent Pacifique : & a esté ainsi appelé d'une riviere nommée Peru, laquelle a de largeur environ une petite lieue cōme plusieurs autres provinces en Afrique, Asie, & Europe, ont pris leur nom des rivieres plus fameuses: ainsi que mesme nous avons dit de Senéqua. Ceste region est dōc enclose de l'Océan, & de la mer de Su: au reste, garnie de foreſts eſſeſſes, & de mōtagnes, qui rendēt le pais en plusieurs lieux presque inaccessible, tellement qu'il est malaisé d'y pouvoir cōduire chariots ou bestes chargées, ainsi que nous faisons en nos plaines de deçà. En ce pais du Peru, y a plusieurs belles provinces, entre lesquelles, les principales, & plus renommées sont Quito, tirāt au Nort qui a de longueur, prenant de Levant au Ponent, environ soixante lieues, et trēte de largeur. Apres Quito, s'enſuit la province des Canares, ayant au Levāt la riviere des Amazones, avec plusieurs mōtagnes, et habitée d'un peuple assez inhumain, pour n'estre encores reduit. Ceste province passée, se trouve celle que les Espagnols ont nommée Saint Jaques du port vieux, commençant à un degré de la ligne equinoctiale. La quatrième, qu'ils appellent en leur langue Taxamilca, se confine à la grande ville de Tongille, laquelle apres l'empoisonnement de leur Roy, nommé Atabalyba, Pizare voyant la fertilité du pais la fist bastir & fortifier quelque ville & chasteau. Il y en a un autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainsi nommez, qui ont esté puissans Seigneurs: et signifie ce mot linges autant comme Roys, Et estoit leur royaume & diton si ample en ce temps la, qu'elle contenoit plus de mille

Peru ro-  
giō, d'ou  
ainsi ap-  
pellée.

Prouïces  
renom-  
mées du  
Peru.  
Quito,  
region.  
Prouin-  
ce des Ca-  
nares.

S. Jaques  
du port  
vieux.  
Taxa-  
milca.

Cuzco.

Royau-  
me des  
Inges.

lieues

## LES SINGULARITEZ

lieuës d'un bout à autre. Aussi a esté nommé ce país de la principale Ville, ainsi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres país prenans le nom des Villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'un Espagnol ayant demeuré quelque temps en ce país, m'a affermé estant quelquefois au cap de Fine terre en Espagne, qu'en ceste contrée des Cuzco, se trouue un peuple qui a les oreilles pendantes iusques sur les espaules, ornées par singularité de grandes pieces de fin or, luisantes & bien polies, riche toutefois sus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus tost que non pas à plusieurs Historiographes de ce temps, qui escriuent par ouyr dire, cõme de nos gentils obseruateurs, qui nous viennent rapporter les choses, qu'ils ne virent onques. Il me souuiet à ce propos de ceux qui nous ont voulu persuader, qu'en la haute Afrique auoit un peuple portant oreilles pendantes iusques aux talons: ce qui est manifestement absurde. La cinquième prouince est Canar, ayant du costé de Ponent la mer du Su, contrée merueilleusement froide, de maniere que les neiges et glaces y sont toute l'année. Et combien qu'aux autres regiõs du Peru le froid ne soit si violent, & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits, aussi n'y a il telle temperature en esté: car es autres parties en esté l'air est excessiuellement chaud, & mal tẽperé, qui cause vne corruption, principalement es fruits. Aussi que les bestes veneneuses ne se trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout consideré, il est mal aisé de iuger, laquelle de ces contrées doit estre preferée à l'autre: mais en cela se faut resjouir que toute commodité est accompagnée

Canar, re-  
gion fort  
froide.

*pagnée de ses incommoditez. Encores Vne autre nommée Colao, en laquelle se fait plus de traffique, qu'en autre contrée du Peru: qui est cause que pareillement est beaucoup plus peuplée. Elle se cõsine du costé de Levant aux montagnes des Andes, & du Ponent aux montagnes de Nauades. Le peuple de ceste contrée, nommé en leur langue Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho, combien qu'il soit sauvage & barbare, est toutefois fort docile, à cause de la marchandise & traffique qui se mene là, autrement ne seroit moins rude que les autres de l'Amérique. En ceste contrée y a vn grand lac, nommé en leur langue Titicata, qui est à dire Isle de plumes: pource qu'en ce lac y a quelques petites isles, esquelles se trouue si grand nõbre d'oiseaux de toutes grandeurs & especes, que c'est chose presque incroyable. Reste à parler de la dernière contrée de ce Peru nommée Carcas, voisine de Chile, en laquelle est située la belle et riche cité de Plate: le país fort riche pour les belles riuieres, mines d'or et d'argès. Dõques ce grand país et royaume contient, & s'appelle tout ce qui est compris depuis la Ville de Plate, iusques à Quito, comme desia nous auons dit, & duquel auons declaré les huit principales contrées & provinces. Ceste terre continente ainsi ample et spacieuse represente la figure d'un triangle equilateré, cõbien que plusieurs des modernes l'appellent isle, ne pouuans, ou ne voulans mettre difference entre isle, & ce que nous appellons presque-isle, & continente. Par ainsi ne faut douter que depuis le detroit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, & trente minutes, & trois cens trois degrez de*

Ptoice  
de Calao

Titicata  
lac.

Carcas,  
cõtrée du  
Peru.  
Plate, ci-  
té riche  
& ample

Terre du  
Peru re-  
presente  
la figure  
d'un tri-  
angle.

LES SINGULARITEZ

longitude delà la ligne iusques à plus de soixante huit degrez deça, est terre ferme Vray est que si ce peu de terre entre la nouvelle Espagne & le Peru n'ayant de largeur que dixsept lieues, de la mer Oceane, à celle du Su, estoit coupée d'une mer en l'autre, le Peru se pourroit dire alors isle, mais Darië, detroit de terre ainsi nommé de la riuiere de Dariëne, l'empesche. Or est il question de dire encores quelque chose du Peru. Quant à la religio des Sauvages du pais qui ne sont encores reduits à nostre foy, ils tiennët vne opinio fort estrange, d'une grande bouteille, qu'ils gardent par singularité disans que la mer a autrefois passé par dedans avec toutes ses eanës & poissons: et que d'un autre large vase estoient saillis le Soleil & la Lune, le premier homme & la premiere femme. Ce que faussement leur ont persuadé leurs mechans prestres, nommé Bohitis: et l'ont creuee longue espace de temps, iusques à ce que les Espagnols leur ont dissuadé la meilleure part de telles reueries & impostures. Au surplus ce peuple est fort idolatre sur tous autres. L'un adore en son particulier ce qu'il luy plaist: les pescheurs adorent un poisson nommé Liburon: les autres adorent autres bestes et oiseaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil un grand Dieu, la Lune pareillement & la terre: estimans que par le Soleil & la Lune toutes choses sont conduites & regies. En iurant ils touchent la terre de la main regardas le Soleil. Ils tiennent d'auantage auoir esté un deluge, comme ceux de l'Amerique, disans qu'il vint un Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de

vivre,

Darien,  
detroit  
de terre.

Supersti  
tio grãde  
d'aucuns  
peuples  
Perusiens.  
Bohitis,  
prestres.

Idolatrie  
de ces  
peuples.

viuere, & de fait auoient vestu. Les Espagnols occupēt tout ce païs de terre ferme, depuis la riuere de Mari-gnan iusques à Furne & Dariene, & encores plus auant du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques.

Auātage ils s'estēdent iusques à la riuere de palme:

maisont si bien basti et peuplé tout le païs, que c'est cho-

merueilleuse de la richesse qu'aujourd' huy leur rap-

porte tout ce païs, comme vn grand royaume. Premie-

riemēt presque en toutes les isles du Peru y a mines d'or

et d'argent, quelques emeraudes et turquoises, n'ayās

toutefois si vne couleur que celles qui viennent de Ma-

lacca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru

est celuy qu'ils nōment Ingas, belliqueux, au si sur tou-

tes autres nations. Ils nourrissent bœufs, vaches, et tout

autre bestial domestique, en plus grand nōbre que ne

faisons par deçà: car le païs est fort propre, de maniere

qu'ils font grand traffique de cuir de toutes sortes: &

tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus

grādpart de ces bestes priuées et domestiques sont de-

uenuēs sauuages, pour la multitude qu'il y en a, telle-

ment q'lon est cōtraint les laisser aller par les bois iour

& nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux mai-

sons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, et

user de quelques ruses, comme à prēdre les cerfs et au-

tres bestes sauuages par deçà. Le blé, cōme i'ay entēdu,

ne peut profiter tant es isles que terre ferme du Peru,

non plus qu'en l'Amérique. Parquoy tant gentils hom-

mes qu'autres viennent d'vne maniere d'alimēt, qu'ils ap-

pellent Cassade, qui est vne sorte de torteaux, faits de

vne racine, nomēe Manihot. Au reste ils ont abōdan-

Les espa-  
gnols fei-  
gneurs de  
toutle  
Peru.

Richef-  
fes des i-  
sles de Pe-  
ru.

Ingas  
peuple  
fort ri-  
che &  
belli-  
queux.

Blé & vin  
en nul v-  
lage aux  
païs Occi-  
dentaux.

Cassade  
forte d'a-  
liment.

ce de

ce de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continente du Peru, lequel avec ses isles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle forme, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez, bourgades, maisons, villes episcopales, republicques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre vne autre Europe. Nous congnoissons par cela combien est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, et sa providence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, s'efforcent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons costoyé à senestre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé l'Afrique.

Le Peru  
estimé à  
present  
quasi vne  
autre Eu  
rope.

Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole.      C H A P. LXXI



Pres auoir escrit de la continēte du Peru, pourtant que d'vne mesme route auons costoyé à nostre retour quelques isles sus l'Océā appellées isles du Peru, pour en être fort prochaines, i'en ay pareillement biē voulu escrire quel que chose. Or pource qu'estans paruenuz à la hauteur de l'vne de ces isles, nommée Espagnole, par ceux qui depuis certain temps l'ont decouuerte, appellée parauant Haïti, qui vaut autant à dire comme terre aspre, & Quisqueia, grande. Aussi veritablement est elle de telle beauté et grandeur, que de Leuant au Ponent, elle

Isle Espa  
gnole,  
nommée  
au para  
uant Haï  
ti & Quif  
queia.



elle a cinquante lieues de long, & de large du Nort au midy environ quarante, & plus de quatre cens de de circuit. Au reste est à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Levant l'isle dite de Saint Jean, & plusieurs petites islettes, fort redoutées & dangereuses aux nauigans: & au Ponent l'isle de Cuba & lamâique: du costé du Nort les isles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, situé en terre ferme. Ceste isle ressembloit aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit Trinacria, pour auoir trois promontoires, fort eminens: tout ainsi celle dont nous parlons, en a trois fort auancez dans la mer: desquels le premier s'appelle Tiburon, le deuxième Higuet, le troisième Lobos, qui est du costé de l'isle, qu'ils ont nommée Beata, quasi toute pleine de bon de gaiac. En ceste Espagnole se trouuent de tresbeaux fleuues, entre lesquels le plus celebre, nommé Orane, passe alentour de la principale ville de ladite isle, nommée par les Espagnols Saint Domingue. Les autres sont Nequée, Hatibonice, & Haqua, merueilleusement riches de bon poisson, & delicat à manger: & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuues se rendent à la mer presque tous du costé du Levant: lesquels estans assemblez font vne riuiere fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Avant que ceste isle fust decouverte des Chrestiens, elle estoit habitée des Sauvages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel se monstroit à eux en diuerses formes: aussi faisoient plusieurs & diuerses idoles, selon les visions & illusions nocturnes qu'ils en auoyent: comme ils font encores à present en plusieurs isles & terre ferme de ce país. Les autres a-

Trois  
promon-  
toires de  
l'isle E-  
spagnole  
Tibrou  
Higuet.  
Lobos,  
Orane,  
fleuue.

S. Domi  
gue ville  
principa-  
le de l'isle.  
Espagno-  
le.

Fleuues  
les plus  
renom-  
mez de  
l'isle Espa  
nole.

Religiõ  
ancienne  
des habi-  
tans de  
l'isle Espa  
gnole.

## LES SINGVLARITEZ

*adoroyent plusieurs dieux, mesmement vn par dessus les autres, lequel ils estimoient comme vn modérateur de toutes choses: & le representoyent par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de feuilles et plumages: ensemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celestes. Ce q̄ ne font les habitãs d'aujourd'uy, pour auoir esté reduits au Christianisme & à toute ciuilité. Je sçay bien qu'il s'en est trouuê aucuns le temps passé, et encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.*

C. Caligula Em. Rom.

*Nous lisons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque mespris qu'il fist de la diuinité, si a il horriblement tremblé quand il s'est apparu aucun signe de l'ire de Dieu. Mais auãt que ceste isle de laquelle nous parlõs ait esté reduite à l'obeissãce des Espagnols (ainsi que quelques vns qui estoient à la cõqueste m'ont recitê) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mil le Chrestiens, iusques apres auoir fortifié en plusieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez esclaués de toutes parts. Et de ceste façon ont procedé en l'isle de Cuba, de Saint Ieã, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, et plusieurs autres isles, & pais de terre ferme: car au commencement les Espagnols & Portugais, pour plus aisémẽt les dominer, s'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par presens & par douces parolles, s'entretenoyent tousiours en leur amitié: tant que par succession de temps se voyans les plus forts, commencerent à se remolter, prenans les vns esclaués, les ont contrains à labourer la terre: autrement iamais ne fussent venus à fin de leur entreprise. Les Roys plus puissans de ce pais*  
*font*

sont en Casco & Apina, isles riches & fameuses, tant pour l'or et l'argẽt qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauvages ne portent qu'or sur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour si grande pensanteur ils pendent les oreilles demy pié de long : qui a donné argument aux Espagnols de les appeller Grands oreilles. Ceste isle est merueilleusement riche en mines d'or, comme plusieurs autres de ce país l'à, car ils en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme bœufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de porceaux, aussi de beaux chevaux : desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est deuenue sauvage comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs : parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, fait de farine de certaines racines : et au lieu de vin bruuages bons & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges : entre lesquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel se prend dans les riuieres, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poisson est fait à la semblace d'une peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux costez des espaulles, avec lesquels il nage : & depuis le nœbril insques au bout de la queue, va tousiours en diminuant de grosseur : sa teste est cõme celle d'un bœuf, vray est qu'il a le visage plus maigre, le menton plus charnu & plus gros, ses yeux sont fort petit selon sa corpulen-

Casco et  
 Apina il-  
 les riches  
 & fertiles

Fertilité  
 & richesses  
 de l'isle  
 le Espagno-  
 l.

Descri-  
 ption du  
 manati  
 poisson  
 estrang.

## LES SINGULARITEZ

*pulence, qui est de dix pieds de grosseur, & vingt de longueur. Sa peau grisâtre, brochée de petit poil, autant epesse comme celle d'un bœuf, tellement que les gens du pais en font souliers à leur mode. Au reste ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongles assez longuers, ressemblans ceux d'un elephant. C'est le poisson le plus difforme, que lon ait gueres peu voir en ces pais là: neantmoins la chair est merueilleusement bonne à manger, ayant plus le goust de chair de veau, que de poisson. Les babitans de l'isle sont grand vray de la gresse dudit poisson, à cause qu'elle est propre à leurs cuirs de cheures, de quoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaves noirs en frottent communement leurs corps, pour le rendre plus dur & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'olive. On trouue certaines pierres dans la teste de ce poisson, desquelles ils font grãde estime, pource qu'ils les ont éprouuées estre bones cõtre le calcul, soit es reins ou a la vessie: car de certaine propriété, occulte ceste pierre le comminüe & met en poudre. Les femelles de ce poisson rendent leurs petis tous vifs, sans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: aussi elles ont deux tetins comme les bestes terrestres, avec lesquels sont alaités leurs petis.*

Pierres  
 qui rom-  
 pent le  
 Calcul.

*Vn Espagnol qui a demeuré long temps en ceste isle m'a affermé qu'un Seigneur en auoit nourri un espace de trente ans en un estang, lequel par succession de teps deuint si familier et priué, qu'il se laissoit presque mettre la main sus luy. Les Sauvages prennent ce poisson communément assez pres de terre, ainsi qu'il plaist de l'herbe. Je laisse à parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pennages, dont ils font ta-*

*pisse.*

pisseries figurées d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, Diuers  
 arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plu- ourrages  
 mes naturellement embellies. & diuersifiées de cou- faits de  
 leurs : bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque plumes  
 linceul. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets et d'oiseaux  
 robes, choses fort plaisantes à la veüe. Des bestes estrâ- par les  
 ges à quatre pieds ne s'en trouue point, sinon celles que Sauua-  
 nous auos dit : bien se trouuent deux autres especes d'a- ges.  
 nimaux, petis come conins, qu'ils appellent Hulias, et  
 autres Caris, bons à manger. Ce que i'ay dit de ceste i- Hulias  
 sles, autant puis ie dire de l'isle Saint Iaques, parauant & Caris  
 nommée Jamaïca : elle tient à la part de Leuât l'isle de especes  
 S. Dominique. Il y a vne autre belle isle, nommée Bou- de bestes  
 riquan en langue du pais, appellée es cartes marines, estrâges.  
 isle de Saint Iean : laquelle tient du costé du Leuât l'isle, Isle de S.  
 Sainte Croix, et autres petites isles, dont les vnes sont ha, Isle de S.  
 bitées, les autres desertes. Ceste isle de Leuât, en Ponc Iean.  
 tient enuiron cinquante deux lieues, de logitude trois  
 ces degrés, minutes nulles & de latitude dixhuit de-  
 grés, minutes nulles. Bref, il y a plusieurs autres isles en  
 ces parties là, desquelles, pour la multitude ie laisse à  
 parler, n'ayat aussi peu en auoir particuliere congnoi-  
 sance. Je ne veux oublier qu'en toutes ces isles ne se  
 trouuent bestes rauissantes, non plus qu'en Angleter-  
 re, & en l'isle de Crete.

## Des isles de Cuba &amp; Lucaïa CAP LXXII.

**R**

Este pour le sommaire des isles du Peru, re  
 citer quelques singularitez de l'isle de Cu-  
 ba, & de quelques autres prochaines, com-  
 bien qu'à la verité, lon n'en peut quasi di-  
 re gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'E

Defcription  
de  
l'isle de  
Cuba;

*Espagnole. Ceste isle est plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lan côte du promontoire qui est du costé de Levant, à vn autre qui est du costé de Panent, trois cens lieues, et du Nort à Midy, septante lieues. Quant à la disposition de l'air, il y a vne fort grãde temperature, tellement qu'il n'y a grand excès de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines sans d'or que d'argent, semblablement d'autres metaux. Du costé de la marine se voyent hautes montagnes, desquelles procedent fort belles riuieres, dont les eaus sont excellentes, auec grande quantité de poisson. Au reste par auant qu'elle fust decouuerte, elle estoit beaucoup plus peuplée des Sauvages, q̄ nulle de toutes les autres: mais aiourd'hu les Espagnols en sont Seigneurs et maistres. Le milieu de ceste isle tient deux cens nonante degrés de longitude, minutes nulles, & latitude vngt degrés minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne pres de la mer, qui est toute de sel, plus haute que celle de Cypre, grand nombre d'arbres de cottõ, bresil, et ebene. Que diray ie des sel terrestre, qui se prend en vne autre montagne fort haute et marissime? Et de ceste espèce s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommée des Grecs ορυτρος, lequel se prend aussi en vne montagne prochaine de la mer. D'auantage se trouue en ceste isle abondance d'azur, vermillõ, alun, nitre, sel de nitre, galene, et autres tels, qui se prennent es entrailles de la terre, Et quant aux oyseaux, vous y trouueres vne espèce de perdrix assez petite; de couleur rougeatre par dessus, au reste diuersifiées de variables couleurs; la chair fort delicate. Les rustiques des montagnes en nourissent vn nombre dãs leurs maisons, come on fait les poultes par des*

Montagne de sel.

Sel terrestre.

Espèce de perdrix.

Et plusieurs autres choses dignes d'estre escrites et notées. En premier lieu y a vne Vallée, laquelle dure enuiro trois lieues, entre deux montagnes ou se trouue vn nombre infini de boules de pierre, grosses moyennes, et petites rondes comme esteuifs, engendrées naturelemēt en ce lieu, combien q̄ lon les iugeroit estre faites artificiellement. Vn y en verrés quelque fois de si grosses, q̄ quatre hommes seroyēt bien empchez à en porter vne: les autres sont moindres, les autres si petites, quelles n'excedēt la quantité d'vn petit esteuif. La seconde chose digne d'admiration est, qu'en la mesme isle se trouue vne montagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle sort vne liqueur semblable à cele q̄ l'on fait aux isles Fortunées, appelée Bré, comme nous auons dit: laquelle matiere vient à degoutter et redre dās la mer. Quinte Course en ses liures qu'il a faits des gestes d'Alexandre le Grand recite qu'iceluy estāt arrivē à vne cité nommée Memi, voulut voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne en laquelle auoit vne fontaine rendāt grande quantité de gomme merueilleusement forte, quand elle estoit appliquée avec autre matiere pour bastir: telemēt que l'Auteur estime pour ceste seule raison, les murailles de Babylone auoit esté si fortes, pour estre composées de tele matiere. Et non seulement s'en trouue en l'isle de Cuba, mais aussi au pays de Themisitan, et du costé de la Floride. Quant aux isles de Lucaia (ainsi nommées pour estre plusieurs en nombre) elles sont situées au Nort de l'isle de Cuba & de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, sinon vne grande, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaia. Les habitans de ceste isle vont commu-

Liqueur  
admirable  
fortāt d'vne  
montagne  
Bré, sorte  
de li-  
queur.

Pour-  
quoy ia-  
dis les  
murailles  
de Babylone  
ont esté esti-  
mées si  
fortes.  
Isles de  
Lucaia.

## LES SINGULARITEZ.

Montagne de Potosi fort riche en mines.

nément traffiquer en terre ferme, & aux autres isles. Ceux qui font residence, tât hommes que femmes, sont plus blancs, & plus beaux, qu'en aucune des autres. Puis qu'il vient à propos de ces isles, & de leurs richesses, ie ne veux oublier à dire quelque chose des richesses de Potosi: lequel prend son nom d'une haute montagne, qui a de hauteur une grand lieüe, & une demie de circuit, eleuée en haut en façon de pyramide. Ceste montagne est merueilleusement riche à cause des mines d'argent, de cuiuere, et estain, qu'on a trouuè quasi aupres du coupeau de la môtagne, et s'est trouuée là mine d'argent si tresbonne, qu'à un quintal de mine, se peut trouuer un demy quintal de pur argent. Les esclauues ne font autre chose qu'aller querir ceste mine, & la portent à la ville principale du païs, qui est au bas de la montagne, laquelle depuis la decouuerture a esté là bastie par les Espagnols. Tout le païs, isles, & terre ferme est habitée de quelques Sauvages tous nuds ainsi qu'aux autres lieux de l'Amérique. Voilà de Perou, & de ses isles.

### Description de la nouvelle Espagne & de la grande cite de Themistitan, située aux Indes Occidentales.

CHAP. LXXII.

**P**OURCE qu'il n'est possible à tout homme de veoir sensiblement toutes choses, durant son age, soit ou pour la continuëlle mutation de tout ce qui est en ce monde inferieur, ou pour la longue distance des lieux & païs Dieu a donné moyen de les pouuoir représenter, nō seu-  
le-



ramēt par escript, mais aussi par vray portrait, par l'in-  
 dustrie & labeur de ceux qui les ont venēs. Je regar-  
 de que lon reduit bien par figures plusieurs fables an-  
 ciennes, pour donner plaisir seulement: comme sont cel-  
 les de Iason, d'Adonis, d'Acteon, d'Aeneas, d'Her-  
 cules: & pareillement d'autres choses que nous pou-  
 uons tous les iours voir, en leur propre essence, sans fi-  
 gure, comme sont plusieurs especes d'animaux. A ce-  
 ste cause ie me suis auisē vous decrire simplement &  
 au plus pres qu'il m'a este possible la grande & ample  
 cité de Themistitan, estant suffisamment informé que  
 bien peu d'entre vous l'avez veuē, & encores moins  
 du pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuse, &  
 difficile navigation, qu'il vous conuiendroit faire. Tho-  
 mistitan est vne Cité situēe en la nouvelle Espagne, la-  
 quelle prend son commencement au destroit d'Aria-  
 ne, limitrophe du Peru, & finist du costē du Nort, à  
 la riuere du Panuque: or fut elle iadis nommēe Ana-  
 uach, depuis pour auoir estē decouuerte, & habitēe  
 des Espagnols, a receu le nom de nouvelle Espagne. En-  
 tre lesquelles terres & provinces la premiere habitēe,  
 fut celle d'Tucashā, laquelle à vne ponite de terre, ab-  
 outissant à la mer, semblable à celle de la Floride: I'açoit  
 q'noz faiseurs de cartes ayēt oublī de marq'r le meil-  
 leur, qui embellist leur descriptiō. Or ceste nouvelle E-  
 Espagne de la part de Levāt, Ponēt & Midy, est entou-  
 rēe du grad' Oceā: et du costē de Nort a le nouveau Mō  
 de lequel estāt habitē, voit encor par delà en ce mesme  
 Nort, vne autre terre nō cogneuē des Modernes, qui est  
 la cause que ie sursey d'en tenir plus long propos. Or  
 Themistitan, laquelle est Cité forte, grāde et tresriche

Themis-  
titan.Nouue-  
le Espa-  
gne, iadis  
AnauachSituatiō  
de lanou-  
uelle Es-  
pagne.

LES SINGULARITEZ

au païs sus nommé, est située au milieu d'un grand lac le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainsi appelée du nom de celuy qui y mit les premiers fondemens, surnommé Tenuth, fils puîné du roy Azacmircoatz. Ceste cité a seulement deux portes, l'une pour y entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la cité, se trouue un pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroissement & décroissement de l'eau: car ce lac croist & décroist à la semblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en a encores plusieurs autres, pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce Païs est tout environné de fort hautes montagnes: & le plain païs a de circuit environ cent cinquante lieues, auquel se trouuent deux lacs, qui occupent une grande partie de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieues, dont l'un est d'eau douce, auquel naissent force petits poissons & delicats, & l'autre d'eau salée, laquelle outre son amertume est venimeuse, et pour ce ne peut nourrir aucun poisson, qui est contre l'opinion de ceux qui pensent que ce ne fait qu'un mesme lac. La plaine est séparée desdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extremité, sont conioincts d'une estroite terre, par ou les hommes se font conduire avec barques, jusques dedans la cité, laquelle est située dās le lac salé: & de là jusques à terre ferme, du costé de la chaufsee, sont quatre lieues: & ne la scaurois mieux comparer en grandeur qu'à Venise. Pour entrer en ladicte cité y a quatre chemins, faits de pierres artificiellement ou il y a des conduicts de la grandeur de deux pas, & de la hauteur d'un homme: dont par l'un desdits est

L'opiniõ  
de deux  
lacz.

Compa-  
raison de  
The mi-  
stau.

con-

conduite leau douce en la cité, qui est de la hauteur de cinq pieds : & coule l'eau iusques au milieu de la ville, de laquelle ils boient, et en vsent en toutes leurs necessitez. Ils tiennent l'autre canal vide pour celle raison, que quand ils veulent nettoyer celui dans lequel ils conduisent l'eau douce, ils menent toutes les immodices de la cité, avec l'autre en terre. Et pource que les canaux passent par les ponts, & par les lieux ou l'eau salée entre & sort, ils conduisent ladicte eau par canaux doux, de la hauteur d'un pas. En ce lac qui environne la ville, les Espagnols ont fait plusieurs petites maisons, & lieux de plaisance, les vnes sur petites rickotes, & les autres sur pilotis de bois. Quant au reste Themistitan est situé à vingt degrez de l'elevation sur la ligne equinoctiale, & à deux cens septante deux degrez de longitude. Elle fut prise de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces pais l'an de grace mil cinq cens vingt & vn, contenant lors septante mille maisons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui se nommoit Mutueezuma, avec ceux des Seigneurs de la cité, estoient fort beaux, grand, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladicte cité auoient coustume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique estoit de plumes d'oiseaux, desquelles ils faisoient variété de belles choses: comme robes façonnées à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils auoient pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le sacrifioient à leur

Fernand  
Cortes.

Mutuee-  
zuma.


La ma-  
nicre de  
leur traf-  
fique.

## LES SINGULARITEZ

leurs idoles, puis le mangeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoient robes, chausses, et vne maniere de coqluches pour se garder tât du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par succession de temps ont changé si bien de meurs & de condition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont à present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes inciuilitez, inhumanitez, & mauuaises coustumes: comme de s'entretuer l'un l'autre, manger chairs humaines, auoir compaignie à la premiere femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parentage, & autres semblables vices & imperfections. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y a vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gardées: les rues & places de ceste ville sont si droites que d'vne porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschement. Bref ceste cité à present fortifiée & environnée de rempars & fortes murailles à la façon de celles de par deça, & est vne des grandes, belles, & riches, qui soient en toutes les provinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le destroit de Magellan, qui est delà la ligne cinquantedeux degrez, iusques à la derniere terre de l'Abador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude de deça la ligne du coste du Nort.

## De la Floride Peninsule.

## C H A P. L X X I I I.


 Vis qu'en escriuant ce discours auons fait quelque mention de ceste terre appellée Floride, encores qu'à nostre retour n'en soyons si pres approchez, consideré que nostre chemin ne s'addonnoit à d'escendre totalement si bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Est: il semble n'estre impertinent d'en reciter quelque chose, ensemble de la terre de Canada qui luy est voisine, tirant au Septentrion, estans quelques montaignes seulement entredeux. Pour suyans donc nostre chemin de la hauteur de la neuue Espagne, à dextre pour attaindre nostre Europe, non si tost, ne si droitement que nous le desirions, trouuames la mer assez favorable. Mais, cōme de cas fortuit, ie m'amusay de mettre la teste hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il le fut possible etendre ma veuë, toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits, les herbes presque semblables à noz geneures: qui me donna incontinent à penser que nous fusions pres de terre, consideré ausÿ qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autāt ven, toutefois ie me cōgnuz incontinent frustré de mon opinion, entendant qu'elles procedoient de la mer: & ainsi la vimes nous semée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt iournées. La mer en cest endroit ne porte gueres de poisson, car ces lieux semblent plus estre quelques marescages qu'autrement. Incontinent apres vous apparut autre signe & presage, d'une estoille à queue.

Mer marescageu

Estoille à queue.

que-

LES SINGVLARITEZ

Situatiō  
de la Flo  
ride.

queuē, de Leuant en Septentrion: lesquels presages ie  
remets aux Astrologues, & à l'experience que cha-  
cun en peut auoir congneue. Apres ( ce qui est encores  
pis ) sumes agitez l'espace de neuf iours d'vn vent fort  
contraire, iusques à la hauteur de nostre Floride. Ce  
lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien  
cent lieues, vingtcinq lieues en quarré, vingtcinq de-  
grez & demy deçà la ligne, & cent lieues du cap de  
Baxa, qui est pres de là. Donc ceste grande terre de la  
Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du co-  
sté de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan: car  
à la voir de loing on estimeroit que ce fust vne isle si-  
tuée en pleine mer. D'auantage est ce lieu dangereux  
à cause des eauēs courantes, grandes & impetueuses,  
vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la  
terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuāt  
la prouince de Chicoma, & les isles nommées Baha-  
na & Lucaia. Du costé de Ponent elle tient la neuue  
Espagne, laquelle se diuise en la terre que lon nomme  
Anauac, de laquelle par cy deuant auons traité. Les  
prouinces meilleures et plus fertiles de la Floride, c'est  
Panuac, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gēs  
naturels de ce país puissans & fort cruels, tous idola-  
tres, lesquels quand ils ont neceffitē d'eau ou du Soleil  
pour leurs sardins & racines, dont ils viuent tous les  
iours, se vont prosterner deuant leurs idoles, formées  
en figure d'hommes ou de bestes. Au reste ce peuple  
est plus cauteleux & rusē au fait de guerre que ceux  
du Peru. Quand ils vont en guerre, ils portent leur Roy  
dans vne grand peau de beste, & ceux qui le portent,  
estans quatre en nombre, sont tous vestus & garniz

de riches plumages. Et s'il est question de cōbatre contre leurs ennemis, ils mestroūt leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamaïs ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus foibles, & que le Roy face semblant de s'en fuыр, ils ne faudront de le tuer: ce qu'obseruent encores auourd'huу les Perses & autres nations barbares du Levant. Les armes de ce peuple sont arcs, garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, lesquelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauvages, ou poissons, toute fois bien aguz. Les vns māgent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amérique, desquels auons parlē. Et combiē que ce peuple soit adolatre, comme desja nous auons dit, ils croient toute fois l'ame estre immortelle: ausi qu'il y a vñ lieu deputē pour les meschans, qui est vñe terre fort froide: et que les dieux permettent les pechez des mauuais estre punis. Ils croyent ausi qu'il y a vñ nōbre infini d'hommes au ciel, & ausant soubz la terre, & mille autres follies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque chose d'ou lon puisse tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage se persuadēt ces choses estre verisables comme font les Turcs & Arabes, ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce païs est peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Amérique, pour auoir peu estē frequētē d'autre peuple plus civil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride l'an mil cinq cens douze, par ceux qui la decouuřrēt premierement, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & garnie de fleurs d'infinites especes & couleurs. En-

Floride  
pout-  
quoy ain  
si nomēe

## LES SINGVLARITEZ

*tre ceste Floride & la riuere de Palme se trouvent diuerses especes de bestes monstrueuses: entre lesquelles lon peut voir vne espede de grands taureaux ; por-*

Toreau  
Sauage.



*tans cornes longues seulement d'un pié, & sur le dos vne tumueur ou eminence, cōme vn charneau: le poil long par tout le corps, duquel la couleur s'approche fait de celle d'une mule fauve, & encores l'est plus celuy qui est dessous le mentō. Lon en amena vne fois deux tous vifs en Espagne, de l'un desquels j'ay veu la peau & non autre chose, & n'y peurent viure long temps. Cest animal ainsi que lon dit, est perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres de luy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, se trouue quelque petite riuere, ou les esclaves vont pescher huitres, qui portent perles. Or depuis que sommes venus iusque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les perles en sont tirées, tant aux*  
Indes

Cap de  
Baxe.

Huitres  
portans  
perles.



Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'esclaves, ne sçachant en quoy mieux les employer, les enuoient à la marine, pour pescher (comme dit est) huitres, desquelles en portans pleines hottées, chez leurs maistres, les posent dans certains grands vaisseaux, lesquels estàs à demy pleins d'eau, sont cause que les huitres, conservées là quelques iours, s'ouvrent: & l'eau les nettoiyât laissent ces pierres ou perles dans leurs vaisseaux. La forme de les en tirer est telle, ils ostent premierement les huitres du vaisseau, puis font couleuer l'eau par un trou, sous lequel est mis un drap, ou linge, à fin qu'avec l'eau les perles qui pourroient y estre ne s'escolent. Quant à la figure de ces huitres, elle est moult differente des nostres, tant en couleuer, que escaille, ayans chascune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger avoir esté faits artificiellement, là ou sont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que j'ay bien voulu vous declarer en passant. D'icelles aussi s'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre: mais les plus fines se trouvent à la riuere de Palme, & à celle de Panuco, qui sont distantes l'une de l'autre trente deux lieues: mais ils n'ont liberté d'en pescher, à cause des Sauvages qui ne sont encores tous reduits, adorans les creatures celestes, & attribuant la divinité à la respiration, comme faisoient ceux qui passerent ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes. Costoyans donc à senestre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'une autre contrée, que lon appelle Baccalos, à nostre grand regret toute fois, & de sa vantage

Païs de

Baccalos

V pour

LES SINGVLARITEZ.

pour l'excessiue froidure, qui nous molesta l'espace de dixhuit iours: combien que ceste terre de Baccalos entre fort auant en pleine mer du costé de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieues, en distance à la ligne de quarantehuit degrez seulement. Ceste pointe a esté appellée des Baccales, pour vne espeece de poisson, qui se trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment Baccales, entre laquelle, & le cap del Gado y a diuerses isles peuplées, difficiles toutesfois à aborder, à cause de plusieurs rochers dont elles sont environnées: & sont nommées isles de Cortes. Les autres ne les estiment isles, mais terre ferme, dependante de ceste pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebastian Babate Anglois, lequel persuada au Roy d'Angleterre Henry septième, qu'il iroit aisément par là au país de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit espiceries & autres choses, aussi bié que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le país de nouveau habitants, & dresser là vne nouvelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: Vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre, du costé d'Irlande au Nort, ou le froid fist mourir presque toute sa compagnie, encores que ce fust au mois de Iuillet. Depuis Iaques Quartier (ainsi que luy mesme m'a recité) fist deux fois le voyage en ce país là, c'est à sçauoir l'an mil cinq cens trente quatre, & mil cinq cens trente cinq.

De

De la terre de Canada, dictée par cy deuant  
 Baccalos, decouuerte de nostre temps  
 & de la maniere de viure des ha-  
 bitans.      C H A P. L X X V.

**D**Or autant que ceste contrée au Septen- Voyage  
 trion a esté decouuerte de nostre temps, de Sei-  
 par vn nommé Iaques Quartier, Breton, gneur Ia-  
 maître pillot & Capitaine, homme ex- ques  
 pert & entendu à la marine, & ce par le comman- Quartier  
 dement du feu Roy François premier de ce nom, en Cana-  
 que da.  
 Dieu absolue, ie me suis auisé d'en escrire sommaire-  
 ment en cest endroit, ce qu'il me semble meriter d'es-  
 stre escript, combien que selon l'ordre de nostre voya-  
 ge à retourner, il deuidt preceder le prochain chapitre.  
 Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'est que ie n'ay  
 point veu homme, qui en aye traicté autrement, com-  
 bien que la chose ne soit sans merite en mon endroit,  
 & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier,  
 qui en a fait la decouuerte. Ceste terre, estant presque  
 sous le pole Arctique zeniculaire, est iointe par l'oc- Situatiõ  
 cident à la Floride, & au isles du Peru, & depuis la re de Ca-  
 costoye l'Ocean, vers les Baccalos, dont auons parlé. nada.  
 Lequel lieu ie croy que ce soit le mesme que ce ux qui  
 ont fait la dernière decouuerte ont nommé Canada  
 (comme il auient que souuent à plaisir lon nomme ce  
 qui est hors de la cognoissance d'austry) se confinant  
 vers Orient, à vne mer prouenant de la glaciale ou Hy-  
 perborée : & de l'autre costé à vne terre ferme, dictée  
 Campestre de Berge, au Suest ioinnant à ceste con-  
 trée

## LES SINGVLARITEZ

Cap de  
Lorraine  
ou terre  
des Bre-  
tons.  
Pêche  
de mou-  
rues.

Situatiõ  
du cap  
de Lor-  
raine.

trée. Ily a vn cap appellé de Lorraine , autrement de ceux qui l'ont decouuert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuues, ou se prennent auiourd' huy les Mourues, vn espace de dix ou douze lieues, entre les deux, tenant ladicte Terre neuue à ceste haute terre, laquelle le nous auons nommée Cap de Lorraine : & est assise au Nord est, vne assez spacieuse & large isle entre deux, laquelle a de circuit environ quatre lieues. Ladicte terre commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se rege Est, Nord est, & Ouest, Surouest, la plus part d' icelle allans à la terre de la Floride, se rege en forme de demy cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre par deuers le Nort, laquelle est rengée par vne mer Mediterranée ( comme desja nous auons dit) ainsi que l' Italie entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit cap allant à L'ouest, Ouest, et Surouest. se peut renger environ deux cens lieues, & tous sablons & arenes, sans aucun port ne haure. Ceste region est habitée de plusieurs gens, d' assez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens de rouge, & pers: lesquelles couleurs ils tirent de certains fruits. Ladicte terre fut decouuerte par le dedans de ceste mer, l'an mil cinq cès trète cinq, par le Seigneur Quartier. comme nous auons dit, natif de Saint Malo. Donques outre le nombre des nauires dont il vsa, pour l'execution de son voyage, avec quelques barques de soixante à quatre vingts hommes, renga le pais par auant incongneu, iusques à vn fleuue grand & spacieux, lequel ils nomment l' Abaye de chaleur, ou il se trouue  
de

de tresbon poisson & en abondance, principalement des Saulmons. Alors ils traffiquerent en plusieurs lieux circonuoisins, c'est à sçauoir les nostres de haches, cousteaux, haims à pescher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres sauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce país leur firent bien bon acueil, se monstrant bien affectionnez enuers eux & ioyeux de telle venuë, congnoissancce, & amytië pratiquée & conceue les vns avecques les autres. Apres ce fait, passans outre, trouuerent autres peuples, presque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & disoient estre descendus du grãd fleuue de Chelogna, pour aller faire la guerre aux premiers voisins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier a sceu, & veritablement entendu, par eux mesmes, d'vne de leurs barques, qu'il prist avec sept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lesquels il remena à sa seconde navigation: & les ayans de rechef amenez, ont pris le Christianisme, & sont ainsi decedez en France. Et n'a oncques esté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur país & region, pource qu'elle n'a esté bantée ne autrement traffiquée.

Abbaye  
de cha-  
ieur, fleu  
ue.

Chelo-  
gua, fleu  
ue.

### D'vne autre contrée de Canada.

C H A P. L X X V I I.



Vant à l'autre partie de ceste region de Canada, ou se tiennent & frequentent les derniers Sauuages, elle a esté depuis decouuerte outre ledit fleuue de Chelogna, plus de trois à quatre

Autre re-  
gion de  
Canada  
decou-  
uerte par  
la. Quar-  
tier.

cens

## LES SINGVLARITEZ

Meurs  
 amiables  
 de ces  
 Canadiëns
 

 Maniere  
 de raquet  
 tes.
 

 Usage de  
 ces ra-  
 quettes.
 

 Comme  
 ces Ca-  
 nadiens  
 chassent le  
 Cerf &  
 autres be-  
 stes sau-  
 uages.
 


cens lieües par ledit Quartier, avecques le cõmande-  
 ment du Roy: ou il a trouuë le país fort peuplé, tant en  
 sa seconde que premiere navigation. Le peuple est au-  
 tant obeissant & amiable qu'il est possible, & aussi  
 familier, que si de tout temps eussent esté nourris en-  
 semble, sans aucun signe de mauuais vouloir, ne autre  
 rigueur. Et ilec fist ledit Quartier quelque petit fort,  
 & bastiment pour hyuerner luy & les siens, ensemble  
 pour se defendre contre l'iniure de l'air tant froid &  
 rigoureux. Il fut assez bien traité pour le país & la  
 saison: car les habitans luy amenoient par chacun iour  
 leurs barques chargées de poisson, cõme anguilles, lam-  
 proyes, & autres: pareillement de chairs sauuages,  
 dont ils en prennent bonne quantité. Aussi sont ils  
 grands veneurs, soit esté ou byuer, avecques engins ou  
 autrement. Ils vsent d'vne maniere de raquettes tissues  
 de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de  
 long, & vn pié de large, tout ainsy que vous represen-  
 te la figure cy apres mise. Ils les portent sous les pieds  
 au froid & à la neige, spécialement quand ils vont  
 chasser aux bestes sauuages, à fin de n'enfoncer point  
 dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple  
 se reuest de peaux de cerfs, conroyées & accommodées  
 à leur mode. Pour prendre ces bestes ils s'assemble-  
 ront dix ou douze armez de longues lances ou piques  
 grandes de quinze à seize piés, garnies par le bout  
 de quelque os de cerf ou autre beste, d'vn pié de long  
 ou plus, au lieu de fer, portans arcs & fleches garnies  
 de mesme: puis par les neiges qui leur sont familiares  
 toute l'année, suyans les cerfs au trac par lesdites nei-  
 ges assez profondes, decouurent la voye, laquelle estât  
ainsi



ainsi decouverte, vous y planteront branches de cedre qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, sous lesquelles ils se cachant armez en ceste maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaisir de ceste verdure & chemin frazé s'y achemine, ils se iettent dessus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes neiges, voire iusques au ventre, ou ne pouvant aisément cheminer, est atteint de coups iusques à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pieces, & enueloperont en sa peau, & traineront par les neiges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportoiēt iusques au fort des François, chair & peau, mais pour autre chose en recompense, c'est à sçavoir quelques petits ferremens et autres choses. Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quand lesdits sauvages sont malades de sieure ou persecutez d'autre maladie inte

Bruuage  
souve-  
rain dont  
ils vsent  
en leurs  
maladies

*rieure, ils prennent des feuilles d'un arbre qui est fort semblable aux cedres, qui se trouuēt autour de la montagne de Tarare, qui est au Lyonnōis: et en font du ius, lequel ils boient. Et ne faut doubter, que dans vings- quatre heures il n'y a si forte maladie, tant soit elle inueterēe dedans le corps, que ce breuuage ne guerisse: comme souuentefois les Chrestiens ont experimentē, & en ont apportē de la plante par deçā.*

La religion & maniere de viure de ces pau-  
ures Canadiens, & comme ils resistent  
au froid. C H A P. L X X V I I.

Maria-  
ges des  
Canadiē



*E peuple en sa maniere de viure & gou- uernement approche assez pres de la loy de Nature. Leur mariage est, qu'un hom- me prendra deux ou trois femmes sans au- tre solennitē, comme les Ameriques, de quels auons ia parlē. De leur religion, ils ne tiennent aucune metho- de ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, sinon qu'ils contemplant le nouveau croissant, appellē en leur lāgue Osannaha, disans que Andouagni l'appelle ainsi, puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les eaues. Au reste ils croyēt tresbien, qu'il y a un Crea- teur plus grād que le Soleil, la Lune, ne les estoilles, & qui tient tout en sa puissance: et est celuy qu'ils appellēt Andouagni sans auoir toutefois forme, ne aucune me- thode de le prier: combiē qu'en aucune region de Cana- da ils adorent des idoles, & en aurōt aucunesfois de tel- les en leurs loges, quarāte ou cinquante, comme verita- blement*

Osanna-  
ha.

Andoua-  
gni, dieu  
des Cana-  
diens.



blement m'a recité vn pillot Portugais, lequel visita deux ou trois Villages, et les loges ou habitoiēt ceux du païs. Ils croyent que l'ame est immortelle: & que si vn homme verse mal, apres la mort vn grād oyseau prend son ame, & l'emporte: si au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres, & oyseaux chantans melodieusement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du païs de Canada, nommé Donacoua Aguanna, qui est mort en France bon Cbrestien, parlant François, pour y auoir esté nourry quatre ans. Et pour euiter prolixité en l'histoire de noz Canadiēs, vous noterez que les pauures gens vniuersellemēt sont affligēz d'vne froidēur perpetuelle, pour l'absence du Soleil, comme pouuez entendre. Ils habitent par Villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'vn demy cercle, en grandeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu sçait si le froid les penetre tant mal besties, mal couuertes, et mal appuyées tellement que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tombent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus. Nonobstāt ceste froidēur tant excessiue ils sont puissans & belliqueux, insatiables de travail. Semblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns plus, les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers l'autre pole, specialement vers les tropiques & equinoctial sont tout au contraire: pource que la chaleur si vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la disipe: & par ainsi sont chauds seulement par dehors, & froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle serrée

Opinion  
des Cana  
diens de  
l'immor-  
talité de  
l'ame.

Donaco-  
ua Aguā-  
na, Roy  
de Cana-  
da.

Froidēur  
extreme  
du païs  
de Cana-  
da.

Loges  
des Cana-  
diens.

Peuples  
de Sep-  
tention  
pour-  
quoy  
plus cou-  
rageux  
que les  
Meri-  
dionaux.



et semēt les grains, du mil specialemēt, gros cōme pois, et de diuerses couleurs, ainsi que lō plāte les legumes p de ça. La tige croist en faço de cānes à sucre, portāt trois ou quatre espis, dōt y en a tōusjours vñ plus grād que les autres, de la façon de noz artichaux. Ils plātent aussi des feues plates, & blāches cōme neige, lesquelles sont fort bōnes. Il s'en trouue de ceste espee en l' Ameriq, et au Peru. Il y a d' auātage force citrouilles et coucour des, lesquelles ils mangent cuites à la braise, cōme nous faisons les poires de par de ça. Il y a en outre vne petite graine fort menue, ressemblāt à la graine de Marialaine, qui produist vne herbe assez grāde. Ceste herbe est merueilleusement estimée, aussi la font ils secher au Soleil, apres en auoir fait grād amas: et la portēt à leur col ordinairement en de petits sachets de peaux, de quelque beste avec vne maniere de cornet perse, ou ils mettēt vñ bout de ceste herbe ainsi sechée: laquelle ayans frottée entre leurs māns, y mettēt le feu, et en reçoynēt la fumée par la bouche p l' autre bout du cornet. Et en prennēt en telle quantité, qu' elle sort par les yeux et par le nez: & se parfumēt ainsi à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre maniere de se parfumer, cōme nous auons dit cy deuant.

Mil legume.

Fèves blāches.

Citrouilles, &amp; cōme ils en vñent. Espece d' herbe.

Vñage de ceste herbe en par funs.

Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petis enfans.

## CHAP. LXXVIII.



Es Canadiens trop mieux apri que les habitans de l' Amerique, se sçauēt fort bien courrir de peaux des bêtes sauvages, avecques leur poil, acoustrees à leur mode, ainsi que desjà nous auons touché, par auanture contrains pour

Vestemens des Canadiens.

## LES SINGVLARITEZ

pour le froid, & non autrement : laquelle occasion ne s'est présentée aux autres, qui les à fait demeurer ainsy nuds, sans aucune vergogne l'vn de l'autre. Combien que ceux cy, j'entens les hommes, ne sont totalement vestus, sinon enuolopez d'une peau peluë, en faço d'un dauanteau, pour couvrir le deuant & parties honteuses: le faisans passer entremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceignent d'une large ceinture, qui leur affermist tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par sus le tout ils portent un grand manteau de peaux cousües ensemble, si bien accoustrées, cõme si le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteux sont faits, les vns de louure, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, connins, & autres peaux, conrayées avecques le poil: qui à doné argument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que les Sauvages estoient velus. Aucuns ont escript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant presque à la maniere des Sauvages, qui sont tant aux Indes de Leuāt, qu'en l'Amérique, sans nulle ciuilité: & alloient les hommes et femmes presque tous nuds: les autres estoient vestus de peaux de diuerses especes de bestes. Ainsi a esté la premiere cõdition du genre humain, estant au commencement rude, & mal poly: iusques à ce que par succeßion de temps, necessité a contraint les hommes d'inuenter plusieurs choses, pour la conseruation & maintien de leur vie. Encores sont en ceste rude inciuilité ces pauures Sauvages admirans nostre vestement, de quelle matière, et comment il est ainsy basti iusques à demander quels arbres portoyent ceste matière, comme il m'a esté proposé

Gaulois  
sauuages  
du temps  
d'Hercu-  
les.

*se en l'Amérique: estimans la laine croistre es arbres  
 comme leur coton. L'usage de laquelle a esté par long  
 temps ignoré, et fut inuenté comme veulent plusieurs,  
 par les Atheniens, & mise en œuvre. Les autres l'ont  
 attribué à Pallas, pource que les laines estoyent en usa-  
 ge auant les Atheniens, que leur ville fust bastie. Vos  
 la pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement ho-  
 norée, & eue en grande reuerence, pour auoir receu  
 d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est vraysemblable  
 que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece,  
 se vestoyent de peaux, à la maniere de nos Canadiens:  
 & à la similitude du premier homme, comme tesmoi-  
 gne Saint Hierome, laissant exemple à sa posterité d'en  
 user ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons  
 assez louer et reconnoistre Dieu, lequel par singulie-  
 re affection, sur toutes les autres parties du monde, au-  
 roit vniquement favorisé à nostre Europe. Reste à par-  
 ler comme ils portent les cheueux, c'est à sçauoir au-  
 trement que les Ameriques. Tant hommes que fem-  
 mes portent les cheueux noirs, fort longs: & y a ceste  
 difference seulement, que les hommes ont les cheueux  
 troussés sur la teste, comme vne queue de cheual, avec  
 chevilles de bois à trauers: & là dessus vne peau de  
 tygre, d'ours, au autres bestes: tellement qu'à les voir  
 accoustrés en telle sorte, lon les iugeroit ainsi dequisez  
 vouloir entrer en vn theatre, ressemblans mieux aux  
 portraits d'Hercules, que faisoient pour recreation les  
 anciens Romains, & comme nous le peignons encores  
 aujour d'huy, qu'à autre chose. Les autres se ceignent et  
 enueloppent la teste de martres zebelines, ainsi appelées  
 du nom de la religion située au Nord, ou cest animal est  
 fre-*

Usage de  
 la laine  
 par qui  
 inuenté.

Maniere  
 des Cana-  
 diens à por-  
 ter leurs  
 cheueux.

Martres  
 Zebeli-  
 nes.

LES SINGULARITEZ

*frequent : lesquelles nous estimons precieuses par deça pour la rarité et pour ce telles peaux sont reseruées pour l'ornement des Princes & grands seigneurs, ayans la beauté conioinè avec le rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, nō plus que ceux du Bresil, pour ce qu'il l'arrachent selō qu'elle pullule. Quāt aux femmeselles s'habillēt de peaux de cerfs preparées à leur mode, qui est tresbōne et meilleure que celle qu'on tiens en France, sans en perdre vn poil seul. Et ainsi enuoloppées se serrent tout le corps d'une ceinture lōgue, à trois ou quatre tours par le corps, ayans tousiours vn bras & vne mammelle hors de ceste peau, attachée sur l'vne des espauls, comme vne escharpe de pelerin. Pour cōtinuēr nostre propos, les femmes de Canada portent chausses de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes et fruits, ou bien de quelque terre de couleur, dont il y a plusieurs especes. Le soulier est de mesme matiere & cadeleur. Ils obseruent le mariage avec toute foy fuyans adultere sur tout: vray est que chascun a deux ou trois femmes, cōme desia nous auons dit en vn autre lieu. Le seigneur du pais nommē Agahanna, en peut auoir autant que bon luy semble. Les filles ne sont desestimées pour auoir seruy à quelques ieunes hommes auāt qu'estre mariées ainsi qu'en l' Amerique. Et pour ce ont certaines loges en leur village, ou ils se rencontrent, & communiquēt les hommes avec les femmes, separez d'avec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes defues ne se remariēt iamais, en quelque nombre qu'elles soient apres la mort de leur mary: ains viuent en dueil le reste de leur vie, ayans le visage tout noirci de charbon puluerisé avec huyle*

Habile-  
mens des  
femmes  
de Cana-  
da.

Mariage  
des Ca-  
nadiens.

Agahan-  
na.

Viduité  
fort ob-  
seruée  
par les  
femmes  
de Cana-  
da.

buyle de poisson: les cheueux tousiours effars sur le visage, sans estre liez ne trousséz par derriere, comme portent les autres: & se maintiennent ainsi iusques à la mort. Quant au traitement de leurs peus enfans, ils les lient & enuoloppent en quatre ou cinq peaux de martres cousues ensemble: puis les vous attachent & garrotent sur vne planche ou ais de bois persée à l'endroit du derriere, en sorte qu'il a tousiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouuettiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau sans toucher ne cōquinier leur corps, soit deuât ou derriere, ne les peaux ou ilz sont enuoloppéz. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, j'estimeroy qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cōtraire auoir enseigné les autres. Non pas que ie vueille dire que ces Sauvages estimēt estre peché, que leurs enfans se mouillent de leur propre vrine, comme ceste nation superstitieuse de Turquie: mais plus tost pour vne ciuilité qu'ils ont par dessus les autres. Parce que lon peut estimer combien ces pauures brutaux les surpassent en honnesteté. Ils vous plantent ceste planche avecques l'enfant par l'extremité inferieure, pointue en terre, et de meure ainsi l'enfant de bout pour dormir, la teste pendant en bas.

Cōme el  
les trait-  
tēt leurs  
petis en-  
fans.

Supersti-  
tion des  
Turcs.

La maniere de leur guerre. CHAP. LXXIX



omme ce peuple sem ble auoir presq mesmes meurs que les autres Barbares sauua- ges, aussi apres eux ne se trouue autre plus prompt & coustumier de faire guerre l'vn cōtre l'autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choses exceptées. Les Tou-

Canadi-  
ens peu-  
ple belli-  
queux.

taniens

LES SINGVLARITEZ

Toutta-  
nions en-  
nemis de  
ceux de  
Canada.  
Ochela-  
gua &  
Saguené  
fleues  
de Cana-  
da.

Prepara-  
tiue de  
guerre  
des Cana-  
diens.

taniens , les Guadalpes , & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers , qui descendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Lesquelles riuieres sont merueilleusement belles & grandes, portans tresbon poisson & en grande quantité : aussi par icelles peut on entrer bien tous lieux en pais , & es terres de leurs ennemis avec petites barques, sans pouuoir vser de plus grands vaisseaux, pour le danger des rochers. Et disent les anciens du pais , que qui voudroit surure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes , qui est leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuersité de peuples, & abondance d'or et d'argent . Outre que ces deux fleues separez l'vn de l'autre, se trouuent & ioignent ensemble en certain endroit , tout ainsi que le Rhosne & la Saone à Lyon : & ainsi assemblez se rendent bien auant dans la nouvelle Espagne: car ils sont confins l'vn à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource qu'ad il est question de guerre en Canada, leur grand Agahanna, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres Seigneurs de son obeissance, ainsi que chacun village à son superieur , qu'ils se deliberent de venir & trouuer par deuers luy en bon & suffisant equipage de gens, viures & autres munitions, ainsi que leur coustume est de faire. Lesquels incontinent chacun en son endroit, se metten en effort & deuoir d'obeir au commandement de leur Seigneur, sans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainsi s'en viennent sur l'eau, avec leurs petites barquettes, longues, et larges bien peu, faites d'ecores de bois, ainsi qu'en l'Amérique & autres lieux circonuoisins. Puis l'assem-  
ble-



blée faite, s'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils sçauent les deuoir rencontrer, se mettront en si bon ordre pour combattre & donner assaut qu'il est possible, avec infinité de ruses & stratagemes, selon leur mode. Les attendans se fortifient leurs loges & cabanes, avec quelques pieces de bois, fagots, ramages, engressez de certaine gresse de loup marin, ou autre poison : & ce à fin qu'ils empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le feu dedans, dont il en sort vne fumée grosse & noire, & dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessiue, qu'elle fait mourir ceux qui la sentent : outre ce qu'elle aueugle les ennemis, qu'ils ne se peuuent voir l'un l'autre. Et vous sçauent adref

Stratage  
me de  
guerre  
vfité des  
Cana-  
diens.



ser et disposer ceste fumée de telle methode, que le Vê<sup>t</sup> Autre  
la chasse de leur costé à celuy des ennemis. Ils vsent pa<sup>u</sup> stratage-  
reillement de poisons faits d'aucunes fueilles darbres, me.  
berbes, et fruits, lesquelles matieres sechées au soleil,

## LES SINGULARITEZ

ils meslent parmy ces fagots & ramages puis y met-  
tent le feu de loing, voyans approcher leurs ennemis.  
Ainsi se voulurent ils defendre contre les premiers,  
qui allerent decourir leur pais, faisās effort, avec quel-  
ques gresses & huiles, de mettre le feu la nuit es na-  
uires des autres abordées au riuage de la mer. Dont  
les nostres informez de ceste entreprisede, y donnerent  
tel ordre, qu'ilz ne furent aucunement incommodez.  
Toutefois j'ay entendu que ces pauuers Sauvages n'a-  
uoient machiné ceste entreprisede, que iustement & à  
bõne raison, cõsideré le tort qu'ils auoient receu des au-  
tres. C'est qu'estans les nostres descenduz en terre, au-  
cuns ieunes folastres par passetemps, vicieux toutefois  
& irraisonnables, comme par vne maniere de tyran-  
nie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces  
pauures gens, seulemēt disoient ils pour essayer, si leurs  
espées trenchoient bien, nonobstāt que ces pauures Bar-  
bares les eussent receu humainement, avecques toute  
douceur & amytié. Et par ainsi depuis n'ont permu  
aucuns Chrestiens aborder & mettre pié à terre en  
leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcõque,  
comme depuis lon a bien congneu par experience.

Or pour n'elongner d'auantage de nostre propos, ces  
Comes les Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, fais-  
Canadiens marchēt sans, quand ils se voyent, ou approchent les vns des au-  
marchēt sans, cris & hurlemens merueilleux & espouuentā-  
en guerre bles (ainsi qu'auons dit des Amazones) pour donner  
terreur, et espouuenter leurs ennemis. Ils portent force  
enseignes, faites de branches de boulleaux, enrichis de  
Façon de leur ta- pennages et plumāges de cygnes. Leurs tabourins sont  
bourins, de certaines peaux tendues & bendées en maniere.

d'une herse, ou lon fait le parchemin, portée par deux hommes de chacun costé, et un autre est derrière frappant à deux bastons le plus impetueusement qu'il luy est possible. Leurs flustes sont faites d'os de iambes de cerf, ou autre sauvaigne. Ainsi se combatent ces Canadiens à coups de fleches, rondes massives, bastons de bois à quatre quarres, lances, et piques de bois, aguisées par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers sont de pennaches, qu'ils portent au col, les tournés devant ou derrière, quand bon leur semble. Les autres portent une sorte de morion fait de peaux d'ours fort espes, pour la defence de la teste. Ainsi en vsoient les anciens à la maniere des Sauvages: ils cobatoient à coups de poing, à coups de pié, mordoient à belles dents, se prenoient aux cheveux, & autres manieres semblables. Depuis à cobatre ils vserent de pierres, qu'ils jettoient l'un contre l'autre: come il appert mesmement par la sainte Bible. D'avantage Herodote en son quatriéme livre, parlât de certain peuple qui se cobattoit à coups de bastons & de massive: il dit en outre que les vierges de ce país avoient coutume de batailler tous les ans avec pierres et bastons les unes contre les autres, à l'honneur de la déesse Minerne, le iour de son anniversaire. Aussi Diodore au premier livre recite, que les massives et peaux de liôs estoient propres à Hercules pour cobatre: car auparavant n'estoient encores les autres armes en vusage. Qui voudra voir Plutarque & Iustin, et autres auteurs, trouvera que les anciens Romains cobatoient tous nuds. Les Thebains & Lacedemoniens se vengerét de leurs ennemis à coups de leviers et grosses massives de bois. Et ne faut estimer que lors ce pauvre peuple ne fust autant hardi

& como ils les portent. Maniere de leur combat.

Maniere que tenoyét les anciens à cobatre.

Herodote.

Cobat de vierges aux festes de Minerue.

Diodore.

Coutume ancienne des Thebais & Lacedemoniens à cobatre.

## LES SINGULARITEZ

comme celuy d'aujourd'huy, pour auoir demeuré tous nuds sans estre aucunement vestus, cōme à present sont nos Canadiens de grosses peaux, destituez semblablement de moyens & ruses de guerre, dont ces Sauvages se sçauent ayder maintenāt. Le vous pourroys amener plusieurs auteurs parlās de la maniere que tenoient les anciens en guerre, mais suffira pour le present ce que j'ē ay alleguē, pour retourner au peuple de Canada, qui est nostre principal propos. Ce peuple n'vse de l'ennemy pris en guerre, cōme lō fait en toute l'Amérique: c'est à sçauoir qu'ils ne les mangent aucunement, ainsi que les autres. Ce qu'est beaucoup plus tolerable. Vray est, que s'ils prennent aucuns de leurs ennemis, ou autre mē demeuvent victorieux, ils leur escorchent la teste, & le visage, & l'estendent à vn cercle pour la secher: puis l'emportent en leur país, la monstrās avec vne gloire, à leurs amis, femmes, & vieillards, qui pour l'age imbecille ne peuuent plus porter le fais, en signe de victoire. Au reste ils ne sont si enclins à faire guerre, comme les Perusiens, & ceux du Bresil, pour la difficulté parauenture, que causent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

Comme les Canadiens traitēt leurs prisonniers.

Des mines, pierreries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada. CHAP. LXXX.

Bōté du daïs de Canada.



Le país & terrouër de Canada, est beau et bien situé, & de soy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defaueurist, comme pouuez aysément coniecturer. Il porte plusieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoissance par deçà. Entre lesquels y a vn arbre de la

la grosseur & forme d'un gros noyer de deçà, lequel à demeuré long temps inutile, & sans estre congny, iusques à tant que quelcun le voulant couper en saillit un suc, lequel fut trouué d'autant bon goust, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: mesmes fut ainsi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'est à sçauoir le Capitaine, & autres gentilshommes de sa compagnie, et recueillirent de ce ius sur l'heure de quatre à cinq grands pots. Je vous laisse à penser, si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur, ne gardent pas cest arbre chèrement, pour leur bruuage; puis qu'il est ainsi excellent. Cest arbre, en leur langue est appelé Couton. Vne autre chose quasi incredible est, qui ne l'auroit veüe. Il se trouue en Canada plusieurs lieux & contrées, qui portent tres beaux ceps de vigne, du seul naturel de la terre, sans culture, avec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & tresbons à manger: toutefois n'est mentiõ que le vin en soit bon en pareil. Ne doubiez cõbien trouueret cela estrãge & admirable ceux, qui en firent la premiere decouuerte. Ce país est acompli de montagnes & plainures. En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirãs en pesanteur & couleur à mine d'or: mais quãd on la voulut esprouer, si elle estoit legitime, elle ne peult endurer le feu, qu'elle ne fust dissipée & conuertie en cendre. Il n'est impossible, qu'en cest endroit ne se trouuast quelque mine aussi bõne, qu'aux isles du Peru, qui caueroit plus auãt en terre. Quãt à mines de fer, & de cuiure il s'en trouue assez. Au surplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamant qui promiennent les vnes en plainure, les autres aux

Suc du-  
dit arbre  
ayant  
goust de  
vin.

Couton,  
arbre.  
Ceps de  
vigne na-  
turels en  
Canada.

Pierres  
de cou-  
leur de  
mine  
d'or.

Mines  
de fer.  
Mines de  
cuiure.

LES SINGULARITEZ.

Diamant  
de Cana-  
da, pro-  
uerbe.  
Au li. der-  
nier de  
l'hist. na-  
turelle.  
Opiniōs  
sur la cō-  
creation  
du cri-  
stal.  
Solin.

montagnes - Ceux qui premierement les trouuerent, pensoyent estre riches en vn moment, estimās que fus-  
sent vrays diamans, dont ils apporteroient abondance: et de là est tiré le prouerbe auourd'huy com mui par tout C'est vn diamāt de Canada. De fait il tire au diamāt. de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espece de fin cristal: de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon en suyuant l'line, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessiue-ment gelée, & ainsi conrée. Parquoy es lieux subiects à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se desechē et cōrée en vn corps luyfant, et transparent cōme cristal. Solin estime ceste opinion faulse, que le cristal viēne totalemet de neige: car si ainsi estoit, il se trouueroit seulement es lieux froids, comme en Canada, et semblables regiōs froides māis l'experiece nous monstre le contraire: cōme en l'isle de Cypre, Rhodes, et en plusieurs lieux d'Egypte & de la Grece, cōme moymesme ay veu du temps que s'y estois, ou il se trouuoit, et encor: se trouue auourd'huy abondance de cristal. Qui est vray argument de iuger que le cristal n'est eau congelée, consideré qu'en ces païs desquels parlons, la chaleur est trop plus frequente & vehemente sans comparaisōn, qu'en Canada païs affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le cristal est conrée d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus tost sechée par chaleur vehemente. Neantmoins celuy de Canada est plus luyfant, & sent mieux en toutes choses sa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux Les anciens Empereurs de Rome, estimoyent beaucoup le fin cristal, & en faisoient faire des vases,

Combiē  
le cristal

ou ils mangeoyent. Les autres en faisoient simulacres, qu'ils tenoient particulièrement enfermez en leurs cabinets & tresors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que florissoit Thebes la grande, enrichissoient leurs sepultures de fin cristal, que l'on apportoit de l'Arabie maieur, et du costé de Syrie. Et de ce cristal estoit estimeret le cristal, & à quels usages estoit appliqué. Aujour d'hu y il est employé à faire vases & coupes à boire, chose fort estimée, si elle n'estoit tant fragile. Au surplus en ce pais se trouue grande abondance de iaspes, & casidoines.

estoit estimeret  
mé des anciens,  
& à quels usages  
appliqué

Iaspes.  
Casidoines.

Des tremblemens de terre & gresles, auxquels est fort subiect ce pais de Canada.

CHAP. LXXXI.

**C**este regio de Canada est merueilleusemēt subiette aux tremblemēs de terre, et aux gresles: dont ce pauvre peuple ignorant les choses naturelles, & encores plus les celestes tombēt en vne peur extreme, encores que teles choses leur soyent frequentes & familiares, ils estiment que cela prouient de leurs dieux, pour les auoir irrités et faschez. Toutesfois le tremblemēt de terre naturel, ne vient sinon des vents enfermez par quelques cauités de la terre, lesquelz par grande agitation la font mouuoir, comme il font sur la terre trembler arbres et autres choses: comme dispute tresbien Aristote en ses Meteores

Pais de Canada subiet à tremblement de terre, & pour quoy.

Gresle frequente en Canada.

Quant à la gresle ce n'est de merueille

LES SINGVLARITEZ.

si elle y est frequēte, pour l'intemperature et inclemence de l'air, autant froid en sa moyenne region qu'en la plus basse, pour la distance du Soleil, qui n'en approche plus pres, que quād il vient à nostre tropique: pourquoy l'eau qui tobe du ciel, l'air estāt perpetuellement froid est tousiours cōgelée, qui n'est autre chose que neige ou gresle. Or ces Sauvages incontinent qu'ils sentent telles incomoditez, pour l'afflictio qu'ils en reçoivent, se retirent en leurs logettes, & avec eux quelque bestial, qu'ils nourrissent domestiquemēt, & la caressent leurs idoles, la forme desquelles n'est gueres differente à la fabuleuse Melusine de Lusignā, moitié serpent, moitié femme: Veü que la teste avec la cheueleure represente leur demēt (selon leur bon esprit sauvage) Vne femme. Or le surplus du corps en forme de serpent, qui pourroit bailler argument aux Poētes de faindre que Melusine soit leur deesse, veü qu'elle s'enfuit en volās, selon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romā, qu'ils tiennent en leurs maisons ordinairement. Le tremblemēt de terre est dāgereux, combien que la cause en est euidente. Puis qu'il vient à propos de ce treblemēs, nous en dirōs vn mot, selon l'opinion des Philosophes naturels, & les inconueniēs qui en ensuiuent. Thale Milesien, l'vn des sept sages de Grece, disoit l'eau estre cōmencement de toutes choses: et que la terre flottant au milieu de ceste eau, cōme vne nauē en plaine mer, estoit en vn tremblement perpetuel, quclque fois plus grād, & quelquefois plus petit. De mesme opiniō a esté Democrite: et disoit d'auātage, que l'eau soubs terre creüē par pluye, ne pouuāt pour sonē excessiue quantitiē estre cōtenue es veines & capacitez de la terre, causoit ce tremblement: et de

Trēble-  
mens de  
terre dan  
gereux.

Opiniōs  
d'aucuns  
Philoso-  
phes sur  
les trēble-  
mens de  
terre.



là venir les sources et fontaines que nous auõs. Anaxagoras disoit estre le feu, lequel appetant (comme est son naturel) moter en haut, & se vnr au feu elementaire causoit non seulement ce tremblement, mais quelques ouuertes, goulfes, & autres semblables en la terre: cõme nous voyons en quelques endroits. Et consermoit son opinion de ce que la terre bruloit en plusieurs lieux Anaximenes assureoit la terre mesme estre seule cause de ce trẽblement, laquelle estant ouuerte, pour l'excẽs- siue ardeur du Sobeil, l'air entroit dedans en grande quãtitẽ & avec violence: lequel par apres la terre estãt reũnie & reiointe, ne pouuant par ou sortir, se mou- uoit çà & là au ventre de la terre: et que de là venoit ce trẽblement. Ce que me semble plus raisonnable, & approchãt de la veritẽ, selon que nous auõs dit, suyuant Aristote, aussi que le vent n'est autre chose, qu'un air impetueusement agitẽ. Mais ces opinions laissẽes des cau- ses naturelles du tremblemẽt de terre, il se peut faire pour autres raisons, du vouloir & permission du Supe- rieur, à nous toute fois incongnũes. Les inconueniens qui en suruiennent, sont renuersẽs de villes & citez: cõme il aduint en Asie des sept citez, du temps de Ty bere Cesar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durãt le regne de Cõstãtin. Plusieurs aussi ont estẽ en- glouties de la terre, les autres submergẽes des eaux: cõ- me furent Elicẽ & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce trẽblement se fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predits, il fait isles de terre ferme, cõme il a fait de Sicile, et quel- ques lieux en Syrie & autres. Il vnist quelquefois les isle: à la continente, comme Plinẽ dit estre aduenũ de

Qu'est  
ce que  
le vent.

Inconue-  
niens qui  
ensuyuẽr  
les treble-  
mens de  
terre.

LES SINGULIARITEZ

celles de Doromisce, Perne en Milette: ayāt mesme fait qu'en la vieille Afrique plusieurs plaines & lieux chāpestres, se voyent auiourd'huy reduits en lacs. *Senecque.* si recite Senecque, qu'vn troupeau de cinq cens ouailles & autres bestes et oyseaux, furent quelquefois engloutis & perdus, par vn tremblement de terre. Pour ceste raison ils se logent (la plus grand part) pres des riuages pour euiter ce trēblement, bien informés par expericce & nō de raison, que les lieux marescageux ne sont subietz à tremblemēs, cōme la terre ferme: & de ce la raison est bien facile à celuy qui entendra la cause du trēblement cy deuāt alleguée. Voila pourquoy le tēpliche


Tēple de Diane en Ephese, pour quoy fondé en lieu de marais.

Trēblement de terre en Canada fort violent.

renōmē tēple de Diane, en Ephese, qui dura plus de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il merita estre nōbré entre les spectacles du mōde, fut asū sur pillotiz en lieu de marais, pour n'estre subiet à tremblement de terre, iusques à tāt qu'vn certain follastre nommē Heluidius, ou cōme veulent aucuns, Eratosthenes, pour se faire cōgnoistre et parler de luy, y mist le feu et fut couerty en cendres. Pour ceste mesme cause les Romains auoient edifié vn tēple excellent à Hercules pres le Tibre, et là luy faisoient sacrifices & oraisons. Or le trēblement en Canada est quelquefois si violent, qu'ē cinq ou six lieues de leurs maisons dedūs le païs, il se trouuera plus deux mil arbres, aucune fois plus quelque fois moins, tōbez p terre tāt en motagnes que plat païs: rochers rēuersez les vns sur les autres, terres enfoncées et abismées: et tout cela ne prouiet d'ailleurs q de ce mouuemēt et agitation de la terre. Autāt en peut il auenir es autres cōtrées subiettes aux trēblemēs de terre. Voila du trēblement de terre, sans plus elōgner de nostre route

## Du païs appellé Terre neuue.

## C H A P. LXXXII.

 Pres estre departis de la hauteur du gou-  
 lfe de Canada, fut question de passer oultre, Isles des  
Diables.  
Cap de  
Marco.  
 tirant nostre droit chemin au Nort, delais  
 sans la terre de Labrador, & les isles qu'ils  
 appellent des Diables, et le cap de Marco, distant de la  
 ligne cinquante six degrez, nous costoyames à senestre  
 ceste contrée, qu'ils ont nomée Terre neuue, merveil- Terre  
neuue re-  
gion fort  
froide.  
 leusemēt froide: qui a esté cause que ceux qui premie-  
 rement la decouurirent, n'y firent long seiour, ne ceux  
 aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Ter-  
 re neuue est vne regio faisant vne des extremités de  
 Canada, et en icelle se trouue vne riuere, laquelle à cau-  
 se de son amplitude & largeur semble quasi estre vne  
 mer, & est appellée la riuere Des trois freres, distāte  
 des isles des Essores quatre cens lieues, et de nostre Frā-  
 ce neuf cens. Elle separe la prouince de Canada de cel-  
 le que nous appellons Terre neuue. Aucuns modernes  
 l'ot estimée estre vn destroit de mer, comme celui de  
 Magellā, par lequel lo pourroit entrer de la mer Ocea-  
 ne a celle du Su au Pacifique, & de fait Gēma Fri-  
 sius, encor qu'il fust expert en Mathematiq̄, à toute-  
 fois erré, nous voulāt persuader q̄ ceste riuere, de la-  
 quele nous parlons, est vn destroit, lequel il nome Sep-  
 tentrional, & mesmes l'a ainsi depaint en sa Mappē-  
 mode. Si ce qu'il en a escrit eust esté veritable, en vain  
 les Espagnols & Portugais eussent esté chercher vn au-  
 tre destroit, distāt de cestuy cy de trois mil lieues pour  
 entrer en ceste mer du Su, et aller aux isles des Moluqs

LES SINGVLARITEZ

ou sont les espiceries. Ce païs est habitè de Barbares ve-  
 stus de peaux de sauuagines, ainsi que ceux de Cana-  
 da, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'ex-  
 perimentent ceux qui vont par delà pescher les mo-  
 rues, que nous mägeons par deçà. Ce peuple maritime  
 ne vit gueres d'autre chose que de poisson de mer, dont  
 ils prennent grande quantité, spécialement de lous  
 marins, desquels ils mangent la chair, qui est tresbõne.  
 Ils font certaine huile de la gresse de ce poisson, laquelle  
 deuiet apres estre fondue, de couleur roussatre, & la  
 boiuët au repas, cõme nous ferions par deçà du vin ou  
 de l'eau. De la peau de ce poisson grande & forte, cõ-  
 me de quelque grand animal terrestre, ils font man-  
 teaux et vestemès à leur mode: chose admirable, qu'en  
 vn element si humide que cestuy là, qui est l'humidi-  
 té mesme, se puisse nourrir vn animät, qui aye la peau  
 dure & seche, comme les terrestres. Ils ont semblable-  
 mēt autres poissons vestus de cuir assez dur, cõme mar-  
 soüins & chiens de mer: les autres reueustus de coquil-  
 les fortes, cõme tortues, huitres, & moules. Au reste  
 ils ont abondance de tous autres poissons, gräds et petis,  
 desquels ils viuent ordinairement. Je m'eshabis que les  
 Turcs, Grecs, Iuifs, et diuerses autres nations du Leuät  
 ne mangent point de dauphins, ny de plusieurs autres  
 poissons, qui sont destituez d'escalles, tant de mer, que  
 d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy sont plus sa-  
 ges, & mieux auisez de trouuer le goust des viandes  
 plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes &  
 autre tel fatras de peuple superstitieux. En cest en-  
 droit se trouuët des balenes ( j'entens en la haute mer,  
 car tel poisson ne s'approche iamais du riuage ) qui ne  
 viuët

Huile de  
 gresse de  
 poisson.

Supersti-  
 tion de  
 diuerses  
 nations  
 du Leuät

vivet que de tels petits poissons. Toutesfois le poisson qu'on  
 dit *divairement* mange la balene, n'est plus gros que nos  
 carpes, chose quasi incroyable pour le respect de sa gran-  
 deur & grosseur. La raison est, ainsi que veulent aucuns  
 que la balene ayant le gosier trop estroit en proportion  
 du corps, ne peut devorer plus grand morceau. Qui est  
 un secret encor admirable, duquel les anciens ne se sont  
 oncques avisés, voire ny les modernes, quoy qu'ils ayent  
 traité des poissons. La femelle ne fait iamais qu'un pe-  
 tit à la fois, lequel elle met hors comme un animât ter-  
 restre sans œuf, ainsi que les autres poissons oviperes.  
 Et qui est encores plus admirable, elle allaitte son petit  
 apres estre dehors: & pource elle porte mammelles au  
 ventre sous le nombril: ce que ne fait autre poisson  
 quelconque, soit de marine ou d'eau douce, si non le loup.  
 Ce que mesmement tesmoigne Pline. Ceste balene est  
 fort dangereuse sus la mer, pour la rencontre, ainsi que  
 bien sçavent les Bayonnois pour l'avoir expérimenté,  
 car ils sont coustumiers d'en prendre. A ce propos, lors  
 que nous estios en l'Amérique, le batteau de quelque  
 marchant qui passoit d'une terre à autre pour sa traffi-  
 que, ou autre negoce, fut renversé & mis à sac, et tout  
 ce qui estoit dedas, par la rencõtre d'une balene, qui le  
 toucha de sa queue. En ce mesme endroit ou converse  
 la balene, se trouve le plus souvent un poisson, qui luy  
 est perpetuel ennemy: de maniere que s'approchant d'el-  
 le, ne fera faute de la piquer sous le ventre (qui est la  
 partie la plus mollette) avecques sa langue trenchante  
 & aigue, comme la lancette d'un barbier: & ainsi of-  
 fensée, à grand difficulté se peut sauver, qu'elle ne meu-  
 re, ainsi que disent les habitans de Terre neuve, & les  
 pescheurs

De quels  
 poissons  
 vit la ba-  
 lene.

Pline.  
 Rencon-  
 tre d'une  
 balene  
 d'agereu-  
 se sus la  
 mer.

Poisson  
 ennemy  
 naturel  
 de la ba-  
 lene.

LES SINGVLARITEZ

*fus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune Et de là est venu le prouerbe Latin, que l'on dit, Digna cedro, des choses qui meritent eternelle memoire. Il me semble que ces cedres des Effores, ne sont si haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au destroit de Magellan, encores qu'il soit quasi en mesme hauteur, que lesdites isles des Effores. Il s'y trouue pareillement plusieurs autres arbres, arbrisseaux portant fruits tresbeaux à voir, speciallement en la meilleure et plus notable isle, laquelle ils ont nommée Isle de Saint Michel, & la plus peuplée. En ceste isle a vne fort belle ville nagueres bastie avec vn fort, là ou les nauires tant d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & se reposent auant qu'arriuier en leur país. En l'vne de ces isles a vne montagne, presque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y a abondance de pastel, de sucre, & de vin quelque peu. Il ne s'y trouue aucune beste ramissante, oy bien quelques chcures sauvages, et plusieurs oyseaux parles boccages. De la hauteur de ces isles fut questiõ de passer outre, iusques au cap de Fine terre, sus la coste d'Espagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigence, pour filer & deduire chemin, iusques en Bretagne, contrée de l'obeissance de France.*

Prouerbe.

Isle de S. Michel.

Cap de Fine terre.

Epilogue de l'Auteur.

*Voila Messieurs, le discours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel j'ay descrit, pour n'estre veu inutile & pour neant auoir executé telle entreprisede, le plus sommairement qu'il m'a esté possible, non par auenture si eloquemment que meritent nos aureilles tât delicates,*

licates, & iugement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait ceste grace de consumer ma ieunesse es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que plusieurs autres, ains plus tost à la navigation, ie vous supplieray affectueusement m'excuser. Ce pendant si vous plait agreablement recevoir ce mien escript tumultuairement comprins & labouré par les tempestes, & autres incommoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, estat seiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes esprits, qui sont comme esbandus çà & là, d'escrire plus amplement de la situation & distance des lieux, que j'ay obseruez oculairement, tant en Levant, Midy, que Ponent: lesquelles j'espere vous montrer à l'œil, & représenter par viues figures, outre les Cartes modernes, que j'oseray dire, sans offenser l'honneur de personne, manquer en plusieurs choses, soit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il est malaise, voire impossible, de pouuoir iustement représenter les lieux et places notables, leurs situations & distances, sans les auoir veuës à l'œil: qui est la plus certaine congnoissance de toutes, comme vn chacun peut iuger & bië entendre. Vous voyez cōbien long temps nous auõs ignoré plusieurs pais, tant isles que terre ferme, nous arreftans à ce qu'en auoient veu & escript les Anciens: iusques à tant, que depuis quelque temps en çà, lō s'est hazardé à la navigation, de maniere qu'aujourd'huy lon a decouuert tout nostre Hemisphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent seulement recongnu la moytié.

Cartes de  
l'Auteur  
cōrenans  
la situa-  
tion & di-  
stāce des  
lieux.

T A B L E D E S C H A P I T R E S  
du present liure.



'Embarquement de l'Auteur	Chap. 1. feuil. 1.
Du destroit anciennement nommé Calpe, & auiourd'huy Gibaltar.	chap.2. feuil. 3.
De l'Afrique en general.	chap.3. feuil. 4.
De l'Afrique en particulier.	chap.4. feuil. 6.
Des isles Fortunées, maintenant appellees Canaries.	5. feuil. 8.
De la haute montagne du Pych.	chap.6. feuil. 10.
De l'isle de Fer.	chap.7. feuil. 11.
Des isles de Madere.	chap.8. feuil. 13.
Du vin de Madere.	chap.9. feuil. 14.
Du promontoire Verd & de ses isles.	chap.10. feuil. 15.
Du vin de palmiers.	chap.11. feuil. 18.
De la riuere de Senegua.	chap.12. feuil. 20.
Des isles Hesperides autremēt dittes de cap Verd.	13. feuil. 23
Des tortues, & d'une herbe qu'il appellēt orseille.	14. feuil. 24.
De l'isle de Feu.	chap.15. feuil. 26
De l'Ethio.	chap.16 feuil 28
De la Guinée.	chap.17. feuil. 30.
De la ligne Equinoctiale, et isles de S. Homer	chap.18 feuil 32
Que non seulement tout ce qui est sous la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habitē, contre l'opinion des Anciens.	chap.19. feuil. 34.
De la multitude & diuersitē des poissons estans sous la ligne Equinoctiale.	chap.20. feuil. 37.
D'une isle nommée l'Ascension.	chap.21. feuil. 39.
Du promontoire de Bonne esperance & de plusieurs singularitez obseruēes en iceluy, ensemble nostre arriuee aux Indes Ameriques, ou France Antarctique	chap.22. feuil. 40.
De l'isle de Madagascar, autremēt de S. Laurē	cha 23 feuil 42
De nostre arriuee à la France Antarctique, autrement Amerique. au lieu nommé Cap de Frie.	chap.24. feuil. 45
De la riuere de Ganabara autrement de Ianaire, & comme le país ou arriuames, fut nommé France Antarctique	chap.25. feuil. 47.
Du poisson de ce grand fleue susnōmé.	chap.26. feuil. 49.
De l'Amerique en general.	chap.27. feuil. 50.
De la religion des Ameriques.	chap.28. feuil. 51.
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.	chap.29. feuil. 53.
De la maniere de leur manger & boire.	chap.30. feuil. 55.
Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauuages estre pe lus,	chap.31. feuil. 56.



- D'vn arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture chap.32. fueil. 58.
- D'vn arbre nommé Paquouere. chap.33. fueil. 60.
- La maniere qu'ils tiēēt à faire incifions sur leur corps.34. 61
- Des viſiōs, ſonges, & illuſiōs de ces Ameriques, et de la perſectiō qu'ils reçoiuēt des eſprits malins. chap.35. fueil. 63.
- Des faux pphetes et Magiciēs de ces paīs q cōmuniqēt avec les eſprits malings:et d'ū Arbre nōmē Ahouai 36. fueil. 64
- Que les Sauuages ameriqs croiēt l'ame être immortelle 37 69
- Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, et principalement ,cōtre ceux, qu'ils nōment Margageas & Thabaiars, et d'ū arbre qu'ils appellēt Hayri, duquel ils font leurs baſtons de guerre. chap.38. fueil. 71
- La maniere de leurs cōbats, tāt ſur eau, q̄ ſur terre.39. fueil.73
- Cōme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'il ont pris en guerre & les mangent. chap.40. fueil. 74
- Que ces Sauuages ſōt merueilleuſemēt vdicatifs.41. fueil.76
- Du mariage des Sauuages Ameriques chap.42 fueil. 78.
- Des ceremonies, ſepulture, & funerailles, qu'ils font à leurs decēs. chap.43. fueil. 80
- Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vſent enuers les eſtrangers. chap.44. fueil. 82
- Deſcriptiō d'vne maladie nōmēe Pia à laq̄lle font ſubiens ces peuples de l'Ameriq̄ tāt es iſles q̄ terre ferme. cha.45 fueil 84
- Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & la methode qu'ils obſeruent à ſe guerir. chap.46. fueil. 86
- La maniere de trafiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nōmē Toucan, et de l'eſpicerie du paīs. chap.47. fueil. 88
- Des oyſeaux plus cōmuns en l'Amerique. chap.48. fueil. 90
- Des venaiſōs et ſauuagines, q̄ prēnēt ces Sauuages 49 fueil 92
- D'vn arbre nommé Hyourahē. chap.50. fueil. 94
- D'vn autre arbre nommé Vhebehafou des mouſches à miel qui le frequentent. chāp.51. fueil. 95
- D'vn beſte aſſez eſtrange, appellēe Haſit. chap.52. fueil. 105
- Cōme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge & des ferremens dont ils vſent. chap.53. fueil. 98
- De la riuere des Vaſes, enſēble d'aucūs animaux q̄ ſe trouuēt là enuirō, & de la terre nōmēe Morpiō. chap.54. fueil.100
- De la riuere de Plate, & paīs circonuoiſins. chap.55. fueil.111
- Du deſtroit de Magelā et de celui de dariene cha 56 fueil 105
- Que ceux q̄ habitēt depuis la riuere de Plate iuſques au deſtroit de Magellan ſont noz antipodes. chap.57. fueil. 108
- Comme les Sauuages exercent l'agriculture et font iardins

TABLE DES CHAPITRES.

d'une racine nommée Manihot, et d'un arbre qu'ils appellent Penoadsou.	chap.58. feuil. 110
Comme la terre de l'Amérique fut decouverte, & le bois du Bresil trouué, avec plusieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce país.	chap.59. feuil. 113
De nre departemēt de la Frāce Antarctiq̄ ou Ameriq̄.	60. feuil. 115
Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'un arbre nommé Acaïou.	chap.61. feuil. 116
De la riuere des Amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger au país des Amazones, & en la France Antarctique.	chap.62. feuil. 119
Abordement de quelques Espagnols en vne contrée ou ils trouueront des Amazones.	chap.63. feuil. 121
De la continuation du voyage de Morpion & de la riuere de Plate.	chap.64. feuil. 124
La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.	chap.65. feuil. 125
Diuisiō des Indes Occidētales, en trois parties.	66. feuil. 127
De l'isle des Rats.	chap.67. feuil. 128
La continuation de nostre chemin avecques la declaration de l'Astrolabe marin	chap.68. feuil. 130
Departemēt de nostre equateur, ou equinoctial.	69. feuil. 131
Du Peru, et des principales puïces cōtenües en iceluy.	70. feuil. 133
Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole.	71. feuil. 136
Des isles de Cuba & Lucaïa.	chap.72. feuil. 139
Descriptiō de la nouvelle Espagne & de la grāde cite de The miltitā, située aux Indes Occidentales.	chap.73. feuil. 140
De la Floride Peninsule.	chap.74. feuil. 143
De la terre de Canada, dite par ci deuant Baccalos, decouverte de nostre tēps et de la maniere de viure des habitāns.	75. feuil. 146
D'une autre contrée de Canada.	chap.76. feuil. 147
La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiēs, & cōme ils resistent au froid.	chap.77. feuil. 148
Des habillemēs des Canadiēs, cōme ils portēt cheueux, & du traictēment de leurs petis enfans.	chap.78. feuil. 150
La maniere de leur guerre.	chap.79. feuil. 152
Des mines, pierries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada.	chap.80. feuil. 154
Des tremblemens de terre & gresses, ausquels est fort subiect ce país de Canada.	chap.81. feuil. 156
Du país appelé neuue.	82 158. Des isles des Effores. 83. 161







